

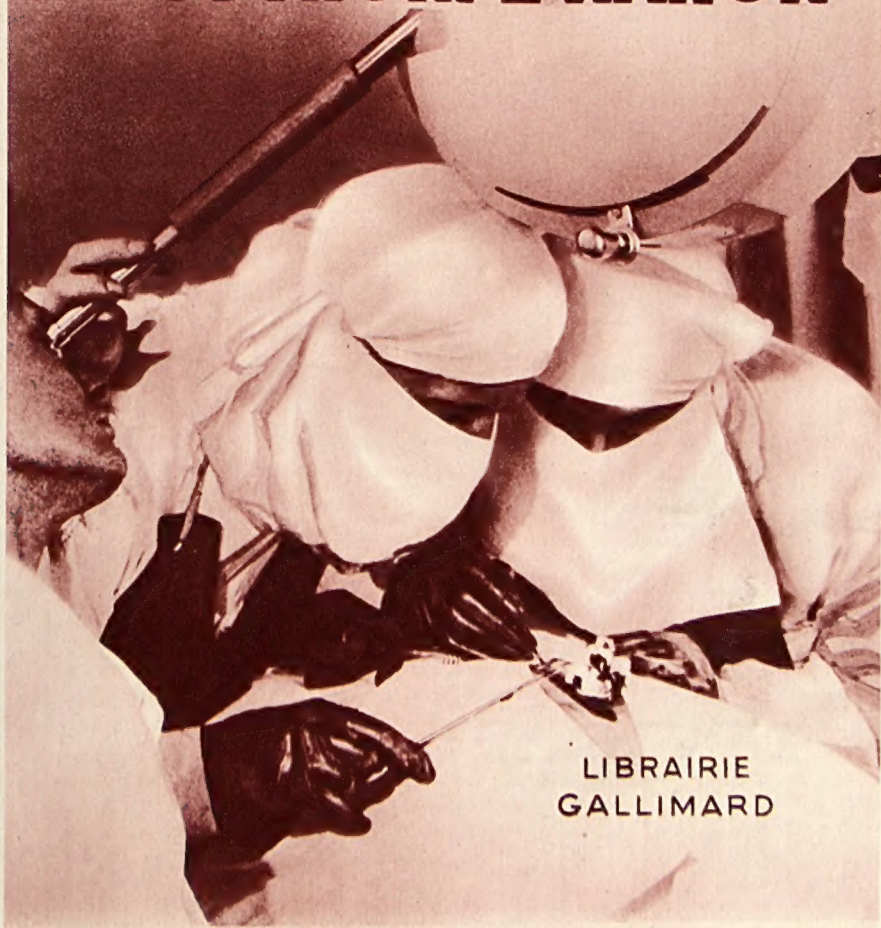
6

FRS

LES CHEFS D'ŒUVRE DU ROMAN D'AVENTURES

A. FIELDING

L'EMPOISONNEUR DE WOODTHORPE MANOR



LIBRAIRIE
GALLIMARD

**L'empoisonneur
de Woodthorpe Manor**



Les Chefs-d'Œuvre du Roman d'Aventures

L'EMPOISONNEUR DE WOODTHORPE MANOR

par

A. FIELDING

Traduit de l'anglais

par

Marc LCGÉ

10^e édition

PARIS

Librairie Gallimard

43, Rue de Beaune

CHAPITRE PREMIER

— Tu dis que tu retourneras en ville, Bob, en partant d'ici? Iras-tu dans les environs de Pont street? Bon. Alors veux-tu avoir l'amabilité de pousser cette table à écrire plus près de moi?

Le malade désigna d'un geste de sa main amaigrie, mais encore hâlée, un petit pupitre ayant la forme d'un minuscule bureau américain, et posé sur une table à bascule.

— Merci, continua-t-il. Veux-tu attendre un instant que j'écrive un mot? Je te serai très obligé de le glisser toi-même dans la boîte à lettres de Houghton.

Il hésita.

— *Toi-même!* répéta-t-il en appuyant sur ce mot. C'est très important et je ne veux pas attendre le courrier.

— Ecris-le et je le porterai d'ici une heure.

Après avoir hissé la table sur le lit, comme le malade le lui avait demandé, le D^r Lindrum se dirigea vers une des fenêtres.

— Sans faute, Lindrum! insista le malade en ouvrant le pupitre fermé à clef.

— Voyons... Il me faut passer un instant chez moi... Oui, Houghton aura son mot sans faute dans une heure ou une heure et demie. Tu peux y compter, à moins qu'un accident ne me survienne, à moi ou à l'auto! lui assura Lindrum.

Sa silhouette élégante, ses cheveux bouclés et son teint clair donnaient au docteur un air de vitalité et de force qui en faisait un jeune homme très agréable à regarder, bien que ses traits fussent assez vagues et indéfinis. Il parla sans se retourner, son attention fixée sur une jeune fille qui se promenait dehors dans

le jardin. Très mince, elle était toute vêtue de vert, avec un soupçon de mousseline blanche au cou. Ses pieds étaient chaussés de sandales. Ses jambes minces et bien faites étaient nues et hâlées comme celles d'un jeune Napolitain; ses bras, également hâlés, évoquaient une idée de soleil, de même que sa marche légère suggérait la jeunesse.

Derrière lui, le docteur eût pu entendre une plume qui courait rapidement sur une feuille de papier, mais il n'y faisait pas attention. Il entendit seulement le grincement du gravier sous des petits pieds légers, — les pieds de la comtesse Alexandra Ivanoff, — la jeune Russe qui était fiancée à Ronald Craig, le malade.

Craig écrivit pendant presque cinq minutes, et pendant ce temps les regards de Lindrum ne quittèrent point la silhouette de la jeune fille dont la robe verte ondulait autour d'elle comme le calice d'une fleur, tandis qu'elle avançait selon un rythme qui donnait à supposer qu'elle chantonnait tout en marchant.

La plume s'arrêta enfin. Craig relut ce qu'il venait d'écrire.

« CHER GUY,

« On m'empoisonne lentement. J'ai trouvé ce matin un fragment de lettre qui le prouve, bien que mon cerveau ne soit pas en ce moment suffisamment fort pour découvrir qui est le coupable, ni comment le poison est introduit dans ma nourriture. J'éluciderai cela lorsque j'irai mieux. Sois ici demain matin à neuf heures et emmène-moi. Je ne sortirai jamais vivant de cette chambre, à moins que tu ne m'emmènes avec toi. Si j'essayais de partir seul, on m'en empêcherait sous prétexte que je suis trop souffrant pour me lever. Lindrum est, bien entendu, hors de cause, mais c'est un imbécile et il se contenterait de faire un raffût terrible si je lui disais pourquoi aucun de ses remèdes ne me fait le moindre effet. Et il ne faut pas qu'il y ait de raffût. Pas ici. J'ai demandé à Lindrum de glisser ceci lui-même dans ta boîte à lettres. Téléphone-moi pour me dire que cette lettre t'est bien parvenue. Fais attention à ce que tu dis, comme je le ferai moi-même. Je ne toucherai à aucune nourriture qui n'est pas ouverte de

vant moi avant ton arrivée. Si tu étais retardé par hasard, je m'arrangerai avec Match. Il est, lui aussi, parfaitement sûr. Je ne puis rien écrire de plus. Je me sens très fatigué.

« Ton cousin affectionné,

« Ronald CRAIG. »

Il adressa cette lettre à Guy Houghton, Esq. Pont street, Londres. S. W. I., la ferma, la timbra, puis la tendit d'un geste las qui dénotait un violent effort.

— Je présume que je puis me fier à toi, Bob?

Ses yeux semblèrent fouiller l'âme du jeune médecin.

Bob Lindrum était le fils d'un des précédents pasteurs du village de Woodthorpe, et Craig habitait le manoir de Woodthorpe. Lindrum et Robert Craig, — ce dernier étant d'une quinzaine d'années l'aîné, — s'étaient connus dès leur enfance. Mais ils s'étaient vus assez rarement au cours des dernières années, car les Craig avaient vendu leur propriété voici déjà quelque temps, et n'avaient conservé que le manoir, privé de terres et de droits pour leur servir de Dower House.

— Assurément, Craig! répliqua Lindrum, en essayant de glisser la grande enveloppe carrée dans une poche intérieure de son veston, mais n'y parvenant pas, il la tint à la main.

La porte de la chambre s'ouvrit et une garde-malade entra. C'était une femme encore jeune, au menton très volontaire et au regard plus ferme encore. Quelque chose dans la façon dont Craig la regarda trahit son antipathie, ou peut-être, pour celui qui eût su ce qu'il venait d'écrire, le soupçon qui l'effleurait. Elle portait un plateau sur lequel était posée une bouteille de Vichy.

— Où est Match? demanda Craig d'une voix faible.

Il avait un peu plus de quarante ans, avec un visage assez rude, le visage d'un homme du peuple, ce qu'il n'était pas. Il était en ce moment d'une pâleur qui semblait s'étendre jusqu'à ses yeux; mais avant sa maladie il avait dû être un homme habitué au grand air et aux sports, très fort et puissamment charpenté.

— Le maître d'hôtel est absent! répondit la garde. Elle avait la voix d'une femme du monde, mais

qui ne suggérerait pourtant aucune tendresse pour son malade.

— Il reviendra à temps pour servir le déjeuner, ajouta-t-elle.

Craig hocha la tête. Puis ses regards s'abaissèrent vers le plateau.

— J'avais demandé une bouteille de Vichy non débouchée, remarqua-t-il.

— Je viens de l'ouvrir à l'instant, répondit la garde avec une urbanité souriante.

— Grand Dieu! (Craig se souleva sur son coude et serra les poings.) Grand Dieu! *nurse*, vous m'apporterez une bouteille non débouchée lorsque je vous le demande, ou bien vous quitterez la maison.

Ses yeux étaient peut-être fanés par la maladie, mais ils pouvaient encore lancer des éclairs. Pour un bref instant, il ressemblait à ce qu'il avait été bien portant, un homme impossible à amadouer lorsqu'il était vraiment fâché!

La garde se mordit les lèvres.

— Allez chercher une autre bouteille et ouvrez-la ici! (La voix de Lindrum était basse, comme s'il s'excusait.) Le Vichy perd sa saveur s'il n'est pas débouché au moment de le boire...

Elle sortit silencieusement.

— Comme je hais cette femme!

Craig parlait avec rage.

Il allait ajouter « je me méfie d'elle! » mais remplaça cette phrase par :

— A propos, veux-tu me rendre la lettre que je viens de te donner? Je désire y ajouter un *post-scriptum*.

Lindrum lui tendit l'enveloppe dont Craig souleva le pan avec un coupe-papier. Puis il ajouta deux lignes à la lettre et la referma. La colle de l'enveloppe était encore humide.

Pendant ce temps, Lindrum remarquait :

— Je regrette que tu n'aimes pas cette garde! Elle est très capable. Mais en tous cas, tu n'auras plus besoin d'elle très longtemps.

— Tu ne le crois pas? demanda Craig lentement en lui tendant de nouveau la lettre, tandis que ses yeux fixaient le visage du médecin comme pour lire ses pensées.

Il y eut un instant de silence. En général, Craig

exprimait un chapelet de plaintes, — les plaintes d'un homme qui n'est point habitué à la maladie, — et d'exclamations étonnées qu'après un mois de maladie il n'aille pas mieux. Mais aujourd'hui il observa une réticence froide, inusitée, toute différente de sa manière d'être précédente.

Lindrum rompit le silence en demandant une bande de caoutchouc car la lettre qui lui était confiée risquait de glisser parmi d'autres papiers qu'il tenait à la main.

— Je n'en ai pas à te prêter! répliqua Craig d'un ton grognon.

— Mon cher ami! (le regard de Lindrum se tourna de façon significative vers le petit bureau américain) regarde là-dedans!

— Tu peux en acheter dans la boutique à deux pas d'ici.

Craig ne fit aucun mouvement vers le pupitre.

— Eh bien! j'espère n'avoir jamais besoin d'un filin de sauvetage tant que tu seras sur terre! dit Lindrum en riant. Tu me dirais d'aller le chercher au diable!

Il tendit la main à son malade.

— Allons! bon courage! N'aie pas autant de doutes au sujet de ton progrès. Le paludisme est un mal très capricieux. Comme, du reste, le choléra d'été. Et lorsqu'on les a tous deux en même temps, comme toi, c'est une combinaison assez fatigante.

Craig hocha la tête avec mépris.

— Dis donc! dit Lindrum tout à coup en le dévisageant fixement et en lui tâtant le pouls, que dirais-tu d'une consultation? J'ai essayé tous les traitements ordinaires, voyons s'il n'y a pas quelque chose de nouveau. Lorsque je serai en ville, cet après-midi, j'irai voir...

— Nous en reparlerons demain, dit Craig d'une voix lasse mais très décidée. Je crois que je vais dormir un peu maintenant.

On frappa légèrement à la porte, d'un coup léger, au son duquel les visages des deux hommes s'altérèrent brusquement. Chacun prit une vivacité, un rayonnement comme si le soleil lui-même se tenait sur le seuil. Craig perdit son expression somnolente.

— Entrez!

Sa voix était plus claire qu'auparavant et s'...

sage parut se détendre tandis que la porte s'ouvrait.

La comtesse Alexandra, — Jura, comme elle était généralement appelée, — entra, tenant une branche de réséda dans ses longues mains byzantines. Ronald Craig parut la boire du regard, tandis qu'elle s'approchait du lit et devisageait l'homme qu'elle devait épouser d'ici deux mois, avec, sur son jeune visage, un regard grave et réfléchi.

Quant à son titre à la beauté, il y avait deux opinions tout à fait distinctes là-dessus. Certaines personnes la trouvaient laide, si ce n'était pour son teint clair et crémeux. D'autres, au contraire, la trouvaient très belle, et c'est à ce groupe qu'appartenaient les deux hommes.

Lindrum la regardant, le cœur palpitant, trouva qu'elle ressemblait à une belle rose thé. La comparaison était assez juste pour ce qui concernait son coloris. Les tons thé, crémeux, jaunes et roses de coquillages étaient tous reproduits en son teint. Dans ses pâles cheveux couleur de miel, sa pâle peau ivoirine et ses joues faiblement teintées de couleur, ses lèvres elles-mêmes n'étaient qu'un ton plus profond. Rien en elle n'était voyant. Pour Craig, elle ressemblait à une gouache sur velin soudain animée, l'œuvre de quelque artiste byzantin, avec ses yeux enchâssés obliquement, ses hautes pommettes, son long corps mince presque atténué. Pour lui, comme pour Lindrum, elle était belle, fragile et parfaite.

Ses longs yeux étroits, dont la couleur rappelait celle de l'ambre vue à travers la fumée, étaient fixés sur le malade dont elle tapotait légèrement une des mains, — celle qui voulait étreindre les siennes, avec le brin de réséda.

— Vous devriez être dehors dans le soleil.

Sa voix avait une légère dureté, une dureté d'accent plutôt que de timbre, se dit Lindrum.

— J'espère pouvoir sortir bientôt! répliqua Craig ardemment.

— Bravo! applaudit le médecin. Voilà l'état d'esprit qu'il faut avoir.

Car Craig n'avait pas parlé avec autant d'espoir pendant toute leur entrevue précédente.

— Restez bavarder un peu avec moi! insista Craig.

Mais Jura secoua la tête sans sourire. Elle souriait rarement.

— Je vais écrire une lettre et puis je vais essayer une robe!

Elle parlait sans accent, mais ne liait cependant pas les mots les uns aux autres comme l'eût fait une Anglaise.

Elle chercha du regard un verre, le trouva et mit le brin de réséda dans l'eau.

— C'est la seule fleur que vous ayez jamais cueillie à mon intention, dit Craig d'un ton sentimental.

— C'est lady Craig qui l'a cueillie, rectifia Jura sèchement, en même temps que des pois de senteur.

Lady Craig était la veuve du propriétaire précédent de la maison, un *baronet*, cousin de Ronald. Elle était la seule donataire de la famille, de sorte qu'elle avait l'usufruit du manoir de Woodthorpe pendant sa vie. Ronald Craig était tombé très malade trois semaines plus tôt au cours d'un séjour qu'il faisait chez la veuve de son cousin. Quant à la comtesse Jura, elle était orpheline et lady Craig s'était chargée de la présenter dans le monde.

— Mais il ne faut pas mettre du réséda et des pois de senteur ensemble, dit Jura. On ne peut pas avoir les deux ensemble, continua-t-elle, comme si ce fait l'intéressait vivement et pouvait intéresser également Ronald. On peut avoir l'un ou l'autre, seul, mais pas les deux.

— Pourquoi cela? demanda Craig en passant le brin de réséda à la boutonnière de son pyjama fripé.

— L'un ou l'autre mourra!

Elle regardait toujours la fleur d'un air songeur. Lindrum prit congé et dit quelques mots à la garde dans la pièce voisine.

— Je n'aime pas la façon dont ces symptômes persistent. Craig perd ses forces chaque jour au lieu d'en gagner. Il paraissait beaucoup mieux quelques jours après votre arrivée... mais depuis...

La comtesse Jura sortit et surprit ces dernières paroles. Elle lui fit signe de la suivre jusqu'à une fenêtre un peu éloignée.

— Croyez-vous qu'il va mourir? demanda-t-elle à mi-voix mais sans le moindre tressaillement.

— Certainement pas! s'écria Lindrum avec vivacité.

Elle rencontra sans sourciller son regard de reproche.

— Ce n'est pas un péché de mourir. Les gens font cela tout le temps. Et en particulier les malades.

Et se détournant, elle regagna sa chambre, ses jupes ondulant au rythme de ses pas.

Lindrum était très pâle lorsqu'il rejoignit la garde qui regardait, elle aussi, s'éloigner la jeune Russe.

— J'ai toujours de la peine pour la comtesse Jura, dit-elle tranquillement. Bien entendu, une garde-malade est censée n'avoir ni yeux ni oreilles pour quiconque sauf pour son malade — et le médecin, ajouta-t-elle avec une légère ironie. Mais comme je vous l'ai dit, à mon arrivée, la situation de la comtesse Jura me paraît très pitoyable.

Il ne répondit rien.

— Elle est si impuissante. Et nous savons tous deux fort bien qu'elle ne fait ce mariage que par contrainte. Enfin... peut-être surviendra-t-il quelque chose pour l'empêcher...

Elle avait soin de tenir ses yeux fixés sur quelques notes qu'elle prenait au sujet des médicaments qu'il venait de prescrire au malade.

Lindrum lui jeta un regard rapide, inquiet. Il aurait dû lui faire une verte remontrance, mais bien que garde malade, Mrs. Kingsmill était également la fille d'un médecin et une amie intime de sa sœur.

— Pourquoi ne l'emmenez-vous pas faire un tour cet après-midi? demanda-t-elle.

Il hocha la tête.

— Je suis trop occupé. D'ailleurs, Craig m'a demandé de glisser une lettre très importante dans une certaine boîte à lettres de Pont street. Une lettre adressée à un de ses cousins.

— Eh bien! pourquoi ne pas emmener la comtesse Jura avec nous? insista Mrs. Kingsmill en riant.

Il parut hésiter un instant, puis il secoua résolument la tête.

— Non! non!

Et disant cela, il descendit lentement les escaliers.

En bas, dans le hall, il aperçut la silhouette d'une femme debout — la silhouette d'une jeune femme — fait qui coûtait à lady Craig, propriétaire de la dite silhouette, un vigoureux massage quotidien, un régime draconien et beaucoup d'argent. Lindrum se demanda vaguement, comme il l'avait fait souvent, pourquoi elle se donnait tant de mal; le visage

qu'elle tourna vers lui se révéla friser la cinquantaine, malgré sa peau lisse et ses cheveux au henné. Elle était presque laide, mais elle paraissait posséder une bonne part de cette qualité que nous appelons du caractère.

— Qu'est-il arrivé, Robert? demanda-t-elle vivement.

Elle connaissait Lindrum depuis sa petite enfance.

— Vous n'êtes pas véritablement inquiet à son sujet, j'imagine?

— Mais si. Ce matin je le suis, dit-il gravement. Car aucun des remèdes que je lui ai donnés ne paraît le soulager plus d'un jour ou deux! Il a eu une mauvaise rechute la semaine dernière, et je ne serais pas surpris que cela ne se répète.

— Vous ne croyez pas qu'il va mourir?

Elle parlait à voix basse. Les yeux froids et dénués de toute émotion étaient fixés sur lui.

— Bien sûr que non! lança-t-il. Pourquoi mourrait-il?

— Jura redoute une issue fatale, dit-elle tranquillement. Je ne sais pas au juste pourquoi, mais il me semble qu'elle se prépare à le perdre.

Cette fois, ses regards étaient baissés à terre.

— Il n'y a aucune raison pour qu'il ne se remette pas! dit Lindrum violemment. Aucune!

— Voilà de bonnes nouvelles!

Elle lui lança un de ses sourires vide de tout sens.

— Sans doute, Jura se tourmente-t-elle à tort! Comme nous tous, du reste.

Mais il fut frappé par le fait que sa manière d'être était beaucoup plus indifférente que lorsque Ronald Craig était tombé malade. A ce moment, sa grande inquiétude avait été évidente. Et pourtant, au début, la maladie de Craig n'avait semblé être due qu'à un refroidissement passager.

— Je crois que vous devriez augmenter l'arsenic dans son tonique, dit-elle d'une voix indifférente.

Emily Craig avait beaucoup voyagé en Afrique, et comme beaucoup d'autres elle avait constaté que l'arsenic réussissait là où la quinine faisait peu d'effet.

Lindrum savait ceci et il murmura quelque vague assentiment. Il lui dit adieu et gagna son auto. Il y

montait lorsqu'il songea à la lettre de Craig. Pendant un instant, il ne put se rappeler où il l'avait mise. Puis il se souvint de l'avoir posée sur la table du palier tandis qu'il faisait quelque modification sur la carte de régime que lui avait tendue la garde. Il remonta l'escalier en courant à la recherche de la lettre. La porte de la chambre de la garde-malade était ouverte. Elle se tenait au milieu de la pièce, la lettre à la main. En apercevant le docteur, elle sortit vivement, et la lui remit.

— Vous aviez laissé tomber ceci, n'est-ce pas? La comtesse Jura l'â ramassée sur le palier. J'ai bien cru vous l'avoir vue à la main il y a un instant, et j'allais courir après vous pour vous la remettre.

Il la remercia, prit la lettre et se hâta de nouveau vers l'auto. Il conduisit comme s'il voulait battre un record ou se briser le cou. Il s'arrêta devant sa propre grille, laissa la voiture sur la route, puis s'appuyant sur la grille il regarda sa maison comme s'il ne l'avait jamais vue auparavant.

C'était une charmante demeure. Des roses l'entouraient, des roses grimpaient aux murs, de la vigne vierge la recouvrait d'un bout à l'autre. Oui, elle était charmante. Mais pourrait-elle jamais plaire à la comtesse Jura? Bien qu'elle ne s'en souvint pas, les demeures où elle avait habitées étant enfant, avant 1917, avaient été des palais. Car toute pauvre qu'elle fût, Alexandra Ivanoff était cousine des Klatoff, et apparentée au feu Tzar lui-même. Elle était sur le point de faire un très riche mariage, sinon un très brillant. Elle n'était point la future épouse d'un médecin... Même en admettant que...

Les paroles de la garde-malade le cinglèrent de nouveau. Elles n'étaient qu'une répétition formulée à haute voix par un témoin impartial (car quel mobile pouvait influencer Mrs. Kingsmill?) de ce qu'il n'avait pas osé s'avouer explicitement à lui-même, de ce qu'il avait deviné depuis le premier jour où il les avait vus ensemble, c'est-à-dire que la jeune Russe n'aimait pas Ronald Craig. Et qu'au fond il lui déplaisait. Mais, cependant, malgré sa répulsion elle allait l'épouser... A moins qu'il n'arrivât quelque chose...

Lindrum essaya d'éprouver quelque mépris pour la fille qui s'apprêtait à se vendre ainsi, les yeux

grands ouverts, ces longs yeux énigmatiques d'ambre vu à travers la fumée. Mais Lindrum ne put découvrir dans son cœur le moindre mépris pour Jura. Elle savait qu'avec son manque d'entraînement, sa fragile santé, elle ne pourrait pas plus gagner sa vie qu'un jeune canari brusquement lâché de sa cage dorée! Il se dit qu'elle était le produit d'innombrables générations d'oiseaux encagés, et qu'elle devait à tout prix trouver une autre cage... ou mourir. Une cage dorée, bien entendu. Pourtant, Lindrum sentait que dans son for intérieur, au centre même de cette complexité volontaire si difficile à comprendre qu'était Alexandra Ivanoff, c'était lui qu'elle aimait vraiment... lui, Bob Lindrum.

L'infirmière aurait pu lui apprendre que Jura ne l'aimait pas plus qu'elle n'aimait Ronald Craig, ou du moins qu'elle substituait simplement la plus tiède des sympathies à l'antipathie la plus vive. Mais Lindrum ne l'eût pas cru. Il était convaincu que Jura le choisirait... si elle était libre. Mais elle ne l'était pas.

Il ouvrit la grille et entra dans la salle à manger en coup de vent. Le déjeuner était préparé dans la baie profonde qui s'ouvrait sur la pelouse qu'encerclaient deux corbeilles de roses. Dans la brèche une touffe de delphiniums semblait mettre une partie même du ciel bleu profond... Sur la sombre table d'ébène des rameaux de Dorothy Perkins dans un bol azur inclinaient leurs têtes vers leurs sœurs plus heureuses qui étaient dehors. La porcelaine même marquait çà et là des taches bleues. Un peu d'argenterie, de verrerie, très simple mais très brillante, composaient un tableau fort attrayant. Lindrum le considéra d'un ceil boudeur. L'ébène de la table n'était que du bois blanc peint, l'argenterie était du plaqué, la verrerie tout ordinaire... On disait que Craig avait acheté un service de porcelaine impériale pour sa fiancée...

Sa sœur entra. Agatha Lindrum était une belle fille, dont le visage exprimait cependant une certaine amertume. Très sportive, excellente écuyère, danseuse infatigable, elle s'intéressait beaucoup aux œuvres de solidarité sociale du village. Avec ses nombreux intérêts elle semblait irradier de la vitalité, et pourtant son frère remarqua tout à coup qu'elle paraissait très fatiguée. Il observa pour la

première fois qu'elle avait artificiellement avivé un teint qui autrefois était aussi frais qu'une rose. Eh bien ! rien d'étonnant qu'elle se sentit emprisonnée. Mais malheureusement il lui était impossible d'échapper à sa vie actuelle. Car, tandis qu'elle pilotait sa mère à Londres, elle avait été victime d'un grave accident d'auto et depuis lors Mrs. Lindrum ne pouvait marcher qu'avec l'aide d'une canne et en s'appuyant au bras de sa fille. Agatha ne s'était pas accablée de reproches ; elle ramena sa mère chez elle dès qu'on put la transporter, et dès lors était sa compagne constante.

— Je vais préparer un médicament pour Craig ; tu seras aimable de voir qu'on le lui porte immédiatement. J'essaie quelque chose de nouveau !

— Je le porterai moi-même, car le commis est déjà parti faire sa tournée.

Elle alla s'habiller. Ou plutôt elle se dirigea vers la porte. Dehors, quelque chose de pesant bougea. On entendit une canne frapper lourdement le plancher. Mrs. Lindrum entra, appuyée au bras de la servante, tenant sa canne à son autre bras... C'était une belle femme avec un air assez impérieux. En rencontrant son regard, on ne s'étonnait plus de constater que la maison fût aussi bien tenue : c'était un regard très autocratique.

— Chérie, tu aurais dû m'attendre ! s'écria sa fille en la grondant affectueusement.

Puis elle disparut.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Mrs. Lindrum en se tournant vers son fils, que cette question surprit.

— Avec Agatha ? Mais rien que je sache, pourquoi ?

— J'ai cru qu'elle paraissait troublée, répondit prudemment sa mère.

— Tu penses à moi, répliqua-t-il. C'est moi qui ai l'air inquiet. Je suis même très inquiet. Au sujet de Craig.

— Est-il gravement malade ? Tu ne crois pas qu'il va mourir ? Je veux dire... je veux dire...

Elle s'interrompit avec une expression qui prouvait qu'elle n'avait pas eu l'intention d'exprimer sa pensée en ces termes.

— Certainement pas! répondit son fils avec énergie. Seulement sa maladie est un peu déroutante.

C'était la troisième fois que la possibilité de la mort de Craig lui avait été suggérée au cours de la matinée. Et la troisième fois que, tout en réfutant la suggestion comme absurde, il avait éprouvé le vague sentiment que la véhémence de sa dénégation ne faisait aucun plaisir à son interlocutrice. Mrs. Lindrum lui prit le bras.

— Je vais m'asseoir un peu au jardin, murmura-t-elle, et il l'installa soigneusement dans son fauteuil préféré.

Dix minutes plus tard il rentra au salon où Agatha lisait le journal.

— Tu cherches une situation? dit-il, car elle lisait en effet la rubrique des offres et demandes.

Elle se contenta de sourire en lui prenant la bouteille.

— Eh bien! je m'en vais, murmura-t-il à voix basse comme à part lui. Je déjeunerai au cercle. Où donc est la lettre que j'avais promis à Craig de glisser dans la boîte à lettres de Houghton?

Tout en parlant, il l'aperçut posée sur son manteau, où il l'avait placée afin d'être certain de ne pas l'oublier.

— On dirait que l'enveloppe s'est décollée!

Et, tendant la main vers un flacon de colle, il glissa le pinceau sous le coin qui se détachait, puis il sortit précipitamment de la pièce.

CHAPITRE II

Guy Houghton reçut la lettre de son cousin comme il achevait de déjeuner. Il l'ouvrit et la lut aussitôt.

C'était un jeune homme d'environ trente ans, mince, pas très grand, au sourire agréable, aux yeux bruns. Ceux-ci fixaient avec stupeur la lettre ouverte devant lui.

Ronald croyait qu'il était empoisonné! Ronald croyait que c'était là la raison de sa maladie. Il voulait qu'on aille le chercher demain... vers neuf heures, sans faire d'embarras... Lindrum et Match étaient hors de cause! Grands dieux! Que se passait-il donc à Woodthorpe?

Il se leva si brusquement que le terrier qui dormait appuyé contre ses genoux aboya brusquement et s'élança derrière lui. Tous les chiens adoraient Houghton. Son maître se dirigea vers le téléphone. Un instant plus tard il parlait à son cousin, car Craig avait une prise à côté de son lit.

— C'est toi, Ronald? demanda Houghton. Je viens de recevoir ta lettre.

Sa voix trahissait l'effort qu'il faisait pour parler avec calme.

— Dis donc, ne puis-je pas passer te voir cet après-midi? Non? Tu ne te sens pas assez bien?

Il s'interrompit un instant pendant que Craig lui répondit :

— Tiens-toi en à notre plan, Guy. Je suis content que tu aies reçu ma lettre.

Mais Houghton continua :

— Dis-moi, tu serais bien gentil de m'envoyer tout de suite par la poste le volume des *Voyages de*

Hakluyt dont tu m'as parlé dans une de tes lettres, la semaine dernière. Une première édition, tu t'en souviens? Si tu l'enveloppes bien, il ne s'abîmera pas et j'en prendrai, du reste, le plus grand soin. Et pourquoi ne pas y glisser cette lettre dont tu me parles dans le mot que je viens de recevoir? Et... cette première preuve que tu as trouvée par hasard? Ou du moins une copie. En cas que tu la perdes. Comme elle est très intéressante j'aimerais beaucoup en prendre connaissance. N'oublie pas de me l'envoyer, mon vieux. Expédie ça aussi vite que possible, sans faute.

Il y eut un instant de silence, puis la réponse de Craig lui parvint.

— Très bien. C'est peut-être plus prudent. Je t'envoierai le livre cet après-midi. Viens me voir bientôt, Guy.

— Je passerai sans doute sous peu, jeta Houghton négligemment.

Et la voix de Craig répondit satisfaite :

— Bon! entre donc me voir chaque fois que tu es dans ces parages.

Un peu avant que le récepteur ne fût raccroché, l'oreille d'Houghton perçut le bruit d'une porte qui s'ouvrait dans la chambre de Craig. Il crut entendre une voix jeune, un peu dure, qui disait :

— Ne vous arrêtez pas de téléphoner, Ronald... Ou bien je vous interromps peut-être? S'agit-il d'une conversation très privée?

Houghton fronça les sourcils. La jeune Russe lui déplaisait vivement. Eh bien! Craig savait du moins que la lettre était parvenue à bon port et qu'il pouvait compter sur lui, Houghton, demain matin de bonne heure.

Et pendant ce temps, le fragment de lettre qui, selon Craig, confirmait ses soupçons, ou du moins une copie de la même, lui parviendrait sans doute ce soir même dans un volume des *Voyages de Hakluyt*. De qui diable pouvait-il bien s'agir? Ecrit par qui à qui? Houghton eut l'impression que la tête lui tournait.

Tout d'abord il sonna son valet et lui donna l'ordre de préparer une chambre pour M. Craig qui arriverait le lendemain matin. Il ajouta que M. Craig garderait sans doute le lit, ayant pris un léger refroidissement.

dissement à la campagne. Puis il chercha l'annuaire du téléphone. Ronald ne voulait pas qu'on fasse d'histoire! Non, bien entendu, pas dans la maison d'une parente où sa fiancée était la seule autre invitée présente. Pourtant Houghton était résolu d'emmener avec lui à Woodthorpe un expert en toxicologie. Mais qui? Il demeura un instant perplexe à réfléchir. Il lui fallait un homme de tout premier ordre... Mais un homme discret... et non pas seulement quelqu'un dont le nom seul suffirait à informer tout Woodthorpe de ce qu'on redoutait... Tout à coup il eut une véritable inspiration.

Houghton, qui maniait la crosse avec habileté, avait rencontré, il y avait un peu plus d'un an, un certain D' Gilchrist qui jouait dans l'équipe de l'Université de Londres ou dans celle des hôpitaux. Gilchrist faisait des recherches brillantes sur les antidotes de maladies, et Houghton se souvenait avoir entendu dire que, par suite de la nature de son travail, les poisons étaient également sa spécialité. Houghton était certain que s'il y avait quelque chose à découvrir à Woodthorpe Manor, Gilchrist ne manquerait pas de le trouver. Et cependant son nom n'éveillerait aucune idée sinistre, pas même pour Lindrum.

Il appela Gilchrist. Le docteur se trouvait chez lui dans son appartement de Richmond. Houghton lui demanda s'il serait libre d'aller demain, samedi, à la campagne, comme médecin-consultant, pour un cas très spécial? Il était libre? Bon. De sorte que si le médecin qui s'occupait du cas faisait appel à lui dans les formes convenues, Gilchrist ferait à Houghton la grande faveur d'aller examiner un cousin dont la maladie semblait trainer quelque peu. Houghton ajouta qu'une consultation était sans doute urgente, et Gilchrist lui permettrait donc peut-être de passer le chercher le lendemain, vers sept heures du matin. C'était bien matinal, sans doute, mais il lui serait très reconnaissant d'être prêt à cette heure-là.

Gilchrist, qui avait eu l'intention de passer le week-end à la campagne en tous cas, déclara qu'il n'avait aucune objection à faire, — à supposer, bien entendu, que les formalités habituelles fussent accomplies. Il aimait à se lever tôt.

Houghton le remercia et l'assura qu'il serait ap-

pelé sous peu par un certain D^r Lindrum qui était chargé du cas. Puis, ayant raccroché le récepteur, Houghton s'attaqua à ce dernier.

Lindrum parut ravi à l'idée de faire appel aux compétences du D^r Gilchrist, du Laboratoire Impérial de Recherches, mais il éprouva des doutes que Craig voulût se prêter à l'examen d'un nouveau médecin. Houghton l'assura qu'il surmonterait les objections de son cousin, et Bob Lindrum parut de nouveau enchanté de l'idée de cette proposition.

Le lendemain matin, tandis qu'il déjeunait de très bonne heure, Houghton dit à son valet de prendre un soin tout particulier d'un certain livre qui arriverait sans doute par le courrier du matin, et de lui téléphoner à Woodthorpe Manor dès que ce paquet serait arrivé.

En cours de route Gilchrist demanda pour la première fois quelques détails sur l'homme qu'ils allaient voir.

Houghton expliqua que son cousin, Ronald Craig, était allé passer un week-end à Woodthorpe Manor, chez la veuve d'un de ses parents et qu'il avait pris un refroidissement dès son arrivée. Comme il avait eu plusieurs attaques de malaria, il avait cru, — et cette idée avait été confirmée par le médecin de l'endroit, — qu'il souffrait d'une nouvelle attaque de son ancien mal. Mais il y avait près d'un mois de cela, et Ronald Craig était toujours au lit.

— Il commence à s'inquiéter beaucoup, ajouta Houghton, et je lui suis très attaché. Il s'est montré un très bon ami pour moi lorsque j'étais dans l'embarras. D'après une lettre de lui, que j'ai reçue hier, il semble s'être mis en tête qu'il va mourir...

— Eh bien! c'est exact, répliqua Gilchrist. Nous allons tous mourir!

— Ah! mais pas encore! Pas à quarante ans! Et au moment de se marier. Du moins, pas si je puis l'empêcher!

Une grive se mit à chanter comme ils pénétraient dans la rue principale du petit village. Gilchrist remarqua le plaisir qu'il éprouvait d'entendre pareille mélodie.

— La fiancée de mon cousin dit que les grives sont les anges gardiens du manoir de Woodthorpe, il y en a tant. Voilà la maison, là-bas.

Houghton indiqua d'un geste de la main une petite maison sans prétention sur laquelle le lierre s'acharnait afin de disjoindre les briques. Comme ils en franchissaient la grille, — car il ne semblait pas y avoir de gardien, — une autre grive arrêta sa chanson frémissante pour les fixer au passage. Gilchrist n'aurait jamais cru qu'une grive pût avoir l'air aussi féroce. Ses yeux étaient les plus cruels que le savant eût jamais rencontrés. Ce n'étaient certes pas les yeux d'un ange gardien ! Qui donc avait dit : *Ubi aves, ibi?*

Houghton laissa brusquement échapper un cri à demi étranglé.

— Les stores ! Regardez les stores !

Gilchrist regarda. Comme ils s'arrêtaient devant la porte d'entrée, les stores étaient en train d'être baissés à chaque fenêtre, l'une après l'autre. Houghton gravit les marches du perron tel un éclair, et Gilchrist le suivit. Mais avant que Houghton pût toucher à la porte, elle s'ouvrit et un homme, qui était évidemment un serviteur supérieur, parut dans l'entrebâillement. Il paraissait très pâle. C'était Match, le maître d'hôtel.

— Oh ! monsieur, je suis bien content de voir Monsieur !

Il n'avait pas besoin d'ajouter davantage. Son visage disait clairement ce qui venait d'arriver.

— M. Craig vient de mourir, monsieur.

— Il vient de mourir ?

Houghton parut stupéfait.

Match tira une montre de son gousset.

— Il y a précisément un quart d'heure, monsieur.

Il n'était pas encore neuf heures du matin.

— Le D^r Lindrum est-il en haut ?

— Non, monsieur. Il a été retenu toute la nuit par un accouchement. Mais il est en route et arrivera d'un instant à l'autre. Nous avons essayé d'appeler le D^r Williams mais il était également absent. Il y a eu un mauvais incendie du côté de Chesham Mill-wall. Pauvre M. Craig !

Match hocha la tête d'un air de pitié rétrospective.

— C'était affreux, monsieur, jusqu'au dernier moment. La fin fut paisible.

Gilchrist se détourna pour regagner l'auto. A quoi bon une consultation maintenant?

— Ne partez pas! s'écria Houghton d'une voix brisée par l'émotion. Lindrum ne peut tarder longtemps à venir, et nous aurons besoin de vous.

Bien que ce fût irrégulier, Gilchrist posa pourtant quelques questions à Match, d'abord presque machinalement, ensuite avec un intérêt grandissant. A une des réponses il lança un regard soudain vers Houghton qui écoutait attentivement. Les yeux de Houghton scrutèrent le visage du médecin, mais ils ne purent rien y lire.

Match expliqua que la garde venait d'aller se reposer, étant épuisée d'avoir essayé de lutter contre les heures d'angoisse qui avaient précédé la mort de son malade. Ces dames avaient également regagné leurs chambres. Lorsque Gilchrist demeura enfin silencieux, — examinant une gravure de chasse suspendue au mur comme si celle-ci l'intriguait beaucoup, — Houghton lui toucha le bras et lui indiqua les escaliers. Match fit mine de les suivre, mais Houghton l'en empêcha d'un geste. Pourtant le maître d'hôtel continua à monter.

— Voici la clef de la chambre, monsieur, dit-il en la tendant.

Gilchrist le toisa d'un de ses regards rapides, mais Match redescendit les escaliers les yeux baissés.

Houghton prit la clef sans parler et, continuant à monter, ouvrit bientôt une porte.

Le lit était recouvert d'un drap, sous lequel était étendu le cadavre de Ronald Craig. Houghton demeura un instant à contempler son cousin avec l'expression attristée et horrifiée d'un homme qui ne veut pas croire le témoignage de ses yeux, puis il se détourna.

— Il doit y avoir ici une lettre ou du moins le fragment d'une lettre qu'il avait l'intention de m'envoyer hier... Elle ne m'était pas encore parvenue quand nous avons quitté Londres. Je me demande si elle traîne quelque part...

Gilchrist n'avait d'yeux que pour le cadavre devant lui. Se courbant, il l'étudia avec la même sorte d'attention, quoique encore plus intense, qu'il avait témoignée aux réponses du maître d'hôtel.

Pendant ce temps Houghton trouva un trousseau

de clefs sur un coin de la cheminée et, ouvrant le bureau portatif, il en examina systématiquement le contenu. Il n'y trouva pas de « fragment de lettre ». Il venait de le refermer lorsque Lindrum entra précipitamment dans la pièce. Il se dirigea vers le lit, puis serra la main de Houghton qui lui présenta le docteur de Londres.

— Il est trop tard pour une consultation, dit Lindrum, en secouant tristement la tête. Je regrette infiniment n'avoir pu venir ici hier soir, continua-t-il en s'adressant à Houghton d'une voix qui paraissait sincèrement émue. Mais j'étais appelé pour un accouchement fort difficile, et le D^r Williams fut malheureusement empêché de venir. Il a été retenu à l'hôpital pour soigner les nombreuses personnes blessées au cours d'un incendie.

Lindrum se tourna de nouveau vers le lit.

— Non pas que nous aurions pu faire grand'chose. Cela a été effroyablement soudain. La malaria et la dysenterie sont séparément des maladies bien trompeuses, mais combinées... Eh bien! j'ai le certificat de décès avec moi, et...

— Je voudrais avoir quelques mots d'entretien avec vous, docteur Lindrum, interrompit Gilchrist. J'arrive, comme vous le dites, trop tard pour une consultation, mais j'aimerais vous dire deux mots au sujet de cette maladie.

Le ton de Gilchrist n'admettait pas de réplique.

Houghton déclara qu'il les attendrait dans la bibliothèque afin de connaître leurs conclusions, et il les pria de bien vouloir refermer la porte à clef et de la lui rapporter. Il leur demandait expressément de ne permettre à personne d'entrer dans la chambre sous aucun prétexte.

Les deux médecins l'assurèrent qu'ils observeraient ses désirs, mais en fait ils l'entendirent à peine. Dès que la porte se fut refermée sur lui, Gilchrist fit volte-face vers son compagnon.

— Voyons, lui donniez-vous de l'arsenic et s'agit-il d'une dose trop forte? Préparez-vous vous-même vos remèdes?

Lindrum fixa son interlocuteur la mâchoire pendante.

— Parlez, voyons! dit Gilchrist avec impatience. Il est mort d'un empoisonnement arsénical.

Il indiqua le lit d'un geste de la tête.

— C'est clair comme le jour. Les symptômes de la dernière attaque tels que le maître d'hôtel les a racontés en détail; — et puis, regardez ses gencives, ses paupières. Or, s'il s'agit d'un honnête accident dû à votre ordonnance, ou à votre maladresse, — Dieu me préserve de vous ruiner! Mais il faut que je sois sûr. Que lui donniez-vous?

— Je le nie! dit Lindrum d'une voix tremblante. Je veux dire que je nie votre supposition. Absolument. Il s'agit peut-être d'influenza gastrique...

Gilchrist l'interrompt et lui énuméra d'une voix tranquille les symptômes qui lui avaient été décrits, — et ceux évidents dans le mort étendu devant eux et qui, à son avis, prouvaient l'action d'un poison qui n'était autre que l'arsenic.

— Chaque symptôme s'accorde avec ma façon d'analyser le cas, dit Lindrum avec assez de fermeté, bien que ses yeux exprimassent une terreur réprimée.

— Non pas, répliqua Gilchrist nettement.

Puis, radouci, il ajouta :

— Vous comprenez, les poisons sont ma spécialité. Et je ne suppose pas que vous ayez jamais eu un cas de ce genre auparavant.

Il éprouvait de la peine pour son collègue.

— Cela ne fait pas l'ombre d'un doute, continuait-il inexorablement, que Craig ait été empoisonné, et pour expliquer certains symptômes (il les énuméra en détail) on a dû lui administrer le poison par très petites doses, — extrêmement petites, même, — depuis quelques semaines. Puis, hier, il a absorbé une forte dose qui l'a achevé.

Il y eut un long silence. Le visage de Lindrum était devenu de plus en plus blafard, tandis que son confrère parlait.

— Si vous avez raison, dit-il enfin d'une voix tremblante, — je ne dis pas que vous ayez raison, mais c'est possible, — alors cela signifie ma ruine.

— Pas nécessairement, dit Gilchrist dans un souffle, bien qu'ils parlassent tous deux très bas. Réfléchissez bien. Peut-il s'agir d'une erreur? De *grammes* au lieu de *grains*, par exemple?

— Il prenait un tonique à lui. (La voix de Lindrum était aussi grise que ses lèvres, c'était la voix

d'un homme qui envisage des possibilités redoutables.) Un tonique à l'arsenic. Une spécialité quelconque. Je l'avais averti de cesser de le prendre. Mais il était fort obstiné. Il est possible qu'il le prenait encore.

— Cela pourrait expliquer les petites doses, mais sa mort fut déterminée par l'absorption d'une dose assez forte prise, selon la version du maître d'hôtel, dans le courant de l'après-midi. Comment pouvez-vous expliquer cette dose finale? A propos, je ne vois aucun médicament d'aucune sorte dans cette chambre...

Lindrum ne détourna pas les regards. Il ne répondit pas. Il était clairement anéanti par ce qui était arrivé et par le fait que Houghton eût amené un spécialiste au chevet du mort.

Le visage de Gilchrist se durcit. Puis comme l'autre bredouillait : « Je... je... » et parut étranglé d'émotion, il se radoucit de nouveau.

— La vérité! insista-t-il. S'il s'agit d'une erreur, et que vous puissiez me le prouver, — bien entendu, je dois être convaincu sur ce point, — il n'est pas nécessaire de procéder à une autopsie. Houghton aura peut-être des soupçons...

— Il les aura sûrement! murmura Lindrum en se mordant les lèvres.

— Peut-être. Mais personne n'est vindicatif au point de vouloir condamner un homme pour une erreur sincère, et surtout s'il s'agit d'un ami. N'a-t-il pas dit que vous étiez son ami et aussi un ami du mort?

Lindrum hocha la tête. Il avait l'air de ne pas pouvoir parler. S'affalant dans un fauteuil, il demeura assis, une main pressée contre ses yeux, comme s'il cherchait à cacher une vision, une vision qu'il lui était maintenant intolérable de se rappeler...

Tout à coup Gilchrist aperçut la poignée de la porte qui tournait lentement, très prudemment, comme à tâtons. La personne de l'autre côté n'était apparemment pas très certaine si la porte était fermée ou non. Un instant plus tard elle s'entr'ouvrit, et Gilchrist vit un visage blafard de femme qui les fixait. Au même instant la porte se referma silencieusement. Gilchrist alla donner un tour de clef.

— C'est un chic type, continua-t-il de sa voix basse et rapide en revenant vers l'autre. D'ailleurs,

personne ne tient à ce qu'une rumeur de mort par empoisonnement soit répandue au sujet d'un de ses parents, à moins que cela ne soit le résultat d'un acte criminel. Non, Houghton pourra avoir des soupçons, mais si je vous défends il laissera aller les choses, ou je me trompe fort.

Gilchrist n'ajouta pas que même dans ce cas il était probable que les habitants du manoir changeraient de médecin!

— Cependant il me faut les faits, insista-t-il de nouveau, voyant que l'autre ne disait rien. *Tous les faits.*

Lindrum fit un grand effort et se ressaisit. D'une voix haletante, mais suffisamment claire, il indiqua le cours suivi par la maladie de Craig depuis près de quatre semaines, et les remèdes donnés.

Gilchrist l'écouta attentivement, hochant la tête d'un air soit d'approbation, soit de doute, posant quelques questions.

— Bien entendu, je me reproche maintenant de ne pas avoir eu plus de soupçons! s'écria Lindrum enfin... Mais il n'y a personne dans la maison que des femmes de sa propre famille. Comment aurais-je soupçonné?

— En tenant compte de votre diagnostic, je ne pense pas que personne puisse vous blâmer de votre traitement, dit Gilchrist. Il s'agit évidemment d'un crime. Vous allez, bien entendu, insister en vue d'une autopsie, et vous communiquerez les résultats, qui confirmeront très certainement ce que j'ai dit, à la police. Si vous menez les choses hardiment, vous vous en tirerez certainement haut la main. Comme vous dites, personne ne s'attend ni ne désire que le médecin de famille soit un criminologue soupçonneux!

Lindrum tira un papier de sa poche : c'était le certificat de décès. Il le déchira.

— Je l'avais déjà signé! murmura-t-il à mi-voix. Eh bien! je me demande jusqu'où cela va mener...

Il se ressaisit et se mit à parler des dispositions à prendre pour le *post mortem*.

Pendant ce temps, Houghton avait été rejoint dans la bibliothèque par lady Craig.

— Guy, dit-elle en lui tendant une main fraîche, très soignée. Je suis heureuse d'avoir l'occasion de vous voir seul. Il est arrivé une chose horrible. Oh!

pas la mort de Ronald! Ça c'est simplement triste... mais non, plus horrible. Figurez-vous qu'hier soir, avant de mourir, il s'est mis à crier qu'il mourait empoisonné... Ce sont là ses propres paroles! Match était dans la chambre et les a entendues... ainsi que la garde. Or, vous savez où cela peut nous mener, à moins que Bob Lindrum n'y mette fin immédiatement. Mais il est incapable de mettre fin, même à une chenille!

— Ronnie n'a-t-il pas parlé d'un papier qu'il désirait me montrer? demanda Houghton en l'interrompant sans cérémonie.

— Toutes ses lettres sont en haut. (Elle parlait avec une espèce de nonchalance.) S'il s'agit d'une lettre, de qui était-elle?

Puis, comme il ne répondait pas, elle reprit vivement :

— Mais nous pourrons parler de papiers plus tard. Le point important est cette horrible remarque de Ronald. Il divaguait, bien entendu. Il était tout à fait irresponsable. Mais que pouvons-nous faire? Match et la garde étaient tous deux dans la pièce.

— J'ai amené avec moi un médecin de Londres afin qu'il ait une consultation avec Lindrum. Il se trouve qu'il n'est pas seulement un spécialiste de maladies tropicales, mais un expert en toxicologie. Nous attendrons de connaître son opinion.

— Vous l'avez amené?

Lady Craig réprima avec difficulté quelques remarques. Houghton était maintenant le propriétaire du manoir; or il y avait certains points discutables à propos des charges, points que la succession devait lui fixer annuellement, ce qui enjoignait à toute personne d'une nature économe à aller prudemment. Et lady Craig était très économe.

— Je trouve que c'était fort inutile, Guy, dit-elle enfin. Bien entendu, Ronald divaguait à la fin. *Nous* le savons mais il faut que cela soit confirmé par une personne que l'on *devra* croire. Je ne sais vraiment pas pourquoi vous avez amené un médecin inconnu. Il nous sera inutile socialement... Ce qu'il nous faut...

La porte s'ouvrit. Les deux médecins pénétrèrent ensemble dans la pièce. Lindrum était très pâle, mais paraissait se posséder.

— Eh bien! Bobby? dit lady Craig en se levant et en allant vers lui.

Tout son visage, toute sa manière d'être lui témoignait une amitié qui était presque maternelle.

Houghton fit également un pas en avant.

— Je regrette de ne pouvoir délivrer un certificat de décès, dit Lindrum en jetant des regards nerveux de l'un à l'autre. Je... je... il faut procéder à une autopsie.

— Oh! sûrement pas! s'écria-t-elle d'un ton implorant.

Houghton se tourna et lança un long regard interrogateur sur Gilchrist.

— C'est inévitable! (Lindrum parlait maintenant avec plus d'assurance.) Je n'ai pas à vous dire combien je le regrette, lady Craig! Je voudrais tant qu'on pût l'éviter!

— Ce n'est pas la peine! lui répliqua-t-elle froide-ment.

— Mais, en tant que conseiller médical de Ronnie, je ne puis faire autrement, protesta-t-il. Le D^r Gilchrist...

A cette phase de la conversation, le médecin de Londres fut présenté à la maîtresse de la maison qui l'accueillit gracieusement avec quelques mots de regret qu'il n'eût pas été appelé plus tôt. Puis elle se tourna de nouveau vers Lindrum.

— Pourquoi refusez-vous de donner un certificat de décès? demanda-t-elle.

Le jeune homme hésita. Puis il dit brutalement :

— Je suis désolé de vous causer un choc à tous deux, mais tout paraît indiquer que Craig est mort empoisonné... par l'arsenic.

— Depuis combien de temps cela durait-il? demanda Houghton, dont la voix trembla. Je veux dire l'empoisonnement de Ronnie?

Lindrum le regarda d'un air malheureux.

— D^r Gilchrist et moi pensons que cela durait depuis plusieurs semaines. Je ne puis vous dire combien de temps. Je regrette de n'avoir pas soupçonné ce qui le minait, mais cela ne m'est pas même venu à l'esprit. Je crois qu'il a pu prendre sans me prévenir quelque spécialité, ou quelque vieux tonique qui contenait de l'arsenic. Et c'est ce qui a pu causer sa

mort. L'arsenic a un effet cumulatif, comme vous le savez.

Houghton fut sur le point de parler mais il se contint. L'affaire était trop grave pour prononcer des paroles hâtives, et les mots n'avaient du reste plus grande importance.

Les médecins s'excusèrent. Ils désiraient retourner à la chambre mortuaire pour y procéder à de nouveaux examens et à de nouvelles vérifications. Lindrum avait la clef dans sa poche et il monta le premier vers l'étage supérieur.

Seule avec lui, lady Craig fit face à Houghton, les yeux distendus par la peur.

— Je ne puis y croire! Ce n'est pas vrai!

Elle n'était plus sur ses gardes et son visage révéla tout à coup toutes ses rides.

— Plût à Dieu que je fusse arrivé plus tôt avec Gilchrist! dit Houghton amèrement. J'avais un pressentiment, hier soir, qu'il se passait quelque chose d'anormal. J'ai même songé à venir immédiatement.

— Raison de plus pour nous assurer sans tarder les services d'un homme intelligent qui nous sera utile, interrompit-elle hâtivement.

— Il nous faut prévenir la police immédiatement! répliqua Houghton cherchant le téléphone des yeux.

— Pas tout de suite! Bien entendu, si les médecins disent vrai, il faudra peut-être en venir là, bien qu'il ne puisse s'agir que d'une erreur de la part de Bob ou d'Agatha... Mais tout d'abord il nous faut...

— La police! dit-il d'une voix ferme. Voyez-vous, je veux découvrir la vérité au sujet de Ronnie, et je ne serais pas satisfait même si quelque brillant détective amateur donnait à votre maison un bulletin de santé impeccable. Je veux que la personne qui a tué Ronnie soit pendue pour sa peine! Je découvrirai le coupable, même si cela doit me coûter ma fortune.

— Pour l'amour du ciel, n'allez pas dire cela à la personne que nous nous déciderons à appeler! dit lady Craig irritablement. Bien que cela ne me regarde pas, pécuniairement je veux dire, mais des hommes de ce genre demandent toujours assez cher.

Houghton ne l'écoutait plus. Il avait trouvé le numéro du commissaire de police local, et il tendit la main vers le téléphone.

La porte s'ouvrit. Match apparut sur le seuil.

— Voici le commissaire, milady, je reconnais sa voiture.

— Le commissaire? répéta Houghton.

Lady Craig tressaillit.

— Oui, monsieur. Je lui ai téléphoné hier soir, ou plutôt ce matin, quand M. Craig est mort. Un peu avant votre arrivée.

— Que voulez-vous dire? demanda Houghton sèchement.

— M. Craig m'a dit entre ses affreux spasmes de douleur, qu'il avait été empoisonné. J'ai estimé qu'il était de mon devoir de prévenir la police, mais, comme je n'aimais pas beaucoup avertir le garde-champêtre du village, j'ai passé l'affaire au colonel Godolphin.

— Match!

Lady Craig laissa échapper un cri aigu.

— Comme vous le savez, milady, je quitte votre service dans huit jours, continua-t-il suavement. Ah! voici la sonnette. Vais-je les recevoir ici, milady?

— Certainement pas! Faites entrer dans le petit salon.

— Très bien, milady.

Houghton ne put réprimer un sourire comme le maître d'hôtel quittait la chambre.

— Eh bien! ma chère Emily, voilà qui est réglé!

Il parut satisfait de la tournure que prenaient les événements.

— Au contraire, murmura-t-elle. Mais cela me dispense de donner un beau cadeau à Match quand il partira.

Elle s'interrompit. Ils entendirent la porte d'entrée s'ouvrir.

— Maintenant chaque parole prononcée dans cette maison sera pesée, et l'on va poser toutes sortes de questions qu'il n'était pas nécessaire de soulever.

Houghton eut brusquement l'impression que dans son for intérieur la femme était très inquiète. Elle vieillissait à vue d'œil.

— Qu'importe, s'ils arrivent à trouver le criminel! dit-il d'une voix mi-réconfortante, mi-menaçante.

— Ah! mon cher Guy, dit-elle doucement. Nous ne sommes pas tous dans la même situation enviable que vous! Je n'ai pas de grands revenus personnels,

et je n'hérite pas, moi, d'une vaste fortune à la mort du malheureux Ronnie!

Avant que Houghton pût répliquer, le maître d'hôtel entra pour annoncer le colonel Godolphin et « un autre monsieur ».

CHAPITRE III

Lady Craig respira profondément en entrant dans le petit salon. Le commissaire de police, le colonel Godolphin, était un homme d'âge mûr au visage assez sévère.

— Comme c'est aimable à vous d'être venu sans tarder, dit-elle avec ferveur. Mais je croyais que...

Elle jeta un regard circulaire cherchant le compagnon du colonel.

— L'inspecteur en chef Pointer, du C.I.D.¹, se trouvait par ici hier soir pour une autre affaire, et je lui ai donc demandé de m'accompagner, au cas où on pourrait avoir besoin de ses services. Il s'occupe de l'auto en ce moment.

— Cela signifie-t-il que l'affaire sera entre les mains de Scotland Yard? demanda Houghton. J'espère que vous n'allez pas me trouver fort impoli, colonel, mais je serais ravi d'apprendre que c'est le cas.

— Oui, sans doute! murmura lady Craig en lançant un regard glacial vers Houghton. Non pas que nous n'ayons pas entière confiance dans vos hommes, ajouta-t-elle en se tournant vers son visiteur.

— Alors, c'est exact... ce qu'on m'a dit par téléphone? J'espérais qu'il ne s'agissait que d'un malentendu... Votre maître d'hôtel, je crois... du moins on aurait dit sa voix... commença Godolphin vivement.

— C'était bien mon maître d'hôtel qui parlait.

Par son ton lady Craig donna l'impression que Match avait simplement été son porte-parole.

1. *Criminal Investigation Department*. Département d'Enquête criminelle.

— Votre maître d'hôtel m'a appelé il y a environ une demi-heure et m'a dit que Craig venait de mourir.

Il s'arrêta de nouveau. Lady Craig hocha tristement la tête. Godolphin murmura ses condoléances avant de reprendre :

— Votre maître d'hôtel a ajouté qu'avant de mourir Craig avait dit qu'il avait été empoisonné, et il nous demanda de faire une enquête à ce sujet. Bien entendu, je me suis empressé d'accourir.

— Terrible, n'est-ce pas? soupira-t-elle. Et les médecins croient que c'est exact. C'est vraiment affreux de songer que si le D^r Lindrum avait été un peu plus... un peu plus calé, le pauvre Ronald serait encore près de nous. Nous avons enfin appelé un spécialiste de Londres en consultation, mais il n'est arrivé que ce matin. Trop tard! Le D^r Lindrum croit que ce malheureux Ronald prenait quelque médicament, en cachette, qui, combiné à celui que le D^r Lindrum lui avait prescrit, l'a empoisonné. Mais ce n'est là qu'une simple supposition. Bien entendu, nous n'avions qu'une chose à faire : insister pour qu'on pratiquât une autopsie et remettre immédiatement toute l'affaire entre vos mains.

Godolphin lui adressa un sourire assez curieux. Il connaissait cette femme, de longue date, et il doutait beaucoup qu'elle eût vivement insisté pour une chose aussi désagréable, mais il lui adressa pourtant quelques paroles polies d'approbation et demanda ensuite à voir Lindrum.

— Il est encore ici, n'est-ce pas? (M. Pointer croyait qu'il ne devait pas encore être parti.)

Le détective avait, en effet, émis cette opinion en constatant que les stores étaient levés dans la chambre que Godolphin lui désigna comme ayant été celle de Craig. Il se dit que seul un examen médical pouvait expliquer ce fait dans la maison qui était endeuillée.

Godolphin apprit que les deux médecins étaient retournés examiner une dernière fois le cadavre.

— Mais ils ne paraissent avoir aucun doute sur ce qui fut la cause de la mort, continua Houghton. Ils sont tous deux convaincus qu'elle est due à un empoisonnement par l'arsenic. De toutes les idées affreuses...

Il s'arrêta brusquement.

— Peut-être s'est-on servi de mort-aux-rats? suggéra Godolphin.

— Nous n'employons qu'une marque non vénéneuse... Je n'en veux pas d'autre, dit lady Craig.

Match ouvrit la porte.

— Le détective inspecteur en chef Pointer, annonça-t-il.

Un grand et mince jeune homme très hâlé, dont le visage grave et les mouvements tranquilles exprimaient la puissance, entra dans la pièce. Ses yeux étaient particulièrement beaux. Ils étaient gris fer, bien ouverts, avec une expression de franchise apparente qui déjouait tout effort pour les déchiffrer. Lady Craig décida que cet homme possédait à la fois un cerveau et de l'autorité.

— J'espère que cela ne vous ennuiera pas si je poste un agent à la porte de M. Craig, dit-il, tandis que lady Craig lui tendait la main.

Il n'ajouta pas qu'un autre agent se trouvait dans le jardin et un troisième dans le hall...

— Je suis heureuse de savoir qu'il y en a un, dit-elle avec reconnaissance. Bien que je sois personnellement convaincue que cette triste histoire sera bientôt éclaircie. Mais la théorie du Dr Lindrum est que...

Et elle se mit à la répéter avec encore plus de certitude qu'auparavant.

— Pouvons-nous dire un mot au maître d'hôtel, demanda Godolphin lorsqu'elle eut terminé.

Houghton sonna aussitôt.

Lorsqu'il arriva, Match passa brièvement en revue les événements de la nuit précédente. Il paraissait les considérer comme la continuation de ceux de l'après-midi de la veille, qui, selon lui, marquèrent le commencement de la fin. Il était entré chez M. Craig vers seize heures pour voir s'il devait mettre à la poste un livre que M. Craig avait emballé. Il le trouva assis dans son lit, l'air extrêmement malade, le visage tordu de spasmes. La comtesse Jura ne paraissait pas se rendre compte de son état, car elle lui tournait le dos et regardait par la fenêtre.

— Je crus que c'était son thé qui l'avait indisposé. La comtesse Jura l'avait commandé quelques mi-

nutes plus tôt, et sur un plateau placé sur le lit je vis les deux tasses à demi vides. M. Craig ne pouvait pas parler, ou bien il n'osait pas, par crainte de gémir à haute voix ou de pleurer. Du moins, c'est l'impression qu'il me donna, sir, continua Match en s'adressant à Houghton. Lorsque je suis entré, il me fit un espèce de signe avec ses yeux, d'emmener la comtesse. Je lui dis alors : Je crois, milady, que M. Craig a fort mauvaise mine; peut-être voulez-vous avoir la bonté d'appeler l'infirmière? Elle ne comprit pas ce que je disais. (Match parlait lentement en choisissant ses mots avec soin.) Elle ne me comprit pas du tout apparemment, car, sans se retourner, elle me répondit que l'infirmière et lady Craig venaient à peine de quitter la pièce. Et elle me dit de ne pas toucher au plateau, car elle n'avait pas encore fini sa tasse de thé. Eh bien! ce n'était pas le moment pour faire des cérémonies. Je lui ai donc dit en courant vers le lit : Appelez l'infirmière immédiatement, milady. Alors elle s'est retournée et puis elle s'est précipitée à la recherche de Mrs. Kingsmill en emportant le plateau avec elle. L'infirmière est arrivée, mais elle ne put pas faire grand'chose. Nous essayâmes de joindre le docteur au téléphone, mais il faisait sa tournée, et il n'y a pas beaucoup de personnes qui aient le téléphone dans le voisinage. L'infirmière m'a dit que le nouveau médicament ne convenait pas à M. Craig. Après un certain temps, celui-ci s'est calmé et s'est endormi. Lorsqu'il s'est réveillé, il semblait aller beaucoup mieux, tellement mieux même que le médecin lorsqu'il est arrivé à sept heures, parut croire que nous avions quelque peu exagéré les choses. Je l'entendis dire à M. Craig qu'il avait peut-être pris son Vichy trop froid. M. Craig avait demandé à ce que les bouteilles fussent mises sur la glace.

Match conclut en disant que M. Craig n'avait rien voulu manger à diner, et qu'il l'avait veillé comme d'habitude de neuf heures à onze heures, tandis que l'infirmière prenait quelque repos.

— Craig n'avait pas de garde la nuit, interrompit lady Craig, qui ajouta qu'elle avait même eu de la difficulté à s'assurer les services d'une infirmière le jour, mais qu'avec son personnel réduit il était impossible de soigner convenablement un malade.

Match avait donc rempli le rôle de garde auxiliaire auprès de Craig. Match ajouta que la nuit dernière le malade ne lui avait pas parlé du tout; mais était demeuré étendu, à lire, selon toutes les apparences, bien que Match remarquât qu'il ne tournât jamais la page. Mais il avait compris que le livre ouvert signifiait que M. Craig ne désirait pas qu'on lui parlât.

L'infirmière revint à onze heures. Quelque chose dans l'aspect du malade dut l'inquiéter de nouveau. Elle demanda à Match de demeurer encore un instant. Il l'entendit qui téléphonait au médecin, — comme elle le lui apprit plus tard. Lui-même avait simplement remarqué que M. Craig paraissait assoupi. Au retour de la garde, Match alla se coucher et dormit jusqu'à ce qu'il fût réveillé par les gémissements du malade, dont la chambre se trouvait précisément au-dessous de la sienne. Il entendit Craig appeler comme sous l'emprise d'une douleur poignante. Il se hâta de descendre afin d'aider l'infirmière et remarqua qu'il n'était qu'un peu plus de minuit.

— M. Craig avait les yeux grands ouverts, continua Match. Je ne crois pas qu'il eût toute sa lucidité. Il me demanda l'heure qu'il était. Je dis qu'il était presque minuit. Il répondit : « Minuit ! et Guy n'est pas encore arrivé ! » Je lui dis que M. Houghton viendrait sans doute le lendemain matin. Alors il dit : « Oh ! il fait donc nuit ! »

« Je lui répondis affirmativement et son visage s'éclaira. Il me dit : « Soyez sûr de me l'amener directement. » Et sur ces mots (Match ferma les yeux comme sous l'empire d'une profonde horreur à ce souvenir), il eut une attaque terrible. Si terrible qu'il m'appela : « Match ! Je meurs ! *Ils* m'ont empoisonné... » Mais quelques minutes plus tard cela se calma, et il parut s'assoupir de nouveau. L'infirmière alla réveiller lady Craig. Lorsqu'elles revinrent je ne crois pas que M. Craig les reconnut. Il paraissait être de nouveau plongé dans une espèce de stupeur. Je crus que cela signifiait une amélioration, mais vers huit heures du matin, il eut une autre attaque terrible, après laquelle il parut pour ainsi dire perdre pied et mourut à neuf heures

moins le quart. Je vous ai téléphoné, monsieur, à l'instant où M. Houghton arrivait dans son auto.

— « Ils m'ont empoisonné! » répéta Houghton. Sûrement, Match, M. Craig a dû vous dire quelque chose de plus défini. Avant d'appeler ainsi? Ou après?

— Non, monsieur, répondit Match à voix basse. Et Pointer ne le crut pas.

— Etiez-vous dans la chambre au moment même où M. Craig est mort? demanda Godolphin.

— Oui, m'sieur, et après également. Je n'ai pas quitté la pièce avant d'en avoir refermé la porte à clef sur la dernière persone. J'ai remis la clef à M. Houghton, ici présent, qui est maintenant le chef de la famille.

— Alors, vous avez été dans la pièce hier soir à peu près continuellement à partir de neuf heures, à l'exception d'une courte absence de onze à minuit?

Godolphin voulait s'assurer exactement des heures.

— Oui, monsieur. Tout le temps.

— Rien n'a été enlevé de la chambre?

— Rien, sauf les couvertures de lit, monsieur. L'infirmière les a enlevées avant que je devinai ce qu'elle faisait. Je veux parler des couvertures, oreillers, etc., m'sieur. On a laissé les draps.

— Où sont ces couvertures et ces oreillers?

— Dans un panier que j'ai emporté à l'office, m'sieur. J'ai pris également la bouteille du médicament qui avait été employé pour M. Craig. Elle était vide, mais étant donné qu'il est mort comme il l'a fait, j'ai cru bien faire d'envelopper cette bouteille dans mon mouchoir, au cas où il y aurait des empreintes digitales, et je l'ai mise dans ma poche. Elle se trouve, en ce moment, à l'office avec le panier.

— Et la porte de l'office? demanda Pointer.

— Fermée à clef, répondit Match avec dignité. Et la clef est ici...

Il toucha la poche de son veston d'un geste significatif.

— Brave homme! dit Houghton chaleureusement. Gardez-la.

— Mais je présume que vous avez mis de l'ordre dans la chambre, et remis les choses en place? lança Pointer négligemment.

— Non, m'sieur, rien n'a été touché sauf le lit et la bouteille de médecine. Comme je l'ai dit, avant que je me sois rendu compte de ce qu'elle faisait, l'infirmière avait enlevé les oreillers et les couvertures. Mais à part cela, je n'ai pas voulu lui laisser toucher quoi que ce soit. Elle voulait s'attarder pour mettre de l'ordre, mais j'ai tenu bon. Bien entendu, lorsque M. Houghton est venu, je lui ai remis la clef; et je ne puis dire ce qui s'est passé ensuite.

Les médecins entrèrent au moment où il achevait de parler. Lindrum était très pâle. Il échangea une poignée de main avec le commissaire qu'il connaissait, et ensuite on fit des présentations générales...

— Comme je viens de le dire à lady Craig, commença Lindrum d'une voix vibrant d'un émoi réprimé, nous soupçonnons que la mort est due à l'arsenic. C'est tout ce que je veux dire jusqu'à l'autopsie, qui est, bien entendu, inévitable.

— Croyez-vous qu'il s'agisse d'une forte dose? demanda cependant Godolphin.

— Oui, comme cause actuelle de sa mort, hier soir. Mais... (Lindrum rougit, puis pâlit de nouveau) mais certains signes nous font croire que le poison a dû être administré par petites doses successives depuis plusieurs semaines.

— Depuis quatre semaines? demanda Godolphin à mi-voix.

— Tout ce que nous pouvons dire avec certitude date depuis moins de douze semaines, répondit Gilchrist pour son confrère.

— Comment diable savez-vous cela, murmura Godolphin en l'attirant à l'écart. Je vous le demande à titre de simple curiosité.

La réponse de Gilchrist fut brève mais suffisante.

— Eh bien! il n'y a pas encore d'arsenic dans les cheveux, apparemment.

Cependant lady Craig s'était tournée vers Lindrum.

— Il y avait aussi pas mal d'arsenic dans le tonique que vous lui donniez, n'est-ce pas, Bob?

Lindrum rejeta l'idée que son remède pût avoir un effet délétère sur le malade, à moins que ce dernier eût absorbé quelque autre remède, ou remèdes, à l'insu de son conseil médical. Quant à la violente

attaque de la veille (car, après avoir déclaré qu'il ne pouvait rien dire avant l'autopsie, Lindrum semblait ne pas pouvoir s'empêcher de parler), il avait prescrit une variante d'un tonique nouveau, mais bien prouvé contre la malaria, et l'unique dose qui avait été donnée par l'infirmière la veille à midi, n'eût pas pu faire de mal à Craig, encore bien moins, le tuer...

— Mais je croyais que Match avait trouvé la bouteille...

Houghton s'arrêta avant de prononcer le mot « vide », car Godolphin lui lança un regard foudroyant, comme s'il eût été une recrue qui venait de laisser tomber son fusil pendant l'exercice.

Lindrum et le commissaire convinrent alors des dispositions à prendre pour transporter le cadavre à l'hôpital le plus proche. Gilchrist avait promis d'assister à l'autopsie et le médecin de service serait également présent. L'analyse finale et définitive serait faite par un expert du Home Office. Cela décidé, les deux médecins se seraient éclipsés, mais Godolphin retint Lindrum.

— Je vous serais très obligé de ne pas toucher à votre armoire à poisons à partir de cet instant. Je n'ai pas le pouvoir de vous contraindre à exécuter cette requête jusqu'à ce que l'autopsie soit entre mes mains, mais ce serait là une chose prudente de votre part, Lindrum.

La mâchoire de Lindrum se contracta comme s'il serrait les dents.

— Certainement, dit-il avec raideur. En voici la clef.

Il la détacha de sa chaîne de montre et quitta la pièce sans prononcer un autre mot.

— Evidemment, remarqua lady Craig dès que la porte se fut refermée sur les médecins, évidemment il s'agit d'une dose exagérée ou d'une erreur dans l'ordonnance. On avait entamé une nouvelle bouteille hier. Robert Lindrum prépare ses propres remèdes avec l'aide de sa sœur Agathe. Alors, que voulez-vous?

Elle jeta un regard autour du petit cercle. Quelque chose dans l'expression de Houghton lui fit ajouter à contre-cœur :

— Apparemment il ne s'agit pas d'un suicide.

— Non, Emily; il ne s'agit pas d'un suicide, dit-il

violemment. Mais je désire m'entretenir *seul* avec le commissaire et l'inspecteur en chef.

— Comme c'est aimable de votre part de m'épargner, murmura-t-elle comme il lui ouvrait la porte. Je vais monter voir si Jura Ivanoff est éveillée! Pauvre enfant!

Sur le seuil, Houghton la regarda monter l'escalier de plus en plus lentement à chaque pas qu'elle faisait. Elle l'avait oublié, elle avait même oublié la police, tandis que, lèvres serrées, elle faillit s'arrêter tout à fait sur le palier.

Il referma la porte et fit signe aux policiers de le rejoindre à l'extrémité de la pièce.

— Cette idée de Lindrum au sujet des doses dédoublées ne tient pas debout, dit-il. Ce n'est pas seulement à Match que Ronald a dit qu'on l'empoisonnait. Il m'a écrit hier dans le même sens.

Houghton tendit la lettre qu'il avait reçue la veille à midi. Godolphin la parcourut avec une attention extrême, et ses lèvres se gonflèrent comme pour émettre un sifflement silencieux.

— Eh bien! dit-il enfin en la passant à Pointer.

Puis après une pause :

— Voici qui écarte la question d'une erreur de médicament ou d'ordonnance. Où est le fragment de la lettre à laquelle Craig fait allusion?

— Ah! où? répéta Houghton. Je lui ai suggéré de me l'envoyer dans un livre, afin que personne ne soupçonnât ce qu'il faisait. Match le vit, en effet, occupé à emballer un livre. Pourtant rien n'est encore arrivé pour moi ce matin, sans quoi mon valet m'aurait téléphoné. Et j'ai aperçu le livre placé sur la table de chevet de Craig. Quelqu'un, ou quelque chose, lui a fait changer d'avis... malheureusement.

— Je présume que M. Craig était un homme au jugement duquel on pouvait se fier? demanda Pointer. Cette lettre disparue doit former la base de toute l'enquête.

— Mon cousin a gagné une fortune à la Bourse, dit Houghton. Pas en une seule opération, mais au cours d'opérations s'échelonnant sur de nombreuses années. On ne saurait faire cela sans posséder une précision de jugement qui frise le génie.

Godolphin dit que lui aussi se fiait implicitement au jugement de Craig.

— Si nous nous chargeons de l'affaire, dit Pointer, la lettre sera, bien entendu, soumise à l'examen de nos experts. Non pas que je la soupçonne d'être un faux. Au contraire.

— C'est bien son écriture, dit Houghton, telle qu'elle était devenue depuis les deux dernières semaines.

— Est-ce que les habitants du Manoir sont vos amis, monsieur Houghton? Est-ce que l'un d'eux pourrait séjourner chez vous, en ville.

Houghton secoua la tête. Le manoir ne contenait que lady Craig, la comtesse Jura, la gouvernante des enfants et les domestiques. Or, aucune des trois femmes n'avait jamais séjourné chez lui, et il était très improbable qu'elles le feraient à l'avenir.

— Pourquoi? demanda-t-il avec curiosité.

— Eh bien, M. Craig croyait évidemment qu'il serait sauvé s'il pouvait partir avec vous, expliqua Pointer. Etant donné cela, voilà qui rétrécirait le cercle des suspects possibles ici en éliminant tous ceux qui étaient aussi vos amis intimes. Mais puisque cela n'est pas le cas, puisque M. Craig savait qu'en vous accompagnant il s'éloignerait de *tous* les habitants du manoir, cela ne change pas grand'chose à l'histoire. Il a pu soupçonner l'un ou l'autre d'entre eux.

— Cette lettre est diablement vague, reconnut Houghton. Vous apprend-elle quelque chose?

— Je ne serais pas étonné que le coupable vous fût connu à tous deux, monsieur Houghton, dit Pointer. Du moins, c'est là une présomption logique. Evidemment, M. Craig était certain de l'identité du véritable empoisonneur. Et il ne semble pas en avoir éprouvé une grande stupéfaction. Il ne dit pas non plus que vous serez étonné en apprenant le nom... Il est vrai qu'il était très malade et fatigué... Pourtant cette absence de toute surprise est assez remarquable.

— Lui connaissiez-vous des ennemis? demanda Godolphin.

— Pas une âme, dit Houghton nettement. Il fit une immense fortune, il y a environ un an, — ou plutôt il acheva de la faire — mit tout son avoir en des obligations de tout repos, laissa tout au moins de la

Empire Insurance Company et depuis, a mené une vie tranquille. A ma connaissance, il ne s'était pas fait d'ennemis avant de prendre sa retraite. Et il n'a pas pu s'en faire depuis, car des ennemis de ce genre n'attendent pas un an et plus avant de se manifester.

Godolphin et Pointer reconnurent tous deux que cet argument était raisonnable.

— Avez-vous aucune idée des dispositions de son testament?

— D'après le dernier testament que je connais, presque toute sa fortune me revient. Ce testament fut rédigé il y a un an. Bien entendu, il a pu en faire un autre, mais j'en doute, étant donné que son mariage était si proche. Nous pensions tous deux qu'il ne s'agissait là que d'un arrangement provisoire, et c'est pourquoi, à part l'affection que je portais à mon cousin, je veux que l'assassin soit découvert et pendu, inspecteur. C'est mon devoir évident, ajouta Houghton, farouche, à demi voix.

— Y a-t-il des legs? demanda Pointer.

— Plusieurs, je crois.

— Pouvez-vous les énumérer?

Houghton réfléchit un instant.

— Cinq cents livres par an à la personne qui aura le manoir. On devait constituer un dépôt, bien entendu, mais l'intérêt montait à cela. Différentes sommes à des personnes dans diverses parties du monde, qui avaient travaillé pour lui... Rien de frappant à ce que je me rappelle...

— Rien aux domestiques?

— J'ai l'idée que les gages de Match doivent lui être payés pendant sa vie, comme annuité, mais je me trompe peut-être. Nous le saurons bientôt.

Le commissaire fixait le tapis, plongé dans une méditation profonde.

— Ce complice, murmura-t-il... ce complice à l'intérieur de la maison... Rien à faire dans cette direction... Très vague, comme vous dites. Mais comme Craig a mis Match, le maître d'hôtel, hors de cause, il faut chercher parmi les femmes.

— Un fait nous aidera, songea Pointer. Cette lettre est parvenue à M. Houghton vers deux heures. Il serait facile de déterminer quand elle fut écrite. Après l'avoir rédigée, la manière d'être de M. Craig chan-

gea-t-elle envers une personne quelconque de la maison? La réponse à cette question pourrait nous mettre sur la bonne piste. Puis-je garder cette lettre, ou voulez-vous la conserver, Godolphin? Je présume que M. Houghton ne voit pas d'objection à ce que l'un ou l'autre de nous la conserve?

Houghton indiqua d'un geste qu'il ne ferait aucune objection à ce que pourraient faire les policiers.

— Gardez-la, répondit Godolphin. Je laisse cette affaire entre vos mains, Pointer. L'incendie d'hier soir me paraît dû à la malveillance. Cela m'occupera suffisamment avec les préparatifs pour la session trimestrielle.

Houghton apposa ses initiales sur la lettre et regarda l'inspecteur la mettre soigneusement de côté.

— Vous savez, s'écria-t-il brusquement, cela ne peut pas vous paraître un aussi invraisemblable cauchemar qu'à moi. Pour moi qui connais tous les habitants de cette maison, et qui me serais porté garant pour eux! Pourtant, il n'a pas été assassiné par un étranger mais par un commensal du manoir. Et ce qui plus est, il a été assassiné *avant qu'il n'ait pu me montrer* la preuve qu'il avait découverte et qu'il détenait. Je crois qu'il a été tué parce qu'il s'était procuré cette lettre coupable et m'avait écrit de venir immédiatement. On ne nous a pas permis de nous rencontrer.

— Nom d'un chien! murmura Godolphin. C'est bien possible. Vous ne deviez pas vous rencontrer. Pourtant les médecins paraissent convaincus qu'il a été soumis à un lent empoisonnement par petites doses...

— Mais on ne l'a pas achevé avant qu'il ne m'eût envoyé la lettre disant qu'il avait trouvé un papier prouvant la machination diabolique, avant qu'il ne m'ait écrit de venir le chercher et de l'emmener.

— Une chose est certaine, si vous avez raison de croire que M. Craig fut assassiné afin d'empêcher qu'il ne vous rencontre, dit Pointer gravement. Cela signifierait que quelqu'un connaissait le contenu de cette lettre. Car, d'après la rédaction, il paraît improbable qu'il eût montré, ni qu'il eût parlé à qui que ce soit du papier qu'il avait trouvé.

Houghton partagea cet avis.

— A moins que Craig fut indiscret lorsqu'il vous téléphona, suggéra Godolphin.

— Je ne crois pas que personne aurait pu deviner de quoi il s'agissait, dit Houghton nettement (et il répéta les mots qu'ils avaient échangés par téléphone). Non, personne nous écoutant n'aurait bien pu deviner. A moins que... (son visage se rembrunit) à moins qu'on ne réussit à le faire avouer plus tard. A moins que quelqu'un n'entendit suffisamment, pour éprouver des soupçons. Quelqu'un qui soupçonnait que Ronnie devinait ce qui se passait et était aux aguets... Dans ce cas, il aurait peut-être parlé de ma prochaine visite.

— Etait-il probable qu'il en parlerait?

— Peut-être... à une seule personne. A la comtesse Jura.

Houghton parlait avec une feinte indifférence, et il refusa de rencontrer les regards de l'un ou de l'autre de ses compagnons.

— Comment et quand précisément cette lettre vous est-elle parvenue? demanda Godolphin. Selon Craig, Lindrum devait la glisser lui-même dans votre boîte. Je ne relève pas trace de timbre-poste ni d'estampille.

— Quelqu'un, — évidemment Lindrum, — l'a glissée dans ma boîte à lettre et mon valet me l'a apportée aussitôt.

— Vous avez entendu sonner? Vous savez pertinemment que cette lettre vous fut remise immédiatement? insista Godolphin.

— Mais oui. Je déjeunais. Il devait être environ 2 h. 10. J'ai entendu sonner et Hughes, mon valet, m'a quitté pour aller à la porte. Il est revenu me rapporter la lettre que vous avez entre les mains. D'ailleurs, pour plus de certitude j'ai entendu la lettre tomber dans la boîte. Hughes n'a certainement pas eu le temps d'ouvrir l'enveloppe ou de faire autre chose que de voir qu'elle m'était adressée.

— Pourtant l'enveloppe a été ouverte.

Godolphin indiqua une ligne de colle séchée à l'extérieur de l'enveloppe.

— Et ouverte pendant qu'elle était encore humide, me semble-t-il, ajouta Pointer, qui examina l'enveloppe à la loupe, puis recollée avec de la colle fraîche.

Houghton poussa une exclamation. Il examina l'en-

veloppe à son tour et remarqua pour la première fois le léger plissement du papier.

— Si la lettre fut ouverte, pendant qu'elle était humide, votre cousin a pu le faire lui-même pour y ajouter un dernier mot ou un post-scriptum, remarqua Pointer.

— Mais il n'y a pas de post-scriptum, fit observer Godolphin. Bien entendu, il a pu oublier de dater la lettre et l'a rouverte pour réparer cette erreur...

Il caressa un instant ses moustaches en réfléchissant.

— Ceci renforce beaucoup votre théorie, Houghton, dit-il enfin. Nous n'avons pas le droit, officiellement, d'assurer qu'il s'agit d'un empoisonnement avant de connaître le résultat du post-mortem.

— Ne vous arrêtez pas pour de simples formalités! dit Houghton. Mais déchiffrez vite ce cauchemar!

— Il est heureux que vous soyez le chef de la famille, murmura Godolphin assez sèchement en songeant à lady Craig, dont l'accueil aimable ne l'avait pas trompé.

— La maison appartient à lady Craig, rectifia Houghton, mais elle ne voudra pas gagner mon inimitié en ce moment. Supposons que j'aie raison de croire que je suis l'exécuteur testamentaire de Ronnie. Donc, sonnez, commandez les domestiques comme s'ils étaient les vôtres, emportez tout ce que vous voulez pour le moment; ouvrez tout ce que vous désirez examiner. En fait, fouillez la maison de fond en comble, si ce n'est que pour trouver le fragment de lettre dont parlait Ronnie.

— Avez-vous cherché dans la chambre à coucher? demanda Godolphin.

Houghton expliqua que Lindrum était entré au moment où il commençait ses recherches, et que, bien entendu, les deux médecins désiraient rester seuls dans la pièce.

— Vous n'avez rien dérangé? demanda Pointer. Cela peut avoir la plus haute importance de savoir si vous avez déplacé quelque objet.

— Je crois que je puis affirmer que je n'ai touché à rien sauf à un petit écriteau fermé à clef, posé sur une table près du lit. Je regardai autour de la pièce et vis qu'il n'y avait pas d'oreiller sous lequel on aurait pu dissimuler le papier; puis je songeai

à tâter sous le drap à la tête du lit, mais ne pus me résoudre à faire ce geste, et décidai de regarder d'abord dans l'écritoire. Je venais de le refermer à clef, car le trousseau de clefs de mon cousin se trouvait sur la cheminée, et je venais de l'y reposer lorsque...

— Alors vous avez touché aux clefs ainsi qu'à l'écritoire? demanda Godolphin avec un petit ricanement.

Houghton lui adressa un demi-sourire.

— C'est vrai. De la même façon que j'ai touché la poignée de la porte dont Match me remit la clef. A propos, la voici. Lindrum me l'a rendue quand ils ont eu terminé. Et j'ai touché aussi au tapis en marchant dessus. Mille regrets. Mais je comprends fort bien qu'il ne faut permettre à personne de rentrer dans cette chambre seul, sans quoi je ne serais pas resté une seconde. Mais ne voulez-vous pas monter avec moi immédiatement, nous assurer si nous ne pouvons trouver ce fameux bout de papier auquel mon cousin a fait allusion?

Godolphin et Pointer se levèrent aussitôt en guise d'assentiment.

— En supposant qu'il existe encore, je ne crois pas le trouver d'emblée dans la pièce où M. Craig est mort, murmura Pointer à voix basse au commissaire qui lui adressa un regard perçant d'approbation.

Houghton montra le chemin. Godolphin le suivit et fit signe à Pointer de les accompagner. A strictement parler, l'inspecteur de Scotland Yard n'était encore qu'un spectateur. Et même, à parler encore plus strictement, si l'affaire était placée entre ses mains, il ne serait censé agir que comme conseiller du commissaire de police. Mais il ne pouvait pas encore revendiquer ce titre. Pour le moment, il n'y avait, pour montrer qu'un crime avait été commis, que les paroles du mourant, écrites et parlées, et la conviction des deux médecins. Telle était du moins la théorie. En fait, aucun des trois hommes n'éprouvait le moindre doute à ce sujet, et l'inspecteur en chef emporta dans la chambre à coucher un appareil photographique qu'il avait emprunté à son hôte de la veille, le surintendant de la police locale.

CHAPITRE IV

Sur un mot de Godolphin, Houghton demeura avec lui sur le seuil, pendant que Pointer prenait plusieurs photographies de la chambre et mesurait ensuite rapidement les distances entre les meubles les plus importants, qu'il nota ensuite sur un plan.

Cela fait, on put entrer dans la pièce bien que Godolphin demandât à Houghton de ne rien toucher. Lui-même alla droit au lit et contempla longuement le visage qui avait été caché par le drap.

— Il a changé, remarqua Godolphin d'un air de pitié. Il a dû souffrir terriblement pour être aussi changé.

— Il s'est fié à moi et je n'étais pas là! s'écria Houghton d'une voix étranglée par la douleur.

Il se dirigea vivement vers la fenêtre et s'y tint un instant, le dos tourné à la chambre, en se mordillant les lèvres.

Pointer examina le mort de près. Il vit un homme bien de figure, aux traits nets et accusés, qui suggéraient une puissance de volonté considérable. Le détective trouva qu'il semblait singulièrement inflexible, — un homme qui insisterait pour imposer sa volonté, même dans les détails les plus ordinaires de la vie, — Pointer se dit qu'il avait l'air d'un homme qui vivrait selon la plus stricte précision et qui insisterait pour que les autres vécussent également ainsi. Ce visage n'avait rien de complaisant. Mais c'était très nettement le visage d'un homme qui respectait la loi.

— Je verrai que celui qui a commis ce crime paie son forfait! dit Houghton, en quittant la fenêtre et en se dirigeant vers l'écritoire. Il ramassa les clefs

qui étaient là où il les avait laissées et ouvrit l'écrivoire.

— Vous voyez, le papier n'est pas là!

Il en fouilla une deuxième fois le contenu avec plus de soin.

Godolphin se retint de lui rappeler qu'il ne devait rien toucher et examina à son tour le petit écrivoire.

— Il n'y a pas de colle ici, remarqua-t-il, autrement ce meuble paraît contenir tout ce à quoi un papetier pourrait songer.

— C'est une espèce de bureau portatif. Mais comme vous le dites, il n'y a pas de colle; rien qu'un pot de Stickwell. Et ce qui est pis, il n'y a pas de fragment de lettre.

Houghton secoua la tête.

Après avoir examiné à son tour l'écrivoire avec le plus grand soin, Pointer tira de sa poche la lettre que le mort avait envoyée à Houghton.

— Il s'est évidemment servi de ce bloc-notes, dit Godolphin sans grand intérêt. Voulez-vous vous en assurer?

— Je crois que nous verrons que le papier de la lettre est cinq centimètres moins long que les feuilles de ce bloc-notes.

L'inspecteur de Scotland Yard mesurait les deux feuilles avec ses longs doigts très forts, les doigts d'un ingénieur.

Godolphin, qui allait se résigner, fit aussitôt demi-tour, vivement intéressé. Comme il l'avait dit, la lettre envoyée à Houghton était écrite sur un papier de couleur et de qualité identiques, mais comme l'avait prévu Pointer, elle avait cinq centimètres de moins que les feuilles du bloc-notes. D'autre part, l'enveloppe était exactement pareille aux autres enveloppes dans le même compartiment, enveloppes spéciales pour ce bloc-notes particulier.

Pointer regarda attentivement le bord inférieur de la lettre.

— Il me semblait bien qu'on avait déchiré quelque chose ici et que le bord avait été un peu déchiqueté afin de le faire ressembler aux autres bords, se murmura-t-il comme à lui-même.

— Cela expliquerait pourquoi l'enveloppe fut ouverte! s'écria Houghton, très excité.

— Oui... seulement je ne crois pas que ce soit

M. Craig qui se donna la peine d'essayer de cacher le fait que le papier avait été raccourci! dit Pointer en réfléchissant profondément. Celui qui l'a fait avait tout le loisir nécessaire. C'est très proprement fait.

— On dirait qu'un post-scriptum a été ajouté et puis enlevé, songea Godolphin. Je ne puis pas m'imaginer que Craig se donnerait la peine de déchiqueter le papier afin qu'il ne parût pas avoir été touché. Et vous, Houghton?

Houghton ridiculisa cette idée.

— Il était bien le dernier homme à se soucier de l'aspect que le papier pouvait avoir, dit-il. Non (sa voix était enrouée d'émotion), ce qu'on a enlevé, c'est le nom. Je suis certain que Ronnie a rouvert l'enveloppe pour tracer de ses doigts tremblants le nom de l'empoisonneur. Sans doute a-t-il eu le pressentiment qu'il valait mieux me le dire... Eh bien! voilà du moins qui prouve que la lettre n'est pas un faux, si toutefois il fallait une preuve.

— Celui qui a déchiré ce post-scriptum devait savoir, sans aucun doute, que vous et l'auteur de cette lettre ne vous rencontreriez pas. Du moins, c'est ce qui me semble jusqu'ici, dit Pointer lentement.

— Sapristi! s'écria Houghton. Ah! l'atroce pensée! Dire que les doigts qui déchiquetèrent ou qui manièrent cette lettre furent les doigts même de l'assassin.

— Peu m'importe qui a ouvert l'enveloppe. M. Craig a pu le faire lui-même pour écrire le post-scriptum en question, rappela Pointer. Mais pour ce qui est des déchirures au bas de la page, oui, c'en a tout l'air.

— Je suis un peu de votre avis, Pointer, dit Godolphin. Je suis un peu de votre avis. Je me demande si nous ne pourrions relever des empreintes?

— Impossible! dit Houghton. Celui qui a déchiré cette lettre ou qui a trituré le bord de papier pour le faire ressembler aux autres, devait porter des gants.

Il souleva un grand livre posé sur une table près du mur.

— C'est dans celui-ci que je voulais qu'il m'envoie sa précieuse découverte.

Il en feuilleta les pages avec soin mais sans résultat.

— Match a dit qu'il a emballé un livre... Voici le papier dont il s'est servi.

Il bondit sur le panier à papier et en tira une feuille d'emballage qui semblait avoir été pliée autour d'un objet plat aux angles accusés. Houghton la posa sur le volume; les marques correspondaient.

— Il avait donc l'intention de me l'envoyer... J'en aurais parlé à Match à l'instant, mais je ne voulais pas l'interrompre. Hello! Regardez ceci!

Houghton avait retrouvé l'enveloppe. Il désigna un trou qui y avait été déchiré. En regardant de plus près, ils virent sur le bout qui demeurerait, la fin d'un trait de plume et un fragment de timbre. Mais l'adresse avait évidemment été arrachée d'emblée.

— Mais qui... qui...?

Houghton parlait d'une voix angoissée. Ses mains tremblaient et il permit à Pointer de s'emparer de la feuille de papier et de la plier soigneusement afin de ne pas oblitérer les empreintes digitales qui pourraient s'y trouver.

Houghton leur permit de prendre les siennes que l'on pourrait soustraire ensuite de celles que l'on pouvait relever sur le papier d'emballage. On prit également celles de Craig. Pointer renferma le papier dans une enveloppe cirée pour le soumettre à l'examen attentif de Scotland Yard, après que Godolphin et Houghton y eurent apposé leurs initiales auxquelles ils ajoutèrent l'heure et la date. Houghton semblait vivre un cauchemar.

— Cela est stupéfiant, dit-il enfin. C'est même, à un certain point de vue, plus étonnant que de ne pas trouver le fragment de la lettre que Ronnie m'a écrite, et de découvrir que le post-scriptum fut arraché de sa lettre. Que ces choses disparaissent, c'est assez compréhensible. Ce sont là les efforts faits par le criminel pour échapper à toute identification. Mais pourquoi a-t-on voulu arracher mon nom et mon adresse de cette enveloppe?

Il y eut un court silence. C'était, comme il le disait, absolument incompréhensible.

— Celui qui l'a arraché ne pouvait pas savoir que Craig vous avait écrit, hasarda Godolphin enfin. Je crois qu'on a agi ainsi pour vous empêcher de vous mêler de cette affaire, et par crainte que vous ne fussiez venir, comme vous l'avez fait du reste, un expert médical.

— Pauvre Ronnie! Pauvre garçon! Le meilleur

camarade qu'on pouvait avoir! Etre la victime de machinations aussi infâmes!

Houghton parlait passionnément à mi-voix.

— C'est comme si en retournant une pierre on la découvrait toute grouillante de vermine. Je comptais absolument retrouver ce papier et le trouver dans cette chambre. Mais je crains bien, comme vous le dites, il n'y a pas une chance sur cent pour qu'il y soit.

Comme ni l'un ni l'autre ne lui répondait, il reprit :

— Vous croyez même qu'il n'existe plus?

— Je le crains bien! lui répondirent-ils tous deux franchement.

— Je ne veux pas admettre qu'il eût été brûlé ou détruit! dit-il obstinément. Ce serait vraiment une trop grande déveine.

— Il est toujours possible qu'un accident, une erreur, ou l'espoir d'un chantage éventuel puissent le préserver, dit Godolphin pour le consoler. J'ai connu des documents bien compromettants qui ont été sauvés pour cette dernière raison. Mais, inutile de le dire, pas par le criminel!

Ils poursuivirent leurs recherches dans la salle de bains. Ici, de nouveau, ils ne trouvèrent aucun papier. L'infirmière occupait maintenant la pièce qui, jadis, avait été un petit salon attenant à la chambre à coucher. Il n'y avait plus d'endroit à examiner, sauf le reste de la maison, et il était évident que Craig n'avait pas pu cacher le papier ailleurs que dans sa chambre.

— Si j'ai bien compris, M. Craig vivait ici lui-même avant que la maison ne fût transformée en bien de douaire? demanda Pointer à Houghton tandis que ce dernier regardait d'un air distrait la table de toilette de son cousin. Car la course entre le commissariat et le manoir avait été si rapide qu'il n'avait pu échanger que quelques mots avec le commissaire. Houghton hocha la tête.

— Oui. Voici un bref résumé de la vie de mon cousin. Encore tout gamin, il s'enfuit et s'engagea comme mousse. Il refusa de revenir et fit sa carrière dans la marine marchande. Lorsque son cousin, sir George Craig, — le mari de lady Craig, — qui avait acheté cette maison, la trouva trop petite et mal commode, il la loua à Ronald Craig et sa femme. Puis, lorsque sir George mourut, — intestat, — un

peu plus tard, cette demeure revint à Ronnie en sa qualité de plus proche parent du défunt. Lorsque George mourut, Ronald quitta la maison et entra à la Cité. Il acheta une charge au Stock Exchange et y réussit étonnamment bien. Dernièrement, il a réussi quelques gros coups en jouant sur le marché sud-américain. Il a quitté le Stock Exchange il y a environ un an, ayant acquis une immense fortune. Ses deux petites filles vivent avec lady Craig, qui a la jouissance de la maison sa vie durant. Ronald l'a transformée en bien de douaire lorsqu'il entama les négociations pour acheter Clere Towers.

— Vous n'avez pas parlé à lady Craig du papier manquant? dit Godolphin en le regardant méditativement.

Houghton lui rendit son regard.

— Non. Je n'en ai parlé à personne avant d'être assuré qu'un policeman était placé à la porte de la chambre à coucher, afin d'empêcher qu'il y ait d'y entrer. J'ai dû laisser la clef aux D^{rs} Gilchrist et Lindrum. Vous comprenez, je croyais alors que le papier se trouvait quelque part dans cette chambre...

— Et vous pensez que lady Craig a pu le détruire? demanda Godolphin.

— Je ne pense rien ni à son sujet ni à celui de qui que ce soit, dit Houghton avec entêtement. Mais quelqu'un dans cette maison a porté un masque diablement bien fait. Quelqu'un s'est fait passer pour un habitant ordinaire, peut-être pour quelque relation plus intime encore et a cependant assassiné Ronnie. Sa lettre me le prouve, à part ce que les médecins ont dit. C'est un fait horrible, mais c'est un fait. Quant à moi, je suis absolument dans le noir : je constate que je ne puis distinguer ses amis de ses ennemis.

Il y eut un court silence.

— Je vais m'assurer si par hasard la lettre n'a pas été glissée dans quelque magazine ou livre, dit Houghton enfin.

Et ce disant il les quitta.

Le colonel Godolphin et Pointer s'attardèrent encore quelques instants dans la salle de bains.

— M. Craig ne prenait évidemment pas grand soin de ses affaires personnelles, en dépit de toute sa belle papeterie, dit Pointer, dont le regard se posa sur le tube de crème pour la barbe, tout in-

forme, sur une boîte de pâte dentifrice bosselée, — une boîte en carton d'ouate crevée à tous les plis, — et une paire de brosses très usagées qui se trouvaient sur une planchette de verre.

— Aucun de ces objets ne révèle le millionnaire, reconnut Godolphin. Je vous avais dit chemin faisant qu'il n'avait pas de valet de chambre : c'était, je m'imagine, un type aux goûts très simples. Lorsqu'il fut dans la marine marchande, il ne devait pas avoir beaucoup d'argent à dépenser, et alors même que ses projets financiers mûrissaient, il me confia qu'il lui fallait regarder deux fois à chaque shilling qu'il dépensait. Il s'habillait fort mal. Mais la comtesse Jura aurait vite changé tout cela. Elle passe pour être plus dépensière qu'une douzaine de femmes ordinaires ! C'est à son intention qu'il avait acheté Clere Towers, la propriété de lord Wattle, car ce dernier n'avait même pas les moyens d'y faire installer le chauffage ! Et le mariage dut être retardé par suite des transformations compliquées qu'il y pratiqua. Quand on y songe, cette récente grève de plombiers a peut-être frustré la jeune Russe d'un beau million de livres !

— N'avait-on donc aucune idée de la date du mariage ?

— Pas avant deux mois, selon l'avis de sir Oliphant Newton, l'architecte, à qui Craig avait confié le remaniement de Clere Towers. Bien que Craig fit tout en son pouvoir pour hâter les travaux, car il craignait follement d'avoir des rivaux. Pour ma part, je ne comprends pas pourquoi.

— Le nom de la comtesse a-t-il été associé à celui d'un autre homme ? interrogea Pointer.

— Rien de si précis. Non, il ne s'agissait que de mesures préventives. Mais comme il est tombé éperdûment amoureux d'elle dès la première danse qu'elle lui accorda, sans doute croyait-il qu'elle produisait le même effet sur tous les autres hommes. On disait couramment que le contrat de mariage fut établi la même semaine et approuvé par les parents de la jeune femme, mais qu'il contenait aussi la stipulation que la comtesse devait demeurer auprès de lady Craig à Woodthorpe jusqu'au mariage !

Pointer avait terminé son examen de la chambre à coucher.

— Y a-t-il quelque chose ici qui vous intéresse? demanda Godolphin.

— Le porte-cigarettes de M. Craig qui est là, sur la cheminée. Apparemment, il n'en avait qu'un seul; car il est très usagé. (Pointer le laissa tomber dans une enveloppe après que Godolphin l'eût examiné.) Cette boîte de cigarettes là-bas, continua le détective. Ce sont, je vois, des cigarettes russes. Puis sa brosse à dents, sa pâte dentifrice. Son verre d'eau devra attendre à plus tard. (Pointer rédigeait une liste.) Il y a aussi le flacon de médecine à réclamer à Match, et son verre à médecine qui est à l'extrémité de la cheminée. Je crois que c'est tout pour le moment.

— Rien d'autre?

— Si, encore une chose.

Pointer ramassa un couvre-pied plié au bout de la chaise-longue. Il l'étendit sur la silhouette immobilisée qui occupait le lit recouvert d'un drap.

— Cette tache d'encre? demanda Godolphin vivement. Elle paraît récente, hein? C'est à peu près à l'endroit du pied, à moins que la couverture ne fût tournée en sens contraire.

— Fort heureusement cela est impossible, dit Pointer, montrant qu'un volant garnissait trois côtés du couvre-pied dont le haut était uni.

La couverture était d'un pourpre foncé, et formait une note de couleur très heureuse dont la chambre bleu-paon aux meubles en noyer.

— Il me semble que Craig a dû se pencher très en avant pour attirer à lui une autre couverture, dit Godolphin. Et ce faisant, il a dû laisser tomber sa plume, ce qui explique la tache. Mais non! La tache est trop grande pour cela. Vous croyez que quelqu'un appuyé sur le bout du lit — ici — tendit à Craig une plume, qu'il laissa tomber ainsi. Mais pourquoi faire une tache pareille?

Pointer, les yeux fixés sur la tache ne répondit pas.

— Comment déchiffrez-vous cette piste, scout en chef? demanda Godolphin.

— Répétez ce geste, dit Pointer. Tenez votre crayon comme vous venez de le faire à l'instant, en n'étendant pas complètement votre bras, mais en

le tenant comme aurait pu le faire une personne de taille moyenne.

— Vous voulez dire une femme? Mais la tache est trop près de cette extrémité.

— Pas si je fais ceci.

Ce disant, Pointer se pencha au-dessus du lit jusqu'à ce que son bras fût approximativement où celui du malade aurait pu être, s'il s'était assis dans son lit, et d'une chiquenaude il fit voler le crayon de la main de Godolphin. Il tomba très près de la tache en question.

— C'est ça! s'écria Godolphin. Et cela explique que l'encre soit tombée vers le pied du lit, point curieux qui m'avait chiffonné. Sapristi!

Godolphin se pencha un instant sur le couvre-pieds les lèvres serrées.

— Je ne suis pas surpris que Houghton soit aussi outré, reprit-il. Il se passait quelque chose de très vilain dans cette charmante petite maison parmi ces âmes simples! Que pensez-vous de cette tache d'encre! Elle me paraît très récente, à moi!

Pointer fut de cet avis.

— L'expert du Q. G. nous fixera sur ce point. Et il nous dira aussi de quelle sorte d'encre il s'agit. Mais un des habitants de la maison nous renseignera peut-être à ce sujet. Bien entendu, il peut s'agir tout simplement d'un accident banal, mais je crois qu'il a dû se produire hier, autrement le couvre-pieds aurait été changé! On l'avait apparemment plié pour la nuit. Et je crois même (Pointer se pencha de nouveau au-dessus du lit) je crois même que quelque chose d'autre tomba en même temps que la plume. Autrement, pourquoi n'y a-t-il qu'une seule tache et ne relève-t-on pas ces petites éclaboussures qui accompagnent en général une tache comme celle-là?

— Vous croyez que les éclaboussures sont sur l'objet qui tomba en même temps que la plume?

Pointer opina que tel pouvait bien être le cas.

— Une plume évoque l'idée de papier, dit Godolphin, tandis que Pointer rangeait ses notes.

— Suggestif! reprit Godolphin lentement. Et Craig empoisonné! Craig empoisonné! Savez-vous que si vous aviez exploré la région toute entière, vous n'auriez pas pu trouver de maison où on se serait cru

plus à l'abri d'un crime de cette envergure qu'ici. D'abord il n'y a que des femmes ici...

— Et le poison est considéré essentiellement comme une arme de femme, et en particulier le mode de mort choisi par des intimes de la maison, songea Pointer dans son for intérieur.

Mais à haute voix, il se borna à dire :

— A l'exception du docteur.

— C'est vrai. A l'exception de Bob Lindrum.

— Quelle est sa réputation?

— Bonne. Il se destinait à l'Eglise, mais préféra la médecine. Son père était le feu pasteur de l'endroit. Il donna à Bob la meilleure instruction possible, à condition qu'il prit l'engagement que sa mère et sa sœur eussent toujours un foyer auprès de lui. Bien entendu, cet empoisonnement de Craig sera un véritable désastre pour lui, si on n'arrive pas à l'élucider. Mais s'il n'y est pas impliqué (et Craig en paraissait certain), il parviendra à surmonter tout cela avec le temps. Après tout, comment pouvait-il soupçonner ce qui se passait? Il n'est pas un policier. Et entre nous, je ne crois pas qu'à sa place j'aurais éprouvé des soupçons.

— Et la réputation de M. Houghton?

— *Cricketer* de premier ordre, ce qui signifie qu'il joue toujours le jeu. Il est riche, est au Stock Exchange, et fiancé à une jeune fille charmante, une Hawthorne du comté de Somerset.

Godolphin jeta un coup d'œil sur la pendule.

— Si nous déjeunions? Je venais seulement de commencer mon déjeuner. Lorsque nous aurons terminé, les médecins pourront peut-être nous donner quelque indication officielle sur laquelle nous baser. Ou bien y a-t-il ici des indices qui menacent de s'effacer?

Pointer ne le croyait pas.

— Au lieu d'aider Houghton à rechercher cette lettre qui ne lui est jamais parvenue, je m'en vais lui dire qu'il ferait aussi bien, à mon avis, de chercher le post-scriptum déchiré, dit Godolphin.

Pointer acquiesça.

— Je m'en vais le lui apprendre en douceur, dit Godolphin en quittant la pièce.

Pointer appela l'agent de police sur le palier et lui dit de s'enfermer à clef dans la chambre de Craig.

Dehors, Pointer demeura un instant à jeter des regards scrutateurs autour de lui.

Un couloir menait par une porte à l'une des extrémités du couloir sur lequel donnaient d'autres portes. Près de la porte du fond, il trouva un escalier. Il allait s'y engager lorsqu'il perçut dans une des pièces un bruit de voix, tendues par la colère, mais basses. C'étaient des voix de femmes. L'une était celle de lady Craig. Elle disait :

— Il y a un excellent train à 11 heures. J'expliquerai au colonel que vous désirez obtenir immédiatement un autre poste, afin qu'on ne puisse vous associer à cette tragédie, du moins pas plus qu'il n'est indispensable. L'explication est raisonnable. Voilà tout ce que je voulais vous dire.

Une chaise fut repoussée. Pointer remonta l'escalier comme s'il venait d'en bas au moment où la porte s'ouvrait pour laisser passer lady Craig.

— J'essaie de me familiariser avec la topographie des lieux, dit-il négligemment. Puis-je jeter un coup d'œil dans cette pièce ?

— Certainement.

Elle tourna la poignée. A l'intérieur, une grande femme laide et mince se tenait près de la table, la tête penchée en avant, plongée dans une méditation si profonde qu'elle ne releva même pas les yeux. Pointer n'avait jamais vu aucun visage exprimer une indécision aussi profonde ni une aussi douloureuse inquiétude. Cette jeune femme essayait de réfléchir, s'efforçant de prendre une décision qui lui paraissait évidemment de la plus haute importance.

— Je refuse, commença-t-elle...

Mais lady Craig l'interrompit vivement.

— Voici l'inspecteur en chef, il voulait simplement jeter un coup d'œil dans cette pièce.

Puis, sans accorder une autre seconde à Pointer, lady Craig ferma la porte et se tourna vers lui.

— Avez-vous découvert quelque chose ? On entend parler de tant de merveilles à notre époque.

— L'affaire est entre les mains du colonel Godolphin, lui rappela Pointer.

— Et il est... ?

— En bas, avec M. Houghton, je crois...

Elle descendit hâtivement le corridor et s'engagea dans les escaliers délabrés menant au rez-de-

chaussée. Le manoir abondait en désolations glissantes non pourvues de tapis. Pointer descendit à son tour le petit escalier au bas duquel il trouva une porte non verrouillée, dont la clef était dans la serrure, et qui donnait directement dans le jardin. Il examina d'abord l'une, puis l'autre pendant quelques instants. Ceci fait, il retrouva le commissaire dans la bibliothèque avec lady Craig et Houghton.

— Houghton, permettez-vous que je montre votre lettre à lady Craig? demandait Godolphin comme Pointer entra dans la pièce.

Houghton répéta qu'il laissait tout entre les mains de la police.

Elle parcourut la lettre et jeta un regard accusateur vers Houghton.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas parlé de ceci immédiatement?

— Je préférerais laisser la direction de cette affaire à la police, Emily, répondit-il froidement.

Elle se mordit les lèvres. Elle était fâchée mais il y avait aussi autre chose. Pointer crut que sa colère était tempérée, ou même causée par la consternation.

— Bien entendu, cela sort tout à fait de notre sphère, dit-elle. Il s'agit de quelque affaire. Il n'y a pas de raison au monde, — sauf une, — pour laquelle Ronnie aurait été délibérément empoisonné, et cette raison c'était son argent. Ou quelque chose s'y rapportant. Je suis contente de le savoir.

Godolphin toussota derrière sa main avant de parler.

— A propos de ce fragment de lettre auquel Craig fait allusion, n'avez-vous rien vu qui puisse y ressembler, en sa possession ou dans sa chambre?

Elle répondit négativement. Elle fit la même réponse pour ce qui était d'un livre emballé prêt à être expédié, et de l'enveloppe trouvée dans le panier à papiers après qu'on eût apparemment abandonné l'idée de la mettre à la poste.

— Je ne crois pas que Ronald sût la vérité, dit-elle, presque avec défi. Non : pourquoi l'aurait-il su? Il découvrit quelque chose qui l'induisit en erreur, comme le font si souvent les demi-vérités. Je ne crois pas qu'il soupçonnât qui était en train de l'empoisonner.

— Ma chère Emily, dit Houghton en levant les

sourcils, cela ne prend pas. Il n'y a jamais eu de meilleur jugement que celui de Ronnie. Je m'y fierais dans toutes les circonstances.

Et ce disant, il quitta la pièce.

— Quelle blague! répliqua-t-elle vertement. Il n'y a personne dont le jugement soit infaillible! D'ailleurs il n'y a qu'une personne qui profite de la mort du malheureux Ronnie. C'est Guy Houghton lui-même. Bien entendu, je vous dis cela tout à fait confidentiellement.

Elle s'était tournée vers Godolphin.

— Oh! bien entendu!

Les deux policiers s'empressèrent de la rassurer.

— Mais je ne vois pas comment... reprit Godolphin.

— Oh! comment n'importe qui a-t-il pu le faire? interrompit-elle sèchement. Notez bien que je n'insinue pas un instant que Guy a commis ou qu'il pourrait commettre pareil acte. Mais je maintiens entre nous qu'il est le seul à bénéficier de la mort du pauvre Ronnie. Du moins, la seule personne dans cette maison...

— Et en dehors? demanda Pointer.

— La seule personne dans ou hors de cette maison, rectifia-t-elle.

— Mais le mobile? Je le croyais un homme très riche déjà?

— Il est au Stock Exchange, dit-elle vivement. Sait-on jamais la situation exacte des boursiers? Mais tout ceci n'a rien à voir avec mon point de vue; il profite énormément, tandis que nous autres nous perdons tous, tant que nous sommes, par la mort de Ronnie.

Tout en parlant, elle fixa ses yeux durs et vigilants sur l'inspecteur en chef. Pointer se dit qu'il ne pourrait jamais compter sur lady Craig pour aider le cours de la justice, à supposer que cette humeur lui fût caractéristique, et que la poursuite de la vérité s'approchât à son goût, trop près de ses propres intérêts.

Lady Craig n'avait-elle pas remarqué de changement, si léger fût-il, dans la manière d'être de M. Craig vis-à-vis de quelque membre de la maison à partir de la veille à midi? En d'autres mots, à partir du moment où venait d'être écrite la lettre qu'elle avait lue à l'instant?

A cette question, elle pâlit très nettement.

— Il était le même qu'à l'ordinaire, à ce que j'ai vu, dit-elle vivement. Du moins, c'est ce qui me parut, et sans doute cela parut-il ainsi à tout le monde.

Les deux hommes sortirent dans le hall où ils rejoignirent Houghton.

— Je viens d'essayer de téléphoner à Osborne, l'ami de Ronnie, expliqua-t-il. La firme est Osborne de Lincoln Inn's Fields. Malheureusement, comme c'est samedi, il n'est pas en ville. Mais le message annonçant la mort de Ronnie lui sera transmis à Hove et il ne perdra pas de temps à se mettre en contact avec nous. Comme je vous l'ai dit, l'Imperial Insurance Society s'est occupée de tous les intérêts financiers de mon cousin depuis qu'il quitta le Stock Exchange l'année dernière. C'est une autre raison pour laquelle il nous faut attendre jusqu'à lundi.

— A propos, demanda Godolphin brusquement, qui hérite au cas où il vous arriverait quelque chose?

Houghton fixa sur lui un regard ahuri. C'était là une idée nouvelle.

— S'il m'arrivait quelque chose? Eh bien! je présume que si un malheur m'arrivait en ce moment, ma fortune et la sienne seraient divisées entre les enfants de Ronnie et lady Craig, comme seuls parents vivants.

Il réfléchit un instant à cette idée.

— Eh bien! méfiez-vous, dit Godolphin. Si vous êtes sensé, vous ne mangerez et ne boirez rien pendant votre séjour ici, sauf à l'auberge du village. Maintenant, nous partons pour le commissariat. Les premiers résultats des examens des médecins devraient nous parvenir sous peu, et s'ils sont ce que nous supposons tous qu'ils seront, nous reviendrons tous bientôt. Je regrette de ne pas vous aider dans vos recherches, Houghton, mais, croyez-moi, vous perdez votre temps. Le papier a été soit détruit, soit déposé en lieu sûr.

Ce disant, Godolphin regagna son auto, suivi par Pointer.

— Lady Craig me paraît insister beaucoup sur le fait que personne ne bénéficie de la mort de Craig sauf Houghton, remarqua Godolphin sèchement. Il me semble qu'elle proteste trop... Mais pourquoi?

— Ah! pourquoi n'a-t-elle pas voulu dire envers

qui la manière d'être de Craig avait changé hier après-midi et hier soir? Ou du moins envers qui elle crut constater un changement? ?

— Vous croyez qu'elle nous l'a caché?

— Oui, je le crois après y avoir dûment mais hâtivement réfléchi.

— Hou! murmura Godolphin. J'ai toujours dit qu'Emily Craig était cachottière. Profondément cachottière. Que regardez-vous donc?

Pointer examinait quelques points noirs dans une enveloppe.

— Des feuilles de thé, que j'ai ramassées près de cette boîte à thé hollandaise en argent ciselé, dans la chambre de M. Craig. Celle qui est placée auprès d'une bouilloire électrique.

— Elle était vide, n'est-ce pas? J'ai cru qu'il ne s'agissait que d'un simple ornement.

La boîte en question, sur le couvercle duquel se voyait un *schooner* à thé toutes voiles dehors, donnait, en effet, cette impression par la propreté immaculée de son intérieur doré.

— Ce thé est très peu ordinaire.

Pointer replaça l'enveloppe dans son portefeuille. Il pouvait parler avec autorité sur ce sujet, car s'il n'eût dépendu que de lui, une statue du grand Chinois qui avait découvert le thé eût été élevée dans tous les pays du monde.

— Je crois qu'il s'agit d'un mélange purement chinois. Si je ne me trompe pas, il n'a pas fermenté. Je ne crois pas que l'on puisse acheter ce mélange, — sauf par ordre spécial, — nulle part en Europe.

CHAPITRE V

Pointer demeura assis en silence tandis que Godolphin terminait son déjeuner retardé, puis allumant sa pipe, il demanda :

— Quand la femme de M. Craig est-elle morte?

— Elle n'est pas morte, fut la réponse imprévue. Elle s'est enfuie il y a environ trois ans avec un type nommé Ardmay qui chassait dans nos parages. C'est le neveu de notre maître des Fox-Hounds. Craig ne s'est pas donné la peine de divorcer avant d'avoir rencontré la comtesse Jura, il y a un an de cela. Alors il a obtenu le divorce sans difficulté, ainsi que la garde des enfants. Le décret fut rendu il y a environ trois mois.

— Est-ce que Mrs. Craig est devenue Mrs. Ardmay?

— Pas encore. Ardmay vient d'être appelé chez sa mère qui, d'après les rumeurs, est à la dernière extrémité. Ils se marieront dès qu'elle sera remise... ou enterrée. Ils vivent sur la Riviéra où il s'intéresse à une affaire de lotissements. Mrs. Craig, ou plutôt Mrs. Bingham comme elle s'appelle aujourd'hui, vit très discrètement à Beausoleil. C'est la villa d'Ardmay, mais quand j'étais à Cannes l'hiver dernier, j'ai entendu dire qu'ils menaient très grand train. Il vit à l'Hôtel de Paris. C'est un type fort riche. Pourvu qu'une fois mariés ils s'installent dans un autre comté, tout le monde, ou presque, passera l'éponge sur ces dernières années. Je crois que la famille d'Ardmay est catholique. Mais il est riche, et elle est très intelligente. Oh! très intelligente! Et une arriviste! Je ne crois donc pas qu'on leur en voudra plus qu'il ne faut. Ma propre conviction c'est qu'elle aurait tenu bon si elle avait eu la moindre idée que Craig

allait devenir un Crésus, mais elle n'a connu à ses côtés qu'une vie de privations et d'économies. Comme je vous l'ai dit, pendant des années, il plaçait, sou par sou, tout ce qu'il pouvait économiser ou emprunter, dans ses spéculations. Ils vivaient comme s'ils avaient à peine eu deux cents livres de rente. Avant la mort de son cousin, ils étaient même pauvres. Son père avait fait faillite; le père de Mrs. Craig était un avoué véreux de Cardiff, qui avait épousé sa cuisinière. Pas d'argent de ce côté-là non plus.

— Comment est-elle?

— Ah! (Godolphin alluma un cigare.) A quoi ressemble-t-on lorsque le masque est enlevé, selon l'expression de Houghton? Comme il le dit, quelqu'un a porté pendant ces années un masque fort bien ajusté! Bien entendu, si j'étais romancier, je vous assurerais que tous les habitants de la maison de Craig sont au-dessus de tout soupçon. Mais en fait je suis prêt à les soupçonner tous, chacun et individuellement. Mais pour ce qui est de Mrs. Craig... eh bien!... elle ne m'a jamais beaucoup plu. Elle est très belle, a un très mauvais genre. Un jour, elle est allée à la chasse dans des bottes écarlates!... Et parce qu'elle ne se sentait pas tout à fait dans son élément parmi nous, elle affectait des manières absolument impossibles. C'est le type de femme qui est toujours ou familière ou arrogante. Franchement, elle m'a fait l'effet d'être capable de tout, sauf d'être une « lady »... Elle braillait, s'agitait et s'insinuait partout, et on l'évitait de plus en plus. Alors Ardmay parut à l'horizon. Elle fonça sur lui. Il fut attiré, bien entendu, mais elle s'est vraiment jetée à sa tête.

— Y a-t-il un accord qui lui permette de voir ses enfants de temps en temps?

— J'attendais cette question. Non. Elle abandonna ses enfants, et Craig déclara qu'elle ne pourrait les revoir. Non pas qu'elle paraisse s'en soucier. Et c'était très commode pour Craig. Il ne craignait pas ainsi de la rencontrer à tout bout de champ, ou d'entendre ses enfants parler des visites de leur mère. J'ai, bien entendu, téléphoné à la police de Monte-Carlo de nous avoir tous les renseignements sur Mrs. Bingham. Nous devrions recevoir la réponse d'un instant à l'autre.

— Je me demande pourquoi M. Craig n'a pas laissé son argent à ses enfants? dit Pointer.

— Sans doute parce qu'une de ses tantes, fort riche, et qui était la marraine des petites, leur a laissé une belle fortune à chacune. D'ailleurs, comme l'a dit Houghton, ce testament n'était que provisoire. Voilà le téléphone!

Godolphin saisit le récepteur. C'était Monte-Carlo qui parlait. Mrs. Bingham se trouvait actuellement à la villa Beausoleil. Elle y était depuis une quinzaine de jours. En ce moment, elle avait la grippe. Était-elle seule? Oui, sauf deux domestiques. C'était une petite villa. Oui, M. Ardmay en était bien le propriétaire. Voici un mois qu'il n'avait pas été vu dans la Principauté. On transmettrait d'autres nouvelles de Mrs. Bingham ou de M. Ardmay s'il revenait.

— C'est heureux pour Ardmay et Mrs. Bingham que Craig eût obtenu son divorce, remarqua Godolphin avec son sourire ironique, en raccrochant le récepteur. Mais peut-être ne faites-vous pas de théories en cheminant, Pointer.

— J'aime mieux découvrir des faits, répliqua Pointer. Bien entendu, si on ne peut pas trouver un fait quelconque traînant par là, on essaie de le repêcher avec une théorie.

Sur quoi, les deux hommes tombèrent dans un silence profond, plongés dans leurs pensées.

— J'aimerais connaître votre opinion sur les personnes vivant au manoir, dit enfin Pointer, qui songeait qu'il ferait aussi bien d'employer utilement son temps. Commençons par lady Craig. Qu'en pensez-vous?

— Qu'en pensez-vous vous-même? Vous l'avez vue quelques instants, riposta Godolphin qui commençait à éprouver de la sympathie pour son compagnon tranquille et agréable, au visage grave et pensif.

— Je dirais que c'est une femme intelligente, capable, surtout en ce qui concerne les questions d'argent. Ou bien elle est dans de graves embarras, ou bien elle est fort regardante lorsqu'il s'agit de dépenser, mais elle aime jeter de la poudre aux yeux.

Godolphin se mit à rire.

— Très juste. Mais comment diable avez-vous deviné qu'elle est réputée être terriblement avare?

— Grâce au jardinier, expliqua Pointer briève-

ment. D'après le jardin, je m'étais demandé si elle employait par pitié un jardinier infirme et aveugle! Mais comme j'ai vu un jeune homme très costaud mais extrêmement gauche en train de saccager la haie — car on ne peut pas appeler cela tailler — je me suis dit qu'il devait s'agir d'économie. Ensuite, les plantes choisies pour les corbeilles étaient voyantes, mais bon marché. Elle cherche à obtenir le plus d'effet possible pour son argent. Les emplacements choisis pour les corbeilles sont également ceux qui se voient le mieux des fenêtres du salon. Vous dites qu'elle passe pour avare? Est-elle à son aise?

— Personne au manoir n'est riche. Renseignement qui peut ou non vous être utile. Lady Craig perdit à peu près toute sa fortune il y a deux ans dans le *crack* Daintry. Vous vous rappelez la Daintry Trust Company? Elle fut une des malheureuses personnes qui lui avaient confié toute leur fortune. Depuis, elle a vécu presque continuellement au manoir, dont elle a heureusement l'usufruit, et je crois comprendre qu'elle a plus d'un fer au feu. C'était, vous le savez, une Rawlton. Et donc parente éloignée du duc actuel, de sorte qu'il n'y a, pour ainsi dire, pas une seule grande maison d'Angleterre à laquelle elle ne soit pas apparentée. On me dit qu'elle exige cinq cents livres comptant avant de s'occuper d'une jeune fille, — toutes ses dépenses payées y compris ses toilettes, — et un autre versement de cinq cents livres lorsqu'elle fait faire un beau mariage à sa protégée. C'est ainsi qu'elle s'est engagée à chaperonner cette jeune comtesse russe. Il paraît que dans ce cas-ci elle ne devait pas être payée avant le mariage, ce qui fait que la mort de Craig doit porter un coup terrible à son budget. Une de mes belles-sœurs, qui est au courant de toutes ces affaires-là, a déjeuné avec nous il n'y a pas longtemps, autrement je ne serais sans doute pas aussi bien renseigné.

— Et la jeune comtesse Alexandra? Qu'en pensez-vous?

— Voyons un peu! (Godolphin réfléchit un instant.) Je l'ai rencontrée environ neuf fois. De sorte que j'ai rencontré exactement neuf jeunes filles tout à fait différentes, mais qui se ressemblaient toutes; et toutes appelées comtesse Alexandra ou comtesse

Jura, — selon qu'on la connaît plus ou moins bien, — car Jura est un petit nom. Eh bien! ces neuf jeunes personnes me parurent toutes avoir une qualité en commun : elles savaient admirablement jouer la comédie. Si ce n'est pas sur la scène, alors c'est dans la vie. Or, il serait encore plus sûr pour elle et pour les autres qu'elle choisit la scène. Quant à savoir laquelle de ces neuf jeunes personnes est la femme véritable, il me serait impossible de hasarder une hypothèse.

— Je présume cependant que malgré ses neuf incarnations, elle était très attachée à M. Craig?

Godolphin ne les avait jamais vus ensemble, mais il était d'avis que cela paraissait possible. En tout cas, la mort du financier devait porter un coup terrible aux projets de la jeune femme.

— Et la gouvernante du manoir? A quoi ressemble-t-elle?

— Fort peu à une gouvernante d'enfants ou à une gouvernante d'aucune sorte.

Le visage hâlé de Godolphin se plissa en un sourire plein d'humour.

— C'est une compagne extrêmement amusante. Spirituelle et originale. Ses propos sont teintés d'un léger cynisme qui les rend d'autant plus amusants. Ma femme apprit tout à fait par hasard qu'elle avait passé ses examens à Newnham avec honneur; puis elle perdit la voix et se mit à donner des leçons à des enfants pour se reposer un peu. Fort heureusement, sa voix lui revient. Ce doit être une vie bien monotone pour une femme pareille. Il y a en elle quelque chose qui rappelle une suffragette d'autrefois. Elle aurait dû être un homme. Car il y a du sang de lutteur dans miss Cornwall qui est bien gaspillé chez une gouvernante d'enfants. Elle ne prétend du reste pas aimer beaucoup les gosses.

— Jolie? demanda Pointer.

Godolphin secoua la tête.

— Laide, mais intéressante.

Il fuma quelques instants en silence.

— C'est la seule jeune femme que j'ai jamais vue, reprit-il, qui vous donne l'idée qu'elle ne se soucie pas de sa figure. J'espère qu'elle n'est pas mêlée à l'affaire.

— Parce qu'elle vous plaît?

— Parce que vous la trouveriez diablement diffi-

cile à arrêter, répliqua Godolphin avec un sourire dur. Comme Houghton! Je veux que l'homme ou la femme qui a tué Ronald Craig soit pendu pour sa peine, peu m'importe de qui il s'agit. C'est pourquoi je suis ici.

— Et pourquoi j'y suis également... Cela ne vous surprendrait pas d'apprendre que la gouvernante est mêlée à l'affaire?

— Rien ne me surprendrait de la part de miss Cornwall, reconnut Godolphin. C'est une femme fine et impénétrable. Mais dure comme de l'acier, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Mais, après tout, on ne sait jamais. Et elle est pauvre, naturellement, sans quoi se placerait-elle comme gouvernante?

— Est-elle particulièrement liée avec la comtesse? demanda Pointer.

— Elle la hait violemment. Je veux bien vous avouer, en confiance, que si c'était la comtesse Jura qu'on avait trouvée empoisonnée, j'aurais de graves soupçons au sujet de miss Cornwall. Mais dans le cas de Craig...

Il laissa échapper une bouffée d'anneaux de fumée.

— Dans le cas de Craig, répéta-t-il d'une voix méditative, c'est déroutant. Dans un roman (Godolphin aimait particulièrement contraster la vie avec la fiction), dans un roman il s'agirait, bien entendu, de quelque vieux péché de Craig récoltant une punition un peu tardive; au cours d'une visite dans une île fleurie, il devait épouser la fille du chef indigène, mais oublia de le faire; alors le père furieux l'avait enfin traqué. Mais, en fait, Craig était le genre d'homme qui ne se faisait pas d'ennemis. Car un homme juste, si sévère soit-il, est généralement aimé. Et c'était le cas de Ronald Craig.

— Et que dites-vous de miss Lindrum, la sœur du D^r Lindrum?

— Gentille. Un chic type sous tous les rapports.

— C'était une amie de M. Craig?

— Elle le connaissait à peine, j'imagine.

— A-t-elle jamais été une amie de Mrs. Craig?

Godolphin dit qu'à sa connaissance les deux femmes ne s'étaient jamais rencontrées. Agatha Lindrum étudiait à Paris pendant les années où les Craig vécurent à Woodthorpe.

— Mais sa mère, Mrs. Lindrum, était une grande

amie de Mrs. Craig, sa seule amie, en fait, ajouta-t-il.

— Lady Craig a dit que miss Lindrum aidait son frère à préparer ses médicaments. Savez-vous si c'est exact? Mrs. Lindrum l'aidait-elle également?

— Non. Pas la mère. Mais la fille est une pharmacienne diplômée. Elle prépare presque tous les remèdes de Lindrum. Si ce n'était la lettre de Craig, on pourrait croire qu'il ne s'agit pas d'un crime mais simplement d'un accident. Il est heureux pour miss Lindrum qu'il ait écrit cette lettre.

— Ah! si ce n'était la lettre de M. Craig tout paraîtrait très différent. Ce qui est curieux, c'est que tout en ayant écrit cette lettre, et bien qu'il fût sur ses gardes, M. Craig eût pris une dose fatale de poison cette même nuit!

Pointer considérait fixement les extrémités de ses souliers comme s'il espérait qu'elles l'aideraient à résoudre le problème.

— C'est un grand malheur que son *post scriptum* ait été arraché! murmura Godolphin. Mais c'est là où le criminel triomphe. Il sait ce qui est important et peut se concentrer sur la chose qui importe le plus, et s'en défaire. Mais en tout cas, dans cette affaire, il ne sera pas utile de prouver les différents alibis.

— Et voilà qui est heureux! souigna encore Pointer.

— Fort heureusement aussi, l'arsenic doit être acheté!

Pointer dirigea sur lui un regard perçant.

— Même si le médecin est un ami de la famille, et s'il prépare lui-même ses remèdes aidé de sa sœur.

— Ah! (Le visage de Godolphin s'assombrit.) Eh bien! c'est à vous de le découvrir. Je ne puis pas dire que je vous envie votre tâche. D'abord il y a trop de femmes dans cette affaire!

— Très juste. Une gouvernante et une nurse vivant sous le toit de la victime, ainsi qu'une fiancée russe; la sœur du médecin demeurant à deux pas d'ici, et son épouse divorcée à Monte-Carlo!

— Vous voyez des occasions pour de nombreux mélodrames de jalousie, hein? Et pour vous aider à vous embrouiller, je vous dirai ce que Houghton pourrait vous confirmer : à savoir que Craig était très recherché par les femmes. Il les attirait et elles

l'attiraient à leur tour. Je me demandais même parfois si miss Cornwall n'était pas tombée sous son charme. Elle posait beaucoup de questions sur lui, — ah! très discrètement. Pourtant je ne crois pas qu'il s'agisse ici de jalousie, mais d'un sentiment beaucoup plus difficile à découvrir.

— En tout cas, remarqua Pointer, rien n'indique jusqu'ici qu'il y eût en jeu plus d'un mobile. Le papier manquant, le *post scriptum* manquant, l'adresse manquante, s'accordent tous trois avec une ligne de raisonnement, à savoir que quelqu'un voulait empêcher que l'on découvre prématurément que M. Craig avait été empoisonné. Un complice, continua Pointer, qui, les mains dans les poches, la tête penchée, tenait ses regards fixés sur ses pieds tout en poursuivant ses pensées à haute voix, — un complice... Pourtant il est difficile de s'imaginer quelqu'un courant le risque d'être découvert en train d'administrer du poison, sauf pour leurs propres fins. Ce n'est pas là, en général, la tâche d'un subordonné.

— Si vous voulez qu'une chose soit bien faite, faites-la vous-même, hein! murmura Godolphin cyniquement.

— Il faudrait qu'il s'agisse d'un gain personnel fort considérable, tant pour un habitant de la maison que pour un étranger, tant pour le complice que pour l'instigateur, ou bien d'une émotion profonde, commune à tous deux, éprouvée par tous deux. Autrement, quelle raison pourrait-on tenir à qui que ce soit au monde, afin de les forcer à accepter d'accomplir la partie la plus dangereuse de l'entreprise?

— N'oubliez pas que la tâche ne fût pas si dangereuse jusqu'à ce que Houghton arrivât sur les lieux avec son spécialiste de Londres, lui rappela Godolphin. Et le complice du criminel faillit bien réussir. Quant à ce qui persuaderait quelqu'un de participer au crime...

Godolphin réfléchit un instant.

— Dans un gang de criminels, la terreur est souvent l'arme qui les contraint à obéir, mais ici, au manoir, cela ne paraîtrait guère une arme satisfaisante... Pourtant... on ne sait jamais...

Les deux hommes s'abîmèrent dans une profonde méditation.

— Si M. Craig avait raison, s'il savait vraiment

qui l'empoisonnait... commença l'homme prudent de Scotland Yard.

— Il avait raison quant à l'empoisonnement, hein? Il n'est donc guère probable qu'il se trompait quant aux preuves, remarqua Godolphin.

Pointer hocha la tête.

— Eh bien! reprit-il, dans ce cas nous pouvons dire que l'on peut très certainement écarter M. Houghton, le D^r Lindrum et le maître d'hôtel.

Cette fois-ci, ce fut au tour de Godolphin de hocher la tête.

— Sans tenir compte de sa lettre, je crois que nous pouvons faire cela pour le premier et le dernier des trois. Car si Houghton n'était pas arrivé avec son expert, Lindrum aurait délivré le certificat de décès. Et n'oublions pas que Match nous a fait appeler sans tarder.

Le téléphone sonna de nouveau, interrompant le colonel. Il décrocha le récepteur avec une certaine irritation. Puis son visage s'éclaira.

— Comment, c'est Lindrum? Vous avez déjà des résultats définitifs? Vous avez trouvé l'arsenic dans les dents et les gencives? Il s'agirait de petites doses continuelles, et d'une grande dose prise depuis qu'il a mangé quelque nourriture solide. C'est tout jusqu'à présent? Eh bien! cela suffit! Cela a suffi à ce pauvre Craig! Merci beaucoup. Maintenant nous allons nous mettre au travail.

— Appelez le D^r Gilchrist, voulez-vous? interrompit Pointer rapidement, voyant que le colonel allait raccrocher.

Lorsque l'expert fut au bout du fil, Pointer lui demanda une entrevue dès que l'autopsie serait terminée.

— Nous n'aurons pas fini avant deux ou trois heures, répondit Gilchrist qui ne paraissait pas très disposé à parler. Du reste, je dois rentrer en ville aussi vite que possible...

— Je ne vous retiendrai que quelques instants. Je puis vous rencontrer à la gare, si vous le désirez?

Gilchrist ne parut pas enchanté mais il acquiesça en rechignant et Pointer lui fit prendre un rendez-vous définitif.

Alors Godolphin reprit le récepteur et arrangea rapidement avec Scotland Yard, par l'intermédiaire:

du ministre de l'Intérieur, que Pointer qui était sur les lieux, fût chargé de l'enquête sur la mort d'un certain M. Ronald Craig que les médecins déclaraient être due à un empoisonnement par l'arsenic, et qu'une lettre écrite par le mort à son cousin prouvait ne pas être attribuée au suicide. Pointer prit ensuite le récepteur et envoya à Scotland Yard un message qui ressemblait à une commande d'épicerie et qui, transcrit en langage clair, signifiait qu'il désirait des renseignements sur chacune des personnes qu'il avait rencontrées jusqu'ici, et qui avaient entretenu des relations même vagues avec le feu Ronald Craig.

— Mettez-vous en contact avec ses amis; il appartenait à trois cercles, continua Pointer, et tâchez de savoir si on lui connaissait des ennemis, ou s'il avait témoigné des signes d'inquiétude, etc. Enfin, suivez la filière habituelle. Ne laissez surtout pas percer que l'on soupçonne que sa mort n'est pas naturelle, mais si vous le désirez vous pouvez dire que toute cette histoire vous paraît bien louche.

Il raccrocha et se tourna vers le commissaire.

— Vous m'accompagnez jusqu'au manoir, monsieur?

Godolphin secoua la tête à regret.

— Malheureusement, j'ai d'autres affaires qui réclament mon attention, mais je vous rejoindrai aussi vite que possible.

— Moi, je vais commencer l'interrogatoire des membres de la maison; il y a certaines empreintes étranges dans le jardin qui seront, ou ne seront pas expliquées par ce que je vais apprendre. Pour le moment elles sont recouvertes de pots de fleurs vides, et un de vos policiers monte la garde près d'elles, caché dans la resserre à boutures.

— Vous me mettez l'eau à la bouche, répliqua Godolphin avec un petit rire, tandis que, le saluant, Pointer le quitta et marcha vers le manoir. L'affaire, pour ce qui le concernait, ne faisait que commencer : il était comme un capitaine entreprenant un voyage de découverte avec, pour tout instrument de précision, la lettre du mort. Elle devrait lui servir à relever tous ses indices!

Mais il fut bientôt rattrapé par le colonel qui l'invita à monter dans sa voiture l'air un peu penaud.

— J'ai constaté qu'on pouvait fort bien se passer de moi, murmura-t-il.

Pour commencer, un agent fut commis à la garde des objets enlevés de la chambre du mort, et chargé de les transporter à Londres dans une rapide auto de police. Ensuite Pointer et Godolphin s'installèrent dans le salon que lady Craig avait placé à leur disposition.

Houghton les y attendait. Il leur donna à entendre que le résultat de l'autopsie connu jusqu'alors était pour lui tout à fait prévu. Quant au papier disparu, il ne l'avait pas encore retrouvé, et il commençait à éprouver des doutes de le découvrir jamais.

— Un moment, monsieur Houghton, dit Pointer comme il s'apprêtait à les quitter. N'y avait-il dans le testament de M. Craig aucune mention de Mrs. Bingham, la mère de ses petites filles?

— Je ne m'en souviens pas. Mais, comme je l'ai dit, ce testament n'était pas destiné à jamais entrer en vigueur. Ce n'était qu'une division très hâtive de sa propriété à un moment où il réussissait sans doute, mais où il était loin de gagner ce qu'il gagna plus tard. Bien entendu, entre nous, je veillerai à ce que Kitty Bingham et les enfants reçoivent chacune une part équitable de la fortune de Craig. Dans le cas de Mrs. Bingham, il y aura, bien entendu, des provisions qui l'empêcheront peut-être de pouvoir en disposer. Mais ça, on ne peut l'éviter. C'est son affaire...

— Est-ce que M. Craig et sa femme semblaient s'entendre autrefois, ou bien s'attendait-on quelque peu à sa fugue? Ne vous froissez pas de cette question, monsieur Houghton. Elle est strictement confidentielle.

— Pointer veut s'assurer si elle n'aspirait pas à la mort de votre cousin, interposa Godolphin brusquement.

— Elle parle — et, sans doute, pense — très aimablement de lui. Il s'agissait simplement d'incompatibilité d'humeur.

— Et elle n'a jamais demandé à voir ses enfants?

— Jamais, à ce que je sache. Mais je ne crois pas qu'on l'eût autorisée à les voir même si elle l'avait demandé.

— Elle est d'un tempérament jaloux? insista Pointer.

— Au sujet d'Ardmay, oui, mais pas en ce qui concernait Craig.

— Savez-vous où elle se trouve actuellement, monsieur Houghton? demanda Pointer pour s'assurer si Houghton ne connaissait pas une résidence anglaise de Mrs. Bingham.

— Elle vit près de Monte-Carlo. C'est une grande joueuse, à ce qu'on dit. Mais elle évite très sagement Cannes et Aix-les-Bains en ce moment.

— Et M. Ardmay se trouve...?

— Près de Worcester, chez sa mère qui est très malade.

Sur ce, Houghton laissa les deux policiers se mettre au travail. Mais le téléphone sonna aussitôt. On demandait Godolphin au commissariat.

— Dix chances contre une qu'il ne s'agit que d'un biberon égaré ou d'un chat volé, murmura-t-il, furibond, en s'éloignant. Mais je reviendrai aussitôt que je pourrai, crut-il nécessaire d'ajouter.

Et de fait il fut de retour en moins d'une heure.

— Eh bien! demanda-t-il, avez-vous appris quelque chose?

— Je viens de terminer l'interrogatoire des domestiques et de l'infirmière de M. Craig, répondit Pointer. Apparemment aucun d'eux n'a la moindre idée comment ou pourquoi M. Craig a été empoisonné. Apparemment aussi, toutes les personnes de la maison auraient pu avoir à faire sa nourriture, si elles l'avaient désiré. Mais il y a plusieurs points troublants...

— Ah! murmura Godolphin. Lesquels, par exemple?

— L'infirmière dit qu'une nouvelle bouteille de remède, toute pleine, fut reçue ici hier avant le déjeuner, elle en donna une dose à Craig; et lorsqu'il fut l'heure de la deuxième dose la comtesse Alexandra déclara tout à coup qu'elle voulait la donner elle-même à Craig; elle porta donc la bouteille et le verre dans la salle de bains, et la laissa tomber accidentellement dans la cuvette avant qu'elle pût en verser une goutte, de sorte que tout le remède se répandit.

— Hum... accidentellement!... Voilà qui est intéressant. Ensuite?

— Pour en terminer avec la comtesse, elle a changé dernièrement de chambre avec la gouvernante, se contentant d'une chambre beaucoup moins belle que celle qu'elle occupait auparavant, mais qui se trouve au haut de l'escalier menant au jardin, et menant aussi directement dans la chambre de M. Craig. Avant cela elle occupait une chambre avec petit salon à l'étage supérieur.

Godolphin accueillit cette nouvelle en tordant méditativement sa moustache.

— Hum! dit-il enfin. Quand a-t-elle fait ce changement?

— Il y a environ cinq semaines.

— Intéressant... Oui... très intéressant... Ensuite?

— L'infirmière déclare qu'elle remarqua la tache d'encre sur le couvre-pied de M. Craig hier à midi. Elle est certaine que cette tache ne s'y trouvait pas le matin. A propos, le couvre-pied recouvrait son lit toute la journée, on ne l'enlevait que le soir. Elle croit que cette tache a dû être faite lorsque les enfants, accompagnées de miss Cornwall, sont venues voir leur père vers onze heures. Miss Cornwall les a amenées chez Craig avant de leur faire faire leur promenade quotidienne...

— Ah! dit Godolphin avec un vif intérêt. Miss Cornwall! Parfait!

— Puis, pour ce qui est du thé que M. Craig employait, il paraît que c'était du thé de Chine, et que seuls M. Craig et lady Craig en buvaient. Non seulement lady Craig le commandait elle-même, mais elle veillait à ce que les boîtes à thé dans sa chambre et dans celle de M. Craig fussent toujours remplies. Or, lorsque Match remit les choses en ordre hier, après que la comtesse Alexandra se fût précipitée à la recherche de l'infirmière, il me dit qu'il remarqua que la boîte à thé était à demi pleine. Ainsi le thé, présumé être le même que celui dont la comtesse Jura s'était servie hier, et après une demi-tasse duquel Craig avait été violemment malade, semble avoir disparu. Quant aux tasses employées, la femme de chambre qui les lava déclara n'avoir rien remarqué d'extraordinaire, étant apparemment sous l'impression que l'arsenic est une espèce de teinture.

— Et que savez-vous de la lettre que Craig écrivit à Houghton? Je vois que vous réservez le meilleur morceau pour la fin.

— L'infirmière déclare qu'une demi-page de papier gris pliée en deux tomba hier soir de sous l'oreiller de M. Craig au cours d'une de ses crises... Elle la ramassa et la plaça sur la cheminée, plaçant dessus la cuiller à remède qui y fit accidentellement une tache. Elle déclare n'avoir aucune idée de ce qu'est devenue cette feuille de papier gris. Je lui demandai de me démontrer avec beaucoup de soin où se tenait chacune des personnes qui entrèrent dans la pièce au cours de la nuit. Or, il y eut deux personnes qui, toutes deux, se tinrent pendant plusieurs instants près de ce coin de la cheminée et qui auraient donc pu lire ou enlever le papier.

— Et c'étaient?

— Miss Cornwall et Match, le maître d'hôtel. Je n'ai pas encore interrogé miss Cornwall.

— Et Match? Qu'a-t-il dit?

— Qu'il ne l'a pas vu. Il déclare qu'il était bien trop bouleversé par les attaques de M. Craig pour remarquer rien d'autre!

— Le croyez-vous?

— Je ne sais que penser... Je ne crois pas qu'il mente.

— Mrs. Kingsmill, l'infirmière, a-t-elle remarqué ce qui était écrit sur le papier? Mais le fait que vous ne me l'avez pas dit immédiatement prouve qu'elle l'ignore.

— Malheureusement elle ne voit pas très bien sans ses lorgnons. Tout ce qu'elle peut dire c'est qu'il y avait quatre ou cinq lignes d'écriture, pas de signature, et qu'elle est certaine que toutes les lignes étaient à peu près de la même longueur. Mais, à part cela, et le fait que le papier était parfumé, — et appartenait donc à une femme, — elle ne sait rien. Ou, du moins, c'est ce qu'elle dit, car elle me parut raconter toute l'histoire avec le plus grand soin, répéta Pointer en appuyant sur les derniers mots de la phrase.

— Ah! Et quand vous a-t-elle donné une impression contraire?

— Au sujet des mots que M. Craig prononça. Elle dit se rappeler qu'il s'écria : *Je suis empoisonné!*

Match, je me meurs! mais ne croit pas, ou plutôt déclare ne pas pouvoir se rappeler ses paroles suivantes. Or Match nous a dit que M. Craig cria : « *Je me meurs, Match! Ils m'ont empoisonné!* »

— Ça se ressemble... dit Godolphin.

— Oh! oui, s'il s'agissait d'un véritable lapsus de mémoire de sa part, mais je ne crois pas que ce soit le cas. Je crois que M. Craig a bien dit autre chose mais qu'elle ne veut pas nous le répéter.

— Hum! *Ils m'ont empoisonné...* Il ne devrait pas y avoir grande difficulté à répéter cela...

— Si c'étaient bien là ses mots, intercala Pointer.

— Hein? Je croyais que Match...

— Précisément. Match affirme que ce sont bien là les mots exacts. Mais lorsqu'il s'agit de répéter les paroles précises prononcées, hier soir, par M. Craig, je le soupçonne, lui aussi, de retenir quelque chose. Ou bien d'en dénaturer le sens. Je ne suis pas certain. Mrs. Kingsmill ne voudrait pas changer les paroles, mais elle refuse tout simplement de se les rappeler. Voilà comme j'interprète la situation.

— Mais rien jusqu'à présent n'a jeté quelque lumière sur les empreintes relevées dans le jardin, quelles qu'elles soient?

— Bien au contraire, dit Pointer en secouant la tête. Elles sont jusqu'ici loin d'être expliquées par quoi que ce soit que j'aie entendu. Il ne s'agit que d'une double ligne d'empreintes, mais j'ai demandé à la comtesse Alexandra de venir nous parler. La voici, je crois.

Elle entra, pâle, l'air égaré. Ses cheveux, peignés en arrière, révélaient des pommettes saillantes. Ses mains, — qui, à l'avis de Pointer, étaient repoussantes, avec leurs doigts incroyablement flexibles, — déchiraient un petit morceau de dentelle. Ses yeux étaient rougis.

— Oh! comment puis-je en parler? dit-elle avant même d'avoir refermé la porte. Quelle perte! Oh! mon cœur brisé! (Elle eut un sanglot qui paraissait sincère.) C'était ma faute... haleta-t-elle en s'affalant dans une chaise, le regard fixe.

— Hein! fit Godolphin.

— Je lui ai dit que je voulais rompre nos fian-

çailles. Hier matin je lui ai écrit un mot, lui disant cela... et c'est à cause de cela...

Elle s'efforça de s'enfouir le visage dans le carré de dentelle.

Elle ne pouvait affirmer l'heure exacte. C'était hier matin, avant le déjeuner... c'est-à-dire avant quatorze heures... c'est-à-dire après son petit déjeuner qu'elle prenait à huit heures. En tout cas elle était certaine (sanglot déchirant) que Ronald Craig avait, soit pris du poison à cause de cette lettre, ou bien, peut-être avait-il simplement eu l'intention d'en prendre suffisamment pour se rendre très malade, et l'amener à changer d'avis? Mais il s'était évidemment trompé et avait pris une dose fatale. Elle assura les deux hommes silencieux que cela ne faisait pas le moindre doute!

— Lady Craig avait-elle connaissance de cette lettre? demanda Pointer.

Oui, elle lui en avait parlé ce matin même lorsqu'elle (Alexandra Ivanoff) s'était trouvée mal en apprenant la mort de Craig.

Donc c'était peut-être cette lettre que lady Craig cherchait dans la chambre du mort, — et (pensée troublante) ce pouvait très bien être la **demifeuille** de papier que l'infirmière avait trouvée sous l'oreiller de Craig, — car, interrogée, la jeune Russe déclara qu'elle avait écrit sur son bloc-notes habituel, qui était gris, et dont une feuille, pliée, pouvait fort bien ressembler à la demifeuille dont parlait l'infirmière. Jura dit qu'elle n'avait aucune idée de ce que le thé était devenu. Elle rejeta comme absurde l'idée que Craig pût avoir une autre lettre sous son oreiller. Il n'aurait conservé aucune autre lettre que la sienne. Cette lettre malheureuse! Elle ne parlait pas sérieusement! Elle n'en croyait pas un mot! Elle adorait Ronald Craig... Maintenant qu'il était mort, elle ne se marierait jamais... elle allait se retirer dans un couvent!

Dehors retentit le bruit sec de cisailles taillant une haie.

— Dites au jardinier de s'en aller! ordonna-t-elle tout à coup avec une brusquerie imprévue. Il m'ennuie. Il faut qu'il s'en aille.

Elle attendit que cet ordre eût été transmis, puis reprit, pensivement :

— Pourquoi la mort fait-elle une telle différence? Nous mourrons tous. Alors pourquoi éprouve-t-on pareils sentiments?

Elle se pencha en avant comme si elle attendait une réponse à laquelle elle s'intéressait vraiment.

— Parlez-nous de cette lettre que vous avez écrite à Craig, dit Godolphin immuable.

Elle expliqua que, déjà quinze jours plus tôt, elle avait demandé à Craig de la délivrer de sa promesse.

— C'était un caprice. Je l'aimais sincèrement. Je l'aime encore beaucoup. Je l'aimerai toujours...

— Beaucoup, termina machinalement le commis-saire. C'est entendu. Mais comment a-t-il accueilli votre requête?

— Il a refusé de m'écouter. Il me connaissait mieux que je ne me connais moi-même. Nous avons enfin convenu que nous en reparlerions lorsqu'il serait guéri.

Alexandra répéta qu'à cause de cette entente il prenait quelque chose pour se rendre malade, pour l'empêcher de se remettre.

Cette affirmation extraordinaire amena Godolphin à la regarder fixement sous ses sourcils froncés.

— Et hier matin je lui ai écrit un mot que je lui ai glissé dans la main. Seulement hier matin. Pourquoi n'a-t-on pas le pressentiment de ce qui arrivera? Pourquoi, lorsque les choses arrivent, n'en veut-on plus? Est-ce que cela doit être ainsi? Ou est-ce notre faute? Ou est-ce...

— Je n'en sais rien, interrompit Pointer sèchement. Mais j'aimerais savoir pourquoi vous avez fait du thé pour M. Craig hier après-midi? Aviez-vous l'habitude de le lui préparer?

— Non. J'en avais envie. Voilà tout.

Elle parut croire que cela suffisait comme explication.

— Vous voulez dire que vous aviez soif? demanda Pointer.

Elle haussa les épaules.

— Non. Il était très silencieux. Je sais maintenant qu'il était très malade. Je croyais que c'était à cause de ma lettre. Ce qui était du reste le cas. Et cependant je voulais faciliter les choses. Pourquoi ne se quitterait-on pas bons amis? J'ai donc proposé

de prendre le thé et j'ai sonné pour qu'on m'apporte le plateau.

— On apporta le thé tout fait, je présume, dit Pointer, qui ne supposait rien de semblable.

— Oh! non. Il y a dans sa chambre une bouilloire électrique. J'ai fait le thé. Il avait du thé de Chine délicieux, bien meilleur que celui de lady Craig. Elle dit toujours qu'elle se sert du même mélange pour elle et pour lui, mais ça, c'est absurde. Pour le reste de la maison elle achète du thé des Indes. Je n'aime pas son thé! Mais le thé de Chine de M. Craig était aussi excellent que du bon thé russe.

— Le thé qui se trouvait dans la boîte, et que vous avez mis dans la théière, était-il le même que celui de lady Craig comme elle le prétendait?

— Certainement, je le sais. Elle a une boîte à thé dans sa chambre et il en a une autre dans la sienne. Elle se prépare son thé matinal elle-même. Les deux mélanges étaient très différents d'aspect, comme de goût. Celui de M. Craig avait des feuilles beaucoup plus petites, et contenait beaucoup de jasmin, et quel parfum! Il était, comme je l'ai dit, aussi bon que du bon thé russe.

Comme Pointer n'aimait pas le vrai thé russe qui a le goût faible mais très net des sacoches en cuir dans lesquelles on le transporte par-dessus les steppes, il n'apprécia pas ces louanges.

On lui demanda si la boîte avait été remplie, à demi remplie ou presque vide, et elle déclara qu'elle croyait qu'elle était à demi vide mais qu'elle ne pouvait l'assurer.

Ils passèrent alors à l'accident qu'elle avait eu avec la bouteille de médecine. Elle traita cet incident avec désinvolture. Elle avait dû faire quelque geste gauche. Car elle gesticulait continuellement, dit-elle avec un haussement d'épaules, et elle avait renversé la bouteille. Le bouchon était tombé et, avant qu'elle pût le ramasser, tout le contenu avait inondé le tapis.

— Où cela se passait-il exactement dans la chambre? demanda Pointer.

Elle leur répondit :

— Près du lit. La bouteille se trouvait sur la table de chevet.

— Mais il n'y a pas de tache sur le tapis.

— Oh! maintenant qu'elle y songeait, le remède se trouvait dans la salle de bains, sur la planchette au-dessus de la cuvette, lorsque l'accident se produisit.

— Mais l'infirmière dit que la bouteille se trouvait toujours près du lit.

La comtesse Alexandra parut agacée.

— Je ne puis vraiment pas me rappeler où l'accident s'est produit, je sais tout simplement que j'ai renversé la bouteille et son contenu. Qu'importe où c'est arrivé! Je vois que l'infirmière a essayé de faire du grabuge. Pourquoi l'amour ne provoque-t-il pas toujours de l'amour, alors que la haine provoque toujours la haine?

Godolphin toussota impatiemment. Pointer se retint avec peine de sourire. Ils interrompirent les questions philosophiques de Jura et l'interrogèrent sur des faits se rapportant plus directement à l'affaire.

Elle expliqua qu'elle avait trouvé la lettre de l'écriture de Craig adressée à Houghton sur le tapis du corridor, qu'elle l'avait placée hier, à midi, sur la table de l'antichambre, l'avait ramassée et mise en lieu sûr, certaine que quelqu'un la verrait et la descendrait dans le hall où se trouvait une boîte à lettres, la boîte du maître d'hôtel.

— Non, répliqua-t-elle avec pétulance à Godolphin. Craig ne m'avait jamais dit qu'il croyait qu'on l'empoisonnait. Il n'était pas si bête que cela. Quant à ce qu'il avait fait hier soir, ne croyait-on pas toujours qu'on était empoisonné quand les choses avaient mauvais goût?

Ils expliquèrent que Craig avait écrit à son cousin une lettre dans laquelle il déclarait qu'il était empoisonné.

— Par qui? demanda-t-elle, tandis que ses yeux perdaient leur expression désolée et se faisaient perçants.

Il était inutile de prétendre qu'ils savaient. Godolphin avoua que Craig ne l'avait pas précisé dans cette lettre particulière.

— Alors il voulait punir quelqu'un! dit-elle farouchement. Il était furieux et voulait punir. Oui, c'est ça! Il détestait l'infirmière, Mrs. Kingsmill, et savait

que, s'il y avait la moindre question de poison, elle serait soupçonnée et ne trouverait plus de malades à soigner. Oui, c'est là la raison. Comme c'est méchant de sa part! Moi aussi, je déteste cette femme, mais je ne lui ferais pas de mal!

— Pourquoi M. Craig la détestait-il? demanda Pointer.

Elle haussa les épaules et tapota le tapis de son petit pied étroit.

— Pourquoi la haïssez-vous? demanda ensuite Pointer.

Elle hésita la fraction d'une seconde.

— Pour la même raison que Ronald. Mrs. Kingsmill a fait tout ce qu'elle a pu pour nous séparer.

De nouveau le bruit des cisailles retentit, mais cette fois il parut la calmer, car elle reprit plus tranquillement :

— Elle me disait qu'il était trop vieux pour moi. Et il l'était... beaucoup. Elle me demandait ce que je ferais des enfants. En fait, je les aime bien. Je ne l'aurais même épousé que parce que j'aimais les enfants. Mais à lui elle disait que j'étais si jeune, si frivole... si dépensière... si Russe! Eh bien! oui, je suis Russe! Ah! la Russie! Savez-vous ce qu'un Russe veut dire lorsqu'il parle de *tosca*?...

Ses regards étaient rêveurs et exprimèrent un grand désir inassouvi.

— *Tosca*, répéta-t-elle avec un soupir. Pour nous cela signifie...

Mais Godolphin refusa absolument d'écouter ce que *tosca* signifiait pour un Russe, et comme cela lui paraissait, comme à Pointer, du reste, entraîner une perte de temps inutile, il passa rapidement à un autre sujet.

— Le maître d'hôtel m'apprend que vous aviez changé de chambre avec miss Cornwall?

Elle acquiesça d'un signe de tête négligent.

— Puis-je vous demander pourquoi?

— J'aime dormir les pieds tournés vers le pôle Nord, et dans mon ancienne chambre le lit donnait à l'Ouest.

— Vous avez fait ce changement il y a environ cinq semaines.

— Oui. Je l'ai supporté tant que j'ai pu. On sup-

porte-toujours les choses tant qu'on peut. On espère toujours...

Pointer l'interrompit en s'excusant pour lui demander si, puisqu'elle occupait la chambre à l'extrémité du petit corridor, elle avait entendu quelqu'un marcher dans le jardin la veille au soir.

Elle secoua la tête.

— Je ne crois pas que personne fût dehors hier soir, du moins après que l'infirmière fût rentrée. Pourquoi? Le jardinier a-t-il constaté la disparition de ses fleurs?

Pointer lui répondit qu'il ne s'agissait que d'une question de routine et, la remerciant, il lui ouvrit la porte.

Lorsqu'ils furent seuls, les deux hommes eurent un rire étouffé.

— Que vous avais-je dit, Pointer? C'est la dixième ou onzième comtesse Jura que je connais. Pour vous, la première et deuxième. La Fiancée au cœur brisé, la Critique indignée, qui trouve que c'est très mal de Craig d'avoir écrit à son cousin qu'on l'empoisonnait, et comme toujours, depuis quelque temps, la Philosophe qui aimerait discuter la cinquième dimension; et la sixième également sans doute si on le lui permettait.

— Je me demande pourquoi le bruit de ces saillies lui a tant déplu? La dernière fois cela a paru... la dégonfler! remarqua Pointer.

— Dommage que cela ne lui rappelât pas qu'on pourrait lui couper un bout de la langue. Elle est diablement longue!

Pointer estima de son point de vue qu'il était grand dommage qu'elle fût une étrangère. Et surtout la plus étrangère de toutes les étrangères, une Russe.

— Cosaque, amplifia Godolphin. Une Cosaque du Don, à ce qu'on dit.

— De pis en pis! Mais le détective est souvent bien embarrassé par la présence d'un étranger. Tous les signaux sont écrits dans leur langage et non dans le sien.

— Et ce thé de Craig, différent de celui de lady Craig... croyez-vous que le poison a pu être administré là-dedans?

— On le dirait! Lorsque nous aurons fait l'analyse des choses envoyées en ville, nous pourrions

être plus certains. Mais, pour le moment, cela paraît une conjecture fort probable.

— Et elle n'a entendu personne dans le jardin hier soir. J'ai grande envie de visiter le jardin.

— Lady Craig pourra peut-être nous dire quelque chose qui rendra cet examen inutile.

Mais Godolphin ne voulait pas se laisser démonter.

CHAPITRE VI

Et lady Craig ne paraissait certainement pas pouvoir jeter de lumière sur ce qui intéressait l'inspecteur en chef.

Elle n'avait entendu personne marcher hier soir dans le jardin. Cette idée était absurde.

— A propos, continua-t-elle, miss Cornwall, la gouvernante des enfants, désire partir tout de suite. Bien entendu, elle laissera à la police son adresse qui est le Cercle des Universités Féminines.

— Sa résolution n'est-elle pas un peu soudaine? demanda Godolphin.

— Toute cette affreuse tragédie est soudaine, répliqua lady Craig froidement. Vous ne pouvez la blâmer de ne pas vouloir s'y trouver mêlée. Après tout, elle doit gagner sa vie, et les gens n'aiment pas engager une gouvernante qui a été employée dans une maison où quelqu'un a été empoisonné.

Emily Craig donnait à entendre par son ton que la façon dont Ronald Craig était mort était plus terrible que sa mort même.

— Et, du reste, sa voix va beaucoup mieux et elle songe à se procurer une autre situation.

Godolphin laissa à l'inspecteur de Scotland Yard le soin d'autoriser ou de refuser que des départs de ce genre pussent s'effectuer. A part toute autre raison, il s'agissait d'un cas d'empoisonnement, et la victime, Ronald Craig, avait cru que l'assassin résidait dans le manoir même. Pointer ne pouvait insister pour que quelqu'un demeurât dans la maison où la mort de Craig avait prouvé l'exactitude de ses soupçons, car l'inspecteur en chef n'avait nul moyen de protéger aucun des habitants du manoir

ou même de les surveiller. Il donna à entendre que bien que cela ne simplifierait peut-être pas l'enquête, personne ne serait retenu contre son gré à Woodthorpe Manor.

— Les enfants vont aller s'installer dans un cottage qu'une amie me prête dans le Devonshire. La nurse les emmène également par le train de onze heures.

— A propos de la gouvernante, remarqua Pointer nonchalamment, est-ce vous qui la renvoyez, ou bien est-ce elle qui vous quitte? Je ne comprends pas très bien...

— Eh bien! ce n'est ni l'un ni l'autre, dit lady Craig légèrement. J'ai toujours trouvé ridicule de la part de M. Craig d'engager une gouvernante aussi coûteuse pour ses deux gosses. Et les exécuteurs testamentaires partageront sans doute mon avis. En tout cas, je ne veux pas qu'on puisse dire que c'est moi qui l'ai retenue et qui suis donc responsable de son salaire.

Godolphin esquissa un de ses sourires amers qui signifiait : « Je m'y attendais ».

— Elle servait de secrétaire à M. Craig, n'est-ce pas? demanda ensuite Pointer.

Lady Craig contredit cette supposition. M. Craig s'occupait lui-même, sans aucune aide, de sa propre correspondance.

— Nous cherchons à expliquer une tache d'encre, dit Pointer, simple affaire de routine, bien entendu. Une tache d'encre sur le couvre-pieds.

— Vraiment! (Lady Craig parut très intéressée.) Mais il était tout neuf! Il n'y a que...

Elle s'interrompit, fort contrariée, et grommela :

— Quelqu'un s'est montré très négligent!

— A propos du thé employé par M. Craig, ajouta Pointer avec indifférence, c'était, si je comprends bien, un mélange spécial?

— Du thé de Chine, répondit-elle vivement. Je m'en sers toujours et le Dr Lindrum a cru que ce serait également préférable pour Ronnie... Pourquoi?

— Y a-t-il du thé dans sa chambre en ce moment? demanda-t-elle sans répondre à cette dernière question.

— Je crains bien ne pas m'en être assurée derniè-

rement. Chaque fois que sa boîte à thé est vide, je la remplis du thé dont je me sers moi-même.

— Et quand l'avez-vous remplie pour la dernière fois? insista-t-il.

Elle secoua la tête tout en le surveillant d'un œil attentif.

— Je n'en ai vraiment aucune idée, répondit-elle légèrement. Comme je l'ai dit, je ne m'en occupais que lorsqu'elle était vide.

— N'avez-vous jamais fait le thé pour M. Craig? demanda-t-il ensuite.

— Non, jamais, répondit-elle rapidement d'une voix ferme. C'est l'infirmière qui se chargeait de ce soin, car on menait en général les fillettes voir leur père l'après-midi, vers cinq heures.

— Et d'où faites-vous venir votre thé?

Elle expliqua qu'elle le commandait avec Mrs. Lindrum afin de l'acheter au prix de gros. Mrs. Lindrum se le procurait par l'intermédiaire d'une Société d'Approvisionnements des Hôpitaux. Le thé parvenait au manoir dans une grande caisse en fer blanc, qu'elle, lady Craig, tenait dans sa chambre. Elle se leva comme si l'entrevue était terminée.

— Pardon, dit Godolphin, l'arrêtant du geste. Peut-être pourrez-vous nous donner quelques explications au sujet de la comtesse Jura et de Craig? Étaient-ils fiancés ou non hier soir, au moment de la mort de ce dernier?

— Il me serait impossible de vous le dire! (Lady Craig esquissa son sourire conventionnel dépourvu de toute gaieté.) Elle dit maintenant qu'ils ne l'étaient pas. Le malheureux Ronald, à ce que je sais, considérerait qu'ils étaient toujours fiancés. Mais je vais envoyer miss Cornwall vous parler.

— Quelle eût été sa situation, croyez-vous, à supposer que les fiançailles fussent brisées et que M. Craig eût vécu? demanda Pointer à mi-voix en regagnant sa chaise.

— Pas précisément agréable, j'imagine, répondit Godolphin lentement. Comme je vous l'ai dit, d'après ce que je sais de lui, je crois que Craig savait se montrer très généreux tant qu'on remplissait les engagements pris vis-à-vis de lui. Mais dur comme du fer si on lui manquait de parole ou si on essayait de le rouler. Par exemple, s'il avait promis

quoi que ce soit, ou s'il avait avancé de l'argent à lady Craig, en vue du mariage, vous pouvez être certain qu'elle aurait dû le lui rembourser jusqu'au dernier centime, et peut-être avec l'intérêt en plus. Mais, à moins qu'il n'y eût quelqu'un d'autre à l'arrière-plan, je ne crois pas que la comtesse Jura aurait pu s'en tirer. Les Kharkoff avaient arrangé ce mariage avec Craig. Ils ne lui auraient pas permis d'essayer de lui trouver un remplaçant. Je ne vois vraiment pas comment elle aurait pu se défilier, à moins qu'elle ne cachât dans sa manche quelque moyen de gagner sa vie. Et je n'ai jamais rencontré de femme qui me parût moins capable ni moins désireuse de faire cela!

La porte s'ouvrait. Pointer vit de nouveau la jeune fille laide, au visage intelligent, qu'il avait aperçue lorsqu'il avait jeté un coup d'œil dans la pièce qui était, comme il le savait maintenant, la salle d'étude des enfants. C'était le même visage que le D^r Gilchrist avait aperçu par l'entre-bâillement de la porte de la chambre mortuaire.

Elle expliqua qu'elle désirait aller à Londres afin d'y trouver une autre situation. Plus vite elle pourrait partir, mieux cela vaudrait, car ainsi on ne pourrait guère l'associer avec l'événement tragique survenu hier soir. Elle parlait sans la moindre émotion, comme si elle ne songeait qu'à ses propres intérêts. Pointer la surveillait avec une intensité cachée.

Le caractère des personnes associées à un crime signifie peu en lui-même. Tout bon juge qu'il était, il ne se fiait jamais à ses impressions. C'était ce qu'ils avaient fait, et donc ses idées sur ce qu'ils pouvaient faire qui avait de l'importance. Il n'était point un sorcier pour dépister un criminel par son seul flair. Mais, à traiter avec le cercle entourant un problème, à tirer des témoins récalcitrants les aveux qu'ils eussent préféré ne pas trahir, un jugement correct de leurs caractères était d'une importance capitale. Une interprétation erronée pourrait clore pour toujours une bouche d'une valeur inestimable, du moins en ce qui concernait une affaire.

Godolphin avait dit qu'Iseult Cornwall n'aimait pas enseigner les enfants. Pointer se serait attendu à pareil sentiment de sa part. Le colonel croyait

qu'elle avait en elle l'étoffe d'une lutteuse. Oui : Pointer crut lire dans sa longue mâchoire qu'elle aimerait arracher une victoire à la face même de l'opposition. Godolphin la considérait dure. Elle parlait en ce moment même comme une femme dure. Et surtout son visage était renfermé, par quoi l'inspecteur en chef entendait un visage qui vivait les portes fermées, — qui tenait tous ses sentiments bien à l'abri de toute curiosité, — sentiments bons et mauvais, pareillement.

En la regardant, en l'écoutant, il n'apprit absolument rien sauf ce qu'elle disait. Et cela lui arrivait assez rarement. Il avait l'impression qu'il y avait un épais rideau de plomb entre le cerveau de miss Cornwall et le sien. Cette barrière était-elle voulue? Selon son propre récit, miss Cornwall n'avait rien à dire.

— Et que savez-vous de ce papier que M. Craig signa hier? suggéra Pointer en considérant son calepin comme s'il y relisait quelque déclaration qu'on lui avait faite précédemment.

C'était souvent une ruse utile. Mais miss Cornwall le fixa vaguement. Elle déclara ne rien savoir au sujet d'un papier ni d'aucune signature.

Lorsqu'on parla de la tache d'encre, elle dit que M. Craig avait sans doute laissé tomber sa plume, ou que les enfants avaient joué avec. Elles s'étaient trouvées dans la pièce une ou deux minutes avant qu'elle ne les y avait rejointes. Quant à la lettre posée hier soir sur la cheminée, elle ne l'avait pas vue. Elle était simplement entrée un instant pour dire adieu à M. Craig.

— Croyez-vous que M. Craig était conscient? demanda Pointer d'un ton qui n'indiquait pas qu'il attachait grande importance à la réponse.

De nouveau il y eut cette hésitation qui avait caractérisé presque tous les entretiens avec chaque habitant du manoir, sauf la comtesse Jura, la pause d'une personne qui se demande si elle parlera ou demeurera silencieuse, si elle avouera ou niera. C'est une pause qui ne suggère jamais l'amour de l'exactitude mais plutôt de la réticence.

— Je... je ne saurais dire.

— Mais voyons, miss Cornwall, interrompit Godolphin brusquement, vous avez certainement pu

vous rendre compte si Craig était conscient ou non? Vous a-t-il parlé? A-t-il répondu quelque chose à ce que vous lui avez dit?

— Non, dit-elle à voix basse, non... Peut-être n'était-il pas conscient.

— Et puis?

— J'ai attendu un ou deux instants pensant qu'il me parlerait peut-être. Mais il n'y avait rien que je pouvais faire. J'ai donc regagné ma chambre et j'y suis restée jusqu'à ce que j'entendisse le maître d'hôtel refermer la porte à clef, et alors j'ai compris que M. Craig était mort.

Pointer attendit un instant, puis il demanda brusquement :

— Savez-vous combien de thé il reste dans la boîte à thé de M. Craig?

Instantanément le visage de miss Cornwall fut tordu par une véritable convulsion de terreur, qui disparut aussitôt, mais le laissa gris et ravagé.

— Je crois qu'elle est vide, ou presque, dit-elle d'un ton très égal. Vous savez, c'est moi qui lui préparais en général le thé, car il aimait que les enfants passent cette heure auprès de lui. Mais, hier, il ne s'est pas senti assez fort pour les recevoir et, bien entendu, elles étaient la seule raison de ma présence dans la chambre de M. Craig. Ah!... à propos de la boîte à thé, comme c'est toujours lady Craig qui s'occupe de la remplir, il est très possible qu'elle l'ait remplie hier.

Le regard qui se porta, vacillant, d'un homme à l'autre, suggéra de nouveau cette horreur indicible. Comme ils n'avaient plus rien à lui demander, elle les quitta; son allure indiquait que seule sa volonté l'empêchait de chanceler. Il y eut un instant de silence tandis que Pointer griffonnait une note dans son calepin.

— Est-ce que sa manière d'être était naturelle? demanda-t-il.

Godolphin nia vigoureusement.

— Je n'ai jamais vu pareil changement! Généralement, jusqu'ici, sa caractéristique principale a été l'aplomb, et la fermeté de sa manière d'être. Sa voix, sa façon de parler, ce qu'elle disait, suggéraient une jeune femme absolument sûre de sa place dans le monde et d'elle-même. Mais, aujourd'hui, cette es-

pèce d'impassibilité figée n'appartient pas à la miss Cornwall que je connaissais. Bien entendu, je ne disconviens pas que le fait qu'un assassinat a été commis dans une maison où elle est employée, lui cause un grand choc. Mais je me serais attendu à la voir réagir très différemment. Et puis sa figure ! Elle n'est jamais belle, mais aujourd'hui on l'eût prise pour sa propre mère. Comme Emily Craig du reste ! Il faut évidemment avoir l'esprit philosophique de la comtesse Jura pour passer indemne par des événements aussi graves ! Mais personnellement il me semble que vous tenez votre complice.

— Ç'en a tout l'air, dit Pointer. Je n'ai jamais auparavant senti une aussi grande terreur chez qui que ce soit. Et maintenant, voulez-vous que nous jetions un coup d'œil sur le jardin ?

Il passa le premier.

— Ces pots de fleurs ici, et puis ceux-là, là-bas, couvrent quelques empreintes bizarres.

Godolphin s'attacha aussitôt à la piste comme un limier. Il découvrit que quelqu'un, évidemment une femme, et dans l'obscurité, — car dans certains endroits un centimètre d'écart eût suffi à épargner une plante, — s'était précipitée tête baissée à travers deux des corbeilles dans le petit jardin qui entourait la maison. Il vit immédiatement que les empreintes couvraient en partie une ligne droite tracée de la grille à la fenêtre de Craig. Puis elles se perdaient. Plus près de la maison il en leva une autre série. C'étaient encore des empreintes faites par des souliers de femme, mais à talon plus bas et à l'extrémité plus arrondie. Elles prouvaient que celle qui les portait s'était tenue collée contre le mur sous la fenêtre de Craig. Un petit écureuil en pierre placé au pied d'un lilas avait eu une patte cassée. Godolphin parcourut de nouveau les empreintes. Oui, une course précipitée à travers le jardin, de la grille vers la fenêtre de Craig y était décrite comme tracée par une ligne, franchissant tout sur son passage. Puis il s'agissait soit d'une autre femme, ou d'un changement de souliers, et d'une longue station sous la fenêtre.

— Eh bien ! Pointer, demanda le colonel lorsqu'il fut bien certain de ces faits, qu'en dites-vous ?

Maintenant ils parlaient au milieu du tennis et à l'abri de tout écouteur possible.

— Je crois qu'il s'agit de deux femmes différentes. L'une se précipita en avant par-dessus ces corbeilles, directement vers la fenêtre éclairée de Craig, courant en pleine nuit, le regard fixé sur la lumière. Puis elle la perdit, cachée par ce bosquet (il désigna quelques marronniers) : la femme continua par le sentier. Cela semblerait indiquer que la chambre n'était éclairée que par une veilleuse voilée, autrement la femme en aurait vu le reflet sur les arbres. Mais, ne voyant plus de reflet, elle suit le sentier. Comme elle y laisse peu d'empreintes, c'est qu'elle connaît parfaitement la direction du sentier, seulement au début dans son émoi elle ne s'en souciait pas. Il s'agit d'une femme d'environ un mètre cinquante à un mètre soixante, je crois.

— Plutôt un mètre soixante, dit Godolphin. Les empreintes correspondent-elles avec celles d'aucune des femmes de la maison ?

— Elles pourraient appartenir à toutes, sauf à la comtesse Alexandra. Ces empreintes furent produites par des bonds, plutôt que par des pas, de sorte qu'on ne peut se prononcer que d'après la largeur des pieds.

— Et l'infirmière ?

— Elle porte toujours avec elle une excellente torche électrique, et les lumières ne sont jamais éteintes avant qu'elle ne soit arrivée. Match les éteint avant d'aller se coucher. Elles étaient allumées hier soir comme d'habitude. D'ailleurs, je crois que cette femme portait des pantoufles lorsqu'elle s'est mise à courir.

— Les empreintes des hauts talons confirment cette impression.

Godolphin se pencha de nouveau sur une empreinte.

— Et que faites-vous de celles près du mur ?

— Elles ne correspondent à personne dans la maison. Le talon est trop bas, même pour les souliers de l'infirmière, et la pointe trop large. Je ne pense pas que cette femme pénétra dans la maison. Mais la première, celle qui a bondi à travers les corbeilles, y est entrée. Elle est ou une habitante de la maison et n'est point ressortie hier soir, ou, si elle est par-

tie, elle a suivi les sentiers jusqu'à la grille. Mais l'autre femme, celle qui s'est tenue sous la fenêtre de M. Craig, marcha seulement sur les sentiers, à moins qu'il ne s'agisse de quelqu'un qui a quitté la maison. Il n'y a pas d'autres empreintes de pas, sauf près des deux corbeilles à fleurs et près du côté de la maison. Vous avez remarqué que la patte de l'écureuil est brisée?

— Oui. Qu'est-ce qui l'a cassée?

— Quelque chose de petit et de pointu, et qui fut tenu à cet angle-ci (Pointer fit la démonstration avec sa canne). En fait je crois que c'était comme ceci (il tapa la canne), car il y a la marque d'un bâton enfoncé profondément dans le sol, sur un côté, comme si on s'était appuyé lourdement dessus pendant longtemps.

— Une canne! Godolphin parut très frappé. S'agit-il d'une femme lourde? demanda-t-il d'une voix bizarre.

— Ou bien d'une femme qui s'est tenue longtemps debout et qui était très fatiguée. L'un ou l'autre est possible. Mais je crois qu'il s'agit de fatigue et non pas de poids. A en juger d'après les empreintes, elle s'est tenue tout le temps debout, tandis qu'elle attendait, l'oreille tendue vers la fenêtre au-dessus d'elle. Son poids pesait sur son pied gauche, comme ceci!

Pointer se pencha d'un côté sur sa canne, le pied droit touchant à peine le sol, la moitié gauche de son visage levé dans l'attitude de quelqu'un qui écoute attentivement.

— Et moi qui croyais ce trou fait par le pieu d'un jardinier, dit Godolphin vexé de lui-même.

— Un de vos agents a demandé au jardinier quelle sorte de pieux il employait. Il n'en a pas d'assez grands pour remplir ce trou. D'ailleurs, ajouta Pointer, en sortant quelque chose d'une petite gaine en caoutchouc, j'ai eu le temps d'y verser un peu de plâtre à mouler que j'avais emporté avec moi. Voici le résultat.

Il le tendit au colonel.

— La virole est courbée!

La moustache de Godolphin trembla comme s'il était sur le point d'ajouter quelque chose. Mais il

ne dit rien et se contenta de rendre le moulage à Pointer.

— Il s'agit d'une canne de bonne marque, observa Pointer en replaçant l'objet dans sa poche; elle n'appartient certainement pas à une personne de la classe ouvrière, pas plus que les chaussures, du reste. Les semelles sont très flexibles.

— S'agirait-il d'une boiteuse, demanda Godolphin.

Et de nouveau il y avait dans son regard ce même scintillement bizarre.

Pointer ne le croyait pas.

— Je n'ai pas relevé de marques de sa canne remontant les sentiers du jardin, dit-il, bien qu'elle ait naturellement pu marcher sur l'herbe. Mais il n'y a pas non plus d'empreintes de la canne sous la fenêtre où elle s'est tenue un certain temps. Je ne dirai pas qu'elle est boiteuse, mais elle entend mieux avec l'oreille gauche qu'avec l'oreille droite.

Alors Godolphin l'interrompit avec un rire profondément amusé.

— Quel embrouillamini! Je connais, et vous connaîtrez bientôt une femme qui entend fort mal de son oreille gauche, mais elle boite fortement de la jambe gauche. Elle est en fait presque infirme. Quant à la canne, tout le monde dans ce pays, homme ou femme, en porte une. Mais cela vous regarde. Rien d'autre?

— Non, dit Pointer, on dirait qu'une femme est entrée en courant par la grille, longeant le sentier jusqu'à ce qu'elle ait pu voir la lumière dans la chambre du malade, et puis qu'elle a franchi les corbeilles en courant.

— En trébuchant, serait plus exact, interposa Godolphin.

— C'est vrai. Puis elle regagna le sentier dans l'obscurité jusqu'à la petite porte latérale. Alors elle, ou l'autre femme, jeta du gravier contre la fenêtre.

— J'en ai vu sur le rebord! Godolphin était vexé de ne pas y avoir fait plus attention. J'ai cru que c'était les enfants... Eh bien! qu'est-ce que ces deux femmes venaient donc faire ici?

— Ah! voilà précisément le hic! dit Pointer.

— Que venaient-elles faire?

— Venaient-elles chercher le fragment de lettre que Craig avait mentionné à Houghton?

Il y eut un petit silence.

— Si c'est cela, je ne m'explique pas leur hâte! dit l'inspecteur en chef, les yeux sur ses souliers, la tête baissée. Ni pourquoi elles vinrent là dans la soirée... si ce que nous croyons est exact?... C'est bizarre. Deux femmes dont les empreintes ne se montrent jamais ensemble, dont l'une semble avoir suivi l'autre et s'être tenue sous la fenêtre à écouter ou à surveiller.

— Pour lui prêter aide le cas échéant?... Peut-être avait-elle une torche électrique? suggéra Godolphin.

— Peut-être. Rien qu'à la façon dont cet écureuil a été brisé, on aurait plutôt l'impression qu'elle avançait en tâtonnant avec sa canne, après avoir quitté le sentier et s'être dirigée vers le mur.

— Voilà Houghton. Voyons un peu s'il n'a pas quelques suggestions à nous offrir.

Godolphin lui fit signe de sortir, et lui montra les empreintes.

— A qui appartiennent-elles? demanda Houghton brusquement.

C'était là une question à laquelle on ne pouvait répondre pour le moment.

— Croyez-vous qu'elles soient venues à la recherche de la lettre disparue? demanda ensuite Houghton en les étudiant attentivement.

A ceci ils ne purent pas répondre davantage. Tout ce qu'ils purent dire fut que la pointure d'une des femmes pouvait appartenir soit à lady Craig, soit à miss Cornwall ou à Mrs. Kingsmill. Mais que celles de l'autre femme, celle qui attendit sous la fenêtre de Craig n'avaient pu être identifiées avec aucun des souliers vus jusqu'à ce jour.

Houghton parut déçu.

— Sans doute une des femmes était-elle tout simplement l'infirmière qui, entendant Craig crier de douleur, s'est précipitée à son secours. Les autres empreintes pourraient fort bien appartenir à quelque passante qui, ayant également entendu les cris, s'est hâtée pour s'assurer de ce qui se passait.

Il se tourna vers Godolphin.

— L'attitude que vous pensez avoir été prise par la deuxième femme évoque l'idée de Mrs. Lindrum; comme aussi les talons plats et les souliers à larges

bouts; mais, pauvre femme, depuis son accident il lui est impossible de marcher sans aide. Et jadis, c'était la meilleure danseuse du comté!

Godolphin fit à Pointer le récit de l'accident de Mrs. Lindrum, et ils se mirent tous deux à prendre des moulages en apposant sur chacun leurs initiales et dressant un plan du jardin strictement à l'échelle. Après quoi, les moulages furent remis à l'agent de service dans la resserre à boutures, et il fut chargé de les porter au commissariat.

Rentrés à la maison, Pointer et Godolphin discutèrent encore sur les empreintes tout en se lavant les mains. Le vestiaire donnait sur le jardin. La comtesse Jura apparut, chantant à mi-voix une triste petite complainte, véritable chanson cosaque. Ils trouvèrent tous deux qu'elle paraissait bien pâle, dans le soleil brillant, et qu'elle marchait comme si elle n'avait pas le moindre entrain. Elle ne vit pas les deux hommes à la fenêtre, mais elle aperçut le jardinier qui enlevait quelques boutures. Il les balaya hors de sa route d'un geste courtois. Elle se tint un instant la tête rejetée en arrière d'un air arrogant et lui dit quelques mots. D'après son aspect, il paraissait lui présenter fort poliment quelques objections. Alors elle frappa le sol du pied, puis elle passa devant lui et disparut derrière un arbuste. Le jardinier s'appuya sur son balai et la regarda s'éloigner d'un air méditatif et bizarre. A l'avis de Pointer, cet homme n'était pas un jardinier, et pourtant, malgré tout, son regard était bien celui d'un jardinier. Le propre père de Pointer s'était tenu si souvent ainsi, le soir venu, une pipe à la bouche, dans son minuscule jardinet de garde-côte, contemplant quelque plante qui ne poussait pas à son gré, d'un regard ruminant, critique et pourtant très affectueux.

— Qui est jardinier ici, monsieur. Le connaissez-vous? demanda Pointer.

Godolphin hocha la tête.

— Ça, c'est Jones. L'homme à tout faire de Woodthorpe. Il était employé dans la cité encore tout récemment, mais son médecin lui a prescrit la vie au grand air, de sorte qu'il s'essaie à tous les travaux qui le tiennent dehors. Il est très maladroit en général, continua le colonel. Je lui ai fait repeindre un coin de mon garage, et ce n'est pas

encore sec. Mais il est plein de bonnes intentions et prend très bon marché. Il dit franchement qu'il essaie d'apprendre et qu'il ne demande que le salaire d'un apprenti. Il ne travaille ici qu'une fois par semaine, si toutefois on peut appeler cela jardiner. Il s'occupe de pas mal de maisons des environs qui ne peuvent pas ou ne veulent pas payer de bons ouvriers.

Godolphin s'interrompt. La jeune Russe était revenue de nouveau. Elle dit au jardinier quelques mots péremptaires, dont les deux policiers n'entendirent que : « Tout de suite, immédiatement. »

L'homme resta un instant appuyé sur son balai à considérer d'un air pensif le visage congestionné de la jeune fille, puis il hocha la tête et s'en fût. Godolphin se mit à rire.

— Ça, c'est tout à fait comme Jones. C'est un type bizarre, mais très sympathique. Il parle de quitter son travail d'homme à tout faire et d'entreprendre le tour de l'Angleterre avec des marionnettes qu'il a sculptées. Il appellera cela « Le Progrès des Pèlerins » et il interprète cette histoire sur une petite scène aménagée comme celle d'un guignol. J'ai vu certaines de ses marionnettes; il les sculpte avec beaucoup d'adresse dans ses branches tordues ou nouées.

Il s'interrompt, car Houghton entrant en hâte, portant évidemment un message.

— Lindrum vient de téléphoner. Il sera de retour chez lui dans une heure. Il dit qu'un certain M. Scarsdale s'y trouvera également. Puis-je vous accompagner. Je voudrais savoir ce que Lindrum a à dire au sujet de cette lettre qui m'a appelé ici.

Godolphin et Pointer lui assurèrent tous deux qu'il serait le bienvenu.

— Mon cousin a pu dire quelque chose à laquelle Lindrum n'a pas prêté attention sur le moment, et qui pourrait être fort important si je le savais. Mais qui est Scarsdale?

— Scarsdale est le pharmacien chef de l'hôpital où l'autopsie a eu lieu, expliqua Pointer. Je lui ai demandé de venir pour déposer les scellés sur le livre de poison du D^r Lindrum, en vue de le faire relire plus tard par un fonctionnaire du Home Office.

— Il est regrettable que si peu d'arsenic puisse

faire tant de mal, fut le seul commentaire de Houghton.

Il paraissait très découragé. Ses recherches n'avaient pas été récompensées et il commençait à comprendre qu'elles ne le seraient jamais.

Godolphin décida d'employer le temps jusqu'à l'heure de la convocation, à examiner les papiers de Craig avec Houghton, et ils se mirent tous deux à l'ouvrage. Pointer devait se rendre à la gare pour y rencontrer le D^r Gilchrist.

Lorsqu'il y arriva, il trouva le médecin déjà assis dans la salle d'attente.

— Cela vous ennuierait-il que je vous fasse faire un tour en auto? demanda Pointer. Vous avez tout le temps et nous serions ainsi tout à fait à l'abri des oreilles indiscretes.

Gilchrist le suivit sans beaucoup d'empressement dans le petit cabriolet. Là il fit un récit détaillé de ce que l'autopsie avait révélé. Des épreuves complémentaires seraient pratiquées par d'autres experts.

— Je présume que c'est tout ce que vous désirez savoir, inspecteur, conclut-il.

— Presque tout, reconnut Pointer. Mais, à propos, comment se fait-il que vous soyez venu au manoir ce matin?

Gilchrist le lui apprit.

— Et lorsque vous eûtes rencontré le D^r Lindrum, lequel des deux suggéra le poison, le D^r Lindrum ou vous?

— Je ne me souviens plus...

— Ah! ce ne fut pas le D^r Lindrum, murmura Pointer. A-t-il paru le moins du monde récalcitrant à admettre l'idée qu'il s'agissait de poison, une fois qu'elle lui fut suggérée par vous?

Gilchrist fut sur l'instant trop fâché pour répondre. Il ne lui plaisait guère qu'on retournât ainsi ses pensées les plus secrètes.

— Docteur Gilchrist, dit Pointer tranquillement. Je n'ai pas le temps d'être diplomate. Si nous avons raison, un crime affreux vient d'être commis ici, et un homme a été tué lentement jusqu'à ce que la dernière dose fatale lui ait été administrée au moment qui convenait le mieux à l'assassin. Si vous avez quelque sympathie pour l'assassinat, moi je n'en ai franchement pas. Et je n'en ai pas indépendam-

ment du fait que j'appartiens à Scotland Yard. Je n'en ai jamais eu.

— Ni moi non plus! répliqua Gilchrist avec chaleur. Mais le D^r Lindrum...

— A pu fort bien ne rien avoir à faire avec le crime. Son médicament a pu être truqué, ou bien son armoire à poison a pu être cambriolée. Il peut fort bien n'être qu'un bouc émissaire. Vous n'ignorez pas, monsieur Gilchrist, que c'est autour de lui, et pas nécessairement sur lui que le soupçon doit reposer. Il peut avoir lui-même des soupçons très précis. Comment a-t-il réagi lorsque vous avez diagnostiqué pour lui la cause véritable de la mort de son client?

— Qui vous a dit, inspecteur, que je l'ai diagnostiquée pour lui?

— Qui vous a dit que la mort était due à de l'arsenic? répliqua Pointer. Les apparences des choses...

Il parlait avec un demi-sourire et Gilchrist céda. Ces agréables yeux gris semblaient le regarder avec beaucoup de nonchalance, et pourtant Gilchrist était convaincu qu'ils lisaient des pensées à l'arrière de son cerveau. Des choses que lui-même ne devinait que confusément.

Pointer obtint bientôt les détails de la première conversation entre les deux médecins. Gilchrist continua en disant qu'à l'autopsie, chaque acte, chaque regard, chaque mot de Lindrum lui parurent ceux d'un homme absolument honnête que les événements avaient pris au dépourvu.

— Je vois... (Pointer fixait ses bottines.) Je vois... Et cependant, franchement, docteur Gilchrist, ne vous seriez-vous pas attendu à ce qu'il découvrit ce qui se passait... je veux parler de l'empoisonnement de son client? Les symptômes n'étaient-ils pas suffisamment marqués pour attirer l'attention d'un médecin? Du moins vers la fin?

Gilchrist hésita.

— Oui, reconnut-il enfin mais à regret, ils l'étaient. Il devait être fort préoccupé ou fatigué. Très inquiet par un autre malade ou par ses propres affaires pour ne pas les avoir remarqués!

— Il est pourtant bien calé dans sa partie?

— Son diplôme vous apprendrait cela. N'est pas qui veut docteur en médecine de Londres.

Il était clair que Gilchrist voulait soutenir son collègue s'il pouvait le faire honnêtement.

— Maintenant, voulez-vous me dire exactement ce que vous avez fait dans la chambre? Où vous vous teniez; ce que vous avez touché. Puis, ce qu'a fait Houghton. Et enfin, ce qu'a fait le D^r Lindrum. Ne pourriez-vous pas faire passer devant vos yeux, comme un film, le temps que vous avez passé dans la chambre à coucher de Craig et énumérer tout simplement les mouvements qui se sont accomplis?

L'idée amusa Gilchrist. Il désirait se prouver à lui-même la fidélité de son observation et de sa mémoire. Lorsqu'il eut terminé son récit, après plusieurs rectifications et des « Oh! j'ai oublié », Pointer réfléchit de nouveau en silence pendant une ou deux secondes.

— Vous êtes tout à fait certain que ni l'un ni l'autre n'avez emporté quelque chose de la chambre à coucher?

— Tout à fait.

— Et vous ne pensez pas avoir touché à la corbeille à papier? Ni à une boîte à thé en argent surmontée d'un navire toutes voiles dehors?

— Je suis certain que ni l'un ni l'autre nous n'avons approché aucun de ces objets.

Pointer le remercia, l'accompagna jusqu'à son train, et se rendit ensuite à la demeure de Lindrum qui était à l'autre extrémité du village. Lorsqu'il entra, le jeune médecin tourna vers lui un visage que Pointer reconnut à peine. Il était pâle et considérablement énervé, et pourtant il semblait vibrer d'une joie profonde et secrète.

Le pharmacien était dans une autre pièce, un jeune homme mince à lunettes, qui n'ouvrit pas la bouche en public. Houghton et Godolphin parurent sur les talons de Pointer.

Lindrum les mena tous dans son dispensaire. Godolphin lui tendit la clef de l'armoire à poison et il en ouvrit la porte. Il conserva pendant tout l'entretien un air curieusement distrait, comme si son esprit était ailleurs. Ce ne fut qu'au dé clic de la clef dans la serrure qu'il parut se réveiller avec un sursaut. Il ressemblait à un homme qu'une réalité pénible vient de tirer d'un rêve agréable.

— Oh! à propos, dit-il tout à coup. Il me faut

vous expliquer qu'un accident est survenu au bocal d'acide arsénieux. Il est tombé dans l'évier (et il indiqua une ébréchure sur le rebord). J'ai immédiatement pesé ce qui restait, et l'ai noté dans mon livre avec l'explication de ce qui était arrivé. J'ai également écrit au Conseil municipal d'être sur le qui-vive. Plus de trois grammes ont filé par le tuyau.

Il les mena de nouveau dans son fumoir. Là, Houghton et ses deux compagnons apprirent en détail l'histoire de la lettre que le mort avait remise à Lindrum. Vers le milieu du récit, Pointer fut appelé au téléphone, où il apprit le résultat de l'analyse des objets envoyés le matin même en ville par un motocycliste. L'examen de la literie n'était pas encore terminé, mais l'expert du laboratoire municipal pouvait dès maintenant affirmer qu'aucun objet de toilette qu'on lui avait remis ne contenait de l'arsenic, pas plus que les cigarettes, le porte-cigarettes ou la bouteille de médecine, qui, bien que vide, contenait cependant assez de liquide pour être analysé.

Pointer remercia et communiqua aux autres le premier résultat. Lindrum poussa un soupir de soulagement.

— Je ne fondais personnellement pas beaucoup d'espoir sur ces analyses, car la nourriture offrirait un moyen beaucoup plus sûr et moins reconnaissable d'administrer le poison. Bien entendu, Match n'y est pour rien. (Il parlait avec certitude.) Le poison se trouvait déjà dans quelque verre ou dans quelque tasse. Incolore, inodore et sans goût... quoi de plus facile?

— Mais il n'est pas si facile de se procurer de l'arsenic, inodore, incolore et sans goût, eût pu ajouter Pointer. Pourtant il se retint.

— Avez-vous absolument confiance dans l'infirmière? demanda-t-il au docteur.

— Absolument! Lindrum parlait avec véhémence.

— M. Craig n'en avait évidemment pas! murmura Pointer.

— Qu'est-ce qui vous fait croire cela? demanda le docteur d'un ton indigné.

— Il n'en a pas parlé dans cette lettre dont vous venez de nous entretenir.

— Mrs. Kingsmill est absolument incapable

d'aucun crime, et encore moins d'assassinat. C'est la femme la plus loyale, la plus consciencieuse qu'on puisse imaginer. Ma sœur vous dirait la même chose. Elle la connaît intimement depuis des années.

Un instant plus tard, Lindrum reprit son récit des incidents survenus à la lettre qu'il avait glissée dans la boîte à lettres de Houghton.

— Ronnie l'a rouverte devant vous? Avez-vous vu ce qu'il y a écrit? demanda Houghton fébrilement. Oh! je ne veux pas dire les mots exacts. Mais vous avez sûrement une idée de la longueur de ce *post-scriptum*?

— Il y avait cinq ou six lignes, je crois, peut-être plus. Il a ajouté un paragraphe de cette longueur (et Lindrum mesura sur son doigt la hauteur de papier qui manquait). Je me souviens qu'il dut écrire extrêmement serré pour que tous les mots pussent tenir sur une seule feuille.

— A propos, docteur, interrompit Pointer, vous avez probablement vu la lettre que M. Craig conserva sous son oreiller le dernier jour. Avez-vous pu en voir l'écriture?

Lindrum hésita la fraction d'une seconde.

— Non, je ne l'ai pas vue, dit-il.

Cependant, il y avait dans son regard comme une espèce de réserve.

— Avez-vous reconnu le papier, ou plutôt avez-vous jamais vu un papier similaire auparavant?

— Des douzaines de fois! Lindrum répliqua avec trop de vivacité. Beaucoup de gens s'en servent. C'était simplement du papier gris aux bord rugueux, rien de remarquable.

Il jeta un regard rapide vers l'autre comme pour lire son visage.

Pointer hésita. Mais Craig avait eu confiance en Lindrum. Il se leva.

— Comme Mrs. Lindrum et sa fille ne rentrent que ce soir, et qu'il sera peut-être trop tard alors pour les déranger, puis-je dire quelques mots à votre bonne en particulier? Comme vous le savez, docteur Lindrum, nous acceptons à la lettre votre version, mais je dois vérifier les heures où vous êtes rentré, ressorti et ainsi de suite. Pure question de forme.

Lindrum hocha la tête, sonna et dit à la bonne de mener l'inspecteur en chef dans la salle à manger et de répondre aussi franchement que possible à toutes ses questions.

Pointer commença par regarder les fleurs par la fenêtre.

— A propos, si jamais je désirais envoyer un mot au docteur à un moment donné, vous employez le même jardinier que lady Craig, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur. Nous n'avons pas besoin d'un jardinier. Miss Agathe et le docteur s'occupent tous deux du peu de jardinage qu'il y a à faire. Mais Jones est toujours là pour faire des courses lorsque le garçon qui porte les remèdes est trop occupé. Il lui arrive souvent de livrer les médicaments du docteur. Jones est un homme de toute confiance.

— Savez-vous par hasard si dans le message que lady Craig vient d'envoyer par lui, elle a fait quelque allusion à la date de l'enquête ?

C'était de sa part une question absurde, mais Mary n'y vit rien de bizarre.

— Le mot ne venait pas de lady Craig, monsieur. C'était de la part de la comtesse russe à ce qu'a dit Jones.

Pointer ne paraissait pas l'écouter, tandis qu'il faisait le tour de la chambre, regardant avec plaisir une rangée d'instantanés encadrés.

— C'est le travail de miss Lindrum, m'sieur. Elle a commencé à les prendre à Noël et n'a pas encore tout à fait fini. Ces dernières photos furent faites le jour du concours de tennis au manoir. Le jour même où ce pauvre m'sieur Craig est tombé malade. Il a dû être empoisonné en ville. Par un de ces poisons qui agissent lentement. Voilà ce que je dis, moi.

Pointer s'intéressa vivement à tous les instantanés du médecin, surtout lorsqu'il vit que chacun portait une date inscrite d'une main ferme et nette. Il bavarda longuement avec la domestique, d'abord au sujet des photographies, et puis à propos du D^r Lindrum et de sa mère. Tout à coup un coup de sonnette retentit. Avant de quitter le manoir, Pointer avait échangé quelques mots avec un des agents de garde. Ce dernier devait sonner à la porte de service des Lindrum à un moment donné, et bavarder avec la bonne au sujet de l'incendie de la veille, et

des types suspects qu'on avait surpris à traîner dans le voisinage. Ou bien, si cela ne prenait pas, il devait l'interroger sur divers voisins parfaitement respectables. La seule chose qui importait était de retenir la domestique du D^r Lindrum pendant un temps déterminé.

En entendant la sonnette, Mary se releva d'un bond et demeura irrésolue. Pointer lui dit qu'il terminait une note qu'il prenait et qu'il rejoindrait aussitôt les autres messieurs au fumoir. Mary, couragée, courut en bas. Après tout, elle se dit qu'un détective de Scotland Yard pouvait bien retrouver son chemin le long d'un petit couloir ! Pointer lui donna une minute d'avance, puis il monta vivement à l'étage supérieur.

Lorsqu'il regagna enfin le bureau du docteur, les deux pharmaciens qui avaient terminé leur travail le suivirent. Il écouta sans grand intérêt ce qu'ils avaient à dire. Leurs visages lui montrèrent qu'il ne s'agissait de rien d'important. Comme il s'y attendait, ils lui apprirent que tout était en ordre. Ils avaient refermé à clef l'armoire aux poisons dans laquelle ils avaient enfermé le livre à poison dans un paquet scellé, et ils remirent la clef au commissaire qui la passa immédiatement à Pointer.

— Je vous serais très obligé de me laisser feuilleter votre livre de consultations, et noter les dates où vous avez commencé à soigner M. Craig, dit Pointer, lorsque les deux pharmaciens eurent quitté la pièce.

Lindrum posa le volume devant lui. Lorsqu'il retourna s'asseoir, Houghton alla se placer près de lui.

— Bob, ce rapport des pharmaciens était tout à fait inutile, à mon avis. J'espère que vous vous en rendez compte ? Mais c'est aussi bien que ce soit dûment constaté.

— Pour le reste, ajouta-t-il, en tendant la main, je vous plains bien sincèrement, comme le ferait Ronnie. Je sais, comme il le savait, que vous n'avez rien à voir avec son empoisonnement.

Le visage de Lindrum se contracta. Et un instant on eût cru qu'il allait pleurer, tandis qu'il serrait vigoureusement la main de l'autre.

— Heureusement, dit Houghton, sans parler de l'honorabilité de votre caractère, on ne saurait re-

lever chez vous le moindre mobile qui eût pu vous décider à commettre pareil crime.

Lindrum fit tout à coup un pas en avant.

— Il y a quelque chose que je désire vous dire à tous trois.

Il parlait de la voix d'un homme qui sait qu'il doit parler, mais qu'en le faisant il va contre ses propres intérêts.

— Certains pourraient dire qu'il y a un mobile. Ce que je vais vous dire va sans doute vous causer un choc, Houghton. Mais voici : j'ai l'intention d'épouser la comtesse Jura dès qu'il sera possible d'annoncer nos fiançailles et de célébrer le mariage.

Il les regarda tous tour à tour avec défi. Houghton le fixa comme s'il ne pouvait pas en croire ses oreilles, et se mit à caresser Sheikh, le cocker de Lindrum, qui fut transporté de joie en recevant pareille attention de la part d'un de ses dieux particuliers.

— Depuis quand, Bob? demanda-t-il enfin.

Lindrum rougit.

— Je ne veux pas me présenter sous de fausses couleurs. Je l'ai aimée la première fois que je l'ai vue! Tant qu'elle était fiancée à Craig, je n'aurais rien fait sans lui avoir parlé d'abord, et sans avoir obtenu qu'il lui rende sa parole. Je comptais le faire dès qu'il serait rétabli. Elle ne l'a jamais aimé.

Il adressa ces derniers mots d'un ton de supplication à Houghton qui hocha la tête, comme à regret.

— Non pas qu'elle m'aimait, moi, ajouta Lindrum vivement. Il savait probablement qu'elle ne l'aimait pas, mais je ne crois pas qu'il avait aucune idée que... enfin c'était une situation affreuse, mais qui ne provenait pas de notre faute.

— Eh bien! dit Houghton, songeur, en caressant la belle tête de Sheikh, c'est bien là ce que j'aurais attendu de vous, Bob, de jouer ainsi le jeu, en disant la vérité sans vous soucier des conséquences. Mais je crains bien que les gens parleront, si cela se fait!

— Si quoi se fait?

— Votre mariage avec Jura Ivanoff.

— Laissez-les parler! Je l'épouserai dès que je pourrai le faire sans témoigner de manque de considération pour Craig. C'est une terrible situation

pour nous deux. Pour l'instant, nous n'allons, bien entendu, en parler à personne, mais il me semblait que vous trois deviez en être prévenus immédiatement. Vous êtes tous décidés à découvrir l'assassin, moi aussi! Plus que n'importe qui, je désire résoudre cet affreux problème!

— Et vous croyez que ceci aidera à le résoudre? demanda Godolphin.

— C'est la vérité, colonel.

Il y eut un silence gêné, rompu, au soulagement de tous, par la domestique qui vint prévenir le docteur qu'il était demandé par une certaine miss Green dont l'angine s'était encore aggravée. Pointer lui rendit son livre, et ses trois visiteurs partirent. Le docteur les accompagna jusqu'à la grille, puis il prit la direction opposée. Pendant un instant, aucun ne parla.

— Pauvre Bob! dit Houghton enfin à mi-voix. Pauvre Bob! je ne puis m'imaginer que cette fille épousera jamais un médecin de campagne. Même si elle le voulait, ses parents ne le lui permettraient pas. Et du reste, elle ne le voudrait pas, à moins que je ne la déchiffre fort mal! Eh bien! les faits sont les mêmes qu'auparavant; et sa confiance ne signifie rien pour moi, Ronnie savait qui l'empoisonnait, et que ce n'était pas ce bon Lindrum... Mais je me demande quel peut bien être le jeu de la comtesse Jura! On dirait qu'elle veut qu'on la soupçonne... qu'elle souhaite éveiller les doutes de ceux qui ne la connaissent pas. Cela lui ressemblerait bien...

— Heureusement, selon la dernière lettre de Craig, lui rappela Godolphin, aucun des Lindrum ne saurait être soupçonné de son assassinat. Ni l'un ni l'autre n'aurait eu besoin de complice dans la maison, sans compter qu'il n'existait pas pour eux le moindre mobile de commettre le crime. Quant à une lettre incriminante dont Craig trouva une partie, ni l'un ni l'autre n'eussent écrit à qui que ce fût au manoir, quand un mot glissé dans un endroit solitaire eût été beaucoup moins dangereux.

Godolphin était heureux qu'il en fût ainsi. Il était prêt à soupçonner ou à arrêter n'importe qui, mais il était content que les enfants de son pasteur défunt

fussent hors de cause. Le pasteur avait été très estimé dans tout le pays.

Houghton partagea pleinement son avis.

— Même sans la lettre de Ronnie, ce serait également ma conviction.

— Et que pensez-vous de M^{me} Lindrum? lui demanda Pointer. Quelle femme est-ce?

— D'aspect? Une belle femme. Le type de femme à briser plutôt qu'à plier. Elle dirigeait toute la paroisse du vivant de son mari. Quand j'étais gosse, je ne l'ai jamais aimée!

— Pourquoi cela? demanda Godolphin, surpris. Pour ma part, elle me plaît. Sévère, mais un beau caractère.

— J'avais l'idée qu'elle n'était pas tout à fait franche. Je veux dire qu'elle ne s'en tenait pas toujours à la vérité. Vous savez comme les gosses sont prompts à deviner cela, et à se le rappeler... Je puis me tromper. J'ai pu simplement lui entendre dire, pauvre femme, au crampon du village, qu'elle regrettait de le voir partir, ou rassurer le principal choriste du chœur villageois qu'il n'avait pas été des kilomètres hors de mesure à la fin du cantique. Les sympathies et les antipathies des enfants sont des choses bien absurdes.

— Et elle ne vous déplaît plus aujourd'hui, demanda Pointer.

— Au contraire. Je l'aime beaucoup. Mrs. Lindrum est une femme qui sait vraiment penser. Au lieu de parler comme cette Russe!

Houghton les quitta avec une inclination de tête et entra dans la première boutique venue pour acheter des cigarettes.

CHAPITRE VII

— Pourquoi cet intérêt dans les sentiments de Houghton au sujet de Mrs. Lindrum? demanda Godolphin avec une franche curiosité.

— Parce qu'elle peut être un témoin important, si même rien de plus, répondit Pointer gravement. Ses souliers s'adaptent parfaitement aux empreintes des pieds qui attendaient hier soir sous la fenêtre de M. Craig. Et ils s'adaptent trop précisément pour qu'il y ait l'ombre d'un doute. Et puis ayant fait semblant de trouver dans le hail une virole courbée que je perdis de nouveau de façon inexplicable, la domestique à qui j'en parlai me dit que la virole de la canne de Mrs. Lindrum est en effet courbée.

— Croyez-vous donc que quelqu'un se soit fait passer pour elle? demanda Godolphin brièvement.

Pointer demeura silencieux.

— Nous étions d'avis, dit Godolphin en se tournant brusquement vers lui, nous étions d'avis que la femme près du mur, bien qu'elle eût une canne, sur laquelle elle s'appuya pendant son attente, ne boitait pas quand elle suivit le sentier. Eh bien! cela écarte la possibilité qu'il pût s'agir de Mrs. Lindrum.

— Mrs. Lindrum ne boite pas non plus lorsqu'elle est dans sa salle de bains!

— Vous voulez dire qu'elle simule son infirmité? dit Godolphin, incrédule.

— Il n'y a pas d'autre explication pour les souliers qui sont dans sa chambre. Tous, sauf une paire de pantoufles en satin noir à hauts talons, montrent qu'ils sont portés par une femme qui boite du pied gauche. La semelle droite est beaucoup plus usée que l'autre et le soulier est quelque peu déformé. Mais les

deux semelles de ses pantoufles sont usées également et aussi lisses que celles d'un garçon de café ou d'une danseuse, bien qu'elles soient assez neuves. Elle a un gramophone dans sa chambre et une collection de disques. La bonne m'a dit qu'elle les joue tous les soirs avant de s'endormir. Elle fait plus que cela, car elle prend chaque soir une heure d'exercice très salulaire en dansant au son de la musique sur les dalles de la salle de bains sous laquelle il n'y a pas de chambre qui puisse trahir le bruit, et qui se trouve à l'écart du reste de la maison.

— Que diable me chantez-vous là? s'écria Godolphin en fixant Pointer d'un air ahuri.

— Lorsqu'elle eut son accident, le docteur lui fit aménager une chambre au rez-de-chaussée, et une salle de bains fut construite dans ce qui était jadis la serre. La chambre à coucher est recouverte d'un tapis de liège qui porte mille trous pratiqués par la pointe de sa canne. Mais la salle de bains, beaucoup plus grande que les salles de bains ne le sont d'ordinaire, est dallée, et sur les semelles polies des pantoufles en question, il y a de minuscules marques entrecroisées faites par les joints des dalles lorsqu'elle danse dessus. Car elle danse très fréquemment. Heureusement, les pantoufles portent le nom de la firme où elle les a achetées, et elles sont trop petites pour convenir à personne d'autre dans la maison.

Godolphin ne cacha pas sa stupeur.

— Pourtant, remarqua-t-il, savez-vous que lorsqu'au cours d'un dîner qui eut lieu, voici à peine quelques semaines, une tasse de café noir fut renversée sur elle, il me sembla qu'elle bondit en arrière avec une dextérité peu ordinaire pour une infirme. Mais je ne poursuivis pas davantage cette pensée. C'est surprenant... Mrs. Lindrum!... Sapristi!... Mais pour quelle raison?

— Si miss Lindrum avait jamais été amoureuse de M. Craig, je pourrais voir une raison, murmura Pointer.

— Pour la duplicité de Mrs. Lindrum?

— Oui, monsieur, pour elle et pour les doubles empreintes d'hier soir, en admettant que l'une des deux fut celle de miss Lindrum. Mais comme tout le monde, y compris vous-même, me dites qu'ils se con-

naïssaient à peine, je me demande si l'expérience a quelque rapport avec le fait, que vous m'avez également appris, à savoir, que Mrs. Lindrum était une amie intime, la seule amie vivant dans ces parages, de la première Mrs. Craig.

— Et qu'est-ce que cela signifierait?

— Je ne puis pas encore le dire, mais je sais cependant que Mrs. Lindrum s'est tenue hier soir posée sous la fenêtre de M. Craig.

— Les chaussures de miss Lindrum correspondent-elles aux empreintes de l'autre femme? demanda Godolphin, plongé dans ses réflexions.

— Elle aurait pu s'arranger pour cela. La servante ne l'a pas entendue sortir hier soir. Mais sa chambre est située au dernier étage. De plus, il n'y a rien qui prouve que ce soit elle...

— Pas plus que lady Craig ou miss Cornwall, répliqua Godolphin, et miss Cornwall était certainement fort agitée ce matin. Je l'ai aperçue un jour où un chien féroce fit mine de l'attaquer, ainsi que les enfants. Elle ne recula pas d'un pouce. Son courage les sauva tous. Pourtant, ce matin... Enfin, vous croyez qu'elle est mêlée à l'affaire?

La voix de Godolphin trahissait qu'il partageait, lui aussi, cette conviction.

— Oui, jusqu'au cou. Et miss Cornwall est beaucoup trop intelligente pour se tromper sur ce chapitre. Car le seul fait de paraître mêlée à l'histoire n'expliquerait pas son extrême agitation, dissimulée sous son sang-froid prodigieux. Elle sait qu'il existe contre elle des preuves suffisantes pour la pendre si nous arrivons à les découvrir. Du moins c'est ainsi que je déchiffre son attitude.

Pointer parlait avec certitude.

— Et c'est là ce qui l'a complètement démontée! reprit-il. Ses mains tremblaient tout le temps, bien qu'elle les tint serrées entre ses genoux. Et lorsque je l'interrogeai sur la lettre posée sur la cheminée, — qu'elle me déclara ne pas avoir vue, — la sueur perlait sur ses tempes. Elle eût même claqué des dents si elle ne les eût pas serrées de temps en temps. Oh! non, ce n'est pas à elle que fut envoyé le fragment de la lettre qui manque, cela signifierait qu'il y a une autre personne au manoir impliquée dans le crime. C'est déjà assez terrible, — et peu ordi-

naire, — de surprendre deux empoisonneurs au travail! Mais trois! Innocents ou coupables, je crois fermement que miss Cornwall est la complice que M. Craig signala à son cousin.

— Quelles preuves avez-vous relevées contre elle... si elle s'est procuré la lettre et l'a déchirée? ou bien peut-être ne se l'est-elle pas procurée?

Godolphin tâtonnait.

— Il est fort difficile de s'assurer de cette question dit Pointer. Elle était dans la pièce où la lettre gisait sur la cheminée, à moins que Match ou quelque autre personne ne s'en fût déjà emparée. Mais si elle ne savait pas que la lettre existait toujours, je ne crois pas qu'elle serait si effrayée.

— Elle sait peut-être que quelqu'un l'en menace? suggéra Godolphin. Et la tache d'encre sur le couvre-pieds de Craig?

— Je crois que miss Cornwall faisait signer à M. Craig un papier qu'il lui avait promis de signer avant qu'il n'eût trouvé la partie incriminable de la lettre... Après sa découverte, je pense qu'il fit sauter la plume et le papier hors de la main de la gouvernante dans un accès soudain de fureur. Pourtant...

Pointer s'arrêta.

— Continuez! dit Godolphin. Pourtant...?

— Lorsqu'il écrivit à M. Houghton à midi il déclara ne pas connaître le complice. Mais je ne serais pas surpris si, à la réflexion, il avait décidé qu'il s'agissait de miss Cornwall. Pour la première fois depuis qu'il était malade, il ne la fit pas appeler hier après-midi pour lui préparer le thé. Je crois qu'elle jugea imprudent de pénétrer dans sa chambre tant qu'il n'eût pas perdu connaissance. Mais elle se dit, sans doute, que cela pourrait paraître bizarre si elle se tenait complètement à l'écart.

Godolphin hocha la tête.

— Mais gagnerait-elle à faire cela, à part l'argent? demanda-t-il. Et... je me trompe peut-être... mais il me semble que l'argent en soi ne tenterait pas miss Cornwall. Ce n'est pas une Emily Craig.

— Supposons qu'elle crût que si elle se débarrassait de M. Craig elle pouvait épouser M. Houghton? suggéra Pointer lentement. Bien entendu, ce n'est là qu'une simple suggestion, mais d'après la façon dont elle l'a regardé ce matin, lorsqu'il lui a dit adieu au

moment où elle montait en auto, j'ai eu l'idée qu'elle avait un béguin pour lui...

— Eh bien! Pointer, savez-vous que c'est ce que ma femme prétend toujours! s'écria Godolphin qui faisait décidément beaucoup de cas de l'opinion de sa femme. Je croyais pour ma part qu'elle avait un penchant pour Craig, mais Mrs. Godolphin a toujours soutenu, entre nous, qu'il s'agissait de Guy Houghton. Et lui?

— Oh! lui, il est tout à fait inconscient du sentiment de miss Cornwall qui le laisse, du reste, très indifférent. Vous dites qu'il est fiancé, mais miss Cornwall n'estime peut-être pas que ce soit là un obstacle insurmontable! En tous cas, c'est le seul mobile que je puisse lui attribuer jusqu'à présent.

Pointer s'efforçait de percer un brouillard épais et il le savait. Mais il croyait distinguer quelque chose vaguement, — oh! très vaguement, — quelque chose qui se définissait à mesure qu'il s'en approchait.

— Ce fut là un jeu bien désespéré à jouer, continua-t-il. Les risques étaient énormes, mais la fortune du mort est énorme aussi. Pourtant, ni son visage ni son passé n'évoquent l'idée d'une criminelle. Mais elle a été obligée de prendre un gagne-pain qui doit être assez pénible pour une fille qui a passé ses examens avec honneur! Elle n'aime pas enseigner les enfants... pourtant, elle paraissait condamnée à passer le restant de sa vie à le faire... à moins de se marier. Oui, cela pouvait convenir tout aussi bien à miss Cornwall qu'à n'importe qui d'autre que Ronald Craig mourût.

— Yseult Cornwall comme complice, le thé comme moyen... Mais le principal criminel? L'instigateur? Vous n'en avez aucune idée? demanda Godolphin en voyant que Pointer ne répondit rien.

— Mon idée est qu'il s'agit de Mrs. Bingham, dit-il enfin. Ce n'est, bien entendu, qu'une idée, mais elle répond à tous les faits que nous connaissons. Cette partie de lettre découverte par M. Craig... il aurait, bien entendu, reconnu immédiatement l'écriture de sa femme, et M. Houghton aussi, du reste. Oui, tout le ton de la lettre écrite par M. Craig à son cousin tend à prouver que le fragment coupable provenait de Mildred Bingham. Elle pouvait, malgré les

assurances du contraire, avoir un grief contre M. Craig dont elle désirait se venger. Elle ne se présenterait certainement pas au manoir en personne, et devrait donc prendre ses dispositions pour que le poison fut administré à son ex-mari par cet être dangereux, une complice. Le malade n'aurait accepté aucun cadeau de friandises qu'elle lui eût envoyé. Elle choisirait presque sûrement la gouvernante de ses enfants comme complice. Personnellement, il m'est difficile de croire qu'aucune femme abandonnerait ces deux charmantes petites gosses sans essayer de leur dire un mot de temps à autre. Si miss Cornwall est à sa solde, — comme cela me paraît probable, — alors Mrs. Bingham se trouve, grâce à elle, en contact constant avec ses enfants. Et par elle, Mrs. Bingham conserve un pied dans la maison de son ex-mari.

— Et cela expliquerait tout à fait la manière d'être de lady Craig, continua Godolphin, en s'attaquant à son tour au problème. Oui, miss Cornwall à la solde de Mrs. Bingham... voilà qui expliquerait l'attitude bizarre d'Emily Craig lorsque cette jeune femme fut mentionnée. Elle savait que Mrs. Bingham avait placé la gouvernante dans la maison, à l'insu du père, et de connivence avec elle. A la lumière de la tragédie de ce matin, le secret qu'elle avait sans doute — ou plutôt certainement — promis, présentait un aspect très différent. Elle s'assurerait sans doute qu'Yseult Cornwall était tout à fait innocente, mais elle se hâterait de s'en débarrasser et la verrait aussi peu que possible avant son départ. Oui... tout cela s'accorde et expliquerait pourquoi miss Cornwall détestait autant la jeune Russe, puisqu'elle était du côté de la femme de M. Craig, et pourquoi elle posait tant de questions au sujet de Craig lorsqu'il a assisté au match de tennis le mois dernier. Que croyez-vous qu'elle voulait faire signer à Craig? acheva-t-il avec curiosité.

— Je crois qu'il devait s'agir de quelque chose se rapportant à l'apparente raison que miss Cornwall avait de se trouver au manoir. Quelque chose se rapportant aux enfants. Elle pouvait appuyer ce qu'elle désirait, et ce qui les concernait, comme par exemple, certaine provision à prendre en leur faveur après le mariage de Craig avec Alexandra Ivanoff,

sans que Craig se doutât qu'elle était de connivence avec son ex-femme. C'était également fort possible, qu'agissant « sur des instructions précédemment reçues », comme on dit en langage policier, Yseult Cornwall eût essayé d'obtenir que Craig confiât la garde des enfants à sa première femme, du moins pendant une partie de l'année. Alors, continua Pointer qui raisonnait ainsi de ce qui avait pu se passer, alors M. Craig découvrit la lettre fatale de Mrs. Bingham, et la simple mention de son nom lui fit voir rouge!

— Sapristi! cela n'aurait pas manqué! déclara chaleureusement Godolphin. Mais je ne vois pas quel grief Mildred Bingham pouvait avoir contre Craig!

— Peut-être de son côté le haïssait-elle d'avoir tant tardé à obtenir un divorce, et de ne l'avoir demandé que lorsqu'il lui plaisait d'être libre, remarqua Pointer. Il est possible, — il est tout juste possible, — qu'il ne soit pas si certain que M. Ardmay veuille épouser Mrs. Bingham maintenant, bien qu'il n'eût pas hésité à le faire au début de leur liaison. La mère de M. Ardmay est tombée malade. On appelle M. Ardmay auprès d'elle... et elle paraît se remettre. Mais elle ne semble pas avoir insisté jusqu'ici pour qu'il épouse Mrs. Bingham. Or, supposons que M. Ardmay manque à sa parole. Il me semble qu'il est fort possible que les sentiments que Mrs. Bingham éprouve envers M. Craig aient subi un revirement complet. Et, qui plus est, il s'agit d'un changement récent qui date d'environ quatre semaines, — ou plutôt non, — de cinq semaines, eut-il soin de rectifier.

— Dites donc, qu'entendez-vous par cela? demanda Godolphin.

Pointer se mit à rire.

— Lorsque je vous ai quitté, j'ai téléphoné au Service de l'Évacuation des Egouts, et j'ai appris que le D^r Lindrum leur avait envoyé un rapport de l'incident, il y a presque cinq semaines, jour pour jour. Donc une semaine avant que M. Craig ne vint s'installer au manoir.

— Et cela signifie? demanda Godolphin en clignant de l'œil.

— Pas grand'chose en soi, mais j'ai constaté avec intérêt en regardant quelques instantanés de Lindrum qu'il s'est mis à porter la clef de son armoire

à poisons sur sa chaîne de montre vers la même époque. A première vue, on dirait que le bocal d'arsenic ne fut pas renversé par le D^r Lindrum, mais par une tierce personne qu'il découvrit en train de fouiller dans son armoire à poisons. Le choc subi par le bocal dût être assez rude à en juger d'après l'ébréchure. Et ces deux faits, — le bocal renversé entraînant la perte d'une partie de son contenu (quantité indéterminée, bien entendu) et l'habitude prise par le D^r de porter la clef de l'armoire sur lui, — se passèrent une semaine avant que M. Craig ne tombât malade.

— Sapristi! murmura le commissaire intrigué. Mais on n'aperçoit pas Mrs. Bingham dans toute cette histoire.

— J'ai constaté dans son livre de consultation que le jour où il téléphona au Service des Egouts, une certaine Mrs. Harding avait rendez-vous avec lui vers 11 heures. Suivant le registre de Service, il téléphona vers 11 h. 20, à notre avis, juste après l'accident. Le nom de cette dame apparaît pour la première fois dans son livre il y a environ huit semaines; et on le retrouve fréquemment jusqu'au jour de l'accident, — après lequel il ne paraît plus une fois. Et qui plus est, son nom inscrit deux jours après l'accident, a été effacé d'un coup de plume très marqué, comme si on avait voulu l'oblitérer complètement.

— Quelle est l'adresse de cette Mrs. Harding? Est-elle notée dans le livre?

— La première fois avec beaucoup de soin; c'est l'écriture de la bonne, je crois : Cloud Cottage, Morton Dean. Apparemment, la seule fois que Mrs. Harding se rendit chez le D^r Lindrum fut le jour où le bocal d'arsenic fut ébréché.

— Cloud Cottage! (Godolphin parut surpris.) Mais c'est la maison de la petite Mrs. Cook, notre meilleure joueuse de tennis. C'est une véritable championne. Elle vit, pour ainsi dire, au Club de Tennis. Mais oui, c'est une grande amie de lady Craig! Je l'ai rencontrée plus d'une fois à dîner au manoir.

— Selon la nurse des enfants, celles-ci sont menées constamment à Cloud Cottage pour jouer avec les petits Cook. Mais, fait bizarre, les petits Cook

ne viennent jamais au manoir jouer avec les petites Craig.

— Je crois me rappeler, en effet, que Mrs. Cook a parlé d'un jardin en contre-bas qu'elle a transformé en terrain de jeu pour ses enfants. Elle a ajouté que la bonne pouvait les surveiller de la fenêtre, murmura Godolphin.

— Et Mrs. Bingham également, m'sieur, si elle demeurait chez Mrs. Cook sous le nom de Harding. Je m'imagine qu'elle n'osait pas parler à ses enfants, mais elle pouvait du moins les voir. Et leur nurse m'a appris qu'il y a précisément huit semaines que miss Cornwall a commencé à les mener chez Mrs. Cook. Si, comme nous le croyons, miss Cornwall est en ligue avec Mrs. Bingham, alors il paraît évident que la mère, lorsqu'elle se trouva en Angleterre, saisit l'occasion de voir ses enfants. Cependant, les petites filles ne furent jamais menées ailleurs que chez Mrs. Cook. Et miss Cornwall pouvait avoir de longs entretiens avec Mrs. Bingham pendant que les enfants jouaient avec leurs petits amis. Mais après l'accident survenu au bocal de poison du D^r Lindrum, les enfants n'ont plus été menées chez Mrs. Cook qu'une fois par semaine.

— Tout cela signifie qu'il est fort possible que ce soit Mildred Bingham que Lindrum surprit manipulant le bocal d'arsenic! (Godolphin prit une rapide respiration.) Dans ce cas, nous pouvons être certain qu'elle lui aurait dit qu'elle avait jeté tout le poison. Et il l'a crue, car jadis il était éperdûment amoureux de Mildred Craig. Ce fut un de ces engouements qui s'éteignent vite, mais dont il subsiste toujours quelque chose. Oui, il a pu, à cause de ce sentiment, croire l'histoire que Mrs. Bingham lui débita, et c'est aussi la raison pour laquelle il se prêta à son incognito de Mrs. Harding. Et dès qu'elle se fût procuré ce qu'elle était venue chercher, — le poison nécessaire, — elle s'est enfuie... Tout cela s'enchaîne...

— Mais que Mrs. Harding soit Mrs. Bingham, voilà qui n'est encore qu'une supposition.

— Naturellement! Mais fort probable. La maison de Lindrum est la première à l'extrémité du village la plus rapprochée de Morton Dean. Il m'a dit que leur bonne est chez eux depuis environ cinq ans, — c'est-à-dire depuis le départ de Mrs. Craig, — et elle

vient de Londres. Oui, si Lindrum a surpris Mildred Bingham en train de manipuler le bocal de poison et qu'elle lui a dit que c'était un pur accident, il l'aura cru, bien qu'il cessât dès lors toutes relations avec elle...

— Il y a encore une chose. (Pointer se parlait comme à lui-même.) Lorsqu'on m'a assuré de l'inoctité du remède prescrit par le docteur, et des autres objets prélevés dans la chambre de Craig, on m'a également appris le nom de ce thé répandu autour de la boîte à thé. Il n'est pas surprenant que la comtesse Jura l'aimait : c'est un mélange impossible à se procurer en Europe et fort difficile à obtenir, même en Chine. Le nom Mandarin de ce thé signifie le *thé de mille années*, et on le considère comme un reconstituant puissant. Or, je me suis tout particulièrement enquis au manoir au sujet d'une boîte, d'un coffret ou d'une cassette plombée ou doublée de zinc. En somme d'un récipient qui eût pu contenir du thé aussi rare que celui-ci devait l'être. Car, en général, le bon thé de Chine est très soigneusement emballé. Les domestiques n'avaient aucune idée de ce que je cherchais, — ils n'avaient jamais vu de boîtes ni de panier de ce genre, — ni dans la chambre d'aucun des maîtres, ni ailleurs. Cela me parut indiquer que le thé en question avait dû être passé de la main à la main, ou bien envoyé par la poste dans une enveloppe toute ordinaire. Or, si miss Cornwall avait tant de facilités pour rencontrer Mrs. Bingham, quoi de plus facile pour elle que de recevoir le thé spécial réservé à M. Craig?

— Et vous pouvez ajouter un autre petit détail, dit Godolphin tranquillement. Le père de M. Ardmay était un négociant en thé de Changhaï. Ardmay lui-même fait partie du Conseil d'administration d'une demi-douzaine de Compagnies pour l'importation du thé. Et lady Craig serait ravie de voir Mrs. Bingham se charger de fournir le thé de M. Craig... de même qu'elle serait ravie de lui laisser payer le salaire de miss Cornwall. Mais je parie qu'elle se faisait verser par Craig les cent livres par an que miss Cornwall doit exiger en qualité d'universitaire diplômée. Oui, lady Craig devait être au courant de ce thé spécial introduit secrètement au manoir. En jetant un coup d'œil sur les événements

de la nuit dernière, je crois qu'elle doit sentir qu'elle a frisé de très près un scandale. Et pour Emily Craig un scandale signifierait la fin de ses commissions sur les introductions et les mariages.

Les deux hommes furent d'avis que lady Craig s'adaptait fort bien aux parties les plus légères du « puzzle », de même qu'Yseult Cornwall et Mildred Bingham s'adaptaient à son centre plus sombre et plus tragique.

— Je vous félicite, Pointer, dit Godolphin chaleureusement. Vous ne vous êtes mis au travail qu'après déjeuner, et vous avez déjà une idée très plausible de la façon dont le poison fut obtenu et administré, et par qui... J'appelle ça vraiment de « la belle ouvrage » !

Pointer rougit, car il était fort timide en ce qui concernait les louanges.

— Tout cela est contenu dans la lettre de M. Craig ! Je ne fais que m'y conformer.

Mais ayant témoigné son appréciation, Godolphin se mit à examiner le défaut de la théorie.

— Hello ! j'ai oublié une chose... et vous aussi !

Pointer l'assura que c'était bien possible, mais de quoi s'agissait-il ?

— Mais Mrs. Bingham est soi-disant à Monte-Carlo. Je n'ai pas une grande opinion de la police française, mais elle est assez exacte lorsqu'il s'agit de tenir les visiteurs à l'œil.

— Mais s'agit-il bien de Mrs. Bingham, m'sieur ? ou est-ce d'une de ses amies ?... Je vais, du reste, bientôt savoir si elle était Mrs. Harding ou non.

— Comment ?

— Sans doute en étant présent à la prochaine entrevue que le D^r Lindrum doit avoir avec la comtesse Alexandra. Elle lui a envoyé un mot qui l'a transporté de joie, lui disant, je crois, qu'elle l'épouserait. En tous cas, il est certain qu'il va se précipiter pour la voir si ce n'est pour lui dire qu'il nous a mis au courant.

— Mais n'oubliez pas qu'il a le téléphone ! lui rappela Godolphin.

— Et qu'il est très amoureux d'elle ! riposta Pointer en souriant. Personnellement, je parie qu'il viendra la voir. Dans ce cas, ils peuvent fort bien, au cours de leur entretien, laisser tomber un mot qui

me donnerait un indice... sur... ce que je devine. Si non, je lui poserais nettement la question et lui tirerais la vérité d'une façon ou d'une autre.

— Et je comprends maintenant, dit Godolphin, pourquoi le fait que Mrs. Lindrum était une amie de Mrs. Bingham peut, à votre avis, se rapporter aux empreintes qu'elle fit hier soir dans le jardin du manoir. Bien que je ne voie toujours pas où elle entre en jeu...

— Ni moi non plus, monsieur, dit Pointer, à la déception évidente de son compagnon, comme il franchissait la grille du manoir.

Il s'arrêta pour dire quelques mots au maître d'hôtel dans le hall.

— Je crois que le D^r Lindrum arrivera prochainement. Pouvez-vous l'introduire dans la bibliothèque?

Match dit que c'était très faisable. On ne pouvait dire s'il devinait ou non que l'inspecteur en chef s'installerait dans la salle à manger pour y ranger ses notes et qu'il était fort possible que la porte communiquant entre les deux pièces ne serait pas tout à fait fermée!

Pointer lui demanda d'abord de venir lui dire un mot. Il désirait avoir une conversation avec Match. Il était encore hanté par cette hésitation bizarre, le sentiment que le maître d'hôtel et l'infirmière retenaient quelque chose se rapportant aux dernières paroles de Craig : « Je meurs, Match. » Pointer se demandait si les mots qui suivirent n'avaient pas été : « Elle m'a empoisonné ». L'infirmière pouvait croire que ces paroles se rapportaient soit à elle, soit à la sœur du médecin qui préparait les ordonnances de ce dernier, et qui était une de ses grandes amies. Et Match? Match savait-il que ce pronom se rapportait à Mildred Bingham? Dans ce cas, pourquoi la protégeait-il? Par affection? Il avait apparemment eu peu à faire à elle, mais il pouvait cependant se trouver sous une obligation quelconque, qui restait à déterminer, ou bien agissait-il ainsi dans un but de chantage, ou avec l'idée de jouer lui-même au policier? Le nom de Mildred Bingham n'avait certainement pas été mentionné tant que l'infirmière avait été dans la chambre, ou bien cette dernière l'eût répété. Elle avait paru sincère en niant con-

naitre l'ex-femme de Craig, et l'allusion qu'elle fit au peu qu'elle savait d'elle avait paru franchement méprisante.

Pointer posa quelques nouvelles questions sur la vie passée de Craig qui pouvait être connue du maître d'hôtel.

— Il avait appartenu à la marine marchande. Avait-il des amis marins?

— Pas que je sache, monsieur.

— Pendant son séjour ici a-t-il reçu des lettres ou des paquets venant de pays lointains?

— Non, m'sieur. Je crois qu'il en avait fini avec la mer. Tout à fait fini. Il aimait bien en parler, vous savez, mais il ne la regrettait pas. C'était un vrai financier.

Match eut un petit rire vite réprimé.

— Mais la mer déteignait sur lui plus qu'il ne pensait. Il était une espèce de mélange.

— Comment ça?

— Ben, c'était un gentleman, et pourtant il avait de drôles de manières! Il ne voulait jamais avoir de valet de chambre!

Evidemment, Match considérait ce fait très excentrique.

— Il se faisait servir le moins possible, jusqu'à ce qu'il tombât malade. J'aurais pu perdre ma place si je m'étais avisé de lui sortir ses vêtements et un repas soigneusement préparé était perdu pour lui. Il appréciait la bonne cuisine, mais pas la séquence raffinée des plats, et peu lui importait comment ils étaient servis. Il aurait mangé sur le plateau d'argent si le cœur lui en disait! ajouta Match.

— Quelle opinion aviez-vous de son jugement? Vous y seriez-vous fié?

— En général, il était excellent, m'sieur. Du point de vue financier, il était, bien entendu, de premier ordre. Mais... enfin...

Il hésita. Pointer le pressa de répondre.

— Eh bien! m'sieur, tout à fait entre nous, quelle est votre opinion sur un homme qui veut épouser une jeune fille contre son gré? Et surtout une jeune fille comme la comtesse Jura! C'est chercher le malheur.

— Avez-vous jamais vu Mrs. Craig? demanda Pointer en relevant brusquement la tête.

— Oui, m'sieur. Lorsque sir George était en train de passer le bail de cette maison à M. Craig, ce dernier et sa femme ont fait de fréquents séjours ici.

— Comment était-elle? demanda Pointer avec indifférence.

— C'est une dame très bien, m'sieur, répondit Match avec une indifférence égale, tout en se levant et repoussant soigneusement sa chaise en place.

— J'entends, monsieur Match, que vous comptez quitter prochainement le manoir. Pour quelle raison?

— Par rapport à mes articulations, m'sieur, répondit l'homme avec toutes les apparences de la candeur. Je ne puis plus tenir les plats comme autrefois.

— Je vois. (Pointer réfléchit un instant.) Mais pourquoi avez-vous téléphoné ce matin au commissaire sur votre propre initiative? Pourquoi n'avoir pas laissé ce soin à lady Craig?

Match parut gêné.

— Eh bien! m'sieur, à strictement parler, c'est ce que j'aurais dû faire, mais entre nous, je ne me fie pas à Milady lorsqu'il s'agit d'éviter les désagréments. Et à vrai dire, c'est M. Craig qui était mon patron. Alors, je me suis dit qu'il était préférable de faire ce que Milady ne pourrait pas défaire. Voilà la sonnette de la porte d'entrée. M'sieur veut bien m'excuser?

Et ce disant, Match se retira tranquillement.

De nouveau, il laissa derrière lui une impression mitigée. Cela provenait de ce que, comme disait le colonel Godolphin, dans une affaire d'assassinat toutes les personnes qui s'y trouvent mêlées rivalisent de prudence, essayant de se mettre à couvert et pesant leurs paroles avec un soin beaucoup plus trompeur que ne l'eussent été des déclarations hâtives.

Pourtant, Pointer était certain qu'une raison définie se cachait derrière les silences et les omissions de Match. D'abord, l'inspecteur en chef, comme Houghton, était à peu près certain que la nuit précédente, lorsqu'il sentit approcher la fin, Craig dû dire quelque parole bien définie au serviteur en qui il avait placé une telle confiance. A moins que cette confiance exprimée le matin même, n'eût été transformée, la nuit venue, en méfiance? Cette possibilité

était toujours présente à l'esprit de Pointer, mais il devait s'en tenir au contenu de la lettre envoyée à Houghton : il lui fallait l'accepter jusqu'à ce qu'elle fût contredite, comme exprimant les dernières idées que le mourant s'était formé des choses. Pointer croyait que Match pouvait savoir que Craig avait découvert la preuve de la culpabilité de son ex-femme. Pourtant, Match protégeait celle-ci, ou du moins ne désirait pas communiquer ce qu'il savait à la police ou à Houghton. Le temps montrerait pourquoi Match avait agi ainsi, et pour qui il prenait véritablement parti.

Pointer entendit Match introduire le médecin. Une minute à peine s'écoula avant que la porte donnant du hall dans la bibliothèque fût violemment ouverte, refermée, et Alexandra Ivanoff traversa la chambre en coup de vent. Elle courait si vite que ses cheveux blonds et bouclés s'agitaient autour de sa tête comme de petites ailes de Mercure.

— Robert! cria-t-elle (et Pointer s'empressa d'entrebâiller un peu plus la porte, car pareille voix ne pouvait être accompagnée d'un regard attentif).

Elle paraissait absolument préoccupée d'elle-même et de l'effet qu'elle produisait. Lindrum se leva d'un bond pour aller à la rencontre de la silhouette radieuse qu'il étreignit passionnément. Son visage révélait une émotion trop intense pour pouvoir s'exprimer en paroles. Enfin, comme elle se dégageait, il lui dit :

— Chérie... J'espère que vous me pardonneriez de vous mêler, même de loin, à tout ceci. Mais j'ai prévenu les policiers... il me semblait qu'il fallait les mettre au courant...

— Vous leur avez dit? Quand cela?

— A l'instant. Ils étaient chez moi il y a à peine un moment de cela.

— Et vous le leur avez dit! Mon Robert! s'écria-t-elle.

Puis, prenant la tête du jeune médecin entre ses doigts trop longs, trop souples, elle plongeait son regard dans le sien.

— Mon Robert à moi!

Pointer se demanda si cette comédie allait se prolonger indéfiniment. Mais il se dit que même Godolphin devrait reconnaître que la jeune Russe était

vraiment belle à ce moment, d'une beauté exaltée, à demi-enivrée.

— Moi, j'ai simplement menti lorsqu'ils m'ont interrogée, reprit-elle avec mépris. Je n'ai jamais cru que vous planiez à de telles hauteurs au-dessus de moi. Je leur ai dit que je l'aimais, *lui*. J'avais peur pour vous! Mais vous n'avez rien craint pour vous-même. Et songez que vous avez fait cela pour moi! Pour moi! Ah! que ne vous dois-je pas, mon Robert? Que ne vous dois-je pas! Quelle force de caractère! Je me sens si petite comparée à vous! Si insignifiante! Comme tout le monde du reste! Tout le monde!

Cette fois, sa voix contenait encore un mépris plus farouche qu'auparavant, mais qui n'était plus dirigé contre elle-même.

Lindrum lui sourit avec adoration.

— Eh bien! chérie, il me semblait que c'était la seule chose à faire. Après votre cher petit mot, — que Jones m'a apporté sans tarder, — j'ai senti que vous me pardonneriez de vous mêler à...

— Je veux souffrir avec vous! Oui, je partagerai votre cellule de prison! Personne ne peut se comparer à vous. Les autres... bah! ils peuvent attendre! Ils ne font que regarder. Mais vous! Personne d'autre n'a consenti à faire pour vous ce que vous avez fait pour moi!

Et elle répéta comme dans un chant :

— Oh! embrassez-moi vite avant qu'on ne vienne vous emmener!

Lindrum cligna des yeux. Pour un instant on eût cru qu'il allait simplement obéir et laisser la belle créature divaguer comme elle voulait. Puis son éducation médicale lui rendit sa probité professionnelle.

— Dites donc, chérie, commença-t-il avec hésitation, je ne doute pas que ce soit votre manière poétique de vous exprimer, mais vraiment il n'y a pas lieu de voir l'avenir tellement sombre. Ma cellule? Je ne vous suis plus très bien! Je suis ravi que vous trouviez que j'ai bien agi, mais...

Sa voix, comme son visage, trahissaient son ahurissement.

— Vous avez très bien agi! dit-elle farouche. Quoi que puisse dire le monde! C'était bien parce que vous l'avez fait pour me rendre libre. Et tant que Ronald Craig aurait vécu, je n'aurais jamais été li-

bre, continua-t-elle passionnément. Il m'avait achetée comme on achetait jadis les serfs, et j'étais aussi impuissante. Oh! mon bien-aimé, je n'oublierai jamais ce que vous avez fait; vous avez fait cela pour moi! Nous expierons par nos prières le péché de votre acte. Je vous aimerai et vous pleurerai toujours! Toujours! Je vous ai fait dire que je vous épouserai quand vous le voudrez! C'est une bien petite chose de ma part pour ce que vous avez fait pour moi. Mais vous avez choisi la noble voie du martyre, et je vous en aime deux fois plus.

Elle lui eût jeté les bras autour du cou, mais il fit un plongeon et s'éloigna d'elle.

— Que voulez-vous dire par « vous avez fait cela » ? Que...

Il s'arrêta. Son visage assumait lentement une blancheur livide, blafarde.

— Qu'est-ce que j'ai fait? interrogea-t-il d'une voix enrouée.

Elle ouvrit tout grands ses yeux d'ambre trouble.

— Je ne vous comprends pas! Oh! comme c'est merveilleux de ne pas comprendre ceux que nous aimons! Moi qui comprenais en général trop bien les gens! Mais pourquoi me regardez-vous et me parlez-vous ainsi? Vous avez prévenu la police! Alors pourquoi ne pas être francs entre nous? Bien entendu... ce fut affreux... ce fut un grand péché... Mais vous avez fait cela par amour pour moi.

— Quoi donc?

La question tomba avec le fracas de quelque chose qui s'écroulait, qui se brisait.

Elle tapa légèrement du pied.

— Oh! pourquoi voulez-vous que je l'exprime en autant de mots? Qu'importent les mots! Au commencement, ce ne fut point la Parole! Au commencement, ce fut la Pensée. Avant les paroles. Point n'est besoin de paroles entre nous.

Mais il la tint à distance.

— Dites-le! ordonna-t-il d'une bizarre voix morte. Dites-le en autant de paroles. Qu'est-ce donc que j'ai fait?

Elle eut un petit frisson.

— Comme vous avez l'air dangereux! J'adore le danger. J'adore...

— Dites-le! (L'homme la secoua presque.) Qu'ai-je

fait? Comment vous ai-je rendue libre, comme vous dites?

— Mais parce que vous lui avez donné le médicament, le poison...

Elle parlait froidement, en se frottant l'épaule qu'il venait de meurtrir.

— Vous parlez sérieusement? Vous croyez cela?

Cette fois, sa voix contenait de nouveau de la passion, mais d'un genre très différent de tout ce qu'elle avait entendu jusque-là.

— Vous croyez que j'ai assassiné, que j'ai lentement empoisonné mon malade simplement parce qu'il était votre fiancé? Vous croyez cela... et c'est pour cela que vous venez de me jouer toute cette comédie?

Son ton était encore plus rude que ses paroles. Alexandra Ivanoff bondit.

— Mais vous me l'avez dit! Vous avez prévenu la police. Vous m'avez dit lorsque vous m'avez croisée sur les escaliers, après l'arrivée de la police, que tout cela était arrivé à cause de votre amour pour moi.

Elle parlait comme une personne qui descend à peine des chevaux de bois et ne sait si elle se tient sur la tête ou sur ses pieds.

— Tout cela est arrivé parce que mon sentiment pour vous m'avait aveuglé au point que je n'ai rien remarqué dans les symptômes de Craig, rectifia-t-il amèrement. Mais je ne me pardonnerai jamais d'avoir été aussi aveugle. Car moi aussi je l'ai assassiné. Non pas de sang-froid, mais je l'ai laissé mourir à petit feu. Et vous m'en remerciez! Laissez-moi passer, je vous prie!

Elle paraissait toujours incapable du moindre mouvement. Mais les paroles, le ton et surtout le regard de Lindrum l'éveillèrent. Ses yeux ressemblaient à une lanterne fumeuse brûlant dans son visage.

— Vous jouez la comédie! dit-elle d'une voix accusatrice. Pourquoi? Parce que la police est dans la maison? Parce qu'un des détectives nous guette probablement dans la pièce voisine par la porte qui n'est pas fermée?

Pointer fut obligé de reconnaître que cette jeune femme avait des regards diablement perçants.

— Alors vous n'avez pas prévenu la police! mur-

mura-t-elle très bas. Vous m'avez menti. Et je vous ai parlé librement, croyant que nous n'avions plus rien à nous cacher. Pourquoi m'avez-vous menti? Vous autres Anglais, vous êtes si difficiles à comprendre, vous êtes si subtils, si cachottiers. Oui... si traîtres. On construit sur ce qu'on croit être de la terre ferme, et elle cède sous vos pieds! Vous me cédez sous les pieds!

Elle termina avec un éclair qui illumina ses yeux d'ambre.

— Voulez-vous me laisser passer, s'il vous plaît, répéta-t-il. Dieu! me croire capable d'un acte pareil! Être capable de m'en croire capable!

Il bredouillait presque de rage. Elle s'approcha d'un pas, le fixant. Et il recula d'un mouvement très décidé.

— Je vois! cria-t-elle d'une voix remplie de mépris. C'est vous qui avez assassiné Ronald Craig. Cela, je le sais. Cela est vrai. Mais vous ne l'avez pas fait pour moi comme je l'ai cru, mais pour vous.

Ceci semblait faire une différence énorme aux yeux d'Alexandra Ivanoff.

— Eh bien! dit-elle en respirant longuement, je ne vous trahirai pas! Après tout, vous m'avez délivrée de l'esclavage, et je suis heureuse de ne pas être obligée de vous épouser. Mais je croyais que mon honneur exigeait que je paie le prix de ma liberté.

Pointer se disait qu'il n'était pas surprenant que Godolphin déclarât qu'on rencontrait une femme nouvelle chaque fois qu'on voyait la jeune Russe.

Quant au docteur, il s'enfuit de la chambre et de la maison en faisant un geste qui signifiait qu'il ne pouvait plus rien supporter de plus.

Jura se dirigea vers la porte de communication maintenant fermée. La salle à manger était vide.

Pointer était dans le hall, regardant le docteur arracher son chapeau des mains de Match ahuri, et sortir en trébuchant par la porte ouverte. L'inspecteur en chef était aussi intrigué que Match, mais pour une raison différente. L'horreur de Lindrum, la scène que la comtesse Jura venait d'avoir avec lui, n'était-ce qu'une comédie bien jouée, à laquelle il venait d'assister? A laquelle *on avait voulu* qu'il

assistat? Ou peut-être s'agissait-il de comédie de la part de Lindrum... ou de la part de Jura... seule?

Godolphin l'avait appelée « une actrice née ». Si elle était coupable et se voyait surveillée, c'eût été une manœuvre très adroite d'accuser un autre et refuser de croire à son innocence. Et de qui voulait-elle parler lorsqu'elle fit allusion aux autres qui attendent et qui regardent?

Cependant, Pointer se rappela que pareilles hypothèses entraînaient une pure perte de temps. De même que le docteur, Alexandra était hors de cause. Craig n'avait songé ni à elle ni à lui lorsqu'il écrivit sa dernière lettre à son cousin. Mais à supposer que Jura ne jouait pas la comédie, pourquoi était-elle si assurée que le docteur avait empoisonné son malade? S'agissait-il simplement de la certitude de l'intelligence assez médiocre dont Houghton la douait, ou bien possédait-elle quelques indices qui, pour des regards curieux, entraînés comme les siens, ne désigneraient pas le docteur, mais le véritable criminel.

Jura le rencontra sur l'escalier.

— Je désire vous voir seul, ordonna-t-elle. Il y a quelque chose qu'il faut que vous sachiez! ajouta-t-elle lorsque la porte de son petit boudoir se fût refermée sur eux.

— En effet! reconnut-il.

Sa manière d'être lui rappela le célèbre dicton sur le Tout-Puissant et le cafard. Mais son ton n'était pas feint. Il s'agissait simplement d'une nouvelle comtesse Alexandra, celle qui était apparentée par mariage à feu le Tsar de toutes les Russies.

— Hier soir, l'infirmière est descendue en courant les escaliers, passant devant ma chambre, et a laissé entrer le D^r Lindrum. Celui-ci s'est précipité en haut à sa suite. J'ai jeté un coup d'œil dans le corridor et j'ai aperçu l'infirmière plantée devant la porte de Craig comme si elle y montait la garde, afin d'empêcher qu'il que ce fût d'y entrer. Elle dut m'entendre ouvrir ma porte, car elle fit un ou deux pas dans le corridor, et je refermai aussitôt ma porte. Quelques minutes plus tard, je les entendis tous deux redescendre les escaliers, mais très tranquillement et avec beaucoup de précaution.

— Quand cela se passait-il?

Elle dit qu'elle n'en avait aucune idée. Sa montre

ne marchait pas. Elle avait oublié de la remonter. Pourquoi oubliait-on toujours?

— Vous avez vu le D^r Lindrum? interrompit Pointer.

Elle secoua la tête.

— Non, mais j'ai entendu ses pas.

— Vous êtes certaine que c'étaient bien les siens?

Elle hésita un instant. Puis, d'un mouvement de la tête, elle dit hardiment :

— Oui.

Pointer se dit qu'elle croyait sincèrement qu'il s'agissait du médecin mais savait que ses preuves étaient très minces.

Mais ce n'était pas Lindrum qui avait pu monter les escaliers. Il avait produit un alibi indiscutable sur l'emploi de son temps pendant toute la nuit précédente.

— Et pourquoi croyez-vous que le docteur est venu?

Elle fit un geste de sa cigarette.

— Comment le saurais-je? Je viens de m'assurer que le D^r Lindrum est un absolu étranger! Comment saurait-on pourquoi un étranger fait telle ou telle chose? Je ne m'explique parfois pas mes propres actions.

— Je regrette de vous entendre dire cela, remarqua-t-il suavement, car je me proposais de vous demander de nouveau pourquoi vous aviez vidé la bouteille de médecine de M. Craig?

Elle fixa ses yeux sur lui d'un regard sombre. Elle soupira.

— On n'est jamais consécutif, non, ce n'est pas le mot que je cherche... voyons... conséquent avec soi-même. On ne peut pas l'être. Je voulais être libre. Oh! je le dis très franchement, mais je ne pouvais demeurer impassible à lui voir administrer du poison.

Elle fronça les sourcils et jeta sa cigarette.

— C'est bête de ne pas être conséquent. Mais on est beaucoup plus faible qu'on ne le croit. Nos haines mêmes sont plus faibles qu'on ne le croit... Pourquoi?... Parce que...

— Un instant, interrompit Pointer. Qu'est-ce qui vous a fait songer au poison en premier lieu?

— On a de l'intelligence! On réfléchit, on se souvient.

Elle parlait très familièrement maintenant.

— Et on lit! suggéra Pointer. Personne d'autre dans la maison ne paraît avoir vu quelque rapport entre la maladie de M. Craig et du poison... sauf lui... et vous. J'accepte votre assurance qu'il ne vous a jamais dit qu'il était empoisonné, mais j'ai peine à croire que vous soyez arrivée à pareille conclusion sans aucune aide.

— J'ai lu un article sur l'empoisonnement par l'arsenic dans l'Encyclopédie, reconnut-elle. M. Craig s'était fait apporter le volume.

— Quand ça? Essayez de vous le rappeler! Cette heure peut être très importante.

— Juste avant la visite du docteur, hier matin. Il me demanda si je voulais bien le lui chercher. Il me le demanda à voix basse. Je m'en souviens maintenant. Je le lui ai envoyé, étant trop occupée pour le lui porter moi-même.

— A qui avez-vous remis ce volume?

— Au maître d'hôtel.

— Et vous... qu'est-ce qui vous a amenée à lire l'article sur les poisons?

— L'après-midi, étant entrée dans sa chambre, je l'ai surpris en train de lire cette page, un peu après le départ du docteur. Il referma le volume, mais je m'étais approchée tout près de lui avant qu'il ne soupçonnât ma présence. Il était tout absorbé par ce qu'il lisait et son visage avait une expression terrible. Alors j'ai noté le numéro de la page que j'ai lue seule plus tard. Et lorsque je l'eus lue, je compris. Dès que j'ai su ce qu'il avait, j'ai conseillé à Ronald Craig de quitter Woodthorpe.

Pointer lui lança un de ses regards rapides et en apparence indifférents. Elle regardait droit devant elle.

— Et lui?

— Il me dit qu'il avait déjà résolu de partir. Je lui parlai d'un changement d'air, de remèdes. Bien entendu, je ne prononçai pas le mot de poison, ni lui non plus. Il me confia en secret qu'il avait pris ses dispositions pour partir le lendemain matin. C'est pourquoi je n'ai rien dit au D^r Lindrum et me suis contentée de vider la bouteille. Quant au mobile,

je croyais le connaître. Je me suis trompée, mais en cela seulement.

— Et quel était ce mobile que vous pensiez connaître?

— Vous avez entendu, dit-elle avec indifférence. Vous étiez dans la salle à manger et vous avez entendu.

— Aviez-vous jamais suggéré au D^r Lindrum que vous ne seriez pas fâchée de voir M. Craig mourir?

Elle eut l'air sincèrement désolée.

— Mais bien entendu! seulement je songeais à une mort naturelle. Pas à un assassinat. C'est pourquoi j'étais prête à expier. Je croyais que le D^r Lindrum m'avait mal comprise parce qu'il m'aimait. Une noble erreur! (Elle étrangla.) Je ferais n'importe quoi pour quelqu'un que j'aimerais. Mais les hommes, les hommes sont difficiles à comprendre, murmura-t-elle, les yeux pleins de larmes.

Elle détourna son visage avec hauteur, comme consciente de ses larmes.

— Je n'ai plus rien à vous dire, ajouta-t-elle en le congédiant avec une arrogance inconsciente.

CHAPITRE VIII

Pointer était très heureux d'être congédié. Il descendit en hâte les escaliers et quitta la maison après avoir vérifié l'heure où un tome de l'Encyclopédie de Chambers avait été porté chez Craig. Le maître d'hôtel l'avait emporté en quittant la chambre de ce dernier pour la nuit, et l'avait replacé sur les rayons. C'était le premier tome. En s'éloignant du manoir, Pointer se demanda jusqu'à quel point étaient exactes ces rumeurs au sujet d'un visiteur qui aurait été admis la veille au soir.

Ce fait était confirmé par au moins une paire d'empreintes relevées dans le jardin : celles qui couraient insouciantes de tout, sauf de se hâter vers la lumière brillante dans la chambre du malade. Mais il écarta cette pensée pour l'instant.

Ainsi Ronald Craig s'était documenté au sujet de l'empoisonnement par l'arsenic ! Mais il avait dû être certain avant de faire chercher ce volume particulier. Avant la venue du médecin hier matin, cela signifiait un peu avant d'avoir envoyé cette lettre à Houghton. Oui, il avait évidemment trouvé quelque chose de très concluant... cette partie de la lettre qu'il ne semblait pas avoir envoyée. La pensée de Pointer se reporta sur la fin de l'entrevue qu'il venait d'avoir avec la jeune Russe, tandis qu'il se dirigeait vers le logement que l'infirmière occupait à l'autre extrémité du village. La comtesse Jura déclarait donc maintenant avoir jeté le contenu de la bouteille, mue par le sentiment d'horreur qu'elle avait éprouvé dans la crainte que Craig fût empoisonné, lorsqu'elle soupçonna le poison de se trouver dans le médicament.

Peut-être disait-elle la vérité. Mais on ne pouvait nier que par son geste elle rendait fort ridicule de prouver que la bouteille de médecine ne contenait pas le moindre poison. Cependant, si telle avait été son intention, n'aurait-elle pas eu soin de rincer la bouteille? C'eût été très facile sous le prétexte de se laver les mains tachées par le remède renversé.

Oui, à tout considérer, Pointer penchait à croire que la raison qu'elle venait de lui donner pouvait bien être la raison véritable. Ce médicament... Était-ce afin de remplacer le médicament empoisonné par un médicament innocent que quelqu'un était venu au manoir hier soir? La Russe avait-elle raison dans sa certitude, si toutefois c'était bien sa certitude, que l'infirmière avait admis le mystérieux visiteur par la petite porte latérale? Était-ce l'empoisonneur qui était accouru, son but accompli, pour reprendre la bouteille incriminatoire? Dans ce cas, l'infirmière était-elle la complice de lady Craig? Pointer s'était-il trompé dans toutes ses idées au sujet de miss Cornwall?

Un instant plus tard, il s'entretenait avec l'infirmière, qui semblait aussi pâle que son tablier amidonné.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que vous aviez admis quelqu'un au manoir, hier soir par la porte qui donne dans le jardin en passant devant la nursery de jour des enfants? demanda-t-il sévèrement. Ses pupilles se dilatèrent.

— Je... je... bredouilla-t-elle, puis s'arrêta net.

Enfin elle reprit avec toutes les apparences de la candeur.

— Parce que M. Craig est mort empoisonné. Du reste, la personne que j'ai laissé entrer n'était autre que miss Lindrum. Elle avait eu la bonne pensée de venir m'aider, et il me semblait fort regrettable qu'à cause de ce fait elle fût mêlée à cette horrible tragédie.

— Qu'est-il arrivé exactement? demanda Pointer après une pause.

— Lorsque j'ai téléphoné au docteur que M. Craig venait d'avoir une affreuse attaque, ce fut miss Lindrum qui me répondit, et me dit que son frère était auprès de Mrs. Brown. Mais elle est arrivée elle-même dare-dare pour voir si elle pouvait m'aider,

tant je paraissais bouleversée. C'était plus que gentil de sa part. Mais miss Lindrum s'est toujours montrée une très bonne amie pour moi, et je ne pouvais supporter l'idée qu'elle pût être ennuyée pour sa bonne pensée.

— Elle est entrée dans la chambre du malade?

— Oui. Simplement pour le voir et pour s'assurer si elle ne pouvait rien faire. Mais M. Craig sommeillait ou bien était inconscient. Elle attendit quelques moments auprès de moi, puis elle repartit.

— Vous étiez avec elle dans la chambre?

— Certainement.

— Tout le temps? insista-t-il.

— Elle n'est restée que deux ou trois minutes. Elle ne pouvait rien faire pour le soulager. Du reste, personne n'aurait rien pu faire. Je l'ai priée de rester auprès de lui pendant ces quelques instants, tandis que j'essayais de me ressaisir dans le corridor. Vous comprenez, les attaques que M. Craig eut hier soir étaient tout à fait nouvelles pour moi, je n'avais jamais rien vu de pareil au cours de mon expérience d'infirmière.

Sa voix tremblait légèrement.

— Alors, en fait, vous étiez hors de la chambre à coucher pendant que miss Lindrum s'y trouvait?

— Oui.

Les yeux de Mrs. Kingsmill étaient braqués sur le visage de Pointer.

— Pourquoi? demanda-t-elle. Ou plutôt pourquoi pas?

— Lorsque vous y êtes rentrée, êtes-vous tout à fait certaine que la bouteille contenant le médicament se trouvait exactement au même endroit que lorsque vous avez quitté la chambre?

— Je n'y ai pas fait attention. Vous oubliez que le flacon était vide. La comtesse Jura l'avait vidé.

Il accepta la rectification.

— Comment avez-vous entendu miss Lindrum à la porte du jardin?

— Elle a jeté une poignée de gravier contre la fenêtre. Vous comprenez elle ne voulait pas appeler de domestique pour lui ouvrir la porte d'entrée. Car elle croyait que toute la maison était auprès du malade.

— Mais comment avez-vous su qui jetait le gravier?

— Lorsque j'ai téléphoné au docteur et qu'elle apprit que l'état de M. Craig semblait s'être aggravé, elle murmura qu'elle allait venir elle-même voir si elle ne pouvait pas m'aider. Donc dès que j'ai entendu le gravier tinter contre la vitre, je suis descendue en hâte et l'ai admise.

— Etes-vous ressortie avec elle ensuite?

— Seulement jusqu'à la porte. Comme je dis, tout cela ne prit au maximum que cinq minutes.

Il y eut un petit silence. Ainsi, comme il l'avait imaginé, miss Lindrum pouvait fort bien être la personne présente à la pensée de Mrs. Kingsmill si celle-ci avait supprimé, comme il le croyait, le pronom « elle » dans les dernières paroles de Craig.

— Pourquoi n'avez-vous pas répété les paroles exactes prononcées par M. Craig lorsqu'il s'est écrié qu'on l'empoisonnait? demanda Pointer à brûle-pourpoint.

Mrs. Kingsmill parut avoir reçu une brusque secousse. Et pendant un instant remplie d'effroi, elle ne dit rien.

— Votre devoir vis-à-vis de M. Craig, tel que je le conçois, devrait vous décider à répéter exactement ce qu'il a dit. Il était mourant. Ce fut son dernier effort pour désigner son assassin. Franchement, Mrs. Kingsmill, je trouve bien affreux que vous essayiez de modifier ce message, ou que vous refusiez de me le transmettre. Jusqu'ici miss Lindrum ne se trouvait pas au nombre de ceux que nous soupçonnons. Mais même si ce n'était pas le cas, il ne faudrait pas oublier que M. Craig était confié à vos soins, et il a été lâchement assassiné. Il me semble que le moins que vous puissiez faire, maintenant, pour lui, c'est de nous aider.

Pointer eut de la peine à empêcher sa voix de trahir l'émotion qu'il ressentait. Le tableau qu'il venait d'évoquer de ce mourant s'efforçant dans son agonie de laisser un mot à ceux qui enquêteraient au sujet de sa mort, et les deux témoins, l'infirmière et le maître d'hôtel, donnant à la police une version falsifiée, pour servir à leurs propres fins, bonnes ou mauvaises, lui causa une profonde émotion.

Ses paroles piquèrent à vif l'infirmière comme il l'avait du reste espéré.

— Qu'est-ce que M. Craig a dit exactement? répéta Pointer. Répétez-le-moi mot pour mot, s'il vous plaît Mrs. Kingsmill. Et tenez-vous prête à répéter ces paroles sous la foi du serment.

L'infirmière prit une longue respiration.

— Il m'a dit : « Je meurs, Match. Elle m'a empoisonné... » Et je ne vous pardonnerai jamais, si vous m'avez contrainte à dire quoi que ce soit qui puisse nuire à Agatha Lindrum.

Pointer cilla, puis il débrouilla vite les paroles du mourant de celles que la femme venait d'ajouter... Donc il avait eu raison. Il s'agissait bien d'une femme!

Oui, cela s'adaptait à sa théorie et à son idée. Cependant l'infirmière et miss Lindrum? Comme Godolphin l'avait remarqué très justement : « Miss Lindrum n'avait pas besoin d'une complice dans la maison, et n'eût certainement pas écrit de lettre incriminable à quiconque habitant la maison. »

Lorsqu'il se rendit chez le médecin, Pointer lui trouva, comme il s'y attendait, l'air d'un homme qui vient de faire une chute violente dans l'obscurité. Ses regards comme sa voix dénotaient l'ahurissement. Pointer était fort pressé. Il lui fallait déblayer tout ce brouillard et parvenir aussi rapidement que possible à quelque chose de net et de défini. Il dit carrément à Lindrum que la comtesse Alexandra s'imaginait qu'il s'était rendu au manoir au cours de la nuit précédente.

— Elle est folle, s'écria Lindrum d'une voix étranglée. Elle doit l'être. C'est affreux... Mais vraiment je ne la crois pas tout à fait saine d'esprit, ajouta-t-il dans un élan de franchise. Ceci entre nous, inspecteur. Je parle sérieusement. Les choses qu'elle a dites... qu'elle a pensées... pendant tout ce temps... L'émotion le fit étrangler.

— L'infirmière m'apprend que miss Lindrum est allée hier soir au manoir, continua Pointer. C'est peut-être elle que la comtesse a entendue.

— Ma sœur est allée au manoir? Lindrum parut sincèrement surpris. Eh bien! si Mrs. Kingsmill le dit...

Il signifia d'un geste de la main que cela ne faisait pas l'ombre d'un doute.

— Et Mrs. Lindrum s'était-elle également rendue au manoir hier soir?

— Ma mère? Le docteur eut l'air de ne pas avoir bien compris la phrase précédente. Mais, inspecteur, ma mère ne peut pas marcher seule.

Il y eut une courte pause que Pointer rompit brusquement.

— Docteur Lindrum, pourquoi ne nous avez-vous pas dit la vérité au sujet de Mrs. Harding?

Le bluff réussit. Après l'avoir fixé pendant un instant du regard vague d'un homme qui pensait à quelque chose de tout différent, Lindrum dit avec lassitude :

— J'aurais mieux fait sans doute. Quand avez-vous entendu parler d'elle?

— Il y a une heure.

— Qui vous en a parlé?

— Nous ne révélons jamais la source de nos renseignements, dit Pointer d'une voix blanche, tout en songeant avec un sourire au cahier que le médecin tenait à ce moment même sous son bras. Mais pourquoi nous avez-vous obligés à découvrir seuls ce fait important?

— Parce qu'il n'est pas important, dit Lindrum vivement, presque avec crainte. Je vous assure que ce n'est pas important. Elle n'a pas plus à voir avec la mort de Craig que moi. Il n'y a que les apparences qui soient contre elle.

— Telle que l'apparence d'avoir été jadis Mrs. Craig? Ou parlez-vous du fait de l'avoir surprise cambriolant votre armoire à poisons? demanda l'inspecteur avec, dans sa voix, une sévérité nouvelle. Non, ne me dites pas, je vous prie, que vous vous refusez à me répondre, car si ce n'est pas comme mesure de précaution contre Mrs. Craig, Mrs. Bingham ou Mrs. Harding, comme il vous plaît de l'appeler, que vous avez pris l'habitude de porter la clef de votre armoire à poisons sur vous, alors il est évident que cette précaution vous fut inspirée par votre sœur. Il n'y a pas d'autre choix possible.

Lindrum rougit, puis pâlit.

— C'est là une assertion monstrueuse! Je vous ai

dit que je remets chaque soir la clef de cette armoire à ma sœur.

— Nous n'en avons aucune preuve. Nous avons seulement la preuve que vous portez la clef attachée à votre chaîne de montre. Il serait possible d'incriminer miss Lindrum. Elle avait accès à vos poisons à tout moment jusqu'à ce que vous ayez pris l'habitude de porter la clef sur vous.

Il laissa ces paroles pénétrer dans l'esprit troublé du jeune homme. Puis il reprit :

— S'il ne s'agit pas d'elle, alors vous avez probablement donné votre parole à Mrs. Bingham, qui se faisait passer alors pour Mrs. Harding, lorsque vous l'avez trouvée le bocal à la main, que vous lui garderiez le secret. Mais, vraiment, étant donné les circonstances, il me semble que vous devriez rompre cette promesse si ce n'est que par charité envers miss Lindrum.

Lindrum regardait fixement devant lui avec une expression têtue.

— Il me sera facile, si vous refusez votre aide, de le découvrir, dit Pointer gravement. Mais cela prendra du temps et le criminel s'échappera fort probablement. Vous pourrez, en tous cas, vous féliciter que non seulement votre malade fut empoisonné, mais que grâce en partie à vous, son assassinat ne fut jamais élucidé.

Cette dernière phrase décida Lindrum. Il céda avec une expression de résignation qui ressemblait fort peu à sa manière habituelle. Il avait souffert et souffrait encore profondément. De sa vie, il n'oublierait cette journée.

— Vous êtes joliment brutal, inspecteur, mais votre hypothèse, car il ne peut s'agir d'autre chose, est correcte. Voici ce qui est arrivé. Je soignai Mrs. Craig, qui se faisait appeler Mrs. Harding, pour ses nerfs. Elle vint me voir ici un jour alors qu'elle allait déjà mieux. Cette pièce communique avec mon laboratoire comme vous pouvez vous en rendre compte. J'étais sorti et notre bonne, qui ne l'avait jamais connue comme Mrs. Craig, l'introduit ici pour m'attendre, car la bonne faisait la salle à manger qui me sert de salle d'attente. L'armoire aux poisons était censément fermée à clef, bien entendu, mais on se relâche un peu dans un petit trou comme

celui-ci. Je suis rentré et suis allé droit à l'armoire pour y replacer de la strychnine que j'avais emportée avec moi, et je la trouvai... je la trouvai tenant dans ses mains le bocal à arsenic. Mon entrée l'effraya et elle laissa tomber le bocal. Mais elle me jura qu'elle n'avait rien pris, elle jura solennellement et... et je la crois sincèrement.

— Qu'avez-vous fait alors, docteur?

— J'ai tout pesé devant elle. Tout était correct, sauf le contenu du bocal d'arsenic, dont un peu de la poudre avait été renversée. Je pesai ce qui restait dans le bocal, et j'avisai les autorités. Notez bien que la poudre répandue dans la cuvette représentait à vue d'œil, précisément ce qui manquait dans le bocal.

— Une petite pincée suffirait, si on la laissait tomber dans une enveloppe, murmura Pointer.

— C'est exact, reconnut Lindrum, les regards baissés.

— Docteur, pouvez-vous jurer, foi d'honnête homme, qu'une pincée d'arsenic n'a pas été dérobée du bocal?

— Je ne puis pas le jurer, mais je... je...

Il fit un geste d'impuissance.

— Pourquoi l'avez-vous soupçonnée d'avoir pris un peu du poison?

— Mais je ne l'ai jamais soupçonnée et ne la soupçonne pas, nia Lindrum énergiquement.

— Vous avez dû la soupçonner. Excusez-moi, mais le contraire est inadmissible. Ou alors, pourquoi l'avez-vous interrogée si minutieusement et avez-vous pesé les poisons immédiatement en sa présence?

Lindrum se mordit les lèvres.

— Pourquoi est-elle allée à l'armoire et a-t-elle pris le bocal d'arsenic? continua Pointer.

— Poussée par la manie du suicide, dit Lindrum à voix basse. Je viole le secret professionnel, inspecteur, mais comment faire autrement dans ces terribles circonstances? Elle était désespérée. Craig refusait de la voir, refusait de lui confier les enfants, et elle était lasse de la vie. Elle jura solennellement, et je la crois absolument, qu'elle avait ouvert l'armoire, afin de se procurer du poison pour se tuer. Elle songeait au suicide et non à l'assassinat.

— Au suicide? Voilà qui est assez difficile à ad-

mettre, remarqua Pointer pour faire parler l'autre. On m'assure qu'elle est extrêmement heureuse, et qu'elle est sur le point d'épouser ce M. Ardmay?

— Ardmay vient de la lâcher, reprit Lindrum. Tout ceci est confidentiel, n'est-ce pas? Le mariage ne se fera pas, et elle le sait. Elle est venue en Angleterre pour voir Ardmay. Et elle a compris qu'il se propose de la lâcher. C'est le type d'homme à agir ainsi. C'est la faute de sa mère, mais s'il avait un peu d'énergie, il tiendrait tête à la vieille. Il a perdu son argent dans une affaire de lotissement sur la Riviera, et comme sa mère tient les cordons de la bourse, elle ne veut pas entendre parler de mariage. Elle est très catholique, et, à ses yeux, une fois Mrs. Craig, il faut toujours demeurer Mrs. Craig.

— Quand ceci se passait-il?

— Il y a un peu plus de trois mois. Elle est venue me trouver sous le nom de Mrs. Harding il y a deux mois.

— Mais qu'est-ce que M. Craig a à voir avec tout ceci? (Pointer paraissait intrigué.) Vous me dites qu'elle parlait de se suicider parce qu'il ne voulait pas la recevoir?

Lindrum hocha la tête.

— Elle a compris son erreur. Elle aurait donné sa main droite pour que Craig la reprenne. Savez-vous, continua-t-il dans un élan qui semblait sincère, savez-vous que c'est une des raisons pour lesquelles j'espérais... enfin... pour laquelle la comtesse Jura ne ne paraissait pas aussi inaccessible qu'elle ne l'eût été autrement? Vous comprenez, je savais que Mrs. Craig n'était ici que pour essayer de rencontrer Craig, mais il refusa de la voir. Elle m'a dit qu'il lui a même retourné ses lettres non ouvertes. Et il n'était pas homme à changer d'avis. On ne peut du reste pas le blâmer, ajouta-t-il honnêtement, mais elle m'a appris cette semaine qu'elle était sur le point de réussir la seule chose à laquelle elle tenait. Je ne mentionnerai pas de nom, mais certaine personne habitant au manoir avait travaillé Craig suffisamment pour presque l'amener à consentir à ce que la mère puisse voir librement ses enfants. Mais sa mort empêche cela, ce qui prouve que votre sinistre soupçon sur la personnalité de l'assassin est impossible.

— Je ne connais pas les faits, expliqua Pointer. Sans doute l'amie que miss Bingham avait au manoir était nulle autre que l'infirmière?

— Elles ne se connaissaient même pas, répliqua Lindrum avec impatience. Non. Il ne s'agit pas de l'infirmière... Mais il faut que je m'occupe...

Il se tourna avec lassitude vers une pile de lettres et ordonnances.

— Encore deux mots, dit Pointer en se levant. Est-ce que miss Lindrum est une amie de l'ex-Mrs. Craig?

— Elle ne la connaît pas. Elle ne l'a jamais vue, pas plus que Mrs. Kingsmill, murmura Lindrum en se mettant au travail.

Mais Pointer s'attardait.

— Pouvez-vous me donner une idée pourquoi le maître d'hôtel défend les intérêts de Mrs. Craig?

Lindrum parut incrédule.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Les Craig sont descendus chez sir George et lady Craig, de temps à autre, avant de s'installer définitivement au manoir. Mais je ne crois pas que Match les connaissait. Vous devez faire erreur sur ce point.

Pointer reconnut que c'était fort possible. Et Lindrum tourna de nouveau un visage pâle vers son bureau.

— A quoi bon continuer? dit-il amèrement. Craig a été assassiné devant mes yeux sans la moindre opposition de ma part. Voilà qui va me ruiner, cela et d'autres choses combinées. Mais surtout cela.

— Cela aurait pu arriver à n'importe qui dans votre situation, dit Pointer. Et pour parler franchement, si un homme est mort inutilement parce que vous n'êtes pas intervenu, vous pouvez vous rappeler de nombreuses fois où, sans votre intervention, un homme n'aurait pas vécu. Beaucoup de fois... et vous en connaîtrez bien d'autres. Encore un mot : la lettre trouvée sous l'oreiller de Craig ressemblait-elle *vraiment* au papier employé par Mrs. Bingham?

— Certainement, reconnut Lindrum. Mais j'avais parfaitement raison en disant qu'il n'avait rien de particulier, que beaucoup de personnes emploient du papier tout à fait semblable. En tous cas, si cette lettre émanait d'elle, alors ce n'est pas la partie com-

promettante d'une lettre que Craig a trouvée et pour laquelle il écrivit à Houghton.

Pointer n'exprima aucune opinion, et lui disant adieu il partit en hâte. Le docteur venait de lui apprendre plusieurs choses. Oui, hors du mystère qui entourait le drame, commençaient à se dessiner quelques précisions qu'il avait pressenties lorsqu'il avait entendu parler de Mildred Bingham pour la première fois. Si ce qu'on lui avait dit au sujet des Ardmay était correct, alors la mort de Craig avait tout bouleversé. Maintenant, ni Mrs. Ardmay ni son fils ne pouvaient renoncer au mariage sans provoquer la désapprobation générale. Personne n'avait, jusqu'ici, put blâmer la mère en tant que bonne catholique de refuser son consentement au mariage. Mais depuis ce matin, de bonne heure, son objection n'avait plus raison d'être.

Pointer se hâta pour rattraper le facteur du village qu'il aperçut, le précédant de quelques pas. Il avait remarqué qu'une boîte à lettres était placée aux portes du manoir. D'après l'isolement de la demeure, il se dit que cette boîte n'avait guère servi qu'aux habitants du manoir. Il apprit que l'Administration des P. T. T. ne l'avait aménagée que sur la demande expresse de Craig lorsque ce dernier s'installa à Woodthorpe.

L'inspecteur en chef demanda à Merton, le facteur, si, la veille, il avait levé des lettres dans cette boîte particulière.

— Sans doute savez-vous qui je suis et pourquoi je me trouve ici, termina-t-il en tendant sa blague à tabac.

— En effet, *sir* ! Nous le savons tous. Et nous vous souhaitons tous bonne chance ! Etre empoisonné comme ça chez lui ! Où donc un homme est-il en sécurité si ce n'est auprès de sa fiancée, hein ? Mais quant aux lettres, sans doute l'acte du secret officiel ne pourrait pas me lier dans un cas comme celui-ci ? demanda-t-il.

— Pas vis-à-vis de moi, lui assura Pointer. Du reste, ce que vous me direz sera strictement confidentiel ! De même que les questions que je vous pose.

Merton hocha la tête.

— Mon fils aîné s'est engagé dans la police l'année dernière. Il sera envoyé à Londres cette année, si

tout va bien. Peut-être voudrez-vous bien avoir l'œil sur lui, monsieur, si vous le voyez ! Il s'appelle William, Henry. Mais en ce qui concerne les lettres dans cette boîte particulière... Elle est vidée trois fois par jour, comme vous le savez, m'sieur. Il y a une levée le matin, mais il n'y en a pas eue hier soir ; à la levée de trois heures, il y avait une lettre de l'écriture même de M. Craig. C'était la seule dans la boîte. L'Administration nous a dit de compter les lettres que nous levons dans cette boîte, car on songe à la supprimer. Eh bien ! la lettre que j'ai levée à trois heures était bien écrite par M. Craig. Car je lui ai souvent porté des télégrammes à la poste, autrefois quand il vivait ici. Oui, m'sieur, c'était bien l'écriture de M. Craig.

— Bon. Voilà qui est très important. Avez-vous, par hasard, remarqué l'adresse ?

Merton avoua ne plus s'en souvenir, et pressé il ajouta que la lettre n'était pas destinée à un « drôle d'endroit », voulant désigner ainsi l'étranger. Il avait l'impression que la lettre était adressée à une ville connue.

— Elle n'était pas par hasard adressée à un M. Osbourn à Harrow ?

— C'est bien ça, m'sieur ! répondit Merton très impressionné par ce qu'il tenait pour un remarquable exploit du talent du détective. Voilà de la « belle ouvrage », m'sieur !

Pointer fut très amusé par ces louanges si facilement gagnées.

— Et la lettre que vous avez levée le matin, n'était-elle pas adressée à Mrs. Harding, ou bien à une certaine Mrs. Bingham qui habite soit à Monte-Carlo ou à Beausoleil ?

Il écrivit les noms.

Merton secoua la tête négativement. Il ne savait rien au sujet de cette lettre si ce n'est qu'elle portait un timbre d'un penny et demi, et que l'écriture n'était pas celle de M. Craig.

— Qui croit-on, qui croyez-vous vous-même, a bien pu empoisonner M. Craig ? demanda Pointer, tandis qu'ils cheminaient ensemble.

L'homme parut surpris par cette question.

— Mais les bolcheviks, naturellement. Les bolcheviks voulaient embêter la comtesse après lui avoir

tué père et mère, et le reste de sa famille aussi, à ce qu'on dit. On dit, dans le village, que c'est une parente de la couronne de Russie. Eh bien! voilà. Oui, ils étaient furieux à l'idée qu'elle allait épouser un richard comme M. Craig. Ou bien parce que M. Craig allait épouser une comtesse russe.

Pointer le remercia, promit de se rappeler William Henry, et franchit les grilles du manoir.

Il trouva Houghton qui venait de quitter le téléphone.

— Osbourn devrait se trouver bientôt au bout du fil, dit-il d'un air inquiet. Cela me paraît vraiment extraordinaire qu'on n'arrive pas à le rejoindre. Il est presque 16 heures et je l'ai appelé à 10 heures ce matin.

— Que diriez-vous de me conduire chez lui?

Houghton le fixa, ahuri.

— Mon cher inspecteur, il habite à Harrow, il est vrai, mais sa femme et ses enfants sont à Hove et je crois comprendre qu'Osbourn, en bon père de famille, va les rejoindre à chaque *week-end*. Aujourd'hui, samedi, nous pouvons être à peu près sûrs qu'il est en route.

— S'est-il rendu hier soir à sa maison de Harrow? demanda Pointer.

— Personne ne le sait. J'ai essayé de l'y appeler mais il n'y a évidemment personne chez lui. A son bureau on ignore où il se trouve, comme Mrs. Osbourn, du reste. Ils sont tous très étonnés qu'on ne puisse pas le joindre, comme dit le clerc principal. Pourtant, Mrs. Osbourn est certaine qu'il arrivera à Hove aujourd'hui, puisqu'il ne lui a rien fait dire. A mon avis, il n'y a qu'à attendre.

Mais Pointer voyait plus clair. Si M. Osbourn ne s'était pas rendu la veille à sa maison de Harrow, alors il pouvait y avoir une lettre que Pointer aimerait beaucoup voir. Il expliqua son idée à Houghton qui refusa de la partager.

— Vous pensez que mon cousin a peut-être pu envoyer à Osbourn une copie, ou même l'original de la lettre qu'il avait trouvée? Je le souhaiterais. Mais il m'aurait prévenu ou en aurait parlé dans sa lettre...

— Il était très malade hier après-midi. Sans doute peu de temps après que la lettre fut enlevée de la

boîte. Peut-être n'a-t-il pas pu vous prévenir! dit Pointer.

Mais Houghton secoua la tête.

— Non, dit-il, opiniâtre. Quelque chose me dit que cette lettre, ou plutôt la partie de la lettre qu'il a trouvée, n'a pas encore quitté le manoir. Je vous ai dit que j'ai remarqué que quelqu'un a farfouillé parmi les livres dans la bibliothèque? Et aussi parmi les quelques volumes qui se trouvent dans la salle à manger. Allez à Harrow si le cœur vous en dit, mais vous n'y découvrirez rien pour vos peines! D'ailleurs Osbourn peut me téléphoner d'un instant à l'autre.

Godolphin entra précipitamment. Il venait de fermer son bureau pour la journée, sauf au cas d'une alerte exceptionnelle. Et même, dans ce cas, il avait transmis plein pouvoir au surintendant jusqu'à son retour.

Pointer lui expliqua la piste qu'il suivait en ce moment.

— Ma voiture peut faire du 90 à l'heure sans broncher, sur une route libre, dit aussitôt Godolphin. Rien n'égale une Bentley comme vitesse. Je vais vous mener à Harrow, mais que ferez-vous lorsque vous y serez?

— Mieux vaut ne pas révéler cela devant les civils, pas plus que la vitesse de votre Bentley! répliqua Pointer en riant.

Puis, disant à Houghton de les prévenir au commissariat de police de Harrow au cas où M. Osbourn lui téléphonerait, ou s'il arrivait quelque chose d'imprévu, Pointer confia le manoir à la surveillance du sergent Milton.

Dans l'auto, il mit le commissaire au courant du résultat de ses deux dernières heures de travail.

— Alors il s'agit bien de Mrs. Craig, ou plutôt de Mrs. Bingham! C'est dur pour les pauvres petites gosses, hein! Pointer?

— Très! reconnut Pointer d'une voix enrouée. Car son métier comportait des côtés fort pénibles.

— Craig a écrit à Osbourn, murmura Godolphin après un instant. Qui a mis la lettre à la boîte?

— Ah! qui? répliqua Pointer. Je crois que tout ce que nous pouvons affirmer c'est que ce ne fut pas miss Cornwall.

Le trajet ne prit guère plus d'une heure, même lorsque Godolphin dut ralentir à cause de la circulation intense du samedi après-midi, mais en évitant les grandes routes, il réussit à faire de la vitesse presque sans discontinuer.

La maison que M. Osbourn occupait à Harrow était une grande villa du type destiné à des familles nombreuses pourvues de revenus importants. Ils ouvrirent la grille et Godolphin était sur le point d'y faire pénétrer l'auto, lorsque Pointer lui suggéra de la laisser dehors. La maison paraissait fermée, les stores étaient baissés, mais il désigna certaines marques sur le gravier devant eux.

— Il y a eu pas mal d'allées et de venues pour une maison qui est fermée pendant le *week-end*, murmura-t-il.

Il sonna. Godolphin laissa retomber le heurtoir. Mais bien qu'ils répétassent plusieurs fois cet appel, ils ne percurent aucun bruit derrière la porte fermée.

— Eh bien! qu'allons-nous faire maintenant? demanda Godolphin. Ouvrir la boîte à lettres. Je parierais que vous avez sur vous l'attirail nécessaire.

Pointer ne répliqua pas. Il examina le gravier.

— Les deux seules empreintes toutes fraîches sont celles-ci, les premières ont été faites par les pneus rapiécés d'un taxi...

— Qui est venu légèrement chargé et repartit vide. (Godolphin ne résistait pas au plaisir de prouver qu'il pouvait, lui aussi, se révéler fin limier.) En d'autres mots, il a sans doute déposé un client. Mais les autres empreintes ont été faites par des Rapson Perfectas presque neufs, appartenant à une petite voiture légère, une voiture de sport, il me semble. Les deux séries d'empreintes furent faites vers la même heure, bien que la Rapson ait franchi à l'aller et au retour les autres empreintes. Je dirais que M. Osbourn est arrivé de la gare en taxi, sa propre voiture étant sans doute avec sa famille à la mer, et que la Rapson est venue le prendre plus tard dans la soirée. Relevez-vous quoi que ce soit d'autre de particulièrement intéressant au sujet de ces marques, Pointer?

Godolphin voulait savoir si la lettre de Craig était encore dans la boîte.

— Je ne vois que l'endroit où la Rapson stationne,

dit Pointer qui fronçait un peu les sourcils. Pas près de la porte d'entrée, ni près du garage, mais là-bas, un peu de côté.

Il se dirigea vers l'endroit indiqué et constata qu'une auto qui stationnerait là, soit le jour, soit la nuit, serait invisible de la route, mais bien visible des marches mêmes de la maison. La route était merveilleusement éclairée, deux réverbères se trouvant à la grille même de la maison. C'était le détail de l'invisibilité de la route qui intriguait l'inspecteur en chef. On eût dit que l'occupant de la petite voiture de sport ne voulait pas qu'elle fût remarquée par qui que ce fût sur la route, mais n'avait aucune objection à ce que les habitants de la maison connussent sa présence! Il pouvait y avoir plusieurs explications pour ceci. Certaines étaient très ordinaires, mais une d'elles était troublante : la personne occupant l'auto aux pneus Rapson savait que sa venue n'éveillerait aucun soupçon chez n'importe qui se trouvant dans la maison, M. Osbourn ou un autre, mais préférerait que les passants vissent la petite voiture le moins possible.

— Les avoués ont beaucoup de visiteurs de cette espèce, dit Godolphin lorsque son compagnon lui fit remarquer ce détail, surtout des avoués de famille aussi connus que M. Osbourn.

— Oui... mais il n'y a pas d'empreintes sur le sentier se dirigeant vers la Rapson. La personne qui s'y trouvait a dû marcher de l'auto à la maison et retour sur la bordure de gazon. Je ne crois pas que deux personnes soient arrivées ou reparties dedans.

— Eh bien! si M. Osbourn l'a accompagné, ils ont tous deux marché sur la bordure de gazon. Pourtant elle est si étroite ici, qu'il est fort difficile de la suivre le jour, sans parler de la nuit.

— Je rétracte ce que j'ai dit. Osbourn n'est pas parti en taxi. L'auto est sans doute venue s'assurer si Osbourn était chez lui et a trouvé la maison fermée.

— Vous croyez? (Il était clair que Pointer ne partageait pas cette opinion.) Les gens ne viennent généralement pas à la résidence privée d'un avoué pour parler d'affaires, dans l'après-midi ou la soirée de samedi, et je ne crois pas que ces empreintes furent

faites de bonne heure dans la soirée d'hier. Que pensez-vous?

— Je dirais plutôt qu'elles furent faites au cours de la nuit.

Godolphin, qui était un expert au sujet d'empreintes et de marques faites dans le sol, venait d'examiner celles-ci attentivement. Pointer partageait son avis.

— Mais dans ce cas la grille était ouverte, car l'auto ne s'y est pas arrêtée...

Ils firent lentement le tour de la maison. Tous les volets étaient soigneusement clos.

— Cela vous ennuerait-il d'allumer une cigarette pendant que j'examine la boîte aux lettres? Si quelqu'un s'amène à la grille avec l'intention d'entrer, veuillez, je vous prie, frotter deux allumettes très vite.

— Vous vous proposez de commettre une félonie? demanda Godolphin d'un ton navré.

— Pas du tout. (Pointer paraissait vraiment choqué.) Je vais tout simplement regarder à l'intérieur de la boîte.

Il tourna brusquement le bout assez encombrant de son parapluie, le dévissa, tira dessus, serra un anneau et se trouva muni d'un petit périscope fort convenable, pourvu d'une minuscule ampoule électrique qui se reflétait dans un petit miroir. Il l'introduisit dans la boîte aux lettres, la remua, puis la retira et rendit à son parapluie son aspect ordinaire.

— La boîte aux lettres est vide, déclara-t-il en se dirigeant jusqu'à la grille. Donc, si la lettre fût livrée hier, comme il est à peu près certain, elle a été retirée de la boîte.

— Ah! nous pensions que le taxi avait probablement amené Osbourn chez lui hier soir, dit Godolphin en allumant cette fois une cigarette pour de bon. Ça m'a tout l'air qu'il a quitté la maison à pied, et qu'après son départ la Rapson est arrivée, et trouvant la maison fermée, est repartie. Quant au fait de marcher sur l'herbe... peut-être avait-il mal aux pieds ou s'agissait-il d'une manie! Oh! oui, je sais très bien ce que vous allez dire. C'est bizarre qu'il ne se soit pas fait mener jusqu'à la porte et qu'il ne soit pas allé de son auto à la maison de la

façon habituelle! Je vous rappelle simplement de nouveau qu'Osbourn est un avoué de famille, ayant sans doute à s'occuper d'une douzaine d'affaires bizarres, mais que songez-vous faire ensuite? Je propose d'aller jusqu'à la gare dire deux mots au chef de gare!

C'était précisément ce que Pointer avait l'intention de faire. Ils redescendirent donc la colline.

Godolphin expliqua au chef de gare qu'ils désiraient vivement voir M. Osbourn au sujet d'une affaire se rapportant à des familles dont il était l'ami. Ils avaient trouvé sa maison fermée. Le chef de gare pouvait-il leur donner un renseignement quelconque?

Celui-ci expliqua immédiatement que M. Osbourn passait toujours ses *week-end* à Hove. Mrs. Osbourn et les enfants partaient en auto de bonne heure le vendredi matin, ou même parfois le jeudi soir. Lui s'y rendait invariablement par le train. Non : il n'avait pas quitté Harrow la veille ni aujourd'hui. Le chef de gare en était tout à fait certain, car comme il espérait le voir pour lui dire deux mots au sujet de certains nouveaux règlements, il avait même chargé deux porteurs de guetter l'avoué et de le prévenir s'ils l'apercevaient. Sans doute M. Osbourn s'est-il rendu exceptionnellement à Hove directement de ses bureaux à Lincoln's Inn Fields. Il avait téléphoné de là pour qu'un taxi le rencontrât la veille à l'arrivée de son train, et il avait dû repartir par l'autobus ce matin même.

Pointer demanda s'ils trouveraient des domestiques chez M. Osbourn.

Le chef de gare déclara qu'il pourrait éviter à ces messieurs la peine d'aller chez l'avoué. Les domestiques se rendaient à Hove en même temps que leur patronne, sauf une ancienne femme de chambre qui vivait à Harrow et qui s'occupait de l'avoué jusqu'à ce qu'il rejoignit sa famille. Mrs. Pinwheel, la dame en question, était venue à la gare il y avait à peine une demi-heure afin de se servir d'un des téléphones automatiques, et lui avait dit qu'elle était, pour le moment en vacances.

— Peut-être pourrait-elle nous apprendre l'heure où M. Osbourn sera de retour lundi? suggéra Godolphin en demandant son adresse.

Le chef de gare leur dit de traverser la route, de

franchir le tournant et remonter un sentier menant à quelques cottages. Mrs. Pinwheel habitait la quatrième maison : son fils était mécanicien au chemin de fer.

Ils se rendirent donc chez Mrs. Pinwheel qu'ils trouvèrent chez elle. Elle leur assura que M. Osbourn serait lundi à son bureau comme d'habitude, et qu'il était maintenant auprès de sa femme et ses enfants à Hove. Il lui avait dit cela hier lorsqu'il lui avait téléphoné de son bureau. Il lui dit qu'il serait de retour dans la soirée pour avoir une entrevue avec une cliente. Il lui avait demandé de préparer le madère et quelques sandwiches soigneusement couverts sur un plateau dans son bureau.

— Ce que j'ai fait, m'sieurs. Il est rare que M. Osbourn reçoive quelqu'un chez lui, mais ça lui arrive de temps en temps pour obliger le monde, comme il dirait. Sans doute était-il incommode pour cette dame de se rendre à son bureau.

— La dame ?

— Oui, m'sieur. Il dit toujours de préparer du porto lorsqu'il s'agit de messieurs et de sortir le whisky et le siphon. Voici trente ans que je suis au service de M. Osbourn. Vous pensez si je connais ses habitudes.

Pointer pesta un peu de ne pas avoir été prévenu qu'Osbourn ne serait plus à Harrow et demanda à Mrs. Pinwheel quand elle avait reçu le coup de téléphone.

— A peu près à cette heure hier soir, m'sieur. (Mrs. Pinwheel jeta un coup d'œil sur sa pendule.) Vers cinq heures...

— Alors, il n'est parti pour Hove qu'hier soir, très tard ?

— C'est ce qu'il a dit, m'sieur. Il a dit qu'il partirait après l'entrevue et que je n'aurais pas à revenir avant lundi. Vous comprenez, il dîne dehors quand Mrs. Osbourn n'est pas là. J'arrive simplement le matin pour lui préparer son petit déjeuner et mettre un peu d'ordre, mais je m'en vais toujours à midi.

— Je crois bien avoir vu M. Osbourn à Harrow ! C'est un grand homme très corpulent, n'est-ce pas ? dit Pointer en prenant congé.

— Mon Dieu! non. M. Osbourn est mince comme une perche. Encore très jeune d'allure.

Ils la remercièrent et s'en furent de l'air de personnes qui se sont dérangées pour rien.

— Ainsi il s'agit d'une visiteuse, et Osbourn est un poids plume. Peut-être est-il reparti avec elle dans la Rapson?

Godolphin paraissait très intrigué.

Pointer suggéra de s'arrêter à la cabine téléphonique la plus proche... Il connaissait le numéro des Osbourn à Hove. Une voix de femme lui répondit et répéta à peu près ce que Mrs. Pinwheel venait de leur dire.

— Non, M. Osbourn n'est pas encore arrivé.

Pointer expliqua qu'il parlait du manoir de Woodthorpe.

La voix ne lui laissa pas terminer sa phrase.

— Je suis navrée, désolée d'apprendre la mort de M. Craig. Oui, c'est Mrs. Osbourn qui parle. C'est très regrettable que mon mari ait été retardé précisément ce *week-end-ci*. Mais c'est toujours ainsi, n'est-ce pas?

Pointer ne dit rien, car il était loin de partager cet avis. En fait, il pensait le contraire.

— Bien entendu, je le prévenirai dès son arrivée, continua Mrs. Osbourn, et il vous appellera tout de suite. Cela lui causera une très grande secousse.

— M. Houghton a téléphoné plus tôt dans la journée, n'est-ce pas? Eh bien! vous a-t-il dit que nous cherchons partout un bout de papier de la plus haute importance?

— Non. Il ne m'a rien dit du tout. Un papier qui manque?

— C'est ce que nous désirons savoir. Nous pensons qu'il a pu être envoyé à votre ami, chez lui; il serait parvenu hier soir au courrier de sept heures. Devait-il être chez lui à cette heure?

— Oui, répondit la voix grêle de Mrs. Osbourn. Mais il n'ouvre jamais de lettres hors de ses heures de bureau. Jamais. Il les laisse jusqu'au lendemain matin après déjeuner. Je ne sais si ce détail a aucune importance?

Pointer l'ignorait aussi.

— Il m'a téléphoné hier soir, continua Mrs. Osbourn, qu'il retournait chez nous pour recevoir une

dame, une cliente, et qu'il ne pourrait peut-être pas arriver ici avant ce matin ou peut-être même ce soir. Il m'a dit qu'il téléphonerait de nouveau. Je crains qu'il ne l'ait fait et que je n'ai pas reçu le message. J'étais avec la nurse sur la plage avec les enfants, et les deux bonnes étaient dans le jardin à cueillir des fruits. Et j'avais envoyé le maître d'hôtel chercher du vin que j'avais commandé. Tout cela est fort regrettable! Mais il ne peut tarder maintenant, et dès qu'il sera ici...

Et elle assura Pointer qu'elle mettrait immédiatement M. Osbourn au courant des événements survenus au manoir. Puis, après avoir murmuré quelques phrases banales de condoléances, Mrs. Osbourn raccrocha.

Pendant un instant, après avoir raccroché le récepteur, l'inspecteur en chef demeura la tête baissée. à faire sonner quelques pièces d'argent dans ses poches, les yeux fixés sur la pointe de ses souliers. Godolphin respecta son silence et attendit pour parler que Pointer eût relevé la tête.

— Et le reste de l'histoire n'est pas convenable, murmura-t-il en sortant de la cabine, et ne convient guère à vos oreilles.

— Un cambrioleur a besoin d'un complice, dit Godolphin sèchement. Bien que je ne voie vraiment pas ce qui peut vous intéresser dans cette maison. Je crois que vous êtes trop soupçonneux, mais sans doute cela fait-il partie de la vie que nous menons, tous deux. Ou bien croyez-vous que nous puissions découvrir cette lettre dans un tiroir du bureau de M. Osbourn? Dans ce cas, je suis prêt à faciliter toute félonie qui nous permettra de la trouver.

Pointer ne sourit pas. Il paraissait très grave.

— Nous croyons que M. Craig a peut-être été tué pour l'empêcher de montrer cette lettre incriminable à M. Houghton. Eh bien! si une copie, ou l'original de cette lettre a été envoyé à M. Osbourn, je crois qu'il faut nous assurer de ce que cette maison contient aussi vite que possible.

Godolphin n'eut pas besoin d'être encouragé pour montrer la vitesse que sa voiture pouvait faire en cas d'alerte. Ils stoppèrent de nouveau devant la maison d'Osbourn. Cette fois, en mettant pied à terre Pointer portait avec lui une jolie petite valise qu'il

avait empruntée au commissariat de Woodthorpe avant de partir pour Harrow.

— Qu'est-ce qu'elle contient? Des salopettes noires et un masque.

— Non, monsieur. L'échelle d'acier pliante que vous avez saisie sur les cambrioleurs qui s'étaient introduits chez lord Harbutt le mois dernier. Le surintendant me l'avait montrée hier soir, et j'ai cru que nous en aurions peut-être besoin pour visiter la maison de M. Osbourn. Je me suis donc permis de l'emporter avec moi.

Il s'essaya à quatre fenêtres avant de réussir. La quatrième, celle d'une chambre à coucher, avait été laissée ouverte par inadvertance. C'était la fenêtre d'une chambre du premier étage, et Pointer fut bientôt à l'intérieur. Le mince et vigoureux Godolphin le rejoignit un instant plus tard. La maison était tout à fait silencieuse. La porte était fermée à clef de l'extérieur, mais une légère manipulation leur permit de l'ouvrir et ils se trouvèrent sur le palier. Ils examinèrent une à une les chambres au même étage. Elles étaient toutes vides. On ne relevait aucun signe de désordre. Les meubles, recouverts de housses étaient mis en place. Le même ordre régnait au rez-de-chaussé, si ce n'est que dans la chambre du téléphone ils trouvèrent une cuvette et une serviette qui paraissaient avoir servi.

Enfin Godolphin poussa la porte d'une pièce qui semblait être la bibliothèque, et aussitôt il enleva son chapeau et se tourna vers Pointer.

— Je crois que voici Osbourn.

Assis devant son bureau, un homme mince, encore jeune, était à demi étendu sur la table même. Il avait été tué d'une balle de revolver tirée à l'arrière du crâne, sans doute à bout portant, car ses cheveux bien tenus étaient brûlés.

Le mort était couché de côté, mais Godolphin et Pointer furent tous deux d'avis qu'il avait été repoussé de côté après avoir été tué, afin que son assassin pût voir ou atteindre ce qui avait été placé devant lui, ou du moins pour donner cette impression à la police.

Le bureau était en désordre, certains papiers avaient même été rejetés de façon à recouvrir le visage paisible du mort qui tenait encore un porte-

plume à la main. Mais le document qu'il signait ou écrivait au moment de sa mort ne se trouvait plus devant lui et la feuille supérieure du buvard avait également disparu.

— Oui, ce doit être M. Osbourn, dit Godolphin en plaçant son chapeau à côté de celui de Pointer et en mettant ses gants.

Pointer étudia la moitié du visage qui était visible. Rien n'y indiquait qu'il pût être désigné pour une fin aussi terrible. C'était un visage agréable et réfléchi. Il avait en ce moment cette expression satisfaite qui survient si souvent après la mort, comme si la vie avait vraiment valu la peine d'être vécue. Une chaîne à laquelle était accroché l'anneau d'un trousseau de clefs, pendait à côté du mort. Derrière lui, dans l'épaisseur du mur, se trouvait le coffre-fort que l'avoué avait sans doute ouvert et dont la porte béante révélait la même confusion que celle qui régnait dans le bureau. Toute la pièce semblait proclamer du reste que quelqu'un avait fouillé furieusement tous les papiers qu'elle contenait à la recherche d'un document quelconque. Ne proclamait-elle même pas cela trop violemment? Non. Pointer jugea que le désordre paraissait très naturel.

— Mais ont-ils trouvé ce qu'ils cherchaient? Voilà la question! dit Godolphin.

— Cette Rapson n'a pas attendu bien longtemps, à en juger d'après les empreintes des pneus et l'absence de toute tache d'huile, répliqua Pointer.

— Pas même une heure, confirma Godolphin.

— Il ne faudrait certainement pas une heure pour fouiller cette pièce de fond en comble, dit Pointer avec la conviction d'un expert en la matière. A moins qu'on ne l'ait fait pour nous lancer sur une fausse piste. Il me semble que la personne qui fouillait a perdu son sang-froid, et était à demi-folle de peur, ne se rappelant plus ce qu'elle avait déjà examiné ou non...

Pointer s'interrompit brusquement. Il venait d'apercevoir un petit gant gris tombé, roulé en boule près du coffre-fort. Et la personne avait dû être si absorbée par sa tâche qu'elle avait laissé sur le gant l'empreinte d'un petit talon pointu. Pointer se pencha pour l'examiner, mais il ne le toucha pas.

— Gris, comme le papier, dit Godolphin. Elle paraît aimer cette couleur.

— Je crois que c'est tout jusqu'à ce que la police soit au courant des faits.

Accompagné de Godolphin, il quitta la maison comme ils y étaient entrés. Pointer enleva l'échelle d'acier, l'emballa dans la valise et ils montèrent tous deux dans l'auto du colonel. Ils se dirigèrent sans plus parler vers le commissariat de police.

— Je suis intrigué de savoir comment vous allez leur apprendre la nouvelle, dit le colonel sèchement. Car la façon dont vous autres de Scotland Yard nous traitez, humbles policiers de campagne, est toujours fort intéressante!

Or, Maddox, le surintendant du commissariat de Harrow était un jeune homme vif et alerte, qui estima que le plus grand moment de sa vie venait de sonner lorsque Pointer lui raconta qu'il venait de trouver le cadavre d'un homme qu'ils présumaient être celui de M. Osbourn, l'avoué bien connu, dans sa maison vide de Harrow.

— Pouvez-vous l'identifier? demanda Godolphin.

— Certainement, m'sieur. Je lui parlais souvent.

Et Maddox fit une description de l'avoué qui s'accordait parfaitement avec le mort.

— Vous me comprenez bien, n'est-ce pas? dit Pointer. Le colonel Godolphin et moi sommes venus vous voir pour vous demander si M. Osbourn est absent. Vous n'en êtes pas certain. Vous nous emmenez chez lui dans votre auto. Nous trouvons la maison déserte. Vous vous rappelez soudain que les Osbourn sont absents pour le *week-end*, et vous faites le tour de la maison pour vous assurer que tout est bien. Alors vous apercevez une fenêtre ouverte au premier étage. Oh! oui, vous la trouverez bien ouverte, en effet, mais elle était fermée quand je suis arrivé. Il n'y avait rien d'ouvert dans la maison. Mais apercevant la fenêtre ouverte, et ayant relevé sur le mur les marques d'une échelle, vous regagnez en hâte votre auto où nous vous attendons, vous nous apprenez ce que vous venez d'observer, et vous prenez en même temps l'échelle d'acier pliante que vous gardez toujours dans votre voiture.

Le surintendant souriait de toutes ses dents.

— Je présume qu'on découvre ensuite que la fe-

nêtre ouverte et que les marques faites par l'échelle n'ont rien à voir avec le crime?

— En effet. La fenêtre ouverte sera due à la négligence de Mrs. Pinwheel, et le jardinier est responsable pour l'échelle, reconnu Pointer. Nous aurons besoin de votre meilleur photographe, de beaucoup de poudre de magnésium et de plâtre afin de relever certaines empreintes sur le gravier devant la maison. Ayez soin de ne pas avancer tout à fait jusqu'à la grille.

Ainsi, quelques instants plus tard, le surintendant et deux de ses hommes contemplaient le cadavre de M. Osbourn. Maddox téléphona immédiatement au Yard qui, apprenant que l'inspecteur en chef Pointer se trouvait par hasard sur les lieux, demanda à lui parler.

— Vous croyez qu'il y a quelque rapport entre cet assassinat et la mort de Craig? lui demanda le surintendant d'une voix qui ne paraissait nullement étonnée. Alors mieux vaut vous charger de l'enquête. Prévenez-nous tout de suite si vous estimez que les deux affaires sont distinctes, mais votre présence fortuite à Harrow suffit à prouver que vous les considérez solidaires l'une de l'autre.

Pointer reprit son examen méticuleux de la pièce, après que le photographe eut pris les clichés indispensables. Le surintendant avait téléphoné au médecin légiste avant de quitter le commissariat, et dix minutes plus tard le D^r Vickers arrivait à la maison.

— Vous n'avez pas besoin de m'apprendre la cause de la mort, dit-il en se dirigeant vers le bureau. Mais que ce soit arrivé à Osbourn! Ce bon Osbourn, si sage, si prudent! Il n'a pas un ennemi au monde!

On eût dit un écho venu de Woodthorpe.

— Vous étiez un de ses amis, n'est-ce pas, docteur? demanda le surintendant.

Le médecin hocha la tête affirmativement.

— Un ami intime! Cecil Osbourn était un excellent garçon! Je suppose que c'est moi qui devrait apprendre cette horrible nouvelle à sa femme! Charmante tâche! C'était le couple le plus uni du monde! De vrais tourtereaux!

Il se releva, ayant terminé son examen.

— Mais évidemment toutes ses bonnes qualités ne l'ont pas sauvé d'une fin aussi cruelle. Espérons

qu'elles lui seront utiles là où il est maintenant. Avez-vous quelques indices?...

Ses regards tombèrent sur la porte grande ouverte du coffre-fort...

— Ah! murmura-t-il. Un vol! Avez-vous quelque idée qui peut être le coupable?

Il se tourna vers les trois experts.

— Et vous, avez-vous une idée quand il fut assassiné? lui répondirent-ils simplement.

Vickers secoua la tête.

— Tout ce que je puis dire c'est qu'il y a plus de douze heures et moins de vingt-quatre! Mais ce n'est là qu'une simple hypothèse.

— Disons de bonne heure hier soir?

— Fort bien.

— Un peu après huit heures?

Mais Vickers ne pût être plus précis. Pointer et ses collègues lui posèrent d'autres questions sur la vie et le caractère du défunt. Tous les détails fournis par le médecin prouvèrent que ce serait une pure perte de temps de fouiller le passé du mort dans l'espoir d'y trouver les indices de mobiles ayant déterminé son assassinat.

Lorsque le médecin avait vu l'avoué mercredi, ce dernier était de très bonne humeur, comme d'habitude, et formait mille projets pour les vacances qu'il avait promis à ses fils de passer sur les BROADS.

— A propos, dit Pointer, en levant les regards de l'armoire à liqueurs qu'il venait d'ouvrir. M. Osbourn portait-il des lunettes? Était-il myope ou presbyte?

— Il avait une vue excellente. Et en était très fier. Pourquoi cela?

Mais Pointer replaça un flacon de whisky vide et referma la cave à liqueurs sans répondre.

— Qu'a-t-on volé? des valeurs?

Vickers se tourna vers le colonel Godolphin.

— Nous ne pouvons rien dire, répondit-il. Cela dépendra de ce qui manque. Avez-vous jamais entendu Osbourn parler d'un de ses clients, un certain Ronald Craig?

Le docteur acquiesça.

— C'est un type extrêmement riche qui passait de temps en temps des tuyaux excellents à Osbourn, tuyaux qu'il me repassait, du reste!

Mais, interrogé, Vickers dit que son ami ne lui

avait jamais parlé de Craig récemment. Il n'avait aucune idée quand Osbourn avait vu l'ex-financier pour la dernière fois.

— Lui avez-vous jamais entendu parler d'une certaine Mrs. Harding ou Bingham?

— Jamais.

— Connaissez-vous, par hasard, l'adresse du secrétaire particulier de M. Osbourn?

Vickers répondit qu'Osbourn avait perdu son premier clerc voici quelques mois, et que lui, Vickers, ne savait rien de son remplaçant. Puis il s'entendit avec le surintendant au sujet de l'autopsie : l'ambulance arriva, le cadavre fut placé sur une civière et emporté, et Vickers s'en fut à son tour.

Dès qu'il fut parti, le gant fut ramassé avec précaution et examiné. Il portait la marque d'une firme française bien connue. A l'intérieur, ils ne relevèrent pas de timbre, mais un minuscule fragment de papier gris marbré, fait à la main, qui était parfaitement net.

Ils cherchèrent ensuite la liste des contenus du coffre-fort et la trouvèrent enfin dans le tiroir fermé à clef du bureau.

— Le testament de Craig y est mentionné, dit Godolphin en parcourant la liste. Mais aucune lettre de lui. Bien entendu, elle serait arrivée trop tard, mais je crains bien que...

Pointer partageait ses craintes, ainsi que le surintendant qui avait été mis au courant de leur enquête pendant le trajet du commissariat à la maison. Tous trois craignaient qu'il ne se trouvât plus de lettre sur les lieux comme semblait l'indiquer la présence du mort. Il paraissait clair que la meurtrière croyait que la lettre se trouvait dans le coffre-fort, car Osbourn n'avait été tué qu'après avoir ouvert celui-ci. Elle y aurait tout naturellement regardé en premier lieu, mais le désordre extrême des documents éparpillés sur le bureau prouvait qu'elle poursuivit ses recherches dans toutes les parties de la pièce.

— Pas d'empreintes digitales? demanda Godolphin.

— Elle portait des gants, mais qui ne ressemblaient pas à celui-ci, répondit Pointer brièvement en touchant dans sa poche une enveloppe scellée renfermant le gant ramassé sous la chaise. Des gants de

caoutchouc, ce qui explique sans doute comment elle a oublié l'autre!

Godolphin s'arrêta devant le petit plateau sur lequel se trouvait un flacon aux trois quarts plein, deux verres à madère à longue tige, et quelques sandwiches rancis aux olives. Sur un des verres, ils relevèrent une demi-lune onctueuse d'où se dégageait encore un parfum écœurant.

— Rouge à lèvres, murmura-t-il.

Godolphin se souvint brusquement de quelque chose.

— Pourquoi vous êtes-vous enquis de la vue d'Osborn?

— A cause de ceci.

Pointer ouvrit la cave à liqueurs. Il tendit le flacon à whisky vide.

— Je ne vois pas pourquoi M. Osborn l'aurait remplacé dans cet état, à moins qu'il ne fût myope. Il semble que la cliente a ouvert le flacon après l'avoir assassiné et en a bu une forte rasade, car j'y remarque une tache de rouge à lèvres dessus également. Elle a bu le whisky et à même le goulot!

— Pas étonnant qu'elle n'ait pas pu trouver le papier, dit Godolphin en examinant le goulot du flacon à travers un microscope. Eh bien! c'est là le signe le plus encourageant que j'ai vu jusqu'ici. La lettre peut fort bien être ici, après tout, et elle était trop exaltée pour la reconnaître lorsqu'elle la vit en double ou en triple!

Sur quoi, ils se mirent à fouiller à fond le bureau, sur lequel les documents gisaient pêle-mêle, un papier étant même tombé sur le pied de l'homme qui devait être déjà mort lorsque le papier s'échappa d'un des tiroirs. Enfin, au fond d'un tiroir, froissé entre le tiroir et l'arrière du bureau même, ils découvrirent une lettre, une lettre portant le timbre de Woodthorpe et datée de la veille. Elle était adressée à Osborn et écrite par Craig.

La main de Godolphin tremblait un peu d'émotion lorsqu'il tira la lettre de l'enveloppe et vit qu'elle contenait une autre feuille. Il déchiffonna les deux papiers et parcourut d'abord la lettre.

Mon cher Osbourn,

J'ai trouvé l'original dont voici une copie exacte parmi quelques barbouillages que mes filles sont venues me montrer ce matin. Comme elles s'étaient amusées à colorer nombre d'annonces recueillies à leur intention par tous les habitants du manoir, je ne sais pas encore à qui ceci fut envoyé. Mais le fragment est suffisamment éloquent. J'ai eu la conviction étrange et toujours croissante qu'on m'empoisonnait lentement. Maintenant je le sais et je sais que le poison employé est de l'arsenic. J'ai écrit à Houghton, lui demandant de m'emmener demain, et j'irai chez lui à Pont street jusqu'à lundi. Mettez ceci dans votre coffre-fort au cas où quelque chose arriverait à l'original. J'ai pensé l'envoyer à Houghton, mais je vais le garder jusqu'à son arrivée. Pouvez-vous vous arranger pour venir me trouver à mon pied-à-terre de Hay-Hill lundi à seize heures? Il ne faut pas qu'il y ait de scandale, mais je conviendrai avec vous des mesures à prendre.

En hâte,

Ronald CRAIG.

Après un instant d'hésitation, Godolphin ouvrit la feuille incluse. Les deux hommes penchés sur son épaule se courbèrent davantage. Sur un morceau de papier, Craig avait recopié un paragraphe d'une main qui avait tremblé d'émotion et d'horreur autant que de faiblesse. Les lignes allaient de travers et étaient espacées de façon inégale.

Pourquoi vous soupçonnerait-il si vous êtes très prudente? Mais n'essayez pas de hâter la fin et n'exagérez pas trop le poison. Voilà où se trouve le seul danger. Et laissez-moi savoir chaque jour ce que le médecin pense de sa condition. Seulement, soyez très prudente avec lui également afin de ne pas éveiller ses soupçons par trop de questions.

Le commissaire replaça les deux feuilles dans l'enveloppe avec une certaine solennité.

— Voilà ce qui éclaire nettement ce qui se passait, mais qui ne nous apprend pas l'identité des empoisonneurs. Quel dommage que Craig n'ait pas envoyé l'original à Osbourn! Sans doute l'assassin s'est-il imaginé qu'il l'avait fait, d'où tout ceci.

Pointer et lui regardèrent fixement le mot qui avait pour eux beaucoup plus de sens qu'il n'en avait pour Maddox. Lettre adressée par un mort à un autre mort! L'un empoisonné quelques heures après avoir envoyé la lettre et la copie, l'autre tué à bout portant quelques heures après les avoir reçues! Il n'était guère étonnant que miss Cornwall fût terrifiée si c'était cette lettre qui avait été placée sur la cheminée où tout le monde pouvait la lire, et si elle lui avait été adressée.

Pointer se dirigea vers le téléphone.

— L'inspecteur en chef Pointer vous parle de Hill Rose Avenue, Harrow; oui, de la maison de M. Osbourn.

La voix de Houghton l'interrompit vivement.

— Eh bien! a-t-il la lettre?... La lettre que Ronnie avait découverte?

— M. Craig ne lui a envoyé qu'une copie de la lettre, mais même ainsi c'est très intéressant. Voulez-vous nous rejoindre ici dès que vous le pourrez?

Et Pointer raccrocha sans répondre aux questions de Houghton qui réclamait vivement d'autres détails.

CHAPITRE IX

Houghton dût presque battre le record établi par le commissaire dans sa course de Woodthorpe à Harrow! Lorsque Pointer lui ouvrit la porte, il le fixa, incrédule.

— Comment? Osbourn n'est pas là?

— M. Osbourn est assassiné, dit Pointer en refermant la porte.

Houghton poussa un sourd cri d'horreur.

— Quand ça? Ici?

Pour toute réponse, Pointer le fit entrer dans la pièce où le commissaire triait tous les contenus du bureau. Maddox n'avait pu attendre davantage.

— Voici la lettre que Craig lui avait écrite, avec une copie du fragment fatal qu'il avait découvert. Vous saisissez le rapport?

Mais évidemment Houghton ne voyait que l'enveloppe qui lui était tendue. Il lut le mot, les lèvres serrées.

— La copie qu'il m'a envoyée... Ainsi il a changé d'avis et ne m'a pas envoyé l'original. Quel dommage!

— Vous pensez? dit Godolphin avec un rire moqueur. Peut-être du point de vue de la police, mais pas du vôtre. Nous aurions eu un deuxième cadavre sur les bras!

Pour toute réponse, Houghton tendit la main pour prendre la copie. Il parut déçu en la lisant.

— Ceci ne nous apprend rien, rien que nous ne sachions pas déjà. Mais qui a écrit ces lignes assassines? Voilà l'énigme! Et à qui?

N'exagérez pas le poison. Voilà où se trouve le seul danger. Le seul danger!

Sa voix tremblait tout en répétant les trois derniers mots, et visiblement à regret il rendit ces deux papiers à Pointer.

— Dites-moi tout, je vous en prie! demanda-t-il. Ils récapitulèrent chaque point.

— Et voici le gant que nous avons trouvé sous la chaise.

Pointer le lui tendit dans son enveloppe transparente.

— Ne le touchez pas. Mais peut-être pouvez-vous l'identifier par le parfum qui en émane?

Houghton renifla et secoua la tête.

— Y a-t-il une dame connue de vous et de M. Craig qui a un goût très prononcé pour le gris? demanda Pointer.

— La comtesse Alexandra! répondit Houghton immédiatement.

Godolphin intervint.

— Les préjugés ne sont pas des preuves, et il faut que la casquette s'adapte à la tête, Houghton. J'ai rencontré la comtesse Alexandra plusieurs fois, et comme par un fait exprès, elle n'était jamais habillée en gris.

— Elle le portait le jour où elle est venue en ville choisir le cadeau d'anniversaire de Ronnie, riposta Houghton, sur la défensive. Ce jour-là, elle était tout en gris : chapeau, manteau, souliers, gants. Je dois dire que cela lui allait fort bien. Elle était passée me demander ce que je croyais qui ferait plaisir à Ronnie. Elle a enfin fixé son choix sur ce bureau portatif.

— Maintenant, monsieur Houghton, dit Pointer en fixant les extrémités de ses souliers, tout en se tenant un bras appuyé sur la cheminée, pensez à la copie de ce bout de lettre que M. Craig a trouvée, et n'essayez pas de ne pas impliquer des gens innocents. Dites-nous tout simplement le premier nom qui vous vient à l'esprit après avoir lue comme nous la lettre de M. Craig.

— Je ne puis songer à personne... sauf à... enfin vous savez qui je soupçonne être au fond de cette affreuse affaire, dit Houghton après un instant. Mais je ne puis pas dire, honnêtement, que ces lignes rappellent son style habituel.

— La comtesse Alexandra n'avait aucun besoin

d'écrire un message ni d'avoir aucun complice. D'ailleurs, ce mot ne me paraît pas écrit par une étrangère, dit Pointer. La phrase « n'exagérez pas » (*dont overdo*) me paraît décidément anglaise!

Houghton étudia de nouveau le duplicata que Maddox avait eu soin de faire de la copie envoyée par Craig.

— En mettant ceci de côté, continua l'inspecteur en chef, la propre lettre de Craig à Osbourn ne vous suggère-t-elle personne?

— Mrs. Bingham, par exemple? ajouta le commissaire brusquement.

Houghton le fixa longuement. Son visage exprimait de l'incrédulité aussi bien que de l'horreur.

— Mais elle n'est pas en Angleterre, et Osbourn a été tué d'un coup de revolver! D'ailleurs, Mildred Bingham n'avait pas de dent contre Ronnie, et rien à gagner par sa mort.

— Nous savons le contraire, continua le commissaire. Nous savons qu'avec Craig disparaît le grand obstacle à son mariage avec Ardmay.

Et il expliqua le point de vue de Mrs. Ardmay mère concernant le divorce.

— La lettre de Craig semble l'indiquer nettement. Il ne veut pas de scandale, mais il lui faut une punition quelconque. Il s'entretiendra avec son avoué sur les mesures à prendre. A qui le mot de scandale pouvait-il s'appliquer en dehors du cercle de Woodthorpe? Seulement à Mrs. Bingham. Notez bien que Pointer l'a soupçonnée dès le commencement. Cette lettre de Craig n'est qu'une confirmation de plus.

— Et vous croyez qu'à cause de cette crapule d'Ardmay...

— Oui, dit Godolphin.

— Elle était en gris la dernière fois que je l'ai vue, mais je n'aurais jamais songé à elle. Et j'aurais reconnu son écriture.

Houghton parlait comme un homme qui suit une piste en tâtonnant, identifiant, grâce à son toucher, chaque objet qu'il rencontrait dans l'obscurité. Oui, j'aurais reconnu son écriture n'importe où, car elle est très particulière.

Il s'arrêta un instant puis éclata tout à coup :

— C'est là le post-scriptum de ma lettre! Et donc Ronald Craig avait envoyé une copie à Osbourn.

Dans ce cas, celui qui l'a arraché savait où le trouver et savait fort bien qu'il ne me parviendrait pas. Et il devait savoir également que Ronnie détenait l'original.

Godolphin et Pointer étaient tous deux d'avis que c'était fort probable.

— Et c'est pourquoi l'adresse a été arrachée, dit Godolphin, ainsi que les timbres, afin de pouvoir prouver au principal empoisonneur que la lettre n'était pas partie. Saprستي, peu à peu les choses commencent à s'éclaircir.

— Mais tout cela, — je veux parler de la mort d'Osbourn et du vol du papier, — ne s'accorde pas avec le fait bien connu que Mrs. Bingham n'est pas en Angleterre. Et qui est son complice? demanda Houghton.

Ils lui avouèrent qui ils soupçonnaient.

— Eh bien! le choix de miss Cornwall ne me surprendrait pas, dit-il pensivement. Mais est-ce elle qui a tué Osbourn? Nous savons que cela ne peut pas être Mildred Bingham puisqu'elle se trouve à Monte-Carlo.

Or, tandis que Houghton faisait des excès de vitesse en route pour Harrow, Pointer et le commissaire avaient eu une conversation téléphonique avec le commissaire de police de Monte-Carlo. Ce dernier était très certain que la dame en question s'était trouvée hier soir à la villa, et qu'elle y était encore en ce moment. Il fut tout à fait catégorique sur ce point, qui était devenu maintenant d'une importance capitale. Jusqu'ici, la résidence de Mrs. Bingham n'intéressait pas l'affaire pourvu qu'elle fût strictement surveillée. Qu'elle fût en Angleterre ou à l'étranger, cela ne prouverait ni son innocence ni sa culpabilité dans l'empoisonnement de Ronald Craig. Mais l'assassinat de M. Osbourn soulevait immédiatement la question des alibis, et leur donnait une importance capitale. Personne ne s'était absenté du manoir au moment où la visiteuse de M. Osbourn avait apparemment été attendue. Mais *quand* cette visiteuse était-elle vraiment venue? Ce pouvait être une ruse assez adroite que de téléphoner pour demander un rendez-vous au début de la soirée. Et puis téléphoner de nouveau à l'heure où il y avait une panne d'auto ou quelque autre

retard inévitable, afin de faire remettre l'entrevue à une heure beaucoup plus tardive.

Était-il possible que quelqu'un se fût échappé sans être vu de Woodthorpe la veille au soir pendant deux heures? Craig avait renvoyé son auto à Londres pour être soumise à une révision complète. Il y avait la voiture de lady Craig de belle prestance mais de mauvaise allure, et aucune ne s'accordait des pneus Rapson ou des pneus rapiécés.

Il avait fallu au colonel une heure pour franchir la distance entre Woodthorpe et Harrow. Houghton avait mis un peu plus longtemps, mais Pointer décida qu'une femme, conduisant la nuit, mettrait bien trois heures pour l'aller et retour. Le garage de Woodthorpe était fermé à clef la nuit, et la clef était suspendue dans l'office du maître d'hôtel; mais ceci ne voulait rien dire car ce dernier avait passé la plus grande partie de la nuit dans la chambre de Craig. Puis l'auto de sport avait probablement été louée dans un garage quelconque, l'auto dans laquelle l'assassin était arrivé, étant laissée afin qu'on y procédât à certaines réparations utiles. Chose dangereuse à faire, cependant. Miss Cornwall conduisait fort bien, mais le maître d'hôtel et l'infirmière l'avaient tous deux remarquée s'attardant dans la chambre du malade. Était-ce afin de fournir un alibi? S'ils disaient la vérité, et Pointer estimait qu'on pouvait les croire en cette circonstance, elle n'avait guère pu aller à Harrow, y assassiner l'avoué et chercher la lettre si hâtivement que ce fût. D'ailleurs il croyait qu'elle détenait l'original. Dans ce cas elle aurait su qu'il ne s'agissait que d'une copie bien qu'elle eût pu redouter la lettre qui l'accompagnait.

Mais que dire de Mildred Bingham? Pointer décida qu'il fallait en premier lieu établir si la personne que la police de Monte-Carlo prenait pour Mildred Bingham était bien celle-ci ou non. Si elle l'était, alors il lui faudrait élargir toute sa théorie, et l'ennui était qu'elle ne pouvait s'élargir sans crever. Non, si sa théorie était correcte, Mildred Bingham avait dû être à Harrow hier soir, malgré les dires de la police française.

Il entendit Godolphin qui disait :

— Nous vous avons demandé de venir pour ou-

vrir le testament de Craig, car nous estimons tous qu'il faut le faire sans tarder.

Houghton prit l'enveloppe en question et brisa le sceau. Il lut le document à haute voix. Les contenus correspondaient assez bien avec ce qu'il leur avait dit. Il y avait pourtant un codicille dans lequel Craig accordait à son ex-femme la garde des enfants issus de leur union, à condition qu'elle fût remariée ou qu'elle vécût seule, et que M. Osbourn, qui était institué leur tuteur avec elle, fût satisfait sur ce point. L'avoué était un des deux exécuteurs testamentaires.

De plus, Mildred Bingham recevait une rente de cinq cents livres par an, sa vie durant, et chaque enfant mineure recevait également cinq cents livres par an tant qu'elle vivait avec sa mère. La même somme devait leur être versée après leur majorité. Le codicille était d'une date relativement récente, étant fait sept mois plus tôt, tandis que le testament était vieux de cinq ans.

Il y avait de nombreux legs. Mille livres étaient laissées à chacun des Lindrum en souvenir des nombreuses bontés que le feu pasteur Lindrum avait témoignées au mort (Ronald Craig). Osbourn recevait également mille livres. Match recevait une rente annuelle de cent livres, qu'il fût ou non en service. C'était somme toute un testament bienveillant qui se rappelait beaucoup de personnes.

— Ronnie m'avait dit il y a environ un an, qu'il voulait faire ajouter un codicille. Cela paraît monstrueux maintenant... bien que j'aie retourné dans mon esprit votre sinistre supposition, et...

— Avez-vous jamais mentionné ce codicille à Mrs. Bingham?

— Je n'en suis pas certain, répondit Houghton nonchalamment. C'est possible. Car deux semaines environ après ce concours de tennis qu'Emily avait organisé pour l'anniversaire de Craig, je suis tombé sur Mildred Bingham dans Bond street, et elle m'a demandé très gentiment des nouvelles de Ronnie. Peut-être lui en ai-je parlé alors...

— Qu'a-t-elle dit?

— Je ne crois pas qu'elle ait dit quoi que ce soit. C'est pourquoi je ne puis pas être certain de lui en

avoir parlé ou non. Nous étions tous deux très pressés. Du reste, ce point n'a guère d'importance.

— Oh! mais si, monsieur Houghton, répliqua Pointer nettement. Cela a au contraire une grande importance. Je voudrais beaucoup que vous puissiez être certain si vous lui en avez parlé alors ou non.

Houghton le dévisagea fixement. L'expression d'horreur, qui une fois déjà était apparue sur son visage, reparut pour y rester.

— Laissez-moi réfléchir! murmura-t-il d'une voix rauque, en se tenant la tête dans ses deux mains et en appuyant ses coudes sur ses genoux.

Il demeura silencieux ainsi pendant une minute, puis leva la tête.

— Non! dit-il d'une voix décidée qui exprimait un soulagement extrême. Dieu merci, non! Quel que fût le mobile du crime, il ne fut du moins pas causé par des paroles imprudentes de ma part. Non. Le mobile a dû être Mrs. Ardmay, comme vous le pensez, et son désir de posséder la lettre incriminable. Mais il est inadmissible qu'une femme puisse tuer le père de ses enfants, un homme pour qui elle paraissait avoir plutôt de la sympathie, bien qu'elle l'eût abandonné.

— L'ennui, éclata Godolphin, c'est que nous ne puissions lancer un mandat d'arrêt n'ayant pas pu mettre la main sur l'original de la lettre! Nulle part, ni dans la lettre qu'il vous a adressée, ni dans celle, qu'il a envoyée à Osbourn, Craig ne donne un nom à sa certitude. S'il avait essayé de nous contrecarrer il n'aurait pas pu trouver de meilleur moyen de le faire. Miss Cornwall, à qui Pointer et moi croyons que l'original de la lettre fut adressé, l'a retrouvée maintenant et l'aura immédiatement détruite. A moins que l'assassinat d'Osbourn ne nous vienne en aide, nous ne pourrons rien faire. Une fois de plus nous serons certains de l'identité du ou des criminels, sans pouvoir les atteindre.

— Mais Mildred Bingham est à Beausoleil, répéta Houghton plusieurs fois de suite comme en proie à l'ahurissement le plus complet.

— C'est précisément le point que nous vous serions reconnaissants d'élucider, dit Pointer.

Il avait parlé de cela à Godolphin pendant que

Houghton venait de Woodthorpe. Godolphin n'était pas très certain de se souvenir de l'ex-M^{me} Craig. Houghton serait le meilleur juge qu'ils pouvaient se procurer pour le moment.

— Si la dame qui est et qui a été à Beausoleil depuis plusieurs semaines est Mrs. Bingham, alors, bien entendu, elle n'a pas laissé tomber son gant ici, hier soir. Reconnaissez-vous sa voix au téléphone? Ce serait peut-être la façon la plus rapide de nous fixer.

— Je crois que je pourrais la reconnaître. C'est une voix assez dure, et pourtant assez profonde pour une femme. Vous croyez que quelqu'un la remplace, qu'elle est morte ou enlevée, et que quelqu'un...

— Oh! rien de si mélodramatique, dit Godolphin rudement. Nous croyons qu'elle est l'assassin. Nous en sommes certains. Reste à savoir combien de complices elle a. La théorie de Pointer est la seule possible.

— Dites plutôt la théorie de M. Craig, remarqua Pointer. Car, après tout, je ne fais que suivre ses directives.

Au bout de quelques instants Houghton fut mis en communication avec Monte-Carlo. Les deux policiers écoutèrent attentivement.

— Est-ce vous, Mildred? Oui, il me semblait reconnaître votre voix, mais je n'en étais pas certain. Vous savez qui vous parle, n'est-ce pas? (La réponse lui fit hocher la tête dans la direction des deux autres.) Oui. Guy Houghton. Vous savez que Ronnie a été malade dernièrement. Très malade. Beaucoup plus que nous le pensions. Et que je suis navré de vous apprendre que son état s'est brusquement aggravé hier soir, et qu'il est mort de bonne heure ce matin. Je vous écris tous les détails, ainsi qu'Emily.

Il raccrocha le récepteur et se détourna.

— C'est dur pour elle de lui avoir appris la nouvelle si brutalement, et ne pas lui avoir donné l'explication véritable. Mais en tout cas nous savons ainsi que c'est bien Mildred Bingham qui parlait. Elle a reconnu ma voix immédiatement.

— Oui. Mais le point important est de savoir si vous avez reconnu la sienne!

Pointer ramassait avec soin des papiers épars.

— L'auriez-vous reconnue en supposant qu'elle n'eût pas paru savoir qui lui parlait?

— Cette voix ressemble en tout cas beaucoup à la sienne si ce n'est pas la sienne, dit Houghton prudemment. Mais, fait bizarre, elle ressemblait plus à sa voix lorsque je l'ai rencontrée tout d'abord, que lorsque je l'ai vue pour la dernière fois. Elle avait autrefois un accent assez prononcé qu'elle a perdu depuis. Cet accent était très marqué à l'instant même. Cela tient peut-être à l'émotion. L'ennui c'est que je ne saurais honnêtement jurer que c'était bien ou non la voix de Mildred.

Houghton avouait avec impatience son incertitude. Ils communiquèrent de nouveau avec la police de Monte-Carlo qui donna une description détaillée de la dame que l'on prenait pour Mrs. Bingham, et ceci fut aussi peu concluant que la voix que Houghton avait entendue au téléphone. Malheureusement cette dame ne possédait aucun signe distinctif d'aucun genre, mais la description fournie ressemblait beaucoup à la Mildred Bingham connue par deux des hommes à l'écoute.

Après avoir réfléchi quelques instants, Pointer permit à Houghton d'aller se coucher tandis qu'il appelait de son côté le D^r Lindrum.

— Oui, allo? répondit la voix alerte d'un homme habitué aux appels nocturnes.

— Dites-moi, docteur Lindrum, commença Pointer avec une franchise apparente. Je voudrais communiquer avec Mrs. Bingham. C'est très urgent. Savez-vous où je puis la joindre?

— Elle est à Monte-Carlo, c'est la seule adresse que je connaisse.

— Cela vous ennuirait-il d'appeler Mrs. Lindrum au téléphone pour un instant? Je regrette de la...

Lindrum coupa court à ses politesses :

— Ma mère n'est pas rentrée. Je suis heureux de dire que ma sœur a réussi à la persuader de s'absenter jusqu'à ce que cette affaire soit liquidée d'une façon ou d'une autre. Elle part pour la Suisse avec des amis. Non, inspecteur, je le regrette mais je ne veux pas que ma mère soit mêlée à cette affaire. Pourquoi voulez-vous lui parler?

— Je désire avoir l'adresse de Mrs. Bingham, dit

Pointer sèchement. Mais si vous ou miss Lindrum pouvez me la donner, eh bien! tant mieux.

Lindrum déclara qu'il ignorait où se trouvait Mrs. Bingham que sa sœur ne connaissait du reste pas.

Pointer raccrocha. Il était inutile de s'adresser à lady Craig. Car elle n'était pas femme à admettre qu'elle connaissait, si peu que ce fût, une personne dans la situation que Mildred Bingham occupait dans le mystère entourant la mort de Ronald Craig.

Il regagna donc Londres et s'adressa à une femme qu'il avait souvent employée. Il la mit avec soin au courant de ce qu'elle devait dire, et surtout comment il fallait le dire. Miss Gerding était une excellente actrice qui, empêchée de trouver de bons engagements, à la suite de rhumatismes, rendaient des services incalculables à Scotland Yard.

Sur un mot de Pointer, elle s'empressa d'appeler miss Cornwall à son cercle. Miss Cornwall ne paraissait pas très pressée de trouver une autre situation. Elle n'avait pas inscrit son nom sur l'un des registres des femmes universitaires. Depuis son retour à Londres, la veille, elle avait passé son temps dans sa chambre et elle y avait même pris ses repas.

Appelée au téléphone, miss Cornwall entendit une voix de femme douce, mais inconnue, qui lui parlait assez bas, comme si elle craignait d'être entendue.

— C'est miss Cornwall? Miss Yseult Cornwall? Oh! je suis si contente que vous soyez là! Ecoutez-moi. Je n'arrive pas à joindre Mildred! Mildred Bingham, bien entendu.

— Comment!

La détective fut interrompue dans sa conversation par une voix dure et claire qui prononça :

— Je ne sais où se trouve Mrs. Bingham!

Et elle perçut un bruit comme si le récepteur venait d'être raccroché.

— Attendez un instant! reprit-elle d'un ton de supplication éploré. Quelque chose d'affreux vient d'arriver! M. Osbourn, l'avoué de M. Craig, vient d'être assassiné et la police croit que c'est Mildred qui l'a fait à cause de cette lettre que vous avez perdue. Oh! qu'importe, comment je le sais! Nous n'avons pas de temps à perdre en explications. Je

ne sais comment la prévenir. Lui téléphoner serait trop dangereux, et je ne puis être seule avant demain matin. Oh! n'interrompez pas! Ecoutez-moi. Qui je suis? Eh bien! dites-lui que je suis Daisy. Les journaux n'auront pas la nouvelle avant demain matin. Vous irez vous-même? Tout de suite? Vous pouvez vous procurer une auto rapide?

Et alors l'actrice-détective joua une petite scène avec un art consommé. Se détournant du récepteur mais le tenant toujours en main, elle dit d'une voix toute différente :

— Tiens! Maman! Tu es prête de bonne heure! Je téléphonais précisément à mon institut de beauté.

Puis, dans le récepteur, elle ajouta d'une voix qu'elle paraissait s'efforcer de rendre gaie et insouciant :

— Merci mille fois, miss Smith!

Et raccrocha avec un petit rire.

Ainsi le bluff de Pointer avait réussi. Mildred Bingham, la vraie, était en Angleterre. A Londres même ou dans les environs. Et il s'en était assuré sans perdre de temps, ni gaspiller de l'argent en allant à Monte-Carlo avec Guy Houghton, qui, avec la meilleure volonté du monde, pourrait fort bien ne pas reconnaître l'ex-Mrs. Craig, d'une bonne imitatrice.

Quant aux mesures qu'il avait prises pour prouver cela, Pointer songeait toujours à son métier comme à un combat que le bien livrait contre le mal. Tel un soldat il lui fallait employer des armes, se mettre à couvert et essayer de déjouer les ruses de l'ennemi. Il préférait le combat « à la loyale ». Mais c'était son devoir de vaincre. Et dans ce cas il ne lui semblait pas tant lutter contre un ennemi, que traquer un grand félin carnivore, qui, à sa connaissance avait déjà tué deux hommes et pouvait fort bien en tuer d'autres.

...Au moment même où cette conversation téléphonique se poursuivait, un taxi, assez chic, déposa un client devant le cercle de miss Cornwall. Le client se montra assez récalcitrant quant au pourboire à donner, mais enfin, au moment même où miss Cornwall descendait en courant les marches du club, tout sembla s'arranger et le chauffeur, qui ne ressemblait pas du tout à ce qu'il était, un détective

de Scotland Yard, leva son drapeau et se prépara à démarrer.

Miss Cornwall le dépassa. Pointer, qui s'était dit qu'il était fort possible qu'elle ne désirerait pas prendre un taxi devant la maison, conduisait un autre véhicule et la suivit comme elle se dirigeait vers une rue où se trouvait un garage public. Il le connaissait bien et, accélérant, la dépassa et dit deux mots au gardien de nuit. Lorsque miss Cornwall arriva à son tour, elle trouva que toutes les voitures étaient sorties. Elle n'eut pas d'autre choix que de prendre un taxi, dont le chauffeur discutait les qualités d'une certaine huile lubrificatrice avec une telle véhémence qu'il semblait très peu disposé à être arraché de sa discussion non terminée.

— Emmenez-moi à Surbiton aussi vite que possible, dit-elle hâtivement.

Le chauffeur parut loin d'être ravi.

— Surbiton? C'est diablement loin, ma petite dame!

— Je vous paierai bien, dit-elle vivement, et je suis extrêmement pressée.

— Et où est-ce qu'on s'arrête à Surbiton? dit le chauffeur, cédant à demi, tout en continuant à grommeler.

Mais elle ne paraissait pas l'avoir entendu et était déjà montée dans le taxi. Pointer descendit de son siège avec raideur.

— Dites donc, ma petite dame, dit-il du ton d'un homme qui ne tolère pas de bêtises. (Et passant sa tête par la fenêtre ouverte du taxi qu'il remplit de l'odeur d'oignons frits, de tabac et de *stout*.) Dites donc, ma p'tite, quel bout de Surbiton? Près de la gare ou plus loin?

— A Surbiton View Road, un peu après la gare. Je veux que vous m'y meniez et que vous me rameniez. Je ne vous ferai pas attendre plus d'une minute.

Pointer grommela quelque chose et partit. Il conduisait bien, mais pas trop bien, et en temps raisonnable s'arrêta devant le numéro qu'elle lui indiqua. La maison était obscure. Pointer la regarda monter les marches en courant et tenir le doigt appuyé sur la sonnette. Un instant plus tard la porte s'ouvrit. Miss Cornwall entra sans cérémonie et Pointer vit

bientôt une lumière s'allumer dans une des chambres du deuxième étage donnant sur la rue. C'était sans doute la chambre à coucher de Mrs. Bingham. La maison était vaste et une petite plaque en cuivre placée près de la sonnette annonçait « Hôtel meublé ».

Deux minutes à peine se passèrent avant que la porte ne fût ouverte de nouveau, très doucement, et une femme de la même taille que miss Cornwall, mais beaucoup plus mince, parut sur le seuil. A la lueur de la lanterne du taxi, son visage se révéla extrêmement maquillé. Elle traversa jusqu'au taxi et y monta.

— L'autre dame va rester ici. Elle ne désire pas que vous l'attendiez. Elle vous a envoyé ceci. (Et elle glissa un billet d'une livre dans la main du chauffeur.) Maintenant, conduisez-moi aussi vite que possible à la gare de Victoria.

Pointer descendit de son siège du pas pesant d'un éléphant, et se mit à respirer bruyamment.

— Je n'aime pas laisser ma cliente, déclara-t-il obstinément. Elle m'a demandé tout particulièrement de la ramener, et je le lui ai promis pour sûr, et ce que je promets, je le fais. Personne ne pourrait dire le contraire.

— Oh! ne restez donc pas là à parloter, s'écria Mrs. Bingham vivement. (Car il était certain que c'était elle.) Elle reste ici. Et comme je veux aller en ville, je vous prends à sa place afin que vous ne perdiez rien à venir ici.

— Mais j'ai promis de la ramener, dit Pointer très fort du ton d'un homme qui poursuit une idée. Et ce que je voudrais bien savoir c'est...

La porte de l'hôtel s'ouvrit de nouveau, mais pas aussi furtivement, et miss Cornwall sortit en courant.

— Tiens, vous êtes là! s'écria-t-elle très surprise.

— Je vous attendais, répondit l'autre négligemment. Ne m'avez-vous pas entendu dire que j'allais au taxi?

Elle se tourna vers le chauffeur.

— Allons, conduisez-nous à la gare de Victoria.

Et elle ajouta à voix si basse qu'il l'entendit à peine :

— Gardez ce que je vous ai donné et tâchez d'être discret!

Cette fois Pointer acquiesça en grommelant et se rassit au volant. Ainsi Mrs. Bingham voulait s'enfuir sans Yseult Cornwall. Elle avait peut-être cru qu'elle pouvait la laisser à sa place. Cela n'éclairait pas très favorablement le caractère de Mrs. Bingham, mais d'autre part cela ne donnait pas à penser que miss Cornwall pût détenir des faits, et encore moins une lettre pouvant nuire à Mildred Bingham.

Cette fois Pointer conduisit très vite, mais il n'alla pas à la gare de Victoria, bien qu'il s'arrêtât devant une maison qui n'en était pas très éloignée.

Un peu avant de parvenir à son but, il s'arrêta pour prendre à ses côtés un autre détective de Scotland Yard. Lorsque le taxi s'arrêta enfin, Mrs. Bingham s'écria aussitôt :

— Mais ce n'est pas la gare! Je vous avais dit de...

— Je suis l'inspecteur Watts, interrompit l'homme qui, descendu du siège, se tenait près de la portière. Je désire avoir quelques instants d'entretien avec vous, Mrs. Bingham, et avec vous, miss Cornwall. Veuillez entrer dans cette maison... La porte est ouverte. Il y a une chambre à main droite en entrant où nous pourrons causer tranquillement.

Puis, voyant que les femmes demeuraient immobiles, comme brusquement pétrifiées, il tira une carte et la leur montra.

— Voici ma carte d'identité et mon pouvoir au cas où vous voudriez avoir la confirmation de mon identité.

Yseult Cornwall se pencha en avant et la parcourut : elle compara même la photographie avec le visage de l'homme debout près d'elle. Mais Mrs. Bingham demeura blanche et silencieuse. Puis, comme Watts ouvrait la porte et les aidait l'une et l'autre à descendre, elle suivit sa compagne sans mot dire dans la petite maison.

Watts était sur leurs talons. Il se retourna sur la dernière marche.

— Nous n'avons plus besoin de vous, mon ami. Vous pouvez passer demain matin toucher le prix de votre course.

Pointer toucha sa casquette et s'en fut.

Un instant plus tard Watts demanda à miss Cornwall de le suivre dans la pièce en face. Là elle trouva Pointer qui l'attendait après s'être démaquillé. L'inspecteur en chef devait l'interroger la première, car il croyait qu'elle serait plus calme que Mildred Bingham et qu'elle pourrait être induite à trahir le principal personnage de l'association criminelle, s'il avait raison en croyant à l'existence de pareille association. Il la trouva extérieurement tout à fait calme. Ses yeux le regardaient fixement dans leurs orbites sombres.

Il lui fit l'avertissement d'usage, et bien qu'elle pâlit à la pensée de ce que signifiait cet avertissement, elle conserva la tête haute et son apparence extérieure de *self-control* tout en commençant :

— Si Mrs. Bingham était une autre femme qu'elle n'est, je préférerais dire devant elle ce que je vais vous dire seul. Mais en ce moment elle est folle à lier. Elle croit que c'est moi qui l'ai trahie, et qui vous l'ai livrée. Si elle est innocente, bien entendu je... (son visage blanc frémit tout à coup) si elle est innocente, répéta-t-elle, sans doute est-ce exact que j'ai fait cela dans un certain sens. Mais je ne vois pas encore comment j'aurais pu agir autrement.

Elle se tâta le front un instant. Yseult Cornwall paraissait vraiment très souffrante.

— Je me trouve dans une situation affreuse. Je l'ai compris quand j'ai... quand j'ai entendu ce que M. Craig a dit avant de mourir. Je dois me protéger.

Elle s'arrêta, puis reprit hâtivement :

— Je me trouvai au manoir à la solde de Mrs. Craig... de Mrs. Bingham. Je l'ai rencontrée il y a environ un an à Monte-Carlo où j'étais allée pour me remettre d'une très mauvaise angine. Je lui ai parlé, de temps en temps; et enfin, au moment où je m'apprêtais à regagner l'Angleterre pour voir si je pourrais y trouver un secrétariat quelconque, elle m'offrit le poste de gouvernante auprès de ses deux enfants au salaire de cent livres par an. Je devais la tenir informée de la santé des petites, et je devais surtout essayer d'obtenir que son mari, car elle n'était pas encore divorcée à cette époque, lui permit de les voir de temps à autre.

De la façon dont elle me raconta son histoire, elle éveilla toute ma sympathie, et puis, l'idée de l'aider

à gagner sa cause me plaisait. Je trouvais très mal de la part de M. Craig de lui refuser la permission qu'elle désirait si ardemment.

Miss Cornwall s'interrompit de nouveau, et son visage se fit plus sévère.

— J'acceptai son offre avec soulagement et elle arrangea la chose avec lady Craig, et bien que les enfants de cet âge ne m'attirent guère, car ils ne me semblent que de petits animaux, je m'attachai sincèrement aux deux fillettes. Je vis M. Craig très rarement. Il y a environ deux mois (j'ai noté les dates et les adresses sur ce bout de papier, dit-elle en le tendant à Pointer), Mrs. Bingham revint en Angleterre. Elle demeura chez une certaine Mrs. Cook, amie de lady Craig, qui prend des pensionnaires et qui a trois ou quatre enfants, avec qui les petites Craig pouvaient jouer. Lady Craig s'arrangea pour que je les conduise chez Mrs. Cook tous les mercredis après-midi. Mrs. Bingham les regardait jouer d'une fenêtre du premier étage : parfois elle n'y était pas. Puis, un mercredi, elle me supplia d'essayer d'obtenir de M. Craig une déclaration écrite au sujet des enfants. Je devais essayer de le décider à le faire. A ce moment il venait d'obtenir son divorce, et elle s'imaginait qu'après son mariage avec la comtesse Jura, il accèderait à sa demande. Je voulais bien essayer, mais, je le répète, je le voyais très rarement. Il venait voir les enfants une fois par mois, ou se les faisait conduire à son pied-à-terre à Londres pour l'après-midi. La nurse et moi les accompagnions, et il semblait prendre plaisir à bavarder avec moi. Mais c'était tout. Oh! je devais d'abord vous dire que dès son arrivée chez Mrs. Cook, Mrs. Bingham parla comme s'il y avait une chance pour elle de regagner son mari. Pour ce qui était des enfants, je lui dis que je ferais mon possible. Elle s'impacienta, continua Yseult de sa voix basse et rauque. Enfin, elle déclara qu'elle arrangerait cela d'une façon ou d'une autre. Car elle a la manie de parler comme si les choses arrivent simplement parce qu'elle les désire. Je n'y prêtai donc pas grande attention, et lorsque M. Craig est venu, peu après, à l'occasion de son anniversaire, voir la comtesse Jura, et qu'il s'est alité, j'ai cru que c'était là une chance extraordinaire.

Elle répéta les deux derniers mots avec un rire amer.

— Je regrette de parler ainsi, dit-elle, mais la situation actuelle ne me permet plus de garder le silence. Si je lui nuis, eh bien! je ne puis faire autrement : la responsabilité est trop horrible.

Pointer fut, bien entendu, de son avis.

— Voilà tout ce que je sais, inspecteur! Oh! j'espère que vous me croyez lorsque je vous affirme que c'est tout ce que je sais de sa maladie.

Ses yeux intelligents, dilatés par la crainte, étaient fixés sur le détective.

— Vous comprenez, je servais tous les jours le thé à M. Craig. Je le lui préparais. Il y a dans sa chambre une bouilloire électrique et une prise de courant. Et c'est *elle* qui m'a donné le thé dont il fallait se servir. Elle m'a dit que c'était un thé merveilleux, de premier choix, qu'elle obtenait directement de Pékin grâce à l'intermédiaire de M. Ardmay. Je comprends maintenant tout ce que cela semble indiquer. Jusqu'à lady Craig qui se méfiait à moitié de moi. Oh! c'était affreux de sentir qu'elle me soupçonnait à demi et qu'elle désirait que je parte! Elle n'a pas voulu me serrer la main à mon départ!

— Et que savez-vous d'hier matin? continua Pointer en la faisant oublier un instant cette terrible question du thé. Le matin la nurse mena les enfants voir leur père et vous êtes entrée un instant plus tard pour lui porter un papier à signer.

Elle acquiesça d'un signe de la tête.

— Il s'était même tout à fait rallié à ma façon de voir, et s'était décidé de confier la garde des enfants à leur mère.

Elle s'arrêta, puis se reprit :

— Il n'est pas tout à fait exact de dire cela. Mais il était arrivé à comprendre que cela faciliterait les choses en vue de son mariage, si Mrs. Bingham était autorisée à se charger des enfants, sous la surveillance de lady Craig, du moins pour une partie de l'année. Oui, j'avais réussi à le convaincre après je ne sais combien de conversations, au cours desquelles je raisonnais toujours, bien entendu, sur des données abstraites, tout à fait impersonnellement, mais en plaidant la chose du point de vue de sa commodité personnelle et de celle de la comtesse

Jura. L'idée était que la mère pourrait venir séjourner avec lady Craig seule, quand elle voudrait et aussi longtemps qu'elle le voudrait, bien que lady Craig devrait donner son assentiment à toute décision prise au sujet des enfants, en l'absence de M. Craig. C'était tout ce que je pus obtenir en fait de compromis. J'en étais arrivée à éprouver de la sympathie pour M. Craig et à comprendre que Mrs. Bingham se fût attirée tous ses ennuis. Mais à propos de cet arrangement au sujet des enfants, M. Craig avait consenti à le signer, à titre provisoire, avec lady Craig et moi comme témoins. Mais (et à ce souvenir son visage se tendit), lorsque j'entrai précipitamment hier matin chez lui avec le papier que j'avais rédigé et qu'il devait modifier au cas où une des clauses pourrait lui déplaire, il le fit sauter de ma main ainsi que la plume que je tenais. Et il me jeta un de ces regards... (Elle étrangua d'émotion.) Je n'eus pas un soupçon de ce qui se passait dans son esprit. Je sais maintenant qu'il... qu'il pensait... qu'il soupçonnait que je... Ah! comme je regrette de ne pas l'avoir deviné alors. J'aurais pu du moins me disculper! Je compris seulement qu'il se passait quelque chose d'insolite, mais je crus qu'il avait appris que j'avais obtenu la place grâce à Mrs. Bingham, que j'étais à sa solde. Or lady Craig et Mrs. Bingham m'avaient toutes deux prévenue qu'il me fallait agir très prudemment, car il ne pardonnait pas qu'on le trompe. Il me fit signe de le quitter, et je m'en allai, car son regard m'avait effrayée, et je voulais réfléchir. Puis, plus tard, dans l'après-midi, la porte de sa chambre s'ouvrit au moment où je passais dans le corridor, et son regard rencontra le mien. C'était après la première violente attaque qu'il avait eue, et il me lança un regard terrible. Je ne pouvais envisager l'idée de rencontrer un autre regard semblable, bien que cela me surprit. C'est pourquoi je ne pus me résoudre à aller le voir à la fin. Pas au début. Mais comme la nuit s'étirait il m'était insupportable de ne pas lui demander de me pardonner, et de lui dire qu'après tout, en le trompant ainsi, j'avais agi pour son bien, et pour celui des enfants, ainsi que pour Mrs. Bingham. J'entrai donc enfin dans sa chambre. Lady Craig avait été de mon avis qu'il était préférable

pour moi de m'abstenir de le voir, mais elle me laissa enfin entrer alors qu'il était inconscient. Je crus qu'il était mort et je me dirigeai vers la cheminée afin de me ressaisir un instant.

« Comme je vous l'ai dit, j'avais de la sympathie pour lui. Et de plus sa mort signifiait que j'avais manqué mon but au moment même où je pensais l'avoir atteint. Car je m'étais donné beaucoup de mal, monsieur Pointer, pour l'amener à prendre plaisir à causer avec moi, et à écouter mon point de vue. Et comme je me tenais ainsi, le dos tourné au lit, je me surpris en train de regarder un fragment de la dernière lettre que Mrs. Bingham m'avait écrite. Je compris immédiatement comment il avait appris le rôle que j'avais joué. Je glissai la lettre dans mon corsage et courus en bas afin de téléphoner à Mrs. Bingham qu'il était très gravement malade, et que je pensais qu'il avait dû lire une partie de sa dernière lettre. Sans doute ai-je laissé tomber la lettre soit en descendant les escaliers, soit en allant au téléphone. En tout cas, je n'y songeai plus jusqu'au lendemain matin quand j'appris que M. Craig était mort empoisonné, et que cette demi-feuille de papier était considérée comme très importante, comme pouvant fournir un indice quant au meurtre. Et je songeai au thé! A ce thé que je lui avais si souvent préparé pour lui seul! Monsieur Pointer, s'écria-t-elle les yeux exorbités, je suis presque morte d'horreur, et puis de terreur. Dans quelle affreuse situation me trouvais-je, à supposer que les choses allassent mal! C'est ce qui arriva. Il avait été empoisonné! Lady Craig me déclara qu'elle ne me garderait pas, elle refusa de m'écouter, mais se borna à répéter qu'il me fallait partir tout de suite et ne pas revoir les enfants. Je refusais de laisser passer cela. J'insistais que, si elle s'en tenait à cette dernière clause, j'irais directement vous trouver et vous dirais pourquoi et comment je me trouvais au manoir. Enfin elle céda et me permit d'aller à la gare avec la nurse et les petites.

« Je me rendis à Londres à mon cercle, comme vous le savez. Ce soir (et elle lui raconta le coup de téléphone et le choc qu'elle avait éprouvé) je ne savais quoi faire ni quoi penser. Mais j'avais perdu la lettre de Mrs. Bingham, c'était de ma faute si elle

était compromise; en admettant qu'elle fût innocente. Donc j'étais la dernière personne qui devait lui faire faux bond. Enfin je décidai à suivre les conseils de cette Daisy, et de la prévenir. Mrs. Bingham accueillit la nouvelle comme une démente. Je ne la crois pas coupable, et en tout cas je suis certaine qu'elle n'est pas coupable de cet assassinat de seconde main, mais nous décidâmes qu'elle ferait mieux de rejoindre ses amis à l'étranger...

— De rejoindre la personne qui l'incarne à Monte-Carlo avec, bien entendu, l'intention de nous dépister!

— Pas du tout! riposta miss Cornwall très vivement. Sa femme de chambre la remplace — elle est soi-disant au lit avec l'influenza — afin d'empêcher M. Ardmay de savoir qu'elle était en Angleterre, essayant de rentrer en rapport avec M. Craig, comme elle le fit tout d'abord, jusqu'au jour où elle constata qu'il lui renvoyait toutes ses lettres non décachetées par le soin de son avoué.

Elle ignorait évidemment que Mrs. Bingham avait essayé de s'enfuir seule, en l'abandonnant pour faire face, seule, à tous les ennuis qui pourraient survenir.

— Dites-moi comment le thé vous fut remis en premier lieu?

— Mrs. Harding, comme elle se faisait appeler, me le remettait en main propre ou me l'envoyait par la poste. Il venait dans de charmants petits paniers doublés de plomb. Elle en gardait pour elle et l'emballait, un quart de livre, à la fois dans de petites boîtes ordinaires que je rapportais au manoir ou bien qu'elle m'envoyait. Je croyais qu'elle pensait vraiment que c'était un excellent reconstituant. Elle me dit que les mandarins l'appelaient le Thé de Mille Années de Bonne Santé; elle me répéta qu'il était extrêmement difficile à obtenir et d'un prix exorbitant, et me recommanda de ne m'en servir que pour M. Craig. Celui-ci paraissait toujours beaucoup mieux après l'avoir bu. Il croyait aussi que cela lui faisait du bien, seulement il pensait que c'était lady Craig qui se le procurait.

— Et réserviez-vous ce thé exclusivement pour M. Craig?

Son visage prit une teinte blafarde.

— Oui. Je faisais semblant d'en verser dans ma tasse, et les enfants prenaient du lait.

— Et lady Craig savait tout ceci?

— Bien entendu. Elle déclara que cela lui était indifférent. Puis elle crut que cela faisait du bien à M. Craig. Nous savions toutes deux, bien entendu, qu'il refuserait d'y toucher s'il en connaissait la provenance : c'est pourquoi lady Craig parla toujours comme si elle commandait le thé. Inspecteur, croyez-moi ! Je ne me remettrai plus jamais dans une situation équivoque, quelle que soit la raison, ni le but à atteindre ! J'étouffe sous le poids de tous les mensonges de ces derniers jours. Je ne suppose pas que vous me croirez, mais, en dehors de l'horreur que m'inspire la mort de M. Craig, j'ai appris ma leçon. Ce n'est pas vrai que ce n'est que le premier pas qui coûte. Chaque jour vous coûte votre respect de soi. La déception mène si loin !

Elle mordit sa lèvre puis reprit son histoire :

— La comtesse Jura se montrait fort dépitée qu'on ne voulût pas lui donner un peu de ce fameux thé. Elle savait, en dépit de ce que disait lady Craig, que le thé qu'on lui servait le matin n'était pas le même que celui réservé à M. Craig, mais elle comprit que lady Craig était ferme sur ce point. Sans doute, l'attribua-t-elle à l'avarice de son hôtesse.

— Quand avez-vous préparé la dernière fois le thé pour M. Craig?

— Avant-hier.

— En restait-il dans la boîte à thé?

— Non. Je l'ai vidée presque entièrement, mais il y avait un nouveau paquet tout prêt, et lady Craig en remplit la boîte au cours de la soirée. Chaque paquet remplissait la boîte à demi.

— Alors la comtesse Jura se servit de ce nouveau paquet?

Miss Cornwall fit un signe de tête affirmatif. Son visage laissa deviner qu'elle comprenait toute la portée de cette question.

— Avez-vous une idée de ce que ce thé est devenu ? Nous avons trouvé la boîte vide.

— Je ne sais, mais je crois que lady Craig a dû la vider hier soir, à un moment quelconque. Elle portait un kimono qui avait une ceinture à larges pans qui lui servaient de poches. Et lorsqu'elle passa

hier soir assez tard, j'ai senti le parfum particulièrement délicieux de ce-thé. Je crois qu'elle éprouvait quelque inquiétude à ce sujet, et qu'elle vida la boîte elle-même.

— Etait-elle vide lorsque vous êtes entrée dans la pièce, plus tard ?

Miss Cornwall n'avait pas eu l'idée de s'en assurer. Elle n'avait pas songé sur le moment même à établir un rapport entre le vague parfum de jasmin qu'elle avait remarqué lorsque lady Craig l'avait croisée et la disparition du thé. Ce ne fut que plus tard que son souvenir établit un rapport entre les deux faits.

Or, lorsque Pointer avait examiné le kimono de lady Craig, il n'avait pas trouvé de traces de thé dans les pans de la ceinture, mais il avait, lui aussi, remarqué un parfum très agréable. Il écouta sans faire de commentaire.

Il demanda ensuite à miss Cornwall d'écrire aussi soigneusement et aussi exactement que possible les mots tracés sur le papier qu'elle avait ramassé sur la cheminée, le fragment de lettre qu'elle déclarait lui avoir été adressé, fait que Pointer soupçonnait, du reste, depuis longtemps.

Après avoir longtemps réfléchi, elle traça quelques lignes, les corrigea, et les lui tendit.

« Il ne soupçonnera rien si vous êtes prudente. Mais n'exagérez rien, voilà le grand danger. Et soyez certaine de me laisser savoir chaque jour ce que le médecin pense de lui. Il vous faut également être prudente avec le médecin, afin de ne pas éveiller ses soupçons en lui posant trop de questions »

Elle expliqua qu'elle ne pouvait pas être certaine de chaque mot, mais que c'était là le sens général, et même en grande partie, les phrases exactes. Elle déclara que cela signifiait qu'elle ne devait pas exagérer ses efforts en faveur de Mrs. Bingham et ses enfants. Mrs. Bingham craignait qu'elle ne compromît tout en montrant son jeu trop clairement. Là était l'unique danger. Et Mrs. Bingham craignait également qu'elle n'interrogeât trop souvent le médecin, qui pourrait trouver qu'elle prenait un intérêt excessif vis-à-vis au malade.

— C'est bien ce que pensa la comtesse Jura, ajouta-t-elle avec un sourire dépourvu de toute gaité.

Yseult Cornwall expliqua ensuite que le D^r Lindrum savait que Mrs. Bingham était venue s'installer près de Woodthorpe, mais non pas qu'elles étaient toutes deux en relations.

Pointer examina attentivement les lignes qu'elle venait de tracer, puis il lui demanda de les signer et de les dater. Pliant le document avec soin il ajouta :

— La lettre que nous avons en main contient une allusion à du poison. Pensez-vous que cela signifie le thé?

— Une allusion à du poison? (Ses yeux s'agrandirent, affolés.) C'est impossible! il n'y a pas d'allusion à du poison!

— Pourtant il y en a une dans la copie que M. Craig a écrite et que nous avons entre les mains. Celle qu'il a envoyée à son ami, M. Osbourn.

Elle fut instantanément debout.

— Laissez-moi voir cette copie! s'écria-t-elle.

Il secoua la tête.

— Ce n'est pas vrai! dit-elle d'une voix rauque. Vous avez pris un mot pour un autre. Ou peut-être même une phrase! Attendez un instant! Je crois me souvenir des paroles exactes d'une des phrases : « N'essayez pas de hâter les choses et n'exagérez rien ».

Elle paraissait terrifiée.

— Ou plutôt, attendez... attendez... « N'essayez pas de hâter la fin... » C'est ça... « et n'exagérez rien! » Je ne puis pas être sûre des mots exacts qui furent employés.

— Mais M. Craig l'était, répondit Pointer très gravement.

Son visage s'immobilisa. Elle cessa de trembler. Elle se tourna vers lui comme pétrifiée.

— Comment le mot *poison* aurait-il pu être employé dans aucune lettre que Mrs. Bingham m'eût écrite? Osez-vous dire que vous prétendez... que qui ce soit prétend... que ce mot fut employé entre nous? Que je *savais*?

Il ne répondit pas. Son silence était une réponse suffisante.

— Miss Cornwall, dit-il après un instant, Mrs. Bingham a pu se procurer du poison *une fois* en tout cas. Nous en avons la preuve. Elle a pu en dérober suf-

fisamment pour tuer deux ou trois personnes. Etant donné cela, la possibilité qu'elle possédait du poison, le fait que vous alliez et veniez constamment dans la chambre d'un malade qui est mort du même poison qu'elle avait réussi à obtenir, et la lettre copiée par M. Craig lui-même qui, jointe à celle que vous avouez avoir reçue de Mrs. Bingham, fut envoyée par M. Craig à son avoué avec des instructions de la mettre en lieu sûr, quelle est la déduction naturelle? La phrase à laquelle je fais allusion dans la copie se lit ainsi : « N'exagérez pas le poison. Voilà où se trouve le danger. » Vous venez de me parler du thé. Or cette phrase a tout l'air de vouloir dire : « pas trop de thé ». Si la lettre avait été aussi innocente que vous le prétendez, pourquoi ne permit-on pas à M. Craig de voir son cousin et de lui montrer l'original de la lettre? Pourquoi M. Osbourn fut-il assassiné afin qu'on pût rentrer en possession de cette lettre compromettante?

Elle demeurerait assise, le fixant d'un regard qui semblait voir tout près d'elle quelque chose de trop affreux à contempler. Mais elle eut du cran. Maintenant qu'elle comprenait le danger elle s'était bien ressaisie.

— Si la demi-feuille qui me fut envoyée et qui contenait un troisième *post-scriptum* non signé, eût contenu un mot ou une allusion de cette espèce, il va sans dire que je l'aurais détruite immédiatement. C'est précisément parce que j'estimais que cette lettre n'avait plus aucune importance, après avoir trahi notre secret, — le secret de l'identité de ma véritable *employeuse*, — que je me contentai de glisser ce mot dans mon corsage, et ne me le rappelai même pas avant notre conversation du lendemain matin.

— Nous ignorons si vous ne l'avez pas détruit, dit Pointer doucement. Je regrette de devoir m'exprimer en ces termes, mais nous ne savons rien au sujet de cette lettre, si ce n'est que personne ne paraît pouvoir mettre la main dessus!

— Vous avez bien dû voir que j'ai fouillé toutes les pièces du rez-de-chaussée, protesta-t-elle.

— Mais il manque aussi un fragment d'une enveloppe, sur laquelle était inscrite l'adresse de M. Houghton, dit Pointer.

— Oh! ça! rectifia-t-elle, excédée.

Il était clair qu'elle songeait à quelque chose d'autre, car elle s'écria à voix basse :

— Et vous allez interroger Mildred Bingham, lui parler, et elle vous fera la pire des impressions! Oh! et moi aussi sans doute! Moi aussi! Mais du moins *moi* je puis dire la vérité. Tandis que cela lui est totalement impossible. Même pas pour sauver sa vie.

On frappa discrètement à la porte. L'agent annonça l'arrivée de Houghton. Pointer lui avait demandé de venir afin d'établir définitivement l'identité de Mrs. Bingham. A ce nom, Yseult frémit. Ses yeux trahirent une douleur aiguë, mais elle les ferma, et, se penchant en arrière sur sa chaise, parut s'abimer dans une sombre rêverie. Pointer ne lui avait pas demandé où elle se trouvait hier soir quand Osbourn avait été tué. Ses hommes avaient établi qu'elle ne pouvait fournir de véritable alibi. On croyait qu'elle avait passé la nuit dans sa chambre, mais personne au cercle ne pouvait le jurer.

Il était fort possible qu'avec de la chance elle eût pu se rendre à Harrow et en revenir sans être vue. L'arme employée contre l'avoué était un petit revolver de modèle courant, et dont les balles se trouvent chez le premier armurier ~~à~~ Yseult Cornwall se trouvait donc dans une situation des plus graves.

CHAPITRE X

Lorsque Houghton fut introduit dans la pièce où Mrs. Bingham lançait un flot de paroles indignées à un inspecteur impassible, elle se leva d'un bond et se précipita vers lui.

— Guy! Sauvez-moi! Sauvez-moi! Je suis innocente!

Elle chancela et tomba dans ses bras. Il la déposa sur une chaise.

— Nous voulons la vérité! dit-il froidement. Qui est la femme qui se pare de votre nom à Monte-Carlo?

— Oh! Guy! Je me trouve dans une situation affreuse! commença-t-elle. Oh! ne me regardez pas comme cela! Je suis innocente! Je suis prise au piège! Oh! si seulement je n'avais pas écouté la Cornwall!

Houghton se libéra des mains qui s'agrippaient à lui.

— Cette dame est bien celle qui fut la femme de Ronald Craig. C'est bien la vraie Mildred Bingham, dit-il sèchement à l'inspecteur en chef qui l'avait accompagné. Je ne crois pas pouvoir vous être d'aucune autre utilité.

Il quitta précipitamment la pièce sans attendre une réponse.

Dans son for intérieur Pointer l'envia de pouvoir s'échapper ainsi! Car la demi-heure qui suivit fut atroce. Il avertit Mrs. Bingham que tout ce qu'elle dirait serait employé contre elle. Sur quoi elle se mit tour à tour crier, gémir, pleurer et supplier. Enfin elle se tourna vers le détective.

— C'est Yseult Cornwall qui m'a fourvoyée dans ce guépier. Je n'aurais jamais dû me fier à elle. Si on a administré du poison à Ronnie, c'est elle qui

l'a fait. Si l'avoué a été assassiné c'est elle la coupable! Pour ses propres fins! Moi, je sais simplement qu'elle a offert d'accepter le poste à Woodthorpe Manor, et de me donner des nouvelles de mes enfants, de les amener lorsque je me trouvais dans le voisinage, et essayer de persuader à M. Craig de me les confier.

Cette femme déplut énormément à Pointer. Elle était belle, avec un teint encore radieux, des yeux brillants, une silhouette élégante, une voix dure et autoritaire. Elle possédait une énergie physique illimitée et jouissait sans doute d'une très belle santé. Mais, en l'étudiant avec soin, il devina qu'il y avait également en elle une force inquiète et irresponsable, une volonté qui la poussait à se procurer ce qu'elle désirait à tout prix, ou plutôt quel que fût le prix que cela pût coûter à autrui. Il la croyait immorale au sens le plus large du mot. Ou peut-être plutôt amoral. Affamée, il ne croyait pas qu'elle hésiterait à voler. Acculée, elle mentirait sans nul doute. La loi, en tant qu'idéal, n'existait pas pour elle. Si son besoin était assez urgent et si elle se sentait suffisamment protégée, il ne pensait pas qu'elle hésiterait à commettre un assassinat. Lady Craig lui paraissait une égoïste, mais son égoïsme avait des limites fixées par le bon sens et le bon goût. Mais chez Mrs. Bingham il n'y avait pas de limites. Cette femme possédait cependant une certaine qualité magnétique, une sorte d'effluve galvanique de son esprit de convoitise, et qui pourrait attirer, même contre leur gré, des esprits plus faibles, plus frêles que le sien.

Elle nia tout. Elle mentit follement, ridiculement.

— Cette femme (car elle revenait toujours à Yseult Cornwall) m'a leurrée avec ses paroles. Elle m'a trahie. Hier soir elle est venue me dire qu'une certaine Daisy lui avait téléphoné. Daisy! Je connais trois Daisy. Bien entendu j'ai eu confiance en elle, imbécile que j'étais! De même que je m'étais confiée à elle dès le commencement.

— Mais cette lettre, cette dernière lettre que vous aviez écrite à miss Cornwall et dont elle a perdu une partie, commença Pointer.

— Cette lettre était toute remplie de la douleur

que j'éprouvais, à savoir que Craig était malade; et j'y exprimais l'espoir qu'il se remettrait bientôt.

Elle parut se forcer à retrouver son calme et tira une chaise vers la table.

— Voici toute la vérité! Je voulais avoir la garde de mes enfants. Mes enfants...

Il y eut de nouveau un intermède sans aucun rapport avec l'accusation qui pesait sur elle, puis elle raconta l'histoire, à laquelle elle mêla des dénominations visant tout le monde, sauf elle-même. Mildred Bingham se reprochait simplement d'avoir été trop crédule, trop confiante, trop affectueuse, trop facilement menée. Le portrait qu'elle traça d'elle-même était celui d'une âme douce qui, ayant trouvé chez son mari trop peu de cet amour auquel elle aspirait, avait tout jeté au vent afin de le trouver ailleurs.

— Mais je voulais revenir, sanglota-t-elle. Je voulais mon mari et mes enfants.

Pointer lui posa quelques questions jusqu'à ce qu'elle se fût plus ou moins calmée, puis il dit :

— Et la lettre trouvée par M. Craig, la lettre dont nous avons une copie?

Elle insista de nouveau sur le ton de cette lettre qui était simplement affectueux. L'avait-elle terminée par un *post-scriptum* donnant des instructions finales à miss Cornwall? Non. Si ce n'était de lui recommander de lui dire comment allaient M. Craig et les enfants. Et en particulier M. Craig, puisqu'il était malade à ce moment.

— Il ne s'agit de rien d'autre, inspecteur. Et si vous avez un papier qui dit plus que cela, alors ce n'est pas la copie de la lettre que j'ai écrite! Je le jure! Je suis prête à le jurer n'importe où.

Cela Pointer le croyait bien volontiers.

Car le reste de son histoire, ou plutôt de ses histoires multiples, se résumait par le fait qu'Ardmay avait perdu son argent, que sa marâtre de mère se refusait à lui en donner, à moins qu'il renoncât à Mildred Bingham. Comme tous les hommes il n'était pas sûr, on ne pouvait se fier à lui car il cédait aux instances du démon incarné qu'était sa mère, et elle, Mildred Bingham, se trouvait donc dans une situation particulièrement difficile. Elle souhaitait ardemment revenir auprès de Ronald Craig. Son cœur,

trop aimant, avait appris une leçon. Mais seule une mère pouvait comprendre les sentiments d'une mère. Ronald Craig, laissé à lui seul, s'était repris, de même qu'Ardmay, laissé à lui seul, ne l'eût jamais abandonnée; mais maintenant que Ronald Craig était mort, Mrs. Ardmay serait bien forcée d'obtempérer, ou bien elle, Mildred Bingham, intenterait un procès à son fils. On ne se moquait pas d'elle impunément. Miss Cornwall l'avait trompée du commencement à la fin, et, tout en prétendant la servir, avait travaillé contre elle, et avait saisi l'occasion de jouer son propre jeu fort ténébreux!

Pointer lui demanda, tout en l'avertissant de nouveau que ce qu'elle dirait serait utilisé contre elle, d'écrire aussi exactement qu'elle s'en souvenait, les *post-scriptum* ajoutés à sa dernière lettre à miss Cornwall.

Elle gribouilla quelques lignes qui n'avaient aucune ressemblance avec celles que le mourant avait envoyées à son avoué, car une copie venant d'une personne aussi soigneuse que lui était presque certainement exacte. Elle nia absolument avoir jamais touché à l'armoire à poisons du Dr Lindrum. Elle reconnut que sa femme de chambre s'était fait passer pour elle à Beausoleil. Elle expliqua que ce subterfuge avait été nécessaire à cause d'Ardmay. Ici, elle s'embrouilla quelque peu, mais dit enfin qu'elle ne voulait pas perdre les deux hommes! Elle voulait persuader à Craig de la reprendre par l'intermédiaire de cette petite menteuse de miss Cornwall. Mais, en cas de non-réussite, elle voulait avoir une autre corde à son arc. Il ne fallait pas qu'Ardmay pût soupçonner qu'elle eût fait des avances à Craig! Il fallait qu'il la crût encore à Monte-Carlo. C'était par pure malchance que sa visite en Angleterre, *incognito*, sous le nom de Mrs. Harding, avait coïncidé avec la mort de Ronald Craig et avec celle de M. Osbourn. Quant à ce dernier, elle ne lui avait jamais demandé de rendez-vous. Elle avait passé la nuit de l'assassinat d'Osbourn dans l'appartement meublé qu'elle avait loué dès que ses nerfs furent quelque peu rétablis.

Non, bien entendu, elle n'avait pas de témoin. Elle éclata de nouveau en sanglots. Elle n'essaya pas d'expliquer la présence du gant trouvé chez l'avoué;

elle nia avoir jamais approché ce dernier la semaine précédente, ou même auparavant. Elle déclara que si le gant était bien le sien, c'est que miss Cornwall l'avait placé là où on l'avait trouvé. Elle aurait pu facilement lui dérober un gant. Oui, elle portait toujours des gants gris, gris souris, c'était, comme tout le monde le savait, sa couleur favorite! Elle la portait en ce moment même, et de fait elle était une des rares femmes à qui cette couleur seyait.

Et puis elle oublia qu'elle venait de nier avoir touché à l'armoire à poisons du D^r Lindrum, et s'écria tout à coup :

— Oh! pourquoi ne m'a-t-il pas permis d'employer le poison alors que je voulais le faire? Je savais que c'était le seul moyen d'en sortir.

Mais tout à coup elle glissa à genoux.

— Inspecteur, je jure que je suis innocente! Voyez! Je le jure sur mes enfants! Ne m'arrêtez pas! Songez à ce que cela signifierait pour elles comme pour moi! Impossible de se défaire de l'opprobre! Tout le monde dirait : « Leur mère a été accusée d'avoir empoisonné leur père! Oh! si elle a été acquittée — en supposant que je le sois — c'est qu'il n'y avait pas de preuves suffisantes pour la condamner. » Vous savez comment les gens parlent!

Dans son for intérieur, Pointer se dit que dans le cas de Mrs. Bingham personne ne pourrait dire qu'il n'y avait pas de preuves suffisantes pour la condamner! Ce fut une scène terrible. Innocente ou coupable, cette femme luttait pour sa vie. Il n'essaya pas de lui dire que son rôle se bornait à l'arrêter, tandis que celui du juge et du jury serait de décider sa culpabilité et sa punition. Car, à un certain point de vue, elle avait raison. Une arrestation pour inculpation d'assassinat pouvait être une injustice terrible. Le simple procès pour assassinat serait une punition affreuse. Mais était-elle innocente? Il ne le croyait pas. Tout en l'écoutant gravement, pensivement, il la croyait coupable. Cependant elle continua à l'implorer de poursuivre ses instructions, de regarder plus loin et mieux : et aucun homme ne saurait refuser d'écouter pareille supplication.

— Qui croyez-vous être coupable? demanda-t-il.

— La sœur du médecin, bien entendu, répliqua-t-elle sans hésiter. Elle était amoureuse de Ronald

Craig et elle a bien failli l'attraper avant qu'il n'ait rencontré cette jeune Russe. Alors il l'a laissée tomber et elle en est furieuse. Oh! je la connais! C'est une sale hypocrite!

Elle continua longuement sur ce sujet. Et elle déplut de plus en plus à Pointer. Godolphin avait raison. Mildred Bingham paraissait capable de tout, sauf d'être une « lady ».

— Où ces rencontres avaient-elles lieu?

— A Paris! Je m'y trouvais avec M. Ardmay et les premières personnes que nous rencontrâmes furent Ronald et miss Lindrum. Cela m'était indifférent. Mais je pris cependant quelques renseignements. Oh! non! Il n'y avait pas de preuves d'une liaison! Ce n'est pas une femme à croire que le monde est perdu s'il ne contient pas d'amour! Mais, bien entendu, on devine ce qui dut se passer entre eux.

— Ou bien on l'interprète selon la vision qu'on a de la vie! se dit Pointer.

— Il paraît qu'il l'avait tout d'abord rencontrée par hasard chez un ami commun, et il a poursuivi la connaissance, ou bien c'est elle qui l'a poursuivi. Elle demeurait chez un professeur français, passait quelque dernier examen à la Sorbonne, et moi je dis qu'ils furent inséparables pendant plus de quinze jours! Puis il quitta Paris, rentra chez lui et rencontra la Russe. Ce fut la fin des espoirs de la Lindrum. Il avait évidemment eu soin de ne rien dire, et elle ne pouvait rien prouver. Je présume donc qu'elle fut obligée de faire ce que plus d'une femme a fait avant elle, le laisser partir. Personne à Woodthorpe ne parut avoir le moindre soupçon qu'ils avaient été aussi intimes, mais j'ai toujours cru que cela pourrait être utile un jour. En traitant avec Ronald Craig on avait besoin de toutes les armes qu'on pouvait se procurer!

— Et Mrs. Lindrum?

Pour la première fois son visage s'adoucit.

— Ah! c'est une femme excellente. C'est le seul être que j'aime à Woodthorpe.

— Elle était avec vous à Streatham, n'est-ce pas?

Mrs. Bingham refusa de répondre.

— Ne trouvait-elle rien à dire à ce que sa fille fréquentât M. Craig à Paris?

— Je ne présume pas qu'Agatha se confia à sa

mère... Mrs. Lindrum le lui eût interdit immédiatement si elle avait deviné ce qui se passait.

— Et le D^r Lindrum?

— Lorsque je l'ai vu pour la dernière fois il n'avait aucune idée à ce sujet. Mais je ne sais si elle lui en a parlé depuis.

L'ex-Mrs. Craig le regarda d'un air de doute de ses grands yeux brillants, yeux passionnés, lourds; yeux qu'un toucher suffirait à enflammer; quelle sympathie on éprouverait pour eux à condition toutefois d'aimer des yeux flamboyants! Certains hommes les aimaient, comme par exemple Ronald Craig et Ardmay — autrefois!

Elle l'implora de nouveau, passionnément, de l'épargner, et cette fois elle laissa percer un peu de la vérité.

— Je suis sur le point de me marier. Tout va enfin s'arranger. Sa vieille horreur de mère a enfin cédé car elle voit que nous sommes bien décidés.

Pointer se dit que Mrs. Ardmay voyait que Craig était mort et qu'elle ne pouvait plus rien pour s'opposer au mariage de son fils.

Elle continua sur le même ton mais sans révéler rien de nouveau. Pointer regardait pensivement ses chaussures. Occasion, méthode, mobile. Tous trois étaient là. Tous trois prouvés d'une façon peu ordinaire. Miss Cornwall; le thé; et enfin le fait qu'en épousant Ardmay tous les ennuis de Mildred Bingham disparaissaient. Autrement ils ne faisaient que commencer. Et Craig lui bloquait le chemin! Seule sa mort pouvait lui être utile. Et en admettant qu'elle tuât un homme, elle eût dû tuer le second pour empêcher, à son idée, que sa culpabilité ne fût dévoilée. C'était une triple théorie formidable.

Pointer était convaincu qu'elle était coupable. Mais il n'avait pas encore mis cette croyance à l'épreuve. Il n'avait pas encore prouvé qu'elle seule avait pu commettre les deux assassinats.

Enfin il lui dit qu'elle devait demeurer où elle était pour le moment, ainsi que miss Cornwall. Et il lui dit qu'il ferait de son mieux, comme s'il croyait à son histoire, pour s'assurer ce qu'il pourrait découvrir à l'appui de son innocence, et trouver le véritable coupable.

Le lendemain matin, après avoir eu un long en-

tretien avec ses supérieurs au Yard, il se rendit à Woodthorpe où le commissaire le rencontra à la gare.

Godolphin écouta attentivement le récit qu'il lui fit.

— Et cependant vous ne l'avez pas arrêtée. Pourquoi? Nous savons, d'après la copie que Craig fit de la lettre qu'elle adressa à cette fille Cornwall, qu'elle est l'empoisonneuse.

— Oui, continua l'ointer, j'en suis également convaincu. Mais reste le fait que sur la feuille de papier sur laquelle M. Craig écrivit cette copie, destinée à M. Osbourn, le mot *exagérez* se trouve sur la dernière ligne, et il est suivi d'une petite entaille.

— Eh bien? dit Godolphin avec impatience.

— Eh bien! il est fort possible qu'il a pu copier le mot *rien* et que quelqu'un s'étant procuré cette copie avant nous; a arraché le bord du papier portant le petit mot, et trace en dessous dans les pattes de mouche affectionnées par M. Craig, les deux mots fatals, *le poison*, sur lesquels l'accusation se baserait pour prouver ses dires.

— Entre autres faits qui s'accordent également bien, lui rappela Godolphin.

— En effet, mon cher. Mais on dit que tous les chemins mènent à Rome. Et certainement tous les chemins d'une enquête mènent au criminel ou bien à une impasse. J'ai à m'assurer que j'ai raison. Je n'en doute point, mais il faut m'en assurer.

— Comment pouvez-vous être plus certain que vous ne l'êtes maintenant?

C'était une exclamation plutôt qu'une question.

— En laissant M. Craig tout à fait en dehors de l'affaire, sauf pour ce qui est de sa mort; en recommençant l'enquête comme si les lettres à M. Houghton et à M. Osbourn n'existaient pas; et en voyant si mes recherches me mènent, comme je le crois, à l'une de ces femmes ou à toutes deux... Car il y a une chose fort bizarre.

— Laquelle?

— Ma théorie, et leur propre version de la raison de la présence de miss Cornwall au manoir, paraissent annulées par le codicille.

— Ce fait m'avait également frappé, reconnut Godolphin. Inutile de persuader à Craig de consentir

à lui remettre les enfants quand il n'avait évidemment pas d'objection à les lui confier. Il rédigea ce codicille il y a trois mois. Non, l'histoire ingénieuse inventée par Yseult Cornwall pour expliquer la raison pour laquelle elle servait d'espionne à Mildred Bingham dans la maison de Craig ne tient pas debout. Pas après le codicille.

Pointer ne répondit pas. Godolphin lui lança enfin un regard interrogateur.

— Allons, à quoi songez-vous ?

— Je me demande comment prouver sa ou leur culpabilité.

— Personnellement, répliqua son ami, ce qui suffit à Ronald Craig me suffit à moi aussi. Mais nous voici au commissariat (car Godolphin tenait le volant) et je dois vous laisser entreprendre seul la tournée circulaire. Vous êtes certain de terminer par Mildred Bingham et Yseult Cornwall. Je ne puis malheureusement vous accompagner. Cette affaire d'incendie est fort importante, et je n'aurai pas un moment de loisir d'ici un ou deux jours. Prévenez-moi dès que vous aurez découvert la preuve concluante, et que vous serez prêt à lancer un mandat d'arrêt.

Comme il s'arrêtait devant le commissariat, deux agents se précipitèrent vers lui. Derrière lui le surintendant agitait un télégramme sur le seuil de la porte. Avant que Godolphin leur permit de l'ennuyer, il se tourna pour dire un dernier mot à Pointer.

— L'enquête est fixée à demain. Je la ferai ajourner à huitaine. Eh bien ! Hopkins, avez-vous enfin réussi à découvrir où ce pétrole fut acheté ?

Pointer se hâta de disparaître parmi un flot de paroles qui ne le concernaient pas.

Il remonta vers le village, plongé dans ses pensées. Comment prouver la culpabilité de Mrs. Bingham ? Comment s'en assurer ? Avant de le faire, il lui fallait assumer son innocence, et peut-être même celle d'Yseult Cornwall. Il lui fallait envisager l'affaire comme s'il prenait le parti de Mrs. Bingham, et qu'il était résolu de prouver à l'inspecteur en chef Pointer, de New Scotland Yard, qu'il l'avait soupçonnée à tort.

Il s'arrêta chez les Lindrum et apprit que miss

Lindrum était chez elle. Il lui parla très sérieusement et la prévint qu'à la suite d'un renseignement qu'il venait de recueillir, elle se trouvait dans une situation assez compromettante. Il termina en disant :

— Je dois vous demander pourquoi vous êtes allée dans la chambre de Craig le soir où il est mort ?

— Parce que Mrs. Kingsmill est une de mes amies. Il n'y a sûrement pas d'impulsion plus naturelle que celle d'avoir voulu lui venir en aide dans des circonstances aussi graves ?

— Je viens d'apprendre que M. Craig était également un de vos grands amis, répliqua-t-il.

Elle le dévisagea un instant d'un regard clair, tranquille, réfléchi.

— Alors, vous savez, dit-elle. (Et ses joues hâlées rougirent un peu.) Eh bien ! voilà qui simplifie tout. Je déteste mentir. Oui, j'ai aimé Ronald Craig. Je l'ai aimé profondément. Nous nous sommes rencontrés par hasard, il y a deux ans, à Paris, et nous y avons passé une quinzaine de jours délicieux ensemble. J'y vivais à cette époque, et je lui ai montré le Paris que j'aime. Nous nous entendions fort bien. Il m'a demandé de l'épouser, mais je n'étais pas sûre... et je voulais préparer ma mère. (A ces mots elle soupira.) En rentrant en Angleterre j'ai fait faire à cette dernière un tour en automobile, et j'étais si intéressée à lui parler de Ronald, que nous avons eu un accident affreux, dont j'étais seule responsable. Et ma mère est infirme par ma faute.

« Mon mariage fut aussitôt hors de question. Ce n'eût pas été juste pour aucun homme, et c'eût été très brutal envers ma mère de la quitter dans ces circonstances. Je le dis à M. Craig qui, du reste, rencontra la comtesse Jura peu après. Il m'écrivit immédiatement ce qui était arrivé. Ronald Craig était un homme foncièrement honnête. Je lui répondis que j'étais très heureuse puisque cela facilitait les choses à tous points de vue. Eh bien ! continua-t-elle, croisant ses mains brunes et adroites, qui paraissaient capables de mener un cheval peureux, de conduire un aéroplane, ou de dorloter un enfant avec une égale facilité, je suis revenue tenir l'intérieur de ma mère et voir les enfants de Ronald. Il n'était pas

souvent au manoir, pour ainsi dire jamais. Mais il est tombé malade. J'évitais le manoir autant que possible. La nuit de sa mort...

Elle regarda soudain Pointer et la chambre parut brusquement transfigurée. Lorsqu'il était gamin, un musicien ambulant avait montré aux villageois une scène où tout à coup des murs de pierre grise étaient devenus roses, couverts de plantes grimpantes en fleurs, les pierres usées se transformaient en corbeilles de fleurs, et une fontaine jouait. Cela tenait d'un effet d'éclairage très simple, mais avait produit une très vive impression sur le fils du garde-côte qui avait contemplé ces transformations bouche bée. Pointer assistait maintenant à une répétition de la même scène, mais cette fois elle était vraie, il ne s'agissait pas d'une illusion. Toute la petite chambre parut transportée vers quelque autre monde de permanence et de beauté, et de nouveau les murs lui parurent des roses, et le sol, sous ses pieds, était pareil à une nappe de fleurs.

— Je voulais le revoir une dernière fois, dit-elle très doucement. Laura Kingsmill est mon amie. Elle savait. Elle avait deviné. Je ne m'étais jamais confiée à elle, mais elle avait deviné. Donc, lorsque je suis arrivée en courant, elle m'a permis d'entrer seule dans la chambre de Craig, et elle m'y a laissée seule un instant tout en montant le guet dans le corridor, au cas où quelqu'un viendrait. Personne n'est venu, bien qu'il paraît qu'on m'a entendue venir et partir. En disant que je suis allée aider Mrs. Kingsmill je vous disais la vérité, jusqu'à un certain point. Maintenant vous connaissez le reste de la vérité, et vous devez comprendre que je ne lui voulais pas le moindre mal.

Ses lèvres tremblèrent, puis elle se raidit, de même qu'un moment plus tôt elle avait refoulé ses larmes. Son doux visage tout rayonnant se tourna vers lui.

Pointer était convaincu que cette femme n'avait rien à voir avec l'empoisonnement de Craig. Certes elle serait surveillée, son passé même serait examiné par un de ses hommes. Lui-même ne perdrait pas son temps à de pareilles futilités.

— Quelle est votre opinion, demanda-t-il enfin, au sujet de la personne qui a vraiment empoisonné M. Craig?

— Je puis vous dire ceci en toute certitude, répondit-elle aussitôt. De tous ceux qui s'approchaient de lui, ce ne fut ni mon frère, ni Guy Houghton, ni Match, ni Mrs. Kingsmill.

— Vous n'êtes pas aussi certaine au sujet de lady Craig? demanda-t-il.

— Je n'éprouve pas à son sujet le même sentiment que j'éprouve pour tous les autres que je viens d'énumérer, dit-elle après une pause. Elle paraît uniquement préoccupée d'argent : les gens qui s'occupent simplement d'argent m'ont toujours paru à peine humains!

— Et la comtesse Alexandra?

— Elle n'aimait pas Ronald Graig, d'après ce que m'a dit Mrs. Kingsmill. Cette dernière espérait même qu'elle renoncerait à lui et prendrait quelqu'un d'autre, mon frère, par exemple. Je crois qu'elle espérait que dans ce cas nous nous remettrions, lui et moi, ajouta la jeune fille avec un triste sourire. Mais si la jeune Russe a eu quelque chose à faire avec la mort de Ronald, ce n'est qu'en tant qu'enfant volontaire, tout à fait ignorante de l'acte affreux qu'elle commettait.

— Et que savez-vous de miss Cornwall?

Elle lui lança un regard chargé de reproches.

— Je vous ai dit qui j'écarterais. Il n'est pas juste de me demander plus que cela. Je n'ai pas l'ombre d'une preuve. Je ne sais rien, pas le moindre détail qui pourrait vous être utile, ou bien je vous le dirais, naturellement. Je vous l'aurais même dit tout de suite.

— Vous pouvez m'aider en me parlant très franchement, dit-il. Ce sera tout à fait confidentiel. Vous connaissez bien toutes les personnes soupçonnées. Je cherche quelque lumière nouvelle pouvant éclaircir l'affaire. Que pensez-vous de Mrs. Bingham qui fut pendant un certain temps Mrs. Craig?

Elle le regarda fixement.

— Je crois que vous pouvez répondre à cette question mieux que moi, dit-elle enfin.

— Vous croyez que c'est elle la coupable? dit-il lentement.

— Je le crois. Non pas parce qu'elle fut jadis Mrs. Craig, mais à cause de bien des choses que j'ai apprises sur son compte. Mais ce ne sont que des

on dit, je dois l'avouer. Cependant je ne puis être impartiale... Je sais que Bob vous a dit l'avoir surprise tripotant dans son armoire à poisons!

— Partagez-vous l'avis de votre frère qu'elle ne cherchait qu'à se procurer du poison pour se tuer?

Le visage d'Agatha Lindrum pâlit tout à coup.

— Si seulement je le savais, murmura-t-elle. J'ai pensé, sur le moment que c'était précisément le genre de chose qu'elle pourrait faire, je veux dire de se faire surprendre un bocal de poison à la main. J'ai cru qu'elle n'avait agi comme cela que pour l'épater, pour l'émouvoir. Je l'ai cru jusqu'à la mort de Ronald. Mais maintenant... maintenant...

Elle ne termina pas sa phrase.

— Ronald avait parfaitement raison de ne pas lui laisser voir ses enfants, reprit-elle. Ce n'était pas de la dureté de sa part. Elle était vraiment, à son avis, la dernière femme au monde à qui confier la garde des petites. Tyrannique, dure, lorsqu'on la contraire, il devinait qu'elle les maltraiterait.

— Pourtant, dans son testament, il les laisse pratiquement à sa garde. Avec certaines réserves, il est vrai, mais enfin il les lui donne, pour ainsi dire.

Agatha Lindrum bondit de sa chaise.

— Je ne le crois pas! dit-elle vivement. Pardonnez-moi. Je veux dire que je suis certaine que vous avez été mal renseigné à ce sujet.

— J'ai lu le testament moi-même.

— Mais c'est impossible, répéta-t-elle. Il était si catégorique sur ce point. Il était si convaincu qu'elle était le genre de femme qui n'aime ses enfants que pendant qu'ils sont tout petits, tant qu'ils font encore, pour ainsi dire, partie de sa chair et de son sang, partie d'elle-même. Il savait fort bien qu'au fur et à mesure qu'ils grandiraient, qu'ils deviendraient des individus distincts, elle les haïrait. Elle souhaiterait leur broyer l'esprit tout autant qu'elle chérirait le corps qui avait jadis fait partie de son propre corps. C'est ce que ce type de femme fait toujours, le type qui est tout passion, qui n'a aucune idée de la justice. Non! Non! Il n'a pas pu remettre ses deux fillettes à sa garde.

— J'ai vu le testament! répéta Pointer.

— Ne peut-il pas s'agir d'un faux? répliqua-t-elle.

Je ne peux pas croire qu'il ait été aussi cruel envers les deux petites.

— Nous n'avons pas de raison de croire que le testament n'est pas authentique, répondit-il.

— Mais j'en ai une, moi ! répliqua-t-elle vivement. Moi, qui ai entendu Ronald Craig parler sur ce chapitre, j'ai la meilleure des raisons.

— Ces dispositions eussent peut-être facilité les choses en vue de son prochain mariage ? suggéra Pointer.

Elle secoua la tête.

— Ronald Craig n'était pas homme à choisir le chemin le plus facile ! Du reste, la comtesse Jura a plutôt de l'amitié pour les enfants. En fait, elle n'est elle-même qu'une gosse. Je les ai vues jouer ensemble comme trois petits chats !

— La comtesse aurait-elle pu avoir accès à l'armoire à poisons ? dit Pointer.

Agatha Lindrum réfléchit.

— Non, à moins qu'elle ne sût où on gardait la clef, et qu'elle l'eût ouverte avant l'incident de Mrs. Bingham. Pratiquement je dirai que c'est si improbable, que c'est, pour ainsi dire, impossible. Elle est restée une ou deux fois seule dans la salle à manger qui communique avec la salle d'opération. Mais j'étais toujours à proximité lorsqu'elle venait, soit pour des fleurs, soit pour nous porter un mot de lady Craig, ou pour nous parler de tennis. Du reste, je ne crois pas qu'elle soit entrée en tout plus de trois fois dans la maison.

— Et lady Craig ?

— Elle venait souvent nous voir à notre arrivée ici, mais il y a longtemps de cela. Et mon frère fait toujours l'inventaire de ses poisons tous les ans, un peu avant la nouvelle année. Tout poison qui manquerait devrait avoir été pris depuis cette date, et lady Craig n'est pas revenue nous voir depuis lors.

— Et miss Cornwall ?

— Elle n'est jamais venue ici. Je la connais à peine. Car, pour une raison quelconque, miss Cornwall n'a jamais voulu se lier avec moi.

La raison n'était pas difficile à deviner, si on savait qu'elle était, ou avait été, l'amie de Mrs. Bingham lors de son arrivée au manoir. Sans doute, cette dernière lui avait-elle parlé de l'intrigue présumée

existant entre son ex-mari et la sœur du docteur.

— Vous croyez qu'aucune des autres personnes qui nous intéressent aurait pu avoir accès aux poisons? insista Pointer.

Elle en était tout à fait certaine. Pointer se leva et la remercia.

— A propos, si je comprends bien, Mrs. Lindrum a quitté l'Angleterre?

Un nuage passa sur le franc visage de la jeune femme.

— Oui.

Miss Lindrum se détourna.

— Voilà qui est très malheureux, remarqua Pointer nonchalamment. Car je désirais beaucoup lui poser une ou deux questions. Peut-être puis-je le faire par correspondance. Voulez-vous me donner son adresse?

— Je ne puis vous la donner, répondit-elle très nettement. Sachez, inspecteur, que ma mère est fort malade. Depuis cet accident d'automobile, — dont je suis responsable, — ses nerfs ne se sont jamais rétablis. C'est pourquoi elle ne peut pas marcher. La véritable blessure à la jambe est tout à fait guérie, c'est le nerf qui souffre toujours. La mort de Ronald Craig avec toutes ses rumeurs et ses suppositions a déclenché chez ma mère une véritable crise de nerfs. Je l'ai suppliée de partir immédiatement et d'oublier toute cette histoire. Dans les circonstances actuelles, je crois que vous-même devrez reconnaître qu'il est impossible de l'interroger. Elle ne sait rien. On la rendrait tout simplement plus malade.

Pointer n'exprima aucune opinion tout en prenant congé. Il croyait qu'il était fort probable que la guérison de Mrs. Lindrum serait remarquablement rapide et radicale, et lui restaurerait complètement l'usage de ses jambes.

CHAPITRE XI

Une des questions qui préoccupaient le plus Pointer, était de savoir où la personne coupable, qui n'allait être ni Mrs. Bingham ni miss Cornwall, pouvait avoir obtenu le poison employé contre Ronald Craig. L'armoire du D^r Lindrum était, somme toute, assez inaccessible, ou du moins il le présumait pour le moment. Bien entendu, si le médecin lui-même était le criminel, il avait sa source de poison sous la main. Mais Pointer ne le considérait pas coupable. Il est vrai qu'il était amoureux de la comtesse Jura, qu'il bénéficiait par le testament de Craig, mais à part plusieurs autres raisons, Pointer avait une grande admiration pour les médecins de campagne. Il ne soupçonnait pas à la légère d'assassinat les membres d'une corporation qu'il considérait fort désintéressée. Lindrum resterait donc un des derniers sur sa liste des criminels possibles.

Il décida de tourner d'abord son attention sur tous les vétérinaires en général. Ceux-ci sont souvent fort négligents quant aux poisons que leur profession les oblige à conserver chez eux. Ils sont beaucoup plus négligents que les médecins. Pointer donna l'ordre que tous les vétérinaires d'Angleterre fussent interrogés sur les personnes qui, au cours des derniers mois, avaient pu leur acheter des poisons, ou leur avaient amené des animaux à tuer. L'inspecteur serait immédiatement prévenu si une de ces personnes ressemblait même vaguement à quelqu'un du cercle de Craig. Il croyait que l'on aurait plutôt choisi un vétérinaire de Londres, et de préférence un vétérinaire fort connu, avec une grande clientèle.

Ayant téléphoné ce message, il écouta le récit de

ce qu'on avait découvert du passé de toutes les personnes ayant un rapport plus ou moins direct avec le crime. Il n'apprit rien pouvant suggérer qu'aucune d'entre elles eût pu commettre un crime, et encore moins un double assassinat.

Ceci ne découragea pas l'homme qui s'efforçait de sauver Mildred Bingham de lui-même. Il avait plusieurs idées auxquelles seule la lettre de Craig lui avait fait renoncer. Tout d'abord, il se proposait d'interroger lady Craig au sujet de l'enveloppe déchirée (inexplicablement déchirée selon Houghton), et abandonnée dans le panier à papier de la chambre de Craig, car les empreintes digitales qu'on y avait relevées appartenaient bien à lady Craig. L'idée personnelle de Pointer était que cette dame avait tout simplement sauvé les timbres qui avaient dû être jetés en même temps que l'enveloppe, puisqu'un fragment minuscule de timbre adhérait encore au papier qui était entre les mains des policiers. Mais il désirait apprendre plus au sujet de sa complicité exacte dans la combine Bingham-Cornwall, combine que le codicille de Craig avait mis en désaccord à la fois avec sa propre idée première, et avec la version des deux femmes. Pourtant, pourquoi Yseult Cornwall se fut-elle trouvée au manoir si ce n'était pour cette raison ?

En se dirigeant vers la maison, il passa devant la petite chaumière habitée par Jones. *Jones!* Pointer crut entendre de nouveau le bruit des cisailles qui avait semblé affecter si profondément la jeune Russe, il revit sa façon de parler au jardinier, un peu avant de l'envoyer porter au D^r Lindrum le message qui avait causé à ce dernier une si courte joie, et il se rappela la manière d'être du jardinier vis-à-vis de la jeune fille, attitude qui n'avait rien de celle d'un domestique.

Selon Godolphin, Jones avait été employé à Londres. La firme pour laquelle il travaillait avait, selon ses dires, été vendue. On retrouvait la mention de son nom sur les registres, mais comme tout le personnel avait été changé, il fut impossible de découvrir plus sans consacrer à ces recherches un temps qui paraissait bien inutile. Pourtant l'écriture de Jones relevée sur ses fiches de jardinier, n'était pas celle d'un employé. C'est vrai que cela signifiait peu

de chose à cette époque des machines à écrire; cependant, son écriture était particulièrement mauvaise. Pointer était persuadé que les caractères avaient été tracés très laborieusement : ceci était également vrai de ses chiffres.

La porte du cottage était ouverte et Jones était assis dans l'unique petite chambre. Il sculptait un objet qu'il tenait à la main. C'était évidemment un des marionnettes dont avait parlé Godolphin. Pointer lui demanda la permission d'entrer. Jones lui désigna d'un geste une chaise lui faisant face, et montra son travail à Pointer. Il était occupé à ce moment à sculpter une figure grotesque, et pourtant sinistre, au visage souriant, mais méchant, qui tendait une main en signe d'amitié, tout en dissimulant l'autre qui tenait un couteau sous les plis de ses vêtements.

— Ça, c'est le Contentement, le Contentement Dangereux, expliqua Jones tout en continuant de travailler.

Il montra à Pointer deux séries de figures, dont les unes étaient en bois peint, et les autres vêtues d'étoffes criardes et pittoresques.

— Et qu'est-ce que c'est que cela? dit Pointer en regardant un objet placé au fond de la pièce.

— Ça, c'est le Palais des Rêves, dit Jones en le lui présentant avec un orgueil évident, et voici la rue qui y mène.

Pointer regarda les deux objets avec intérêt.

— Vous avez été bien enseigné, dit-il enfin.

Jones sourit.

— Oui, j'ai eu le seul enseignement qui vaille quelque chose? J'ai été mon propre maître.

— Ah! Eh bien! sans doute avez-vous voyagé beaucoup et avez-vous ramassé des petits trucs ça et là?

— Je n'ai pas voyagé plus que la plupart des gens, fut la réponse. Je sculpte de mémoire, et non d'après des modèles posés devant moi.

Enfin l'inspecteur aborda franchement l'objet ostensible de sa visite.

— Je désire savoir si une personne quelconque habitant le manoir était dehors et dans ces parages la nuit où M. Craig est mort. Votre cottage est voi-

sin du manoir, quoiqu'au bout de cette allée, mais vous auriez pu voir ou entendre quelque chose.

Jones abaissa son couteau. On lui avait déjà posé cette question.

— Personne n'est passé devant le cottage cette nuit-là, répondit-il. Je le sais, car j'ai passé la plus grande partie de la nuit appuyé contre ma grille. On pouvait voir la lumière dans la chambre du malade, et je songeais qu'il devait être plus souffrant, car la lampe brûla toute la nuit, et plusieurs personnes passèrent et repassèrent devant.

Ils parlèrent de la mort.

— Dans le village ils disent que M. Craig a laissé un mot dénonçant son assassin, termina Jones.

Pointer parut surpris.

— Ils ne m'ont pas dit cela, répliqua-t-il, et changea de sujet.

Son esprit travailla. Ces marionnettes, ces scènes de la rue... et surtout... ce Palais. Ils étaient absolument russes, moscovites, avec leurs coupoles et leurs tours. Il étudia l'homme devant lui. On eût dit qu'il était typiquement anglais, avec son long visage légèrement hâlé, ses yeux gris-bleu, sa douce expression, son sourire un peu timide. Mais ses cils retroussés étaient particulièrement longs, et ils soulignaient l'expression très rêveuse de son regard. Jones parlait l'anglais comme un homme instruit, sans le moindre accent, ou même la moindre tournure de phrase étrangère.

Les deux hommes demeurèrent assis en silence. Pointer avait toujours soin de se retenir, autant que possible, d'éprouver de la sympathie ou de l'antipathie pour les personnes qu'il rencontrait au cours de ses enquêtes. Mais, de même que Mrs. Bingham lui avait vivement déplu, il fut conscient d'éprouver une très vive sympathie pour le jeune homme assis auprès de lui. Il avait l'impression qu'un chien amical et qui l'aimait bien était assis à ses côtés. En levant ses regards, il rencontra franchement les yeux du jardinier et le sentiment d'amitié s'accrut.

— Je vous envie, dit Jones, en mettant de côté son travail. Car un homme qui accomplit la tâche pour laquelle il est le mieux doué est vraiment à envier. Eh bien! je le ferai lorsque je me mettrai en route la semaine prochaine avec mes marion-

nettes qui interpréteront *le Voyage du Pèlerin*. Car en général, la plupart d'entre nous sommes des esclaves.

— Des capitalistes? demanda Pointer.

— De l'erreur de vouloir être heureux, dit Jones. Il le savait, Bunyan!

Il s'effaça pour que Pointer passât le premier. Ils se séparèrent à la grille, Jones pour aller réparer une cheminée à l'autre bout du sentier, et Pointer pour se rendre ostensiblement au manoir. Mais il se contenta de contourner le cottage où il pénétra de nouveau. Jones avait négligé de fermer la porte à clef, et Pointer constata qu'il n'y avait du reste pas de serrure.

Pointer examina la pièce avec soin. Tout portait les marques d'une pauvreté extrême, de la pauvreté véritable. Les quelques meubles étaient très ordinaires. Il n'y avait pas de lettres, et pas de livres, sauf l'édition la plus ordinaire des œuvres immortelles de l'immortel chaudronnier, Bunyan. Un pot contenant un liquide sombre était placé sur le feu. Pointer le renifla. Puis il le goûta. C'était un mélange de chocolat et de café noir. Un bol de terre contenait de la crème épaisse et rance. L'armoire qui servait à Jones de garde-manger renfermait les restes d'une soupe rouge avec des tranches de betteraves fermentées. Du *Bortch* dans sa forme la plus simple, et du chocolat russe! Et, suspendu à un clou, un poisson séché d'une espèce inconnue à Pointer, bien qu'il lui rappelât une petite perche fumée. Pointer connaissait un maître d'hôtel qui pouvait nommer tous les plats du monde entier. Ayant donc terminé son inspection du cottage, Pointer se rendit au commissariat de police. De là, il téléphona à son ami et décrivit avec force détails l'énigme du garde-manger de Jones.

— Ça c'est du *swegue*! s'écria l'homme à l'autre bout du fil avant même qu'il eut terminé sa description, le célèbre poisson russe. Mais il faut être russe pour l'apprécier. A leur avis, cela ressemble à de la truite! Ils sont bien les seuls à le penser!

1. Ecrivain mystique anglais, auteur du *Voyage du Pèlerin*, 1688.

Pointer lui fit épeler le nom, puis il raccrocha. Ce n'était là qu'un détail de plus. Les sculptures de Jones avaient bien fait songer le détective; ce dernier était russe, par les détails byzantins des églises, et les formes bizarres, si peu anglaises. Ses provisions avaient confirmé cette idée, qui se trouva renforcée par les inscriptions sur les étiquettes. Jones écrivait évidemment avec une grande facilité les lettres cyrilliaques.

Jones était Russe, et la comtesse Jura aussi. Eh bien! d'innombrables habitants de ce malheureux pays gagnent leur vie dans des situations analogues. Au souvenir des cisailles et de la rencontre dans le jardin, il en ajouta un autre! Celui du ton élevé, nerveux, dont la jeune Russe avait dit : « Les autres, ils ne font que regarder et attendre! »

Mais il était plus nécessaire que jamais qu'il vît lady Craig. On lui dit qu'elle était sortie et ne serait pas rentrée avant une heure au moins. Pointer répliqua qu'il l'attendrait dans son petit salon.

Tout en l'attendant, il examina rapidement, mais avec un soin extrême le contenu de son secrétaire. Une seule chose retint son attention. Dans une boîte fermée à clef et placée dans un tiroir également fermé à clef, il trouva une lettre! Elle provenait d'un certain Ilya Popoff, et était écrite de l'ambassade des Soviets à Londres. La lettre datait de plusieurs mois. Elle offrait à lady Craig une somme dix fois supérieure à celle qu'elle recevait de Ronald Craig si elle consentait à prendre les dispositions nécessaires pour rompre les fiançailles de Ronald Craig et de la comtesse Alexandra Ivanoff, et pour arranger, au contraire, un mariage entre cette jeune personne et l'auteur de la lettre.

Pointer photographia la lettre, puis remit le tout en place; lorsque lady Craig entra, il paraissait plongé dans un livre de voyages.

— Je suis contente que vous soyez revenu, dit-elle aussitôt. Je désire avoir une conversation absolument confidentielle.

Pointer lui assura qu'il en serait ainsi dans les limites du possible.

— Tout soupçon que vous pourriez avoir le serait absolument. Bien entendu, il ne faut pas que vous me citiez des faits qui devront être mentionnés

ou prouvés au cours du procès. Mais il est possible que nous ne vous appellerons pas comme témoin.

— Oh! cela n'a rien à voir avec la mort de Ronald Craig, dit-elle aussitôt avec une certaine précipitation. Mais il me semble que je ne puis pas porter ce fardeau plus longtemps.

Il y eut un petit silence, tandis qu'elle allumait une cigarette avec des doigts qui tremblaient légèrement.

— Il s'agit simplement de la comtesse Jura, reprit-elle et de la nuit où M. Craig est mort. Car lorsque je l'ai appelée, la première fois, elle était sortie. Son lit n'était pas défait, et pourtant il était minuit passé. La deuxième fois que j'allai à sa chambre, elle était rentrée; j'avais ouvert la porte avec une clef de la chambre des enfants qui s'adaptait à cette serrure. Bien entendu, je ne l'avais pas refermée à clef. Sans doute, crut-elle que c'était encore fermé à clef. Je n'y songeais pas, mais me précipitai dans sa chambre pour lui dire de venir immédiatement, car Ronald baissait rapidement. Or, je la trouvai dans un costume extraordinaire qui n'était rien moins qu'un déguisement.

La voix de lady Craig était très basse, mais elle parlait comme une personne qui a tout bien pesé et qui est résolue à dire la vérité.

— On eût dit une orpheline échappée à un patronage quelconque. Elle était déguisée de telle façon que personne n'eût jamais deviné qu'elle était la comtesse Jura Ivanoff. Une écharpe posée sur sa tête dissimulait presque tout le visage et tous les cheveux, et je crois qu'elle portait également un châle. Il me semble avoir vu, trainant sur une chaise un châle comme en portaient les femmes de ménage du East End. Or, inspecteur, pourquoi s'était-elle déguisée de la sorte? Là où elle était allée, personne n'eût pu l'identifier.

Emily Craig regarda le détective avec un air de concentration troublée.

Elle n'était peut-être pas très généreuse, et peut-être n'avait-elle pas un grand fond de sentiment, mais elle frappa Pointer, comme étant foncièrement de son côté, et foncièrement honnête. Ce sentiment ne pèserait pas le moins du monde s'il découvrait quoi que ce fût pouvant le contredire, ou même le

mettre en doute, mais il croyait que pour le moment elle lui disait tout ce qu'elle savait, et pas plus.

— Ne lui avez-vous pas demandé où elle était allée?

— Je ne me souviens pas de ce que je lui ai dit. Je songeai simplement que M. Craig pouvait être en train de mourir, alors même que je me tenais là. Et il fallait, bien entendu, qu'elle fût auprès de lui. Vous savez comme les potins des domestiques vont leur train.

— Et que vous a-t-elle dit lorsque vous lui avez parlé?

— Elle s'est mise à chanter! (Lady Craig baissa de nouveau la voix.) Et lorsque je répétais que Ronald se mourait, et qu'il fallait qu'elle m'accompagnât immédiatement si elle désirait le revoir en vie, elle (lady Craig s'interrompit, puis reprit), elle m'a dit qu'elle ne viendrait pas. Lorsque je répétais : « Je vous dis qu'il se meurt », elle me répondit une phrase extraordinaire avec son détachement habituel : « Et pourquoi ne mourrait-il pas? Pourquoi vivrait-il pour me gâcher ma vie? »

— Et vous? demanda Pointer.

— Je lui ai dit que si elle ne m'accompagnait pas immédiatement, je la renverrai à ses parents par le premier train du matin. Sur ces mots, elle enleva son déguisement, enfila une robe de chambre, et m'accompagna. M. Craig était dans le coma et ne reconnaissait personne, mais au moins elle fut un instant dans la pièce auprès de lui. Bien qu'elle ne le regardât même pas, car elle refusa de s'approcher du lit.

— Qu'a-t-elle fait dans la chambre?

— Elle est allée vers la cheminée et s'y est accoudée un instant le dos tourné à la pièce, le visage enfoui dans ses mains, penchée au-dessus de la cheminée, comme s'il lui était impossible de le regarder. Puis elle se retourna et sortit de la chambre presque en courant. Mais enfin elle était venue. Or, inspecteur, je n'ai rien dit de ceci, parce que j'ai cru que j'arriverais fort bien à élucider ce mystère, seule. Mais je n'y arrive pas. Et puisque vous vous trouvez ici, et que votre enquête à l'air de piétiner sur place, il n'y a pas de raison pour que vous ne me rendiez pas ce petit service. Je connais bien le

commissaire, et vous pouvez compter qu'en retour je lui dirai un mot en votre faveur.

— Merci, répondit-il le plus sérieusement du monde. C'est très aimable à vous. Mais à propos de la mort de M. Craig. Est-il exact que votre situation pécuniaire s'en ressentira?

Elle alluma une nouvelle cigarette.

— Je crois qu'il est préférable que je vous dise la vérité exacte sur la situation, en ce qui me concerne, et en ce qui concerne le mariage de la comtesse Jura. M. Craig avait arrangé que je la garderais ici jusqu'au mariage et, bien entendu, il me payait pour ma peine. Vous comprenez, je présente des jeunes filles dans le monde. Il me dédommagea donc largement pour rester ici à la campagne auprès d'elle. Comme vous le dites, je devrais m'attendre à faire de grosses pertes à la suite de la mort de M. Craig (je vais être tout à fait franche avec vous), mais il se trouve que je ne vais rien perdre du tout. Car je fus approchée, un peu avant son départ de Londres, par un jeune Russe immensément riche qui séjournerait à l'ambassade des Soviets à Londres. Il avait vu la comtesse Jura et s'était épris d'elle. C'est bizarre l'effet qu'elle produit sur certains hommes; je n'y comprends rien moi-même. En tous cas, ce jeune homme me promit dix fois la somme que je demandais généralement, si je pouvais l'aider à rompre le mariage arrangé entre la comtesse Jura et M. Craig. Je lui répondis par écrit qu'il m'était impossible de considérer pareille proposition, mais que si les fiançailles se trouvaient, *par hasard*, rompues, je le préviendrais, et nous discuterions l'affaire.

Pointer était à part lui fort amusé par la façon dont elle prenait les choses.

— De sorte qu'en fait, vous souteniez la comtesse Jura dans son désir de liberté?

— Je lui fis comprendre que je n'étais pas opposée aux efforts qu'elle pourrait faire dans cette direction, dit lady Craig toujours diplomate. Je me rendais fort bien compte que la comtesse avait de l'antipathie pour M. Craig, et qu'elle ne l'avait accepté que parce qu'elle ne pouvait faire autrement. Ses parents, les Kalkoff, le lui avaient donné clairement à comprendre en ma présence. Il lui fallait

ou épouser Craig, ou quitter leur maison, et perdre leur protection et leur appui.

— Lui avez-vous fait part de cette proposition?

— Certainement. Ce n'était que juste, bien que je ne puisse pas croire qu'elle épouserait un communiste. C'est le fils d'un des commissaires. Je ne crois pas qu'elle ait songé de nouveau à l'affaire.

Lady Craig parlait un peu trop facilement. Ses yeux inquiets ne s'accordaient pas avec son ton.

— Et M. Craig ne soupçonnait pas l'existence de ce jeune homme?

Pointer n'avait aucun doute de ce que serait la réponse.

— Je crois qu'elle lui a fait part de la vérité dans le mot qu'elle lui remit au moment de sa mort. Personne sauf elle n'a vu ce mot, de sorte que je ne puis rien affirmer. M. Craig l'a apparemment détruit immédiatement.

— Et le jeune homme s'appelle?

— Ilya Popoff.

— Avez-vous une lettre de lui ou un spécimen quelconque de son écriture?

Lady Craig répondit vivement qu'elle ne possédait rien. Elle n'était évidemment pas disposée à se dessaisir de sa lettre unique, même pour satisfaire Scotland Yard. Mais le fait bizarre était que le jeune homme en question n'avait apparemment jamais écrit à la comtesse Jura elle-même, ou s'il l'avait fait elle ne conservait pas sa lettre parmi ses autres papiers. Pointer ne croyait pas qu'elle les portait sur elle. Il était possible — car avec elle tout était possible — qu'elle avait simplement jeté les lettres dans le panier à papiers.

— Croyez-vous que le jeune Popoff tiendra la promesse qu'il vous a faite (je veux parler du prix dix fois supérieur à votre salaire habituel), maintenant que ce qu'il pouvait appeler la chance l'a débarrassé de M. Craig?

— Oui, je le crois! Lady Craig paraissait très assurée.

— Pourriez-vous me le décrire?

— Oh! mais je ne l'ai jamais vu!

Elle parlait comme si M. Popoff était un spectacle inconvenant.

— J'ai reçu un accusé de réception fort poli de

ma réponse, et l'affaire en est restée là pour le moment.

— Le croyez-vous vraiment, lady Craig? demanda Pointer d'un ton significatif. Le croyez-vous vraiment, maintenant que M. Craig est mort empoisonné?

La cigarette de lady Craig trembla.

— C'est pourquoi je vous raconte ceci, dit-elle. Je suis quelque peu troublée.

— En dépit de vos sentiments envers M. Houghton?

Pointer paraissait intrigué.

— Je suis tout à fait certaine que la comtesse Jura n'a rien à voir avec l'assassinat, expliqua lady Craig. Mais son déguisement et sa sortie ce soir-là étaient fort bizarres. Et les choses bizarres me déplaisent. Et je me suis dit que vous aimeriez tenir un indice véritable. Mais pour ce qui est de M. Houghton, c'est tout à fait une autre histoire. Là, il s'agit d'intuition. Je ne dis pas qu'il ait commis le crime. Mais je maintiens qu'il est le seul d'entre nous qui bénéficie de la mort de son cousin. M. Osbourn? Oh! M. Osbourn fut sans doute tué pour vous dépister. Tout ceci est strictement confidentiel, bien entendu. Mais je n'aime pas Guy Houghton. Je ne me fie pas à lui. J'entends qu'il a déjà réduit le crédit supplémentaire que Ronald Craig m'octroyait pour l'entretien du manoir! Oui, si quelqu'un de notre petit cercle a tué ces deux hommes, c'est sans contredit Guy Houghton!

— Les chiens ont l'air de beaucoup l'aimer.

— Les chiens! d'après son ton de mépris, lady Craig eût pu être une femme arabe. Les chiens sont des créatures très surestimées, inspecteur.

— C'est possible. A propos, je présume que la comtesse Alexandra peut décrire M. Popoff?

— Elle dit qu'il est immense, roux, qu'il bredouille et a perdu le petit doigt de sa main gauche!

— Ce doit être un type assez remarquable! observa Pointer en étudiant l'extrémité de ses souliers. Paraît-elle partager ses sentiments le moins du monde?

— Je n'en ai aucune idée. Nous ne parlons jamais de lui. Je lui ai simplement fait part de l'offre de M. Popoff et de ma réponse. Et j'ai ajouté, bien

entendu, que tant qu'elle n'avait pas renoncé définitivement à M. Craig je ne pouvais songer à lui permettre de voir cet autre homme ou de correspondre avec lui.

— A propos, demanda-t-il brusquement, quels bijoux M. Craig lui a-t-il donnés?

— Comme elle refusa de porter une bague, il lui donna, le jour de leurs fiançailles, un très beau collier de perles. Elles sont assurées pour trois mille livres, ce qui est bien au-dessous de leur véritable valeur. Sans doute lui a-t-il fait d'autres petits cadeaux. Mais la comtesse Jura parle très peu d'elle-même. Elle vous décrira pendant des heures comment les violettes savent qu'elles doivent être des violettes et ne pas devenir des choux! (Lady Craig laissa percer son impatience.) Mais elle ne parle jamais de choses sensées. Et Ronald Craig était le dernier homme à parler des cadeaux qu'il faisait. A propos, tout ceci est également confidentiel, n'est-ce pas? Je veux dire au sujet des perles. Ce n'est que par hasard que j'ai appris leur valeur. Je ne sais si elle les a gardées. Je ne les lui ai jamais vu porter, bien que cela n'ait aucune importance!

Pointer haussa les sourcils. Il tourna la conversation vers Yseult Cornwall et Mrs. Bingham. Au début, lady Craig se déroba, mais elle avoua enfin, en donnant des détails qui paraissaient complets, un complot qui s'accordait en tous points avec la version des deux femmes. Elle avait certainement eu, ainsi que miss Cornwald, tout le temps de revoir son histoire avec soin au cours des heures qui s'écoulèrent après la mort de Ronald Craig. Pressée, elle avoua avoir jeté le thé dans une convulsion d'horreur à la pensée de ce qui avait pu être accompli par son intermédiaire. L'inspecteur ne s'attarda pas à lui prouver combien son acte avait rendu difficile la preuve que le poison était contenu ou non dans le thé. Car ainsi que la jeune Russe, mais pour des raisons beaucoup moins compréhensibles, lady Craig avait pris toutes les mesures pour s'assurer qu'aucune preuve ne pût être tirée de la boîte à thé. Elle refusa d'avouer qu'elle croyait vraiment qu'il contenait du poison, car il était clairement impossible de rattacher Guy Houghton au thé. Or elle souhaitait par-dessus tout, en apparence du moins, croire

à l'innocence de Mrs. Bingham et de la combinaison grâce à laquelle elle payait le salaire d'Yseult Cornwall, salaire dont Pointer avait relevé le duplicata marqué sur les livres de comptes de Ronald Craig. Enfin elle laissa l'inspecteur en chef en répétant qu'il serait sans doute heureux d'avoir à résoudre le problème du déguisement nocturne de la comtesse Jura pour distraire ses loisirs. Et Pointer retourna à l'auberge en songeant à ce qu'il venait d'apprendre et à ce qu'on venait de lui dire.

Lady Craig pouvait gagner 5.000 livres par la mort de Ronald Craig, ou au moins une belle somme. La comtesse Jura, si elle ne l'avait pas épousé, aurait dû restituer les perles, aussi bien peut-être que d'autres cadeaux de valeur. Des perles assurées pour 3.000 livres! Qu'il n'avait pas vues sur elle! Étaient-elles vendues ou mises au Mont-de-piété? Où avait-elle été le soir où l'homme qu'elle détestait, et à qui elle était pourtant fiancée, avait été empoisonné? Qui avait-elle rencontré? Pourquoi était-elle déguisée? Elle avait demandé à la gouvernante de changer de chambre avec elle, se contentant d'une chambre beaucoup moins bonne qui était plus près de la porte de sortie. Pointer venait de voir le costume décrit par lady Craig porté par les silhouettes ornant la table de Jones, l'homme à tout faire. C'étaient des paysannes russes, bien qu'il les désignât par de bons vieux noms anglais tirés du livre qui les lui avait inspirées. Pour Jones, elles étaient convenables, familières. Elles ne paraissaient exotiques qu'à des yeux anglais. Jones avait dit que personne du manoir n'était passé devant sa maisonnette. Jura n'était-elle allée que jusqu'à la chaumière?

... Pensée étrange en vérité pour celui qui se rappelait la comtesse Jura comme il l'avait vue pour la dernière fois, arrogante et orgueilleuse. La comtesse Jura, fille d'un colonel de la Garde impériale russe, assassiné par les bolcheviks. Mais ce n'était pas aussi étrange pour celui qui avait assisté à l'enterrement dans le jardin, et qui avait vu la jeune fille lorsque le bruit des cisailles interrompit ses protestations d'amour pour le mort. Jones, était-il un émissaire d'Ilya Popoff? Un intermédiaire d'Ilya Popoff qui avait offert à lady Craig cinq mille livres le jour où il épouserait la comtesse Ivanoff? Si

toute autre personne que Mildred Bingham était la criminelle (et pour l'instant il présumait son innocence), alors le poison avait dû être administré d'une autre façon que par le thé. Car, bien qu'Yseult Cornwall eût pu l'empoisonner, pourtant comme elle lui avait volontairement parlé de ce thé, sans qu'on eût eu besoin de l'y contraindre par le bluff ou la force, Pointer ne croyait pas qu'elle fût autrement coupable.

Mais si Craig n'avait pas été tué au moyen du thé, comment l'arsenic lui était-il parvenu par petites doses depuis son arrivée au manoir, et en une dose plus importante l'après-midi du dernier jour, alors qu'il n'avait pas absorbé de nourriture depuis le déjeuner? Pointer revit dans son esprit toutes les hypothèses possibles.

Tout à coup, il lui vint une idée. Houghton lui avait donné une clef pour une porte dérobée; s'en servant, il monta à la chambre où Craig était mort trois nuits plus tôt. A part les objets qu'il avait lui-même fait enlever, rien n'avait été touché. L'enquête devait avoir lieu le lendemain après-midi, et, jusque-là, tout devait rester en place.

Il alla au bureau portatif, l'ouvrit et passa quelque temps à en examiner le contenu. Puis il le referma à clef, ainsi que la porte de la chambre, et descendit à la recherche de Match.

— Quand le bureau portatif de M. Craig fut-il équipé pour la dernière fois? demanda Pointer.

— On le lui a donné pour son anniversaire. C'était un cadeau de la comtesse Jura. Ça se voit, n'est-ce pas?

— Mais certaines choses qu'il renferme, telles que les timbres, par exemple, ne sont sûrement pas les mêmes.

— Mais si, monsieur. Je ne crois pas qu'on eût été obligé d'en acheter d'autres avant un mois au moins, à la vitesse dont M. Craig s'en servait. Je lui ai fait cette remarque un jour. Et il a ri, et a compté le nombre de carnets de timbres qu'il y avait encore. Eh bien, il y en avait douze, sans parler des autres timbres qui se trouvaient dans des pochettes séparées.

— Je me demande combien de carnets il y reste

maintenant? demanda Pointer d'un air négligent. En avez-vous la moindre idée?

— Il y en a sept intacts, répondit Match sans hésiter. Je le sais, car je lui ai passé un carnet le jour même de sa mort. Il a pris le dernier timbre qui s'y trouvait, et j'ai jeté la couverture en papier. Et j'ai remarqué par hasard qu'il restait tout juste sept carnets.

— L'éponge du mouille-timbres est tout à fait sèche, continua Pointer. Sans doute colliez-vous les timbres pour lui?

— Jamais. Il les léchait toujours. C'était une de ses petites manies dont je vous ai parlé.

Pointer ne s'attarda que quelques instants de plus. Il avait eu une surprise. Il avait simplement mis à l'épreuve l'idée au sujet des timbres, qui lui était venue, comme pour se prouver que ce n'était là qu'une pure imagination! Et voici que l'imagination prenait une forme tangible, fort déroutante. Car les sept carnets de timbres qui se trouvaient dans le bureau portatif, avaient tous été mis en circulation *moins de quinze jours auparavant*. Il s'était assuré de cela en les comparant avec un carnet de la dernière émission qu'il avait sur lui.

Donc ces sept carnets ne faisaient pas partie des carnets originaux remis un mois plutôt avec le bureau... Cela signifiait donc que...

Au téléphone du commissariat, il se mit en communication avec un des experts les plus rapides du Yard et lui demanda d'analyser, en vue d'y relever des traces d'arsenic, le dos du fragment de timbre adhérent encore à l'enveloppe déchirée en papier brun.

Le résultat lui fut communiqué une demi-heure plus tard. Le dos du timbre avait été badigeonné d'une solution arsénicale extrêmement forte. En entendant cela, le visage de l'inspecteur se raidit.

Cette nuit-là, Pointer surveilla la petite chaumière fort tard. Il vit Jones appuyé contre sa grille devenir une simple tache indistincte dans le clair de lune. Puis il vit une silhouette qui rappelait celle de Catherine dans *Résurrection* (la seule pièce russe qui eût jamais vraiment plu à Pointer) remonter légèrement le sentier jusqu'à la grille. Celle-ci s'ouvrit, et deux silhouettes indistinctes s'assirent sur le banc

près de la porte. La lune se mit à briller comme pour faciliter la tâche de l'inspecteur. A côté de Jones était assise une fille vêtue en costume russe traditionnel. Bottes, jupes épaisses plissées autour de sa taille mince, foulard éclatant noué sous son menton laiteux. Elle tourna la tête, et Pointer reconnut la comtesse Jura. Ils parlaient tous deux avec beaucoup d'animation. Il entendit leurs voix, mais ne distinguait pas leurs paroles. Elle paraissait indignée. Mais Jones, ainsi que Pointer continuait à l'appeler, poursuivait la conversation de sa voix égale, et paraissait rester le maître de la situation. Pointer poussa la grille à son tour et se dirigea vers eux. Jura ne bougea pas et n'essaya pas de s'esquiver.

— Ah! c'est le beau policier de Scotland Yard, dit-elle. (Et il vit une nouvelle comtesse Jura, jeune et malicieuse et assez charmante.) Qui croyez-vous découvrir ici, monsieur le policier?

— M. Popoff, M. Ilya Popoff! Bien qu'il ne soit ni gigantesque, ni roux, qu'il ne bredouille point, et qu'il n'a pas perdu le petit doigt de la main droite.

Jones resta bouche bée, mais Jura eut un petit rire ravi.

— Je ne voulais pas qu'on le soupçonne lorsqu'il s'est mis en tête de me suivre ici, dit-elle.

— Vous êtes bien M. Popoff? répéta Pointer en s'adressant à l'homme.

— Je l'étais, répondit Jones tranquillement. Mais Popoff était un homme riche qui avait hérité d'une fortune mal acquise, et je n'ai plus rien à faire avec lui. Je suis Jones, sujet britannique, pauvre homme qui ne possède rien que ce que vous voyez sur moi et ce qui se trouve dans ma malle là-bas.

— Mais c'est une force! s'écria la jeune fille en se penchant en avant. Une force pour le bien. Je l'ai senti. D'autres l'ont senti aussi. Il a du cœur. Si peu de gens se soucient de leurs semblables. Mais Ilya, je veux dire Henry, y songe, lui. Nous allons partir ensemble pour exposer nos idées au monde. Ces marionnettes nous aideront à expliquer ce que nous voulons dire. Toutes les nationalités pourront comprendre. Nous irons à Jérusalem et à Bethléem.

— Une idylle russe! murmura Pointer. Un couple d'amants russes!

— Amants! elle se redressa, furieuse.

— Amants! Jones se releva d'un bond.

— Quelle idée! s'écria la jeune fille. Russes, oui, mais point amants. Nous sommes des réformateurs, inspecteur. Et les réformateurs ne sont jamais amoureux.

Mais dans le regard que lancèrent ses grands yeux qui brillèrent dans le clair de lune comme de grandes lampes très douces, Pointer crut remarquer un soupçon de malice.

— L'amour n'a rien à voir là-dedans, dit Jones avec une violence inutile. Comme le dit Alexandra Ivanoff, nous sommes des réformateurs. Et nous nous sommes engagés à travailler pour le bien du monde.

— Quel boulot! s'écria Pointer à mi-voix.

— D'ailleurs, je n'ai pas envie de partir, s'écria Jura. Pas la moindre envie!

— Mais il le faut pour la paix de votre âme! dit Jones fermement. Elle a une âme magnifique, ajouta-t-il en se tournant vers Pointer, mais elle est malade. Son seul espoir est d'abandonner son ancienne vie et de partir, telle une pauvre femme, en gagnant son pain quotidien. En donnant tout ce qu'elle possède de superflu! C'est son espoir!

— Ce n'est pas vrai! s'écria Jura très fâchée. Il n'y a pas de raison pour que je ne reste telle que je suis. Cela ne m'empêcherait pas de vous aider à prêcher!

— Votre âme mourrait, dit-il solennellement. Pour vous, comme pour moi, la richesse signifie la mort. Les plaisirs de ce monde sont mortels. Nous y tenons trop. Il n'y a pas de demi-mesure pour ceux qui y tiennent trop. Votre âme vit éternellement, Alexandra Ivanoff, votre corps mourra sous peu. Lequel mérite le plus de soins? Accompagnez-moi dans mon pèlerinage et vous sentirez votre âme grandir de jour en jour, comme je sens grandir la mienne depuis que j'ai quitté le monde.

— Il n'était que juste que vous renonciez à votre argent, s'écria la comtesse Jura violemment. Car c'était de l'argent mal acquis. Votre père a assassiné le mien pour prendre ses terres, ou du moins des hommes comme votre père.

— Et des hommes comme votre grand-père firent

fouetter ma grand'mère jusqu'à la mort pour une peccadille. Il n'y a pas de degré dans la cécité. Tous deux étaient aveugles. Les actes de nos pères n'ont rien à voir avec nous. Ils ne furent que les pères de nos corps. Dieu est notre père véritable.

— Allez-vous vous marier? demanda Pointer prochainement.

— Non! dit Jones avec fermeté. Nous avons nos propres conceptions de la vie. Nous...

— Nous sommes originaux, déclara Jura. Les gens ne pensent pas assez. Qu'est-ce que les paroles murmurées par un prêtre quelconque ont à faire avec notre mission?

— Nous avons en toutes choses nos propres conceptions, répéta Jones.

— Allez-vous donc fabriquer votre propre argent? demanda Pointer. L'argent a son étalon s'il a la moindre valeur, ainsi que les règles de la vie.

— Je vois ce que vous voulez dire, murmura Jones pensivement. Puisqu'on est forcé de se conformer à certaines choses, pourquoi pas à d'autres? Oui... c'est une idée.

— Je veux bien vous épouser, mais je ne crois pas que je vous aime.

Jura regarda Jones sous ses longs cils slaves, et il s'agita sur le banc.

— Je vous ai répété, je ne sais combien de fois, que je ne vous aime pas non plus. Votre âme seule m'intéresse, répliqua-t-il avec hauteur.

Elle se leva avec un petit rire bizarre qui s'attarda parmi les fleurs comme si sa douceur avait quelque chose d'analogue à la leur.

— Je suis prête à vous épouser et à partir pour notre pèlerinage, dit-elle.

Il la considéra avec une certaine méfiance, puis son regard tomba sur un collier qu'elle portait.

— Vous avez encore le diamant jaune? cria-t-il.

Elle porta la main à son corsage.

— Donnez-le-moi, commanda-t-il.

Elle hésita.

Aucun argent ne saurait acheter une âme! Donnez-le-moi, Alexandra Ivanoff? Prouvez-moi ce que vous venez de dire. Tenez... mettez... le diamant dans ma main.

Elle glissa à contre-cœur le collier par-dessus sa tête et posa dans sa main rugueuse de travailleur quelque chose qui parut remplir le petit jardin de son éclat, tandis que la lune se levait. Pointer n'avait jamais admiré de bijoux auparavant. Comme bien d'autres détectives, il avait souvent souhaité que tous les bijoux du monde fussent au fond de la mer et pensait que le monde s'en serait beaucoup mieux porté. Mais en regardant le diamant que Craig avait offert à sa fiancée, il dût reconnaître sa beauté.

— Entrons, dit Jura d'une voix rauque. Je veux le revoir encore une fois à la clarté de la lampe.

Jones ne fit aucune objection, mais ouvrit la porte pour la laisser passer, et tourna l'électricité qu'il avait installée dans la chambre. La pierre précieuse gisait sur sa paume ouverte tel un bloc ensoleillé.

— Ce n'est pas une pierre, murmura Jura. C'est de l'air, du feu et de l'eau combinés. Mais ce n'est pas une pierre.

Et de fait, scintillant là, le diamant ne ressemblait à rien que Pointer eût vu auparavant. Taillé en nombreuses petites facettes, selon la mode russe (car il apprit plus tard que ce diamant avait été un des bijoux de la couronne, formant le centre d'un des diadèmes de la malheureuse Impératrice, et acheté par Craig à Cannes, avec ses gains au bacarat), le diamant paraissait plus grand que nature. Et il semblait vivre. Son irradiation était douce et lumineuse.

— Ah! que c'est beau! soupira-t-elle. Et elle ajouta un mot russe.

— Votre âme est beaucoup plus belle! dit Jones.

Et avant qu'elle se doutât de ce qu'il allait faire, il lança la pierre dans le feu qui brûlait encore dans l'âtre. Il y eut un bruit d'éclatement, un éclair verdâtre, et puis plus rien. Jura s'écroula près du feu et déversa un flot de mots russes qui n'émurent aucunement Jones.

— J'ai renoncé à un revenu de dix fois la valeur de cette pierre en faveur des pauvres. J'ai le droit de la détruire. Elle vous entravait. Pourquoi la désirez-vous? Afin d'être certaine que vous aurez toujours de l'argent sur vous, en cas que vous voudriez revenir en arrière. C'est pour cela que vous vouliez la conserver?

— Non! non! protesta Jura en larmes. Je l'aimais pour elle-même, Elle était belle, belle!

— Vous avez les perles en bois que vous avez faites vous-même, dit Jones, et jetant un regard vers un collier de perles rouges et grossières, enfilées sur une solide ficelle rouge. Vous n'avez pas besoin d'autres bijoux.

Jura et lui se mirent à se quereller. Elle était folle de colère. Il demeurait fort calme, mais Pointer se dit que la furie de la jeune femme n'était pas celle d'une criminelle qui voit disparaître une partie des profits pour lesquels elle commit le crime.

— Cette pierre venait de Russie! dit-elle enfin, les yeux remplis de larmes. De notre sainte Russie! Et maintenant il l'a détruite! Vous ne savez pas ce que *tosca* signifie pour une Russe!

De nouveau Pointer n'eut pas le temps de l'apprendre.

Elle se tourna vers Pointer tout en s'essuyant les joues.

— Et voici qu'il l'a détruite! Vous ne savez pas ce que *tosca* veut dire pour une Russe!

— Etiez-vous ensemble tous deux la nuit où M. Craig est mort? demanda-t-il.

Elle hocha la tête.

— Oui. Je suis venue retrouver cette brute comme je le faisais souvent. Ou plutôt je ne suis pas venue pour le rencontrer, mais écouter ce qu'il avait à dire. J'aime beaucoup l'écouter parler.

— Et quelle heure était-il?

Elle haussa les épaules.

— La lune venait de se lever au-dessus d'un grand nuage. C'était après que lady Craig, miss Cornwall et moi étions montées nous coucher, c'est-à-dire dix heures passées.

— Et vous êtes restée jusqu'à?

— Lady Craig doit le savoir. Elle est rentrée dans ma chambre comme je venais de regagner le manoir. Elle sait toujours l'heure qu'il est.

— Pouvez-vous m'indiquer d'une façon plus précise l'heure à laquelle elle est arrivée ici? demanda Pointer à Jones.

— Le rossignol chantait dans le buisson, répondit Jones d'une voix rêveuse. Elle semblait faire partie

de sa chanson. Elle-même, elle est une mélodie... mal jouée... ajouta-t-il vivement.

— Vous êtes venu à Woodthorpe à cause d'elle?

— Pour l'empêcher d'épouser un homme riche. Pour la sauver d'elle-même. Elle a besoin de connaître la pauvreté, afin de découvrir ce qu'il y a en elle. Afin de découvrir son âme. Son âme incomparable.

Ici Jura l'interrompit passionnément en russe pour dire qu'elle eût préféré posséder le diamant jaune plus qu'aucune âme. Pointer les laissa toujours en train de se disputer. Il ne les prévint pas que tout effort pour quitter l'Angleterre serait absolument vain. Jones avait annoncé à ses différents employeurs et au propriétaire de la chaumière qu'il ne comptait pas partir avant une semaine. Et en une semaine bien des choses pouvaient arriver.

CHAPITRE XII

Le lendemain, Pointer reçut une communication d'un de ses agents. Celui-ci avait découvert près de la gare de Victoria un vétérinaire qui avait tué un chien pour une dame inconnue, environ deux mois plus tôt. Il ne pouvait décrire la dame en question, mais il se rappelait qu'elle était aphone et pouvait à peine murmurer. Elle lui avait téléphoné pour lui dire que son chien chéri venait d'être écrasé par une auto, et qu'elle voulait mettre fin à ses souffrances. Le chien était affreusement mutilé. C'était un simple cabot, mais elle en parlait comme si elle n'aurait eu qu'à l'exposer dans une exposition canine quelconque pour qu'il y gagnât tous les prix!

Pointer alla voir le vétérinaire. Il lui dit qu'il s'agissait d'un chien volé.

— Pas de celui-là! A moins que le voleur fût aveugle!

Interrogé, le vétérinaire répéta son histoire. Qu'est-ce que le chien était devenu? Sa peau avait été vendue avec celles d'autres chiens. Il était drôlement tacheté! Le vétérinaire se rappelait fort bien le chien et le décrivit avec humour, mais il lui fut impossible de donner quelques détails au sujet de la dame.

Où avait attendu cette dernière, pendant qu'il chloroformait le chien? Elle avait refusé de quitter la pauvre bête et l'avait accompagné dans la salle d'opérations. Le chien était musclé, car il paraissait que la petite fille de la dame avait peur des chiens non musclés. Pendant qu'il administrait le chloroforme, elle s'était éloignée de la table d'opé-

ration un mouchoir sur les yeux, comme si elle ne pouvait supporter cette épreuve.

— S'est-elle dirigée de ce côté? demanda Pointer qui le suivait.

Le vétérinaire hocha la tête.

— Oui. C'est bien cela. Et quand tout fut terminé, elle me remercia, me paya largement et partit.

— Un instant, dit Pointer. Voulez-vous prendre votre montre et passer autant de temps près de la table d'opération que lorsque vous avez administré le chloroforme au chien?

Il posa ses gants sur la table.

— Voici le chien. Je veux être tout à fait fixé au sujet du temps qu'elle a passé dans cette pièce.

Le vétérinaire ricana et se pencha sur la table. Pointer alla sur la pointe des pieds jusqu'à l'armoire à poisons placée derrière le vétérinaire, et dans laquelle il avait pris sa bouteille de chloroforme. Sur une des planches, Pointer vit un bocal marqué *arsenic blanc*. Il le pencha rapidement vers une blague à tabac vide qu'il tenait toute prête à cet effet, remplaça le bocal sans bruit, puis gagna la fenêtre le mouchoir à ses yeux.

— C'est bien ça, dit le vétérinaire en se retournant. Le chien est mort. Si vous voulez reconstituer la scène, parfaitement, il faut avancer en chancelant jusqu'à la table, vous pencher un instant sur le chien; puis vous ressaisir et me payer royalement.

— Que sont devenus la muselière et le collier? demanda Pointer.

— Ils me restèrent. Elle me les a laissés. Ils étaient tout neufs. C'était, me dit-elle, l'anniversaire du pauvre cabot, et elle les lui avait achetés le jour même.

— Les avez-vous encore?

Le vétérinaire répondit qu'il n'en était pas certain.

La muselière avait sans doute été vendue, mais on ne lui demandait pas souvent des colliers et, du reste, celui-ci, quoique solide, avait été abîmé et taché de sang.

Allant à une armoire, l'homme sortit un tiroir qu'il posa sur la table. Il contenait divers objets, mais seulement deux colliers. L'un était petit et menu. Pointer souleva l'autre de la pointe de son

canif avant même que le vétérinaire eût fini de placer le tiroir devant lui.

— Oui, c'est bien celui-là. L'anneau pour la laisse a été arraché. Le chien, s'était, paraît-il, échappé des mains de la dame, et sa laisse s'était prise dans les rails d'un tram à l'instant où l'auto fonçait sur lui.

Pointer fixait d'un regard ravi la plaque brillante sur le collier suspendu au bout de son canif. Sur le métal poli se voyait une magnifique empreinte digitale, une de ces empreintes dont les défectives rêvent, mais qu'ils voient rarement. Elle paraissait beaucoup trop mince pour avoir été produite par les doigts spatulés du vétérinaire. Il demanda à ce dernier de lui permettre de prendre ses empreintes, et l'homme y consentit volontiers, pourvu « qu'elles n'aillent pas plus loin ».

— Je n'ai pas envie de me trouver dans votre « galerie des criminels », la prochaine fois qu'un meurtre sera commis, dit-il en riant, ne se doutant guère comment le collier se trouvait, dans l'esprit de Pointer, lié précisément à un crime de ce genre.

L'inspecteur rapporta le collier à Scotland Yard et chargea un expert de comparer cette empreinte avec celles de toutes les personnes plus ou moins compromises dans la mort de Ronald Craig, et dont Pointer s'était procuré une série complète grâce à plusieurs trucs fort ingénieux. Il demanda ensuite à ses hommes d'interroger tous les marchands de chiens et se réserva pour lui-même le Refuge de Chiens, car il se dit que c'était sans doute de là que venait l'animal en question. Il avait raison. On lui apprit qu'un chien dont la description correspondait à celle faite par le vétérinaire, avait été vendu deux mois plus tôt, le jour même où était survenu l'accident, à une dame habillée tout en gris, qui avait perdu la voix. On ne se rappelait rien d'autre d'elle, si ce n'est que la vendeuse jugea qu'elle était très timide, et qu'elle paraissait même avoir peur du cabot qu'elle choisit enfin, et qu'elle emmena pour lui servir de chien de garde dans un bungalow solitaire.

Pointer dit à ses hommes de cesser leurs recherches et il alla voir Mrs. Bingham et miss Cornwall dans la maison où elles étaient discrètement détenues. Chacune nia avoir jamais été chez le vétérinaire près de la gare de Victoria. Chacune écrivit et

signa la dénégation. La gouvernante était fort tranquille. Mrs. Bingham très agitée. Elles refusaient toutes deux de se voir et de se parler, déclara la tenancière de la maison, et l'inspecteur trouva qu'elles avaient raison ! Au moment où il allait la quitter, Mrs. Bingham le retint un instant auprès d'elle et lui adressa une nouvelle supplication.

— Inspecteur, tout serait bien si vous consentiez seulement à dire que vous savez que je suis innocente. *Vous le savez, vous devez le savoir.* Vous êtes beaucoup trop intelligent pour ne pas le savoir. Mrs. Ardmay a donné son consentement à notre mariage. J'ai en main certaines lettres de son fils qu'elle n'aimerait guère entendre lire dans une Cour de justice. Nous pourrions annoncer nos fiançailles, seulement je *n'ose* pas le faire avec cette menace suspendue sur moi. Ou bien vais-je le risquer ? Car personne ne se doute que je suis détenue par vous, jusqu'à présent, du moins.

Pointer lui fit une réponse vague et promit de la délivrer de son incertitude aussi vite que possible. Puis il se rendit à Woodthorpe. Là, en présence de Godolphin, il posa la même question aux deux Lindrum avec le même résultat. Puis, emmenant avec lui le commissaire, il posa cette question à lady Craig, à la comtesse Jura et à tous les membres du cercle de Craig depuis Houghton jusqu'à Jones. Aucun, selon leur déclaration signée, n'avait jamais entendu parler du vétérinaire ni du magasin en question et n'avait fait tuer un chien.

Lady Craig et la comtesse Jura devaient se rendre à une certaine maison connue de tous les Russes Blancs de Londres sous le nom de *Russki Dom*. Des membres de la famille impériale devaient être présents et la comtesse Jura ne pouvait se dispenser de paraître à cette cérémonie. Lady Craig monta dans sa chambre pour terminer sa toilette.

Houghton se promenait dans les salons du rez-de-chaussée, ayant promis aux deux femmes de les mener à Londres dans son auto (car lady Craig aimait à épargner ses pneus et son essence) lorsque tout à coup il aperçut la jeune Russe dans une attitude qui lui semblait être une attitude de dévotion. Elle était agenouillée devant une table, sur laquelle était posé un petit poudrier carré. Il croyait avoir vu cette

boîte, ou du moins une boîte semblable, plusieurs fois entre les mains de lady Craig. Mais que faisait la comtesse Jura? Pourquoi jeta-t-elle par-dessus son épaule ce bizarre regard à demi effrayé, avant de se pencher en avant et de toucher le couvercle de la boîte? On eût dit, d'où il était, qu'elle replaçait ou enlevait un petit paquet plat, de la grandeur d'une demi-douzaine de timbres repliés les uns sur les autres. Il marcha sur une planche qui grinça et levant la tête, la comtesse Jura s'aperçut qu'il la surveillait. Son visage devint blafard, mais elle ne donna pas d'autre signe d'émotion tout en refermant vivement le poudrier et le glissant dans le sac perlé suspendu comme une bulle brillante à son frère poignet.

— N'est-ce pas là le poudrier de lady Craig?

Il parlait avec une brusquerie teintée de soupçon dont il ne se rendait pas compte.

Elle hocha la tête, et dans ses yeux se glissa une expression de frayeur, comme si un instant elle voulut fuir. Puis elle dit tout à coup très vite :

— Nous avons tout juste le temps de prendre chacun un cocktail. Laissez-moi vous en préparer un. L'autre jour un homme a appelé ce mélange « l'hymne national », car il a déclaré que cela vous rendait batailleur!

Houghton hésita. Il se rappela les paroles de Godolphin et celles de Pointer, affirmant que tous les habitants de la maison étaient en danger de mort tant que le criminel n'était pas trouvé... Tout à coup le petit sac se ballottant au poignet de Jura s'ouvrit et laissa échapper le petit tas de timbres et une houlette.

Houghton se précipita en avant pour les lui ramasser. Il vit, en le faisant, que ce qu'elle regardait si fixement il y a un moment à peine, c'était quatre timbres collés en un rang sur un morceau de papier d'emballage brun et plié en un petit carré compact. Le coin d'un des timbres manquait.

— Voilà pourquoi l'adresse fut arrachée de l'enveloppe! s'écria-t-il ironiquement. Pour se procurer les timbres!

Elle fit un mouvement rapide et imprévu et lui enleva les timbres avant qu'il se rendit compte que ses longs doigts maladroits eussent même pu bouger.

— Je sais pourquoi vous voulez vous approprier

ces timbres, cria-t-elle, le visage blanc et les yeux fulgurants. Je sais maintenant comment Ronald Craig a été assassiné. Les timbres étaient empoisonnés et c'est vous qui les avez empoisonnés.

Il la dévisagea avec une expression d'horreur.

— Les timbres... empoisonnés... Ronnie...

Alors il fit un pas en avant, tandis qu'elle essayait d'échapper de la chambre.

— Grand Dieu! Si c'était vrai tout de même! Si c'était ainsi qu'il était mort! Empoisonné par *vous*? Tué par *vous* pour vous libérer!

— Je ne suis pas coupable! s'écria-t-elle. Mais vous, vous l'êtes! *Vous, vous!* Personne ne le sait sauf moi et je vais le téléphoner à la police. Votre visage vous a trahi! Il vous trahit en cet instant même. On y lit le désir de tuer...

Lady Craig descendait les escaliers cirés en faisant claquer ses hauts talons. Jura s'approcha tout près de Houghton et lui souffla une phrase au visage. Il la regarda, les lèvres tordues.

— Si vous n'êtes pas folle, vous vous dopez! dit-il.

La porte s'ouvrit et lady Craig entra précipitamment.

— Avez-vous perdu votre poudrier? demanda Houghton. Je crois que la comtesse Alexandra l'a trouvé.

— Il veut parler de celui que vous m'avez donné parce que vous n'aimiez pas la pochette du haut, dit la Russe d'une voix un peu haletante.

— Je vous l'ai donné parce que vous l'admiriez, répliqua lady Craig froidement.

— Voulez-vous prendre un cocktail avec nous? Oh! il le faut, insista Jura en sonnant.

Lorsque Match parut, elle énuméra tous les ingrédients qu'il lui fallait, et en particulier du cognac. Lady Craig recommanda à Match d'apporter la bouteille de cognac que le D^r Lindrum avait laissée la semaine précédente. Lorsqu'il apporta les différentes liqueurs, Jura les mélangea, les secoua et les versa. Puis, mettant son propre verre sur le coin de la table, elle alla à la fenêtre et l'ouvrant se pencha dehors.

— Il va pleuvoir! Quel ennui! Il va pleuvoir!

Elle revint lentement vers la table et ramassa son verre, chantonnant à mi-voix une petite mélodie.

Lady Craig se tourna pour lui faire une remarque.

sur l'habitude déplacée qu'elle avait de chanter ainsi devant le monde, lorsque son talon glissa sur le parquet ciré. Sans Houghton qui la retint, elle serait tombée de tout son long à terre. Elle s'appuya un instant lourdement à son bras, trop étourdie pour bouger. Son cocktail s'était répandu à terre.

— Il y en a un autre dans le *shaker*, dit Jura.

Mais lady Craig refusa un second cocktail. Elle ne voulait pas, dit-elle, risquer une deuxième fois d'abîmer sa robe neuve et elle l'examina avec soin pour s'assurer qu'elle n'était pas tachée.

Jura vida son verre d'un air étonné.

— Quel drôle de goût! C'est sans doute le cognac du D^r Lindrum. C'est tout à fait bizarre. Pas du tout comme un « hymne national ». Il me brûle, brûle!

Remplissant son verre de l'eau de seltz, elle le vida d'un trait.

— Vous avez très mauvaise mine, dit lady Craig. Ces mélanges bizarres sont désastreux pour le teint. Tiens! s'écria-t-elle, on dirait les voix du colonel Godolphin et celle de l'inspecteur en chef.

Elle ne paraissait pas enchantée. Jura ne dit rien. Elle pâlit davantage. Et ses yeux firent rapidement le tour de la chambre comme si elle eût voulu fuir.

Ce furent le colonel Godolphin et Pointer qui entrèrent. Lindrum les accompagnait. L'inspecteur en chef se tourna vers Jura après avoir échangé une brève salutation avec les autres.

— Comtesse Alexandra, nous avons appris que vous possédiez les timbres qui manquent à l'enveloppe de papier d'emballage dans laquelle M. Craig avait songé à envoyer un livre à M. Houghton. Veuillez avoir l'amabilité de nous les remettre.

Silencieusement, mais d'une main qui tremblait, elle les lui tendit. Lady Craig rougit. Elle fit un pas en avant.

— C'est vous qui avez enlevé les timbres de l'enveloppe, n'est-ce pas, lady Craig? demanda Pointer.

— C'est possible, dit-elle en rougissant davantage. Pourquoi pas? Pourquoi jeter des timbres neufs?

Il y avait deux timbres d'un shilling, un de six pence, et un d'un penny. Ronald Craig avait évidemment eu l'intention d'assurer ce livre.

— Si je vous avais bien compris, docteur Lindrum, lorsque nous vous avons rejoints, vous aviez sur vous

dans votre trousse le moyen de déterminer la présence de l'arsenic dans l'eau?

Lindrum, qui était fort pâle, hocha la tête en signe d'acquiescement.

— Oui, une bouteille d'acide hydrochlorique. Et comme lady Craig a toujours de l'ammoniaque dans les salles de bains, il m'est facile de procéder à une épreuve fort simple. Un mélange organique exigerait le procédé Reinsh que je devrais faire chez moi.

Pointer quitta la pièce. Il demanda à Match un verre qu'il essuya, et il y versa une cuillerée à soupe d'eau du robinet. Puis une bouteille d'ammoniaque Scrubbs sous le bras, il revint dans le salon où personne n'avait bougé et où l'on avait l'impression que l'on s'était, pour ainsi dire, retenu de respirer.

Arrachant un des timbres, Pointer le posa sur la table, et l'humectant, en releva le papier. Puis il lava le dos du timbre plusieurs fois de suite dans le verre d'eau, se servant d'un petit pinceau en poil de chameau qu'il retira de son enveloppe en papier.

— Le colonel Godolphin était avec moi lorsque j'ai acheté ceci chez le pharmacien, et nous avons demandé à l'homme d'y apposer ses initiales. Il est stérilisé pour plus de précaution. Docteur, voulez-vous analyser l'eau dans le verre afin d'y relever des traces d'arsenic?

Lindrum prit le verre, y versa quelques gouttes d'acide hydrochlorique et prit une vive respiration. Un précipité jaune se forma immédiatement.

— Je vais y ajouter de l'ammoniaque et s'il s'agit de sulfure d'arsenic cela se dissoudra.

Il y laissa tomber quelques gouttes de Scrubbs, agita le verre et le précipité fut dissout aussitôt.

Son visage pâlit encore davantage, et il tendit le verre à Pointer sans prononcer une parole.

— C'est une preuve positive? demanda ce dernier.

— Preuve positive. Les timbres ont dû être humectés avec une épaisse couche d'acide arsenical, le plus fort qu'on puisse trouver.

— Il se dissout facilement dans de l'eau bouillante. Je présume qu'on ajouta de la gomme afin que le dos du timbre présentât l'aspect normal. Mais que veut dire ceci? Est-ce ainsi que...?

— Oui, dit Pointer gravement. C'est ainsi que nous croyons que M. Craig fût empoisonné, docteur Lin-

drum, grâce à de petites doses continuelles absorbées sur le dos des timbres contenus dans son cabinet portatif. Il paraît qu'il avait l'habitude de toujours lécher ses timbres, fait que l'empoisonneur devait connaître. Sans doute trouverons-nous que les timbres les moins chers portaient le poison en doses moins importantes, tandis que les timbres de plus grande valeur, moins souvent employés, contenaient les doses fatales.

Lady Craig poussa un cri étouffé, tandis que tous les autres prirent une vive respiration. Jura, seule, hocha la tête.

Houghton fit volte-face vers la jeune fille.

— C'est vous qui lui avez donné ce bureau! s'écria-t-il. Vous! Je m'en suis toujours douté!

Son visage était blafard. Et un frisson convulsif le parcourut.

Elle le fixa, aussi blanche que lui, et pourtant avec une espèce d'attente effrayante.

— Vous voulez dire que le poison se trouvait sur les timbres de Ronnie? répéta lady Craig d'une voix rauque. Ah! quel soulagement! Mais aussi quelle chose effrayante!

— Et les timbres lui furent donnés par ce petit démon russe! murmura Houghton indistinctement.

Il chancela. Son visage prit une teinte verdâtre.

— Grand Dieu! Elle m'a empoisonné à mon tour! s'écria-t-il avec un soudain hurlement de douleur. Ces cocktails! Godolphin, vous aviez raison! Elle m'a tué à mon tour, ainsi que Ronnie!

Et il s'effondra.

Lady Craig se précipita vers lui, tandis que Jura courut dans la direction opposée, et se tint le dos tourné à la chambre. Pointer, qui se méprit sur son intention, était placé devant la fenêtre. Lindrum se hâta avec Godolphin vers l'homme qui se tordait à terre, en proie à un spasme affreux.

— Vous entendez ce qu'il dit? demanda-t-il à la jeune fille par-dessus son épaule. Vous entendez? Il dit que vous...

— C'est vrai! Je l'ai fait... Mais je ne puis le regarder! Emporter-le d'ici afin que je ne le voie plus! commanda-t-elle d'une voix brisée au moment où Match ouvrit la porte pour introduire le jardinier

avec une expression qui disait qu'il n'était pas à blâmer pour ce procédé extraordinaire.

— Il a dit qu'on l'attendait, milady, murmura Match en se portant à l'aide de l'homme étendu à terre.

Celui que les autres connaissaient sous le nom de Jones fit un pas vers Jura, qui courut vers lui et, lui jetant les bras autour du cou, éclata en sanglots en cachant son visage contre son épaule.

Tout en se courbant au-dessus de Houghton, Match les regardait à la dérobée, les yeux exorbités, surtout lorsque le bras du jardinier enlaça la comtesse, non pas pour la soutenir, mais du geste d'un amant.

Godolphin tira sur sa moustache.

— Comtesse Alexandra, dit Pointer sévèrement, je vous préviens que tout ce que vous direz pourra être employé comme preuve contre vous. Vous entendez ce que dit M. Houghton, que vous l'avez empoisonné. Vous avouez que vous l'avez empoisonné?

Lady Craig se releva vivement au côté de Houghton et se dirigea vers Jura qui s'était dégagée de l'étreinte de Jones. Elle se plaça résolument devant la jeune fille.

— Bien entendu, elle ne veut rien dire de pareil, déclara-t-elle d'une voix ferme. Elle n'a jamais dit cela. Nous étions tous très énervés.

— Mais c'est bien moi qui l'ai empoisonné, dit Jura d'une voix ferme et claire. Je l'ai empoisonné parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Vous comprenez, il m'a surprise tenant les timbres à la main!

— Les timbres... dans votre main! répéta lady Craig comme ahurie.

— Je les ai trouvés dans le poudrier que vous m'aviez donné. Ils sont tombés à terre à l'instant. J'ai vu que c'étaient bien les timbres qui manquaient sur l'enveloppe parce que j'avais tendu précisément ces timbres-là à Ronnie afin qu'il les collât. Il m'avait dit les timbres qu'il voulait. Et tout à coup, en les regardant, il me sembla me revoir les lui tendant, et le voir les coller, après quoi il fut violemment malade. Ce fut comme un éclair, qui vous permet de voir très loin et très nettement. Alors (elle se tourna vers Pointer) je vous ai téléphoné. J'examinai de nouveau les timbres, et en relevant la tête, je vis Guy Houghton qui me regardait. Et lorsque je sur-

pris le regard de ses yeux, je compris que je voyais l'assassin de Ronnie. Mais qui me croira? Je ne saurais vous dire ce qu'était son expression. Alors je résolus de le forcer à m'empoisonner à mon tour.

« Je l'accusai donc d'avoir assassiné Ronnie et d'avoir enduit le dos des timbres de poison, et je lui dis que j'allais téléphoner à la police. Je lui dis qu'il avait tué M. Osbourn parce qu'il avait fait un faux testament que M. Osbourn reconnaîtrait comme étant un faux. Et alors, lorsque je déclarai avoir la preuve qu'il s'agissait d'un faux, et que j'allai le remettre à la police, je compris que j'avais raison, parce que je revis ce regard dans ses yeux, ce regard d'assassin. Alors je suggérai les cocktails pour gagner du temps et je me dis que s'il était un empoisonneur, il saurait profiter facilement de l'occasion. Et c'est ce qu'il fit... J'allai à la fenêtre pour lui donner le temps d'empoisonner mon verre. Vous comprenez, il me croyait bête, sans quoi il n'aurait pas essayé de se débarrasser de moi de cette façon. Mais étant convaincu que j'étais bête, il fit ce que j'espérais, car il avait hâte de me réduire au silence. Alors je ne fus pas très certaine de ce que je devais faire. Je laissai mon mouchoir sur le bord de la fenêtre, car c'était un signe convenu avec Ilya si jamais j'avais besoin de lui.

— Ilya! interrompit lady Craig en jetant un regard autour d'elle.

— L'homme que vous connaissez sous le nom de Jones est M. Ilya Popoff, ou du moins il était appelé ainsi avant d'avoir changé de nom et de nationalité, expliqua Pointer.

— Je ne savais pas comment échapper à Guy Houghton, continua Jura. Alors lady Craig est entrée dans la chambre et a eu un accident. Je crois que mon ange gardien a dû veiller à cela. Je me suis souvent demandé pourquoi nos anges gardiens nous permettent de nous trouver dans des situations aussi embarrassantes. Sûrement, s'ils ont le pouvoir de nous aider, ils ont aussi celui de...

— Oh! continuez! continuez! bredouilla Godolphin au paroxysme de l'énervement.

— Lorsque lady Craig eut son accident, Guy Houghton l'aida à se relever, et pendant ce temps il me tournait le dos ainsi qu'à son verre et au mien. Je

les échangeai l'un pour l'autre. Il avait déjà bu le quart du sien, de sorte que je lançai une partie de celui qui m'était destiné sur le palmier. J'aurai toujours des palmiers dans ma chambre, Ilya, en souvenir de cela. Car si j'avais placé un verre plein à la place du sien, il aurait eu des soupçons. Alors je vidai mon verre qui avait été le sien, par crainte qu'il ne voie qu'il n'était pas plein, et je rinçai même le verre avec de l'eau de seltz afin qu'il fût tout à fait rassuré. Puis j'attendis. Oh! ce n'est pas agréable d'attendre que le poison agisse sur quelqu'un! On se sent très coupable... et l'on se demande si on n'a pas fait une erreur, après tout, et si on n'a pas avalé le poison soi-même!

— Mensonges! Mensonges! s'écria l'homme étendu à terre avec une énergie imprévue. Reculez-vous, Lindrum! Il se peut que je meure, mais je veux m'assurer que justice soit faite avant ma mort. Elle a assassiné Craig parce qu'elle le détestait et elle savait qu'avec les cadeaux qu'il lui avait fait : un collier de perles qu'il acheta huit mille livres et un diamant pour lequel il paya trois mille livres, elle pourrait vivre fort à l'aise pendant un certain temps. Elle avait vendu les perles. Elle m'empoisonna donc avec du poison chipé sans doute à l'armoire de Lindrum, ou bien Jones le lui procura parmi les insecticides dont il se servait comme jardinier. Vous voyez vous-même sur quel pied d'intimité ils se trouvent. Craig la soupçonna à la fin et elle comprit qu'il fallait agir. Elle lui permit donc de trouver une demi-feuille de papier portant l'écriture de Mildred Bingham, feuille qu'il ne m'envoya malheureusement pas, ou bien nous aurions pu prouver qu'il s'agissait d'un faux, mais elle le reprit pendant qu'il mourait et se hâta de le détruire.

« Elle arriva à peine à temps pour le voir vivant, comme elle s'était précipitée chez Osbourn qu'elle avait tué avec le revolver qu'elle garde dans sa chambre, et elle détruisit une lettre que Craig avait écrite en dernier lieu à son avoué et dans laquelle il annonçait son intention de rompre ses fiançailles. Il avait découvert la vérité vers la fin de cette dernière après-midi. C'est pourquoi elle lui administra la dernière dose de poison qu'elle déclare lui avoir été donnée sur ses timbres. Idée diabolique qui s'accorde

bien avec elle. Lorsque je demandai à Ronald de m'envoyer un livre, elle saisit cette occasion pour lui tendre elle-même les timbres qui convenaient... les timbres empoisonnés. Grand Dieu! laissez-moi! Il faut que je parle pendant que je le puis. Elle comptait que je ne pourrais pas mettre au défi ses déclarations. Ce soir, je l'ai surprise, tenant les timbres à la main, les couvant des yeux. Et d'après l'expression de son visage, je devinai la vérité. Non que j'eusse jamais douté qu'il avait tué Ronnie, mais je devinai pour la première fois les moyens qu'elle avait employés. Elle dit que j'avais l'air d'un assassin. Je me sentais prêt à tout. Mais lorsqu'elle proposa un cocktail, je crus qu'elle ne savait pas que j'avais aperçu les timbres, ni que j'avais surpris cette expression sur son visage. Je voulais avoir le temps de réfléchir. Je voulais la retenir pour la conduire en compagnie de lady Craig à Scotland Yard, au lieu d'aller à cette réunion russe... J'oubliai à qui j'avais à faire... comme Ronnie... comme Osbourn... Et comme eux j'en supporte la peine!

La voix accusatrice était devenue plus perçante, plus aiguë, plus forcée. Houghton poussa un gémissement et permit aux autres de le porter dans une pièce voisine. Pointer ouvrit la porte pour les laisser passer. Il les suivit dans le hall. Le colonel Godolphin ne voulait pas perdre de vue aucune des personnes se trouvant dans la pièce qu'il venait de quitter. Lorsque Houghton, maintenant inconscient, fut posé sur un canapé, tandis que lady Craig s'occupait à préparer très efficacement tous les objets dont le médecin avait besoin, Pointer fit signe à Match de le rejoindre dans une troisième pièce.

— Match, pourquoi avez-vous essayé de protéger la dame qui fut jadis Mrs. Craig? Je suis à peu près certain qu'en mourant M. Craig vous a dit que Mrs. Bingham était l'empoisonneuse, et qu'il s'est écrié : « Elle m'a empoisonné! » au cours de cette conversation. Allons, soyez franc! Cela ne nuira aucunement à la dame en question et il nous faut éclaircir ce mystère.

Match se gratta le menton.

— En confidence, m'sieur? J'avais, et j'ai une raison, mais cela n'a rien à voir avec le crime.

— Dans ce cas, en stricte confidence, promet Pointer.

— Mrs. Bingham est ma nièce, m'sieur, dit Match à voix basse. Vous savez peut-être que son père épousa sa cuisinière? Eh bien! cette cuisinière était ma sœur. Non pas qu'elle tira beaucoup de profit du mariage. Mais après la mort de M. Bingham, les parents s'intéressèrent vivement à son unique enfant. Puis ma sœur mourut à son tour, et les Bingham emmenèrent Millie vivre avec eux. Je suis allé à l'enterrement de ma sœur, et j'eus une conversation très intéressante avec sa belle-sœur, miss Bingham, une femme charmante. Je compris que la petite aurait tout le confort, non pas qu'ils fussent riches, mais ils étaient fort à leur aise, et tout de même c'était un rang plus haut dans l'échelle sociale. Je ne voulais faire aucun tort à la petite et je ne lui laissai jamais savoir qui j'étais, à moins qu'elle eût besoin de moi, ce qui n'est pas arrivé. Mais lorsque vous m'avez demandé de vous mettre sur la piste, je n'ai pas pu le faire, sachant que, quels que fussent ses défauts, ce n'est pas une criminelle. C'était tout simplement impossible, m'sieur.

— Connait-elle la parenté qui la lie à vous? demanda Pointer.

Match ne le croyait pas. Il était même certain du contraire. Personne ne le savait.

— Mais c'est pourquoi je ne voulais pas entrer au service de M. Craig. C'eût été un peu difficile, car Mrs. Bingham n'est pas un caractère facile. Comme son père, je m'imagine. Enfin, maintenant, vous connaissez les faits, m'sieur.

— Il y en a un que vous ne m'avez pas dit, Match, expliqua Pointer en le dévisageant fixement. Où est la lettre que miss Cornwall laissa tomber?

Match hésita.

— Vous êtes certain que cela ne fera pas de tort à Mrs. Bingham, m'sieur? C'est un peu... enfin, ce bout de papier a besoin d'être expliqué...

— Je crois que nous en connaissons l'explication. De même que nous connaissons maintenant le criminel.

— Vraiment, m'sieur? Eh bien! jusqu'à présent je n'y vois pas très clair, je l'avoue. Enfin, j'avais peur

d'avouer que j'avais trouvé cette lettre. Car mal libellée comme elle l'était, elle aurait pu faire beaucoup de mal, et vous mettré sur la mauvaise piste, comme M. Craig. Donc, quand j'ai ramassé le papier, là où miss Cornwall l'avait laissé tomber, en descendant les escaliers (je l'ai vu tomber), je me suis dit qu'il serait plus sûr entre mes mains. Les dames sont si distraites, monsieur. Surtout à certains moments! Mais je vous ai dit l'exacte vérité en vous affirmant n'avoir jamais vu ce papier sur la cheminée. J'étais bien trop bouleversé par l'idée que M. Craig se faisait de Mrs. Bingham après ce qu'il venait de dire.

— Vous avez la lettre sur vous? demanda Pointer.

Match tira avec soin une enveloppe d'une poche intérieure, souleva le pan d'une enveloppe collée et tira une feuille de papier gris sur le haut de laquelle étaient tracées quelques lignes, et au bas de laquelle on remarquait une tache brunâtre, une tache de médicament. La sonnette retentit. Le D^r Lindrum appelait Match qui partit en hâte. Pointer parcourut le paragraphe, puis il rejoignit le commissaire.

— Je vous ai prévenue, comtesse Alexandra, dit-il en fermant la porte derrière lui, que tout ce que vous direz peut servir. Etant avertie, que répondez-vous aux accusations portées contre vous?

— Elles sont absurdes! dit-elle en relevant la tête avec hauteur, et ridicules.

— Pas du tout, répondit-il gravement. Vous dites vous-même que vous avez empoisonné M. Houghton.

— J'ai changé les verres! répliqua-t-elle.

— C'est vous qui le dites. Mais quel fait pouvez-vous fournir à l'appui de cette déclaration? Nous savons tout simplement que nous l'avons trouvé empoisonné et que vous en êtes la cause... N'importe quel empoisonneur pourrait déclarer avoir changé les verres. Où est votre preuve?

Son visage devint très pâle.

— Je... je vous ai téléphoné! balbutia-t-elle, les yeux agrandis de terreur.

— Après qu'il vît les timbres en votre possession?

— Avant! avant! s'écria-t-elle.

— La preuve? M. Craig a été empoisonné par quelqu'un habitant cette maison. J'ai encore à vous entendre réfuter les charges portées contre vous par

un homme qui se croit mourant, c'est-à-dire en un état où un poids spécial s'attache à son témoignage.

Elle le fixa. Puis, jetant un regard autour de la pièce, comme si les murs se refermaient sur elle tels un piège d'acier, elle se tourna vers Jones qui assistait silencieux à toute la scène.

— Je ne puis rien prouver, murmura-t-elle à mi-voix. Ilya! je ne puis rien prouver. Je... je suis perdue!

Puis elle se ressaisit et se tourna très tranquillement vers le policier.

— Je n'ai pas de preuve. J'ai fait ce que je croyais être le mieux selon les circonstances. Afin d'arrêter l'assassin de Ronald Craig, j'ai risqué ma propre vie... cela me semblait la seule chose pouvant convaincre la police. Moi... moi qui ai vu les yeux qui ont regardé les timbres, moi... j'ai compris. Mais personne d'autre ne me croirait. Alors j'ai fait ce que je croyais être le mieux. Et maintenant il me faut souffrir pour cela. Adieu! Ilya! j'espère qu'on me permettra de vous revoir avant qu'on me mette à mort!

Elle lui tendit sa main avec hauteur.

Jones la prit et la baisa. Il lança un regard perçant vers l'inspecteur.

— Vous ne courez aucun danger, Alexandra Ivanoff! (Jones parlait avec une certitude qui surprit les deux hommes.) Il vous fait peur pour votre propre bien. Il vous montre ce qui aurait pu être. Mais vous ne courez aucun danger. N'ai-je pas raison?

Il regarda Pointer qui répondit un peu à regret.

— La comtesse Alexandra a pris une décision absolument inutile en échangeant les verres. Rien ne l'obligeait à vider le sien. Elle pouvait s'excuser et avec lady Craig dans la pièce elle n'avait rien à redouter pour le moment. De plus, elle savait que nous allions venir.

— Mais je voulais les changer! lui lança Jura. Je voulais que Guy Houghton bût ce qu'il croyait que j'avais avalé. Je me rendais compte que j'étais la seule personne qui *savait*. Il pourrait bien se tirer d'affaire dans un procès. La justice est si souvent injuste. Mais s'il avalait le cocktail, il serait puni et

nous en serions certains. Je ne réfléchis pas qu'il ferait autant de bruit.

Elle se tourna vers Ilya.

— Oh!... donnez-moi du thé! J'ai besoin d'une tasse de thé. Dites à Match de ne pas vous donner de sucre, car c'est un de nos jours de jeûne, mais il peut me mettre un peu de confiture de framboises à la place! Je le prendrai dans la bibliothèque où je n'entendrai pas ces cris affreux! Dire que ç'aurait pu facilement être moi!

Lorsque la porte se referma sur le couple, Godolphin se tourna vers Pointer.

— Où en sommes-nous, au nom du ciel? Qui a tué Craig? Je suis complètement dans le vague.

— Houghton l'a tué. Nous avons relevé son empreinte sur le collier du chien.

— Mais la lettre de Mildred Bingham... celle dont il envoya une copie à Osbourn...?

— Je vous expliquerai cela plus tard. Cela fait partie d'une longue histoire. J'étais allé au commissariat pour vous dire que tout était prêt pour le dénouement final lorsque la comtesse Jura m'a téléphoné.

— Alors Osbourn... cette brave petite Russe n'avait sûrement pas raison en parlant d'un faux testament?

— Mais si! Comment l'a-t-elle deviné? Enfin cela nous mènerait trop loin. Elle a du cran, en effet! bien que son courage ait failli soustraire Houghton à la justice, car je ne pense pas qu'il ait administré une très petite dose de poison à la comtesse Alexandra. Mais quant à revenir à Osbourn. Je crois que Houghton conçut l'idée d'assassiner Craig et Osborn lorsque le clerc confidentiel d'Osbourn mourut il y a environ six mois, et qu'il vit la chance d'acquérir une fortune colossale grâce à un double crime.

— Mais c'est un homme riche! objecta Godolphin.

— D'après ce que nous savons, mais pas d'après ce que je soupçonne. La Bourse de Paris a des liquidations bimensuelles, et je crois que certains renseignements que je fais prendre en ce moment nous prouveront que les différences auxquelles il avait à faire face au début du mois prochain eussent apporté le coup de grâce à douze mois de lourdes pertes continues.

Ils découvrirent plus tard que c'était bien le cas, et que Houghton avait également spéculé en pesetas espagnols avec des résultats désastreux.

— Je crois que M. Houghton traça avec soin un plan très compliqué pour assurer d'abord la mort de son cousin, ensuite de M. Osbourn, le seul autre témoin vivant du testament. Nous savons qu'il avait prévu ce lent empoisonnement de M. Craig, et sans doute quelque chose de tout repos pour M. Osbourn, comme un accident d'auto, ou une noyade fatale pendant un de ses séjours à Hove. Mais M. Craig était fin. Il conçut des soupçons, et M. Houghton n'avait pas le temps de laisser mûrir son plan. A la réception de la lettre de son cousin, il lui fallut l'abandonner et agir tout de suite. Autrement, je crois que M. Houghton nous eût présenté du vraiment beau travail. Mais M. Craig le pressa. Fort heureusement pour M. Houghton, M. Craig était tombé sur la partie d'une lettre écrite par Mrs. Bingham et qui semblait confirmer ses soupçons.

— Qui semblait! Mais la lettre les confirmait pleinement! répéta Godolphin exaspéré. Et sapristi! Houghton avait vraiment envie de la retrouver, cette lettre!

— Oh! sans doute! Parce qu'il désirait s'en assurer et la détruire. Tenez, voici ce qui arriva, selon moi. Dès qu'il reçut la lettre de M. Craig avec, je crois, un post-scriptum disant qu'il (Craig) avait pris rendez-vous avec son avocat, ce qui signifiait que M. Craig s'éloignerait du cercle de Woodthorpe, et qu'on devrait soit continuer à l'empoisonner ou le tuer d'une façon différente, Houghton s'arrangea pour se faire envoyer le livre, espérant que cela achèverait Craig, ce qui arriva, du reste. Puis il téléphona à Osbourn, demandant un rendez-vous au nom de Mildred Bingham que M. Osbourn n'avait jamais rencontrée, car c'était son frère qui avait réglé la séparation de Craig. M. Houghton dut passer une demi-heure fort désagréable en essayant de décider sur qui il ferait tomber les soupçons. Il disposait de peu de temps et n'osait pas se renseigner pour savoir si Mrs. Bingham était hors d'Angleterre. Mais de toutes les personnes entourant Craig, c'était celle sur qui les soupçons se porteraient le plus fa-

cilement. Il ne se doutait pas combien son choix était excellent.

— Et il parla toujours comme s'il était sûr d'elle, et comme s'il soupçonnait Jura Ivanoff! dit Godolphin avec un âpre sourire.

— J'ai l'idée qu'il voulait tisser un filet vraiment diabolique autour de la comtesse Alexandra, continua Pointer lentement, et qu'une partie de sa fureur provenait de ce qu'il craignait ne pas réussir. Il ne pouvait trouver de mobile plausible dans son cas, du moins il le crut, et elle était trop constamment auprès de lady Craig pour qu'on pût la représenter sans risques. Sa haine de la comtesse provient du fait que c'est à cause d'elle que M. Craig modifia son testament.

— Et lui donna ainsi le mal de faire un faux et de se débarrasser d'Osourn, ajouta Godolphin en hochant la tête. Je vous suis... Eh bien?

— Il fut donc obligé de se rabattre sur Mrs. Bingham. Déguisé en femme (car Houghton est petit) et vêtu de gris, la couleur préférée de Mrs. Bingham, il fût admis par M. Osourn qui venait de recevoir la lettre de Craig, mais qui ne l'avait pas lue, ou du moins probablement pas selon les dires de M^{me} Osourn. Houghton, en tant que Mrs. Bingham, le persuada facilement à ouvrir le coffre-fort sous un prétexte quelconque, car un homme ne se méfie pas d'une femme. Houghton tenait le faux testament qu'il allait glisser dans le coffre-fort dès qu'il aurait tué M. Osourn. Il emporta l'original et le détruisit. Nous pouvons fort bien ne jamais savoir ce qu'étaient ces dispositions : sans doute une petite somme était-elle laissée à Houghton, tandis que le reste de sa fortune était divisé également entre les deux enfants de Craig. Puis Houghton laissa tomber le gant qu'il s'était sans doute approprié au cours de quelque entrevue avec Mrs. Bingham. Ou bien c'est peut-être tout simplement un gant qui ressemble aux siens, car il s'agit d'une pointure tout à fait courante. Et il paraît que le parfum dont elle se sert est également fort ordinaire.

Pointer interrompit tout à coup son récit pour s'écrier :

— Savez-vous, Godolphin? Je me demande pourquoi la Rapson, comme nous avons appelé la voiture,

n'attendit pas plus d'une heure, puisque le papier que l'on recherchait si ostensiblement était si important? Je pensais bien au moment même qu'il s'agissait de Mrs. Bingham, mais je ne pouvais m'imaginer pourquoi elle était si pressée, puisqu'elle n'avait pas à retourner à Woodthorpe pour y fournir un alibi... Ce fut cela qui me fit soupçonner un instant fortement Yseult Cornwall.

— Et moi j'ai fortement soupçonné la bouteille de whisky vide! répliqua Godolphin. J'ai cru qu'elle avait dû s'étendre pour cuver son vin! Mais Houghton a une tête dure comme du bois!

— Les empreintes de pneus sortant de la grille me firent changer d'opinion, et je compris que le whisky n'avait pas pu l'affecter, dit Pointer. L'auto vira très proprement aussi. Mais revenons à Houghton : il ouvrit la lettre adressée par Craig à Osbourn, ou bien la trouva ouverte, et lut la copie jointe au fragment de lettre trouvée par Craig qui avait été trompé comme nous et fûmes. Voici l'original du fragment de lettre perdu par miss Cornwall. Voici ce que Mrs. Bingham écrivit véritablement :

Godolphin prit la feuille pliée, la déplia et lut :

Pourquoi vous soupçonnerait-il si vous êtes prudente? Mais n'essayez pas de hâter la fin et n'exagérez rien.

Le reste de la phrase était identique à celle contenue dans la copie.

— Voyez, dit Pointer en produisant la copie trouvée chez Osbourn. Houghton y a ajouté les deux mots « le poison » dans l'interligne, tracés en une écriture faible et tremblante pareille à celle du reste de la lettre. Les espaces observés par M. Craig étaient très irréguliers, à la fois dans la lettre et dans la copie. Car il était pour ainsi dire mourant lorsqu'il écrivit à M. Osbourn. Le fait que rien ne se trouvait au bout de la ligne permit à M. Houghton de l'arracher facilement. Bien entendu, la modification qu'il apporta au texte de Mrs. Bingham fit toute la différence entre une supposition et une certitude. Il laissa la lettre où elle pouvait sembler avoir échappé aux recherches affolées de la meurtrière, mais là où elle

ne pourrait cependant pas nous échapper à nous. Puis il partit. Il abandonna l'auto dans le garage d'Ealing où nous l'avons trouvée, prit sans doute un autobus jusqu'à l'endroit où il avait laissé sa propre voiture, et a changé d'habits en cours de route. Le lendemain matin, il chercha le D^r Gilchrist et l'amena à Woodthorpe. Il fit des recherches fébriles pour retrouver l'original de la lettre qu'il voulut détruire à cause de la copie truquée, mais ne la trouva pas. Sans doute, espéra-t-il qu'elle avait été détruite. Lorsque je lui demandai d'identifier la voix de Mrs. Bingham au téléphone, il eut sans doute un point fort difficile à résoudre.

— Et lorsque je lui ai demandé s'il lui avait ou non fait part du codicille? demanda Godolphin.

— Il décida qu'il devait s'en tenir à la vérité. Et je crois aussi qu'il ne voulait pas attirer l'attention sur le testament comme étant la cause des assassinats.

— Mais comment se procura-t-il le poison? demanda Godolphin après un instant de silence. Vous avez parlé d'un chien, de quelque chose qui prouvait sa culpabilité d'une façon indiscutable.

— Nous avons relevé ses empreintes digitales sur le collier de la pauvre bête. Déguisé de façon à passer pour Mrs. Bingham, tout en gris, mais ayant perdu la voix (car il n'est pas facile d'imiter une voix de femme à moins d'être acteur, et même pas toujours alors) Houghton...

Et Pointer décrivit les mesures que Houghton avait sans doute prises afin d'obtenir l'arsenic qui lui permit de tuer Craig.

— Jura Ivanoff n'avait pas à s'offrir de se sacrifier! conclut-il. C'était bien inutile.

— Mais courageux! murmura Godolphin comme auparavant.

— J'ai essayé de lui donner une bonne frayeur en guise de remerciements! répliqua Pointer avec une sécheresse qui rappelait celle de Godolphin.

— Songez qu'elle a deviné le mobile... et l'emploi des timbres!

— Et que nous l'avons toujours prise pour une sottise! Mais comment avez-vous eu l'idée des timbres? Elle dit se rappeler que l'attaque de Craig se déclen-

cha un peu après qu'il venait de les coller sur le grand livre. Mais vous? Qu'est-ce qui vous a orienté dans la bonne direction?

— Le fait d'essayer de prouver la culpabilité de Mrs. Bingham, répliqua Pointer avec un petit rire. En admettant que Craig avait raison quant à l'identité de son empoisonneuse, et que la copie trouvée chez l'avoué était bien ce qu'elle prétendait être, une copie exacte de la lettre qu'il avait découverte parmi les gribouillages des enfants, Mrs. Bingham paraissait la personne la plus certainement coupable, et miss Cornwall une complice peut-être coupable, peut-être innocente. Etant donné cela, lorsque Mrs. Bingham m'implora de chercher ailleurs et d'essayer de découvrir un autre criminel, j'avais, comme je vous l'ai dit, à m'assurer que M. Craig n'avait rien écrit, que nous n'avions pas de lettre sur laquelle nous baser, adressée soit à son cousin soit à son avoué. Voici donc comment le cas m'apparut, bien que je mis un peu de temps à débrouiller l'énigme de la comtesse Jura et de Jones.

— Un homme riche est assassiné. L'avoué qui détient son testament est assassiné le même soir, dit Pointer en faisant le résumé de l'histoire. Cela présume un homme qui bénéficie de la mort et qui avait pu glisser dans le coffre-fort un faux testament. Nous découvrons que les deux témoins du testament sont morts : l'un d'une mort naturelle, l'autre assassiné. Tout ceci suggère que celui qui bénéficie par le testament trouvé, à supposer qu'il connût le testateur, connaissait l'écriture et la signature du mort, le genre de plume et l'encre dont il se servait. Il savait aussi que le clerc, premier témoin, était mort, et il avait également un spécimen de son écriture et de sa signature. Or, Houghton répondait bien à toutes ces exigences.

— Il lui était facile de s'essayer autant de fois qu'il voulait avant de produire le testament parfait, celui que nous avons, reconnut Godolphin. Rien d'étonnant qu'il y eut des legs pour tout le monde!

— Miss Lindrum déclara que c'était un faux, dit Pointer lentement. Mais je crus que son affection pour le mort l'empêchait de voir en lui quelque défaut.

— La comtesse Jura dit aussi que c'était un faux!

dit Godolphin avec un rire vexé. « De la bouche des enfants... » Et Emily Craig avait parfaitement raison en maintenant que seul, de tout l'entourage de Craig, Houghton était capable d'assassiner, et avait un mobile suffisant pour le faire. Sur le moment, cela semblait absurde, mais elle avait raison...

— Comme elle eut raison de dire que son amour des chiens ne comptait pas pour grand'chose. Lorsque je songe à ce malheureux cabot qui fut pris du Refuge, attaché au milieu de la chaussée et écrasé lentement...

Pointer n'acheva pas sa phrase. Ses pensées n'étaient sans doute pas suffisamment officielles. Godolphin approuva avec force. Il y eut une pause.

— Je me demande ce qu'il eût fait si Craig n'avait pas léché les timbres fatals? dit-il enfin.

— Je crois qu'il serait venu les chercher avec Gilchrist, et après avoir fait beaucoup d'embarras, il l'eut amené à Londres dans son auto, seul, et Craig serait mort en route. On aurait naturellement attribué sa mort à du poison qui lui aurait été administré ici au manoir (et c'était en effet ce que Houghton avait compté faire).

— Quel sacrifiant! L'avez-vous donc soupçonné avec Mrs. Bingham?

Godolphin voulut s'assurer si Pointer parlerait en toute franchise.

— Non. Mais je me dis que sans la lettre de Craig, je l'aurais soupçonné. Pourtant, Mrs. Bingham semblait s'adapter si bien. Bien qu'il me semblât fort étrange, si Mrs. Craig était la criminelle, et si, comme, j'en étais persuadé, Craig avait parlé d'elle à Match au cours de cette dernière nuit, qu'aucun attentat ne fut dirigé contre Match. Puisque rien ne lui arriva, cela semblait indiquer que l'assassin savait qu'il — ou elle — n'était pas soupçonné. Mais il me fallait diriger selon la dernière lettre de Craig, qui nous trompa joliment, terriblement, maintenant que nous savons la vérité.

— Je ne crois pas que l'on rencontre souvent un cas où le mobile, la méthode, l'occasion s'adaptent tous parfaitement à une personne qui est cependant innocente.

— Je crois bien que je m'en serais tenu là, je n'aurais pas regardé plus loin, dit Godolphin avec une

franchise qui égalait celle de Pointer. Mais je ne vois toujours pas ce qui vous a fait songer à ces timbres.

— Eh bien ! en admettant que M. Houghton fut coupable, il ne s'était pas opposé à ce qu'aucun objet fut enlevé de la maison afin d'être examiné. Donc rien de ce que nous pourrions trouver n'avait d'importance. Mais il avait été le premier à entrer dans la chambre du mort en compagnie du D^r Gilchrist. Je ne soupçonnai pas ce dernier après l'avoir vu. Qu'est-ce que Houghton avait touché dans la chambre ? Lui-même parla du bureau. Gilchrist confirma ceci. Je l'examinai de nouveau ainsi que les carnets de timbres. Ils me parurent très neufs, singulièrement neufs même, en considérant la quantité de chaque espèce qu'il y avait. J'avais un carnet en poche. Je trouvai que les sept carnets dans son bureau étaient de la même espèce. Je résolus de m'assurer de ce point et je découvris à la Poste que ces carnets n'avaient été mis en vente que depuis quinze jours. Alors je me souvins du choc qu'éprouva Houghton en trouvant que l'adresse, comme il persista à l'appeler, avait disparu de l'enveloppe qui avait entouré le livre qui lui était destiné. Il songeait non à l'adresse, mais aux timbres qu'il espérait retrouver afin de les détruire.

— Et maintenant je comprends pourquoi il ne voulait pas venir chez Osbourn avec nous, rumina Godolphin. Il ne voulait pas être associé dans notre esprit, dans l'esprit de tout le monde avec deux cadavres. Eh bien ! Eh bien ! Et dire que j'étais persuadé que la piste nous ramènerait à Mildred Bingham ! Je n'aime guère cette femme, mais elle l'a échappé belle ! Et que dites-vous des empreintes de Mrs. Lindrum relevées dans le jardin ?

Pointer croyait que Mrs. Lindrum s'était rendu compte de la sympathie que sa fille éprouvait pour Craig. Elle aussi, comme Mrs. Ardmay, n'admettait pas le divorce. Surtout comme elle paraissait avoir vraiment éprouvé de la sympathie pour Mrs. Craig. A cette époque, Craig lui-même ne venait jamais à Woodthorpe, et Pointer se dit que lorsque survint son accident, Mrs. Lindrum y vit l'occasion de garder sa fille continuellement auprès d'elle. Il croyait que la nuit où Craig mourut et où Agathe avait reçu un message lui disant que Craig était fort malade,

elle avait vu sa fille se précipiter vers le manoir. Mrs. Lindrum la suivit, marchant rapidement comme elle le pouvait lorsqu'elle le voulait. Postée sous la fenêtre, elle entendit suffisamment pour se rendre compte qu'il ne s'agissait que d'une séparation, et elle rentra chez elle avant le retour de sa fille.

— Sa pseudo-infirmité avait débuté trop longtemps avant la maladie de M. Craig pour qu'elle pût nécessairement être considérée comme coupable... Mais c'était fort troublant, termina Pointer.

— Et vous croyez qu'elle reviendra tout à fait guérie? s'écria Godolphin en riant.

A ce moment, Jura ouvrit la porte, et après une légère hésitation, elle entra et la referma derrière elle.

— Ilya dit que tout va s'arranger à propos de ce que j'ai dû faire, à propos de l'échange des verres. Je sais que vous n'étiez pas content que je fasse cela... (elle dévisagea Pointer avec une certaine indignation). Vous devriez cependant m'être très reconnaissant... Mais Ilya a raison. Les gens ne réfléchissent pas assez. Si chaque personne qui essayait d'empoisonner une autre était empoisonnée à son tour, les empoisonnements cesseraient bientôt.

— *By Jove*, c'est vrai! reconnut Godolphin avec un sourire. Cela simplifierait beaucoup les choses à la longue. Faire chanter les maîtres-chanteurs! Voler les voleurs, etc. Seulement, certaines choses sont par trop simples. J'espère bien que vous avez appris à ne plus jamais administrer ce qui peut vous apparaître de la justice poétique.

Il termina sur la note austère que l'occasion exigeait.

— La justice poétique! (Elle ouvrit ses yeux amblys et frissonna.) Il n'y avait aucune poésie en cela, colonel. Oh! aucune! Souvenez-vous de ce qu'il avait l'air. Et le bruit qu'il faisait! Ne parlons pas de cela.

— Alors permettez-moi de vous demander ce qui vous a fait croire que M. Houghton avait assassiné Craig à cause d'un faux testament?

Elle le dévisagea.

— Mais voyons! Il n'y a pas d'autre raison. Les gens ne réfléchissent pas assez, sans quoi nous aurions su immédiatement qui était le criminel et pour quoi.

— Mais la lettre de Craig? lui rappela Godolphin.

Elle le fixa avec un étonnement encore plus évident.

— Eh bien? Qu'est-ce que cela a à voir avec les faits? Il s'est trompé. Bien entendu, il s'est trompé. Moi-même je me suis trompée. Je croyais qu'il s'agissait du D' Lindrum... Et puis j'ai vu... eh bien! on voit ce qu'on voit! Pourquoi est-ce seulement ce que nous découvrons nous-mêmes qui nous appartient vraiment?

— Avez-vous jamais demandé à M. Jones d'empoisonner M. Craig? demanda Pointer brutalement au lieu de répondre à sa question.

Godolphin lui-même tressaillit en son for intérieur. Jura secoua la tête, calme, songeuse.

— Non! Mais j'ai pensé qu'il aurait dû m'offrir de le faire!

Elle fixa le tapis et soupira :

— C'est dommage d'avoir un trop beau caractère comme Ilya.

— Est-ce pour cela que vous ne lui dites pas que les perles que M. Craig vous a données sont cachées dans l'intérieur de ces perles de bois que vous portez toujours? demanda Pointer.

Il avait de la peine à pardonner à cette fille le fait que Guy Houghton ne serait, grâce à son intervention, jamais livré à la justice.

Elle ouvrit de grands yeux.

— Vous l'avez deviné? Alors il me faudra songer à une autre cachette... Oui, c'est pourquoi. Ces perles m'appartiennent. J'ai l'intention de les conserver. Mais pourquoi êtes-vous encore si fâché contre moi parce que j'ai changé ces verres? J'étais en danger de mort... vraiment.

— Il aurait éprouvé une certaine difficulté à expliquer votre cadavre! dit Godolphin d'un ton rogue.

Elle secoua la tête.

— Vous ne réfléchissez pas assez, colonel Godolphin. Guy Houghton sait réfléchir. Il aurait expliqué par un accident, ou un suicide, ou bien on aurait découvert plus tard une lettre d'aveu dans ma chambre.

— Et pourquoi avez-vous couru ce risque? demanda Pointer plus doucement.

Elle poussa un petit soupir.

— Je regrettais de n'avoir pas pu aider Ronald Craig. Il avait été tué alors que j'étais auprès de lui. Je ne l'aimais pas. Mais maintenant qu'il était mort, j'éprouvais des regrets, et je me dis que mon acte serait une sorte d'expiation envers Ronald. Il sera très heureux que son assassin ait été puni.

De l'étage supérieur s'éleva un long hurlement d'angoisse. Tous les visages blanchirent. Jura frissonna. La porte s'ouvrit pour admettre Jones.

— Venez, Jura, quittez cette maison d'horreur.

— Préférez-vous que ce fût moi qui fût en train de hurler là-haut? demanda-t-elle froidement tout en se dirigeant allègrement vers la porte. Avez-vous dit à l'inspecteur que nous allons nous marier, après tout?

Un instant, son regard rencontra celui de Pointer. Dans le sien, on lisait un vague amusement et il comprit alors qu'Alexandra Ivanoff avait toujours eu l'intention de se marier.

— Ce sera plus simple, dit-elle. Nous nous rendons ce soir au *Russki Dom* pour mettre mes cousins au courant. Ilya ne m'aime pas (une fossette apparut un instant dans sa joue pour disparaître aussitôt) mais nous ferons beaucoup de bien, et nous sauverons nos âmes et peut-être regagnerons-nous notre Mère, la Russie. Vous comprenez, Ilya sait ce que *tosca* veut dire pour une Russe, bien que vous ne le sachiez pas.

Mais maintenant Pointer le devinait.

Les deux jeunes gens venaient à peine de quitter la maison lorsque Lindrum entra précipitamment.

— Il vivra! s'écria-t-il brusquement. Mais je n'ai jamais vu un type supporter la douleur aussi mal. Ce qui l'a sauvé, c'est que j'étais sur les lieux.

Il dévisagea les deux hommes qui tournaient vers lui une expression fort difficile à déchiffrer.

— Maintenant, je pars, dit-il, en s'adressant cette fois à Pointer. Je présume... je présume... qu'on l'a emmenée?

Son visage était pâle et tiré.

— Je me prononcerai pour l'irresponsabilité, dit-il d'une voix rauque, et déclarerai qu'il s'agit d'une manie homicide irrésistible, cachée.

— Je doute que le jury vous écoute! répliqua Godolphin. Car il n'y a jamais eu d'homme plus sain d'esprit que Houghton!

Sur quoi, ils s'en furent, laissant le médecin ahuri, les suivre des yeux.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE E. RAMLOT ET C^{ie}
52, AVENUE DU MAINE, PARIS.



LES CHEFS-D'ŒUVRE DU ROMAN D'AVENTURES

Si L'empoisonneur de Woodthorpe Manor vous a plu, vous lirez :

Jean FOURNIER . . .	IGGINS & Co, DÉTECTIVES
S. S. VAN DINE . . .	<i>Philo Vance, expert en crimes</i>
	LA MYSTÉRIEUSE AFFAIRE BENSON
	LA SÉRIE SANGLANTE
	L'ASSASSINAT DU CANARI
	LE FOU DES ÉCHECS
	L'AFFAIRE DU SCARABÉE
Edgar WALLACE. . .	LES QUATRE
	BIG-FOOT
	L'APPARTEMENT N° 2
	LE ROUBLARD
	LE ROI DE BOGINDA
	LE TUEUR
	LE GENTLEMAN
	LA CHAMBRE N° 13
	LE MYSTÈRE DES TROIS CHÊNES
	LE CAPITAINE DES AMES
Stéph. CORBIÈRE et Jean FOUQUET . .	LE VISAGE DANS LA NUIT
	LA MACHINE À GUÉRIR DE LA VIE
A. FREEMAN . . .	LA FEMME DU COCAÏNOMANE
A. C. and CARMEN . .	LE FANTÔME DE WOLF ROCK
EDINGTON.	UN MEURTRE AU STUDIO
Etienne GRIL.	LES MYSTÈRES DE MILON-LA-CHAPELLE
Marcel MARC.	LES TROIS CRIMES DE VEULES-LES-ROSES
Charles KINGSTON. .	LES SEPT MAISONS
	LE MYSTÈRE DE HIGHGATE
Philip MACDONALD . .	LE NŒUD COULANT
Noyes HART.	LA NUIT DE LADY COURT
Raoul WHITFIELD . .	LES ÉMERAUDES SANGLANTES
	LA MORT DU MAESTRO
A. W. MASON	LE RÉFLET DANS LA NUIT
Valter S. Mastermann .	LE CRAPAUD MALAIS
Noël VINDRY	LA MAISON QUI TUE
	LE LOUP DU GRAND ABOY
	LA FUITE DES MORTS
Walter C. BROWN. . .	LA SECONDE HYPOTHÈSE
Francis ILES.	PREMÉDITATION
Alan THOMAS	LA MORT DE LAWRENCE VINING
Dashiell HAMMET . . .	LA CLE DE VERRE
	LA MOISSON ROUGE
	LE SANG MAUDIT
William LE QUEUX. . .	DOUBLE ZERO
	LA GRIFFE DE CRISTAL
Edouard LETAILLEUR .	LES YEUX DU MASQUE
	UN CRIME EN SOLOGNE
	UN CRIME PARFAIT
Leslie DESPARD	LA MAISON INTERDITE
Michel HERBERT . . .	LE MEURTRE DE BROADWAY
et Eugène WYL	DEMENCE
Léonard FALKNER. . .	UN MEURTRE DANS LE BROUILLARD
Henri de GOLEN. . . .	LE VENIN DU COBRA
E. HAMILTON.	L'INVRAISEMBLABLE AVENTURE DE ROUGE
	LE BRACONNIER
René METAYER.	LE ROMAN D'UNE NUIT
Wilhelm SPEYER. . . .	LE DÉMON DES DELARONDE
K. T. KNOBLOCK. . . .	LE RHUM BLEU
Ernest SOUZA	LE DERNIER VOYAGE DE SIR MAGILL
F. Wills CROFTS	LA MORT À L'ENCAN
W. LEVINREW	

6

FRS

LES CHEFS D'ŒUVRE DU ROMAN D'AVENTURES

A. FIELDING

L'EMPOISONNEUR DE WOODTHORPE MANOR



LIBRAIRIE
GALLIMARD